
617
J77l
R

ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR TOVTE la Chirurgie de M. Guy de de Chauliac.

AVEC L'INTERPRETATION des langues du [illegible] Gvy (c'est à dire, l'explication de ses termes plus obscurs) diuisée en quatre Classes : la chascune estant rengée selon l'ordre de l'Alphabet.



A TOVRNON,

Par Clavde Michel Imprimeur de l'Vniuersité. 1598.



Le peintre, & le graueur representent fort bien
De ta face les traicts : mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre soubs noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpellier.



A MONSIEVR,

MONSIEVR BELIEVRE, CHEVALIER, SEIGNEVR DE HAVLTEFORT, & Abbeaux, Conseillier du Roy en son conseil priué, & premier President en la Cour de Parlement du Daulphiné, ISAAC IOVBERT son tres-humble seruiteur baise les mains en toute reuerence.

MONSIEVR,

Ayant fait mon coup d'essay à traduire de Latin en François, deux des Paradoxes de M. LAVR. IOVBERT, mon tres-honoré pere, & vostre affectionné seruiteur (lesquels sont en lumiere depuis vn an) i'ay prins la hardiesse de passer outre, & m'employer à la traduction de ses Annotations, sur la tres-requise Chirurgie de M. GVY: tāt pour le releuer de ceste peine, que pour m'exercer tousiours plus en ce subiect, qui m'abbreuue d'enfance des termes & phrases de la science Medecinale, à laquelle ie suis voué. Vray est, qu'en ce faisant, mōdit pere me soustenoit le menton: m'aduertissant des plus mauuais passages, & me sortāt des dāgers de perir: autremēt il est aisé à croire, que ie m'y fusse noyé, & perdu plus de mille fois: tāt est profonde ceste matiere, pour mon petit effort. En fin luy ayāt

tout reueu, & recognu en corrigeant mes fautes, quand il à fallu deliurer ma traduction à l'imprimeur, i'ay pensé de la desdier & consacrer à quelque illustre personne, qui me guarãtit (à vn besoin) de l'enuie & calomnie de plusieurs mesdisans, ausquels l'affection de reprendre est plus familiere (comme aussi plus aisée) que la grace d'imiter. Ce que ie dis non seulement pour moy: qui suis assés digne de reprehension, & fort exposé a la batterie, si quelqu'vn ne me couure de son rondache (dequoy ie vous requiers tres-humblement, MONSIEVR) ains aussi pour M. IOVBERT mon pere, auquel la suffisance & reputation, Dieu mercy grande assés pour son âge (qui n'attaind encores cinquante ans) ne le peut exempter des piqueures & morsures de telles gens. Ie laisse les autres qui touchent à ses autres œuures, & ne veux icy prendre pied que aux murmures qu'on entend iournellement de la traduction qu'il à faicte de la Chirurgie de GVI. Et puis qu'il me vient si bien à propos d'en escrire, ie vous supplie MONSIEVR, de donner paisible audiance & attention au discours que i'en feray, le plus succinctement qu'il me sera possible: & finallement en donner vostre arrest. Car à ces fins vous ay-ie choysi pour iuge, bien informé du pois de voz conseils, ordõnances, sentẽces, condamnations, & absolutions: desquelles il n'y à point d'appel: non pas mesmes de mescontentement aux parties, tant est venerable & admirable, ie dis encor plus, aggreable l'excellẽce de vostre iugemẽt, tellement que iusques aux cõdamnez chascun en est content. Car Dieu vous a donné ceste vertu (cõme au tres-sage Roy Salomon) que les condamnés reco-

gnoissent par voz sentẽces le tort qu'ils ont soustenu: dont ils s'accommodent volontiers au sainct decret de voz ordõnãces. Telle est la force de verité à vaincre tout: & la iustice se fait aymer iusques aux plus meschans. Donques me fiant de vostre integrité, & m'arrestãt à l'excellence de vostre authorité, esperãt d'estre fauorablement admis à la deffence des droictes intentions de mon pere, attendant la condamnation de ceux qui en murmurent (à laquelle ie m'asseure qu'ils acquiesceront promptemẽt, quand elle procedera de vostre throne iudiciel) ie desduiray par ordre les points principaux du mescontentement que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalement, qui trouuent mauuaise ceste entreprise, mais pour diuers respets. Car les Medecins qui honorent mon pere (duquel plusieurs ont esté les disciples, auiourd'huy bien renommez en diuers endroits de la France) disent, qu'il ne se deuoit tant abbaisser, que de traduire de Latin en François vn liure en Chirurgie: d'vn mesmement qui ne se dit pas autheur, ains collecteur & ramasseur du labeur des autres, qui ont escrit en Chirurgie, tant anciens que de son temps. Car (disent-ils) M. IOVBERT, ayant acquis telle reputation entre ceux de sa profession, que son nom est celebré en toutes les Vniuersités de l'Europe, ne se deuroit entremettre que de composer, & continuer de mettre en lumiere les conceptions de son esprit, œuures de son inuention: ou s'il veut faire entendre mieux ce que les autres ont escrit, il feroit plus pour son honneur de traduire les œuures des anciens Grecs ou Latins, grãds

Peres de la Medecine, & les illustrer de ses cõmẽtaires: non pas trauailler sur vn Gui de Chauliac, *qui ne fait guieres que trainer par les boutiques des barbiers. Vn Chãcelier, & premier docteur regent stipendié du Roy, en la premiere vniuersité du monde pour la sciẽce de Medecine, se deuroit il amuser à corriger, traduire en François, & commẽter l'œuure d'vn Chirurgiẽ, vn vieux bouquin, duquel mesmes la plus part des Chirurgiens ne fait cõte, ains le mesprise & desdaigne? la où moindres que luy, (qui se disent bien ses disciples) s'employẽt iournellemẽt à translater de Grec en Latin, et dignemẽt cõmẽter les belles & riches œuures d'Hippocras, Galen, Paul Æginete, & autres bons autheurs. Que ne fait il aumoins comme M. Dalechãps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soient en France: lequel à traduit de Grec en François: le sixiesme liure dudit Paul Æginete (auquel il n'est traicté que de la Chirurgie) & commenté richement, y apportant tout le meilleur des escrits d'Hippocras, Galẽ Aëce, Auicẽne, Albucasis, et mesmes de nostre* GVI: *tellemẽt que c'est vn œuure parfaicte & accõplie de tous points, cõme vn recueil de tout le meilleur de ceux qui ont escrit en Chirurgie, Grecs, Latins, & barbares. Ie respondray premierement à ce dernier point, que veritablement mon pere auoit fait le mesme dessain, ayant interpreté quelquefois ledit sixiesme liure de Paul, aux compagnons estudians en Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation en François ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau suiuant le texte Grec, & le dicta à ses disciples, aumoins*

moins vne bonne partie. Ie le sçay bien: & puis encor monstrer dans sa librairie parmy ses œuures, ce qu'il en fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis en lumiere, il quitta ce subiect, & entreprint ce qu'il à depuis trauaillé sur la chirurgie de Guy. Laquelle il n'a pas tant prisée & honorée de son iugement seul, ains l'ayant en grand respect, pour la singuliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par plusieurs foys à M. Gabriel Fallope, iadis son docteur en Chirurgie en l'Vniuersité de Padouë. Il à aussi consideré, le soin que M. Iean Tagault (tres-docte Medecin de Paris) en à eu, de l'illustrer & enrichir d'vn plus beau langage Latin, se tenant bien à honneur, d'estre dit son interprete & correcteur. Mais sur tous il à eu esgard, à ce que M. Reuerand Falco, de bonne memoire docteur regent stipendié du Roy, & Doyen en l'Vniuersité de Mõtpelier, en auoit fait, daignãt ceste Chirurgie de ses annotatiõs ou notables (comme il les appelle) tres-amples, & tres-doctes. Ainsi mon pere à eu de beaux patrons & exemples: & ce n'est pas sans imitation des plus grands personnages qui ayent esté en Medecine & en Chirurgie depuis cinquante ans en ça, qu'il à voulu honnorer les escrits de ce bon Docteur, qu'il à precedé en la mesme Vniuersité, fort renommé pour son rare sçauoir & grand experience, tant en Medecine que en Chirurgie: n'estant pas M. Guy simple Chirurgien, ou vil barbier, cõme quelques vns pensẽt, mal informez de ses tiltres & qualitez. Et pleust à Dieu, que ceux qui mesprisent, en seussẽt faire autãt, ou bien l'entẽdre seulement. Pour son mauuais

langage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire en vn plus facile, ou l'orner d'vn plus elegant. Moins faut-il desestimer ceste œuure de ce que la protestatiō de son autheur porte, qu'il n'y à guieres du sien, ains que cest vn recueil du labeur des anciens? Car il y à grand façon à dresser bien vne telle besongne ou il n'est pas question de colliger simplement & transcrire, (qui sont choses laborieuses) ains y est requis vn iugement exquis & parfait, tant à bien recueillir, qu'à le disposer d'vn bel ordre scientifique: tel que celuy de ce Docteur, certainement admirable. Car il est si bien rangé ajancé, lié, & entretenu, que par tout il se ressemble, & à correspondance: comme vne maison bien compassée, bien composée et tellement troussée, qu'elle semble iectée au moule, ou bastie toute en vn iour, non pas à pieces mal rapportées. Je ne le dis pas de moy: car ie n'ay pas encor l'âge, ne le sens de le cognoistre, mais i'en ouys ainsi parler à mon pere, & à autres qui s'y entendent. Dequoy ie veux conclurre, touchant aux qualitez de mondit pere, qu'il ne s'est pas oublié de trauailler sur vn tel subiect: ains au contraire, que c'à esté vn argument fort propre, & digne de luy, d'exalter et aggrandir celuy qu'on abbaissoit & appetissoit iniustement: ce qu'vn moindre que M. IOVBERT n'eut peu faire, n'ayant le credit d'authoriser quelque œuure. Et il deuoit cela à l'heureuse memoire de ce bon docteur, qui a esté de la mesme eschole. Il le deuoit à ses labeurs, employez pour la republique: ou plustost à la republique, qui n'apercenoit suffisamment l'vtilité & proffit, de ce qui luy auoit esté donné, à

fau-

faute d'vn qui le fit mieux valoir, & rendit plus parfaict. Donques mon pere n'a point failly, ne s'est point mescogneu en cela, ains a fait le deuoir de sa charge : comme bon œconome, qui sçait bien employer, tout ce que peut seruir au fons de son administration. Voyla, MONSIEVR, que i'auois à respondre à Messieurs les Medecins, touchant les qualitez de mon pere, & le subiect de son labeur, qu'aucuns Medecins estiment n'estre bien proportiõnez : mais ie m'asseure qu'ils passeront condamnatiõ, apres que mes raisons auront esté bien pesees, & iustement examinées, de vostre sain iugement.

Ie viens aux Chirurgiens; lesquels sont deux bãdes: estãs les vns Latins, & les autres François. On dit Chirurgiens Latins, ceux qui ont eu cest heur, que d'auoir esté nourris et esleuez aux bõnes lettres: dont ils sçauent Latiniser. Et ce sont eux (pour la plus part) qui desdaignent l'œuure de GVI : se tenans seulement aux escris d'Hippocras, & autres anciẽs autheurs : Ou s'ils lisent quelquefois la Chirurgie de GVI, c'est à cachettes, & comme ayans honte de prendre quelque chose de là : iaçoit qu'ils en tirent, ou ayent tiré, tout le meilleur de leur sçauoir à ce qu'õ dit. Qui est vne ingratitude fort detestable, ne vouloir recognoistre celuy duquel on à tãt profité. Et biẽ! no⁹ mettrõs ceste trouppe, en la classe des Medecins, qui mesprisent de mesme la Chirurgie de M. GVI: car aussi tels Chirurgiẽs veulẽt marcher de pareil pas auec les Medecins. Qu'ils prẽnẽt dõc leur part de ce que i'ay cy deuãt respõdu. I'attaque l'autre bãde, laquelle estimãt beaucoup ceste Chirurgie, se plaint qu'õ l'ait mise en Frãçois, et qu'elle

soit communiquée aux ignorans de la langue Latine, ausquels il n'appartient (ce disent ils) de sçauoir les mysteres & secrets d'vn art si excellent, comme sont les simples barbiers, desquels plusieurs ne sçauent, ne lire, ne escrire. Mais pour le regard de ceux cy, c'est bien tout vn, en quel langage que soient les liures: Sinon que ils les peuuent ouyr reciter à quelques vns, qui sçauent aumoins lire, combien qu'ils n'entendent le cōtenu. I'accorde que c'est tres-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie l'vne des plus dignes parties de la Medecine (comme i'ay souuent ouy dire à mon pere) aux ignorans analphabetes, *qui n'estudierēt iamais en aucun liure, & qui n'ont que certaine routine, auec des receptes qu'ils sçauēt par cœur, gens ampiriques, sans aucune science. O quelle prophanation! Mais quant à ceux qui n'ont eu ce bien de leurs parens, ou de quelques amys, d'auoir esté entretenus aux eschcolles de Grammaire, & autres bonnes lettres, lesquels toutesfois sçauent bien lire, ont bon esprit, & sont studieux, affectionnés à l'art de chirurgie, pourquoy leur cachera on ce talant, qui est donné pour tous ceux qui le voudront faire valoir? Les graces sont departies de Dieu: Qui à le don des langues, qui de l'inuention: l'vn est disert naturellement, & s'explique facilement: l'autre opere bien & proprement: Qui est de bonne memoire, & grand obseruation: Vn autre à autre grace, le tout seruant à l'exercice de son art, au profit de la republique. Et de cinquante de ceux là, il n'y en aura pas deux (parauanture) qui entendent le Latin. Les faut il reietter pourtant de la Chirurgie: mesmes quand ils*

ont

ont esté nourris d'enfance, & esleués en l'exercice de ce mestier là: quand ils desirent d'apprendre & de se parfaire, au moyen des bõs liures qu'on publie en vulgaire? I'entens qu'il y à des meilleurs, & des plus asseurés Chirurgiens de nostre temps, qui ne sçauent rien en Latin, mais ils discourent & raisonnent, disputent & consultent tres-bien en François. Si quelqu'vn m'obiecte, que les traductions leur ont faict mespriser l'estude des bõnes lettres: qu'elles amusent tousiours plusieurs, qui s'adõneroient au Latin, s'il ne se fioient de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures en François, plusieurs à l'aduenir prendroient autre chemin que n'ont faict leurs predecesseurs: ie respondray, que tous ceux qui sont aptes aux bons arts & sciences, n'ont pas le moyen, ou leurs parẽs, & amis n'ont pas l'aduis, ou le vouloir de les faire instruire de ieunesse. Et quand depuis estans poussés d'vne inclination naturelle, ou du conseil de quelqu'vn, à prendre la profession de Chirurgie, ils rencontrẽt de bons maistres, facils & humains, & peuuent recouurer des liures (qui sont leurs docteurs muets) ils paruiennent à grand sçauoir. Et n'eust-ce pas esté grand dommage, qu'a faute de ce moyen, ils fussent demeurez ignorans de cest art, estans vils ampiriques? Il n'est pas donné à tous d'auoir acces à Corinthe, dit le vieux prouerbe. Aussi Dieu ne dõne pas à tous les moyens d'estudier aux langues, ausquels il aura biẽ donné vn bon sens naturel (qui est demy sçauoir) bon iugement, bonne inuention, industrie, habilité, grace, diligence, & inclination à la Chirurgie, ou autre art, & science, pour

pour seruir dignement à sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete en François les liures qu'on lit iournellement aux compagnons estudians en Chirurgie: & si pour leur exercice on les fait disputer en François, pourquoy aussi ne leur baillera-on pas en François tout ce qu'ils doiuent sçauoir? Faut-il faire meilleur marché de la voix viue, que du papier escrit? Or cestuy-cy est plus communible: tous ne peuuent ouyr les bons Docteurs, n'estre si heureux d'assister aux leçons publiques. Et comme dit le bon Caton,

Il faut multiplier, & ne tenir enclose
La doctrine & le sens de quelque bõne chose.

I'oy desia une replique des Chirurgiens Latins, lesquels accordent bien, que les liures en vulgaire sont requis pour tels que ie figure: mais que pour dix qui en feront leur profit, il y en à mille qui en abuseront. Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce mestier, iaçoit qu'on les y fasse adonner (mais c'est contre, ou maugré Minerue) il y en à infinis, qui sans estre de la profession, s'en veulent mesler, & pescher des receptes en ces liures publiez en vulgaire. Dont il s'en ensuit (disent ces Messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la scance de medecine, que la communicatiõ qu'en ont les vrais Chirurgiens (tels que i'ay supposé) ne fait de bien. Mais quoy? se garde-on de semer pour les oiseaux? Et la semẽce qui est iettée en terre, vient elle toute à bien. Que peut nuire la lecture d'vn liure, à celuy qui ne l'entend pas? Et s'il ne l'entend qu'a demy, il demeure encores au rang des ignorans: dont il ne

peut

peut acquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueux, temeraire, hazardeux, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'vn à l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit descrier, ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, estant toutesfois bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui est : car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire brusler tous les liures Latins, à raison de ceux qui ne les entendent pas (combiẽ qu'ils soient versez au Latin) parce qu'ils en peuuent abuser, se faillans en l'intelligence. Car vn simple clerc, qui entend bien sa Grammaire, & le Latin de Despautere, & Pelisson, voire de Terence, & des epistres de Ciceron, s'il prend à lire des liures en Loix, il n'y entendra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe. Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulant dire incontinent Aduocat, & donner conseil aux plaidans, feroit-il quelque grand mal? ou faudroit-il pour tels galans, remettre les Pandectes en Grec : ou cacher encor mieux les Loix, sous vn langage moins vsité? comme on diroit, d'vn iargon, ou d'vne caballe, que personne n'entendit, qui ne fut du serment & profais? Ce maistre clerc, qui entend fort bien le Latin, lisant les liures de Geometrie, simplement sans Docteur & interprete, sçaura il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dit, que plusieurs sont deuenus sçauãs par la seule lecture (lesquels on nõme pour cela autodidactes *en Grec : cõme on dit auoir esté Heraclite Ephesiẽ, sãs docteur ne premõstrateur)*

ie

ie m'en contente:& dis, que pour cela les liures sont tres-requis, en langage le plus facile de tous. Ainsi i'entens, qu'en Italie y à plusieurs hommes & femmes, sçauans en toutes sciences, pour auoir la commodité de tous liures en leur vulgaire, qui autrement n'eussent iamais rien sceu. Dont concluant ce propos, ie dis, que pour l'abus il ne faut iamais condamner l'vsage des bonnes choses : & qu'il conuient auoir esgard à ceux, ausquels vn peu d'aide sert de tres-grand aduancement. On peut voir ce que mon pere à escrit en l'explication & raison des reparations qu'il a faictes sur la Chirurgie de M. GVY : où il respond tacitement aux susdictes accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques, disant, ils sont diuulguez, & non diuulguez.

MONSIEVR, il reste encor vn reproche ou reprehension, qu'on peut faire à mon pere, & ce dequoy murmurent plus les Chirurgiens : voire ceux de la seconde Classe, qui n'entendent pas du Latin, plus que pour dresser quelque Recipé, accompagné de plusieurs incongruitez : lesquelles sont biẽ supportées des Apoticaires : car la plus part de ce mestier n'en sçait pas dauantage. Or ces Chirurgiens icy, se faschent le plus, (comme on nous rapporte) de ce que mon pere à mis en François les receptes de GVY, que l'autre traducteur auoit laissées en Latin. Ils sont comme le mauuis seruiteur, duquel il est parlé en l'Euangile S. Matthieu, qui print à la gorge, & estrangloit vn sien compagnon, à faute d'vn petit payement : ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maistre luy auoit fait d'vne grand' somme. Ainsi ceux-cy, ausquels on

a faict

a faict la grace, nonobstant l'oppositiō ou mescontētement des Chirurgiens Latins, de leur donner en François la Chirurgie de GVY, enuieux de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eux, l'auront toutte en François, ils en grondent, & disent que cela est trop publié, & qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes (quelques vns les appellent, secrets de l'art) au vulgaire: & que tout le monde par ce moyen pourra deuenir Chirurgien. Malheureuses personnes, qui se plaignent du bien qu'on faict aux autres, tel en espece qu'elles ont reçeu plus amplement & gratuitement. Ie dis, malheureuses & maudites, si elles grondent pour les pauures barbiers, qui ne sçauent du tout rien en Latin. Car (comme i'ay dit) ces barbiers peuuent auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rares, pour paruenir fort haut, aidez de ce moyen: s'ils ne sont arrestez de quelques mots Latins, qu'on a laissé parmy les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plaignent, pour les idiots qui ne sont de leur mestier, ie n'ay à respondre autre chose, que ce que i'ay cy deuant contesté pour eux, contre leurs symmystes & compagnons de la premiere classe. Et (ie vous prie) quel mal peut il aduenir de publier en François les receptes? Ils disent, que les idiots en voudront vser: dont ils deuiendront ampiriques. Voyla le principal inconuenient qu'on allegue: auquel ie respons comme dessus, que pour sçauoir lire des receptes, ils ne les entendront pas mieux, que fait le simple clerc qui lit dans les Pādectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn docteur en Loix, ou en Theologie, qui entend bien le Latin, n'entend pas pour cela noz receptes

qui sont en Latin: & ne les sçauroit dispēser ou composer, cōme fait vn Apoticaire: auquel aussi le Latin ne luy aprend pas de les faire. Car vn apprentifs de trois iours pour bon Grammerien qu'il soit (comme il doit estre) n'y entend que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres sciences. Qu'vn maistre aux arts, ou vn grand philosophe, lise de noz receptes, tant soit il versé en Grec, & en Latin, en Logique & en Physique, il ne sçaura qu'ē faire, ne comment en vser. On replique a cela: que deuant la recepte il est escrit, à quoy on l'ordonne, & par ce moyen on en peut abuser. C'est tres-bien dict, mais il faut de mesme se plaindre du vieux traducteur, & encor plus que de mō pere, si sa version est dommageable. Car en l'autre version tout est François, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot entend bien le precedent à quoy doit seruir la recepte qui vient apres. Dont il n'a autre chose à faire, sinon de la transcrire ou faire copier, & la bailler, ou faire porter a l'Apoticaire, qui l'executera. Aussi biē l'idiot n'entreprend pas volontiers à faire ou composer ses receptes, ains les ordonne seulement, & l'Apoticaire mal aduisé les met à execution. Et elles sont plus receuables à l'endroit, de l'Apoticaire, quād on les luy baille en Latin. Parquoy il s'ensuit necessairement, que le vieux interprete à plus fait que mon pere, pour les idiots & ampiriques, en leur laissant les receptes en Latin. Car il ne faut que les trāscrire, & enuoyer à l'Apoticaire (cōme font les Medecins & Chirurgiens) en bonne & deuë forme. Maintenāt l'idiot, qui ne les scaura pas tourner de François en Latin: comme il faudroit pour contrefaire le mede-

Medecin, & les rendre plus acceptables à l'Apoticaire, sera frustré de son outrecuidãce: aumoins elles luy seront plus incommodes en François, qu'en Latin. Et quoy? pensez vous (bonnes gens) que l'art leur soit mieux caché, quand les receptes demeurent en Latin? C'est comme la perdris, qui se contente d'auoir caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieux, qu'elles fussẽt toutes en Frãçois, et le demeurãt en Latin, affin que le peuple ne sçeut à quoy elles sont bonnes. Mon pere deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir obscurcies plus qu'esclarcies les receptes, quand il les à traduites en François. Car ceux de sa profession disent, qu'elles sont plus intelligibles en Latin, d'autant que les termes en sont plus vsitez (aumoins de plusieurs simples) qu'en François. Et bien: voyla donc satisfaict a ceux qui ayment l'obscurité: voire mais, il ne faut pas que les termes soyent obscurs à l'endroit des professeurs de l'art, auquel ils sont desia plus familiers, & cognus au Latin, en Grec, ou en Arabe, qu'en François! Ie vous diray: il n'y à pas beaucoup de tels mots: dont ils seront bien tost accoustumez, & il ne falloit pas faire exception, pour vn si petit nombre, lequel ie suis content de mettre à part, suiuant l'ordre de l'alphabet, auec leur signification Latine, affin de contenter chascun. Vrayement il n'y en à pas vingt, qui ne soient bien vsitez pour le iourd'huy. Et pour si peu, falloit-il retenir tous les autres en langage estrangier. Et il est bon voire tres-necessaire, que tous les termes en François soient bien familiers aux Medecins, Chirurgiens, & Apoticaires, affin que quand ils veu-

lent sçauoir des gens du lieu qu'ils n'ont pas guieres frequenté, s'il y à de ces drogues là, ils les sachent demander en vulgaire, & bon François. Mais faut-il qu'vn Medecin, Chirurgien, ou Apoticaire, sache au Latin, chose qu'il ne puisse dire, ou demander en son vulgaire? Pour fin, i'adiousteray ceste raison, qu'vn liure traduit d'vne langue estrangiere, en vne familiere, doit estre entierement traduit: puisque on le traduit de cestela, pour ceux qui ne l'entendent pas. Que sert-il donc d'y laisser quelques mots, ou des sentences entieres, en ladicte langue incognuë? sinon qu'on y adiouste quant & quant vn c'est à dire? Veut-on que le lecteur n'entende pas cela, & que ce soyent lettres closes pour luy? Au temps passé, que le Grec n'estoit leu que de personnes rares, quand on en rencontroit quelques mots, il falloit dire, Graecum est, non legitur: & ainsi on passoit outre, sans ouurir le paquet, ne sauoir le contenu. De mesmes fera celuy qui n'entend rien en Latin, quand il le trouuera parmy le texte de Gui. Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit ses heures en Latin: & n'entendra non plus ce que porte la recepte, que l'ignorant entend la teneur de l'oraison, qui vient apres la suscription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais si le chirurgien entend bien le Latin des receptes, ausquelles il y à plusieurs mots qui ne signifient des drogues, c'est grand cas qu'il n'entende aussi le demeurant du texte: saveu qu'il est ordy & tissu des termes qu'on vse familierement & coustumierement en traittant la Chirurgie, non moins que des mots signifians diuers

uers medicamens simples, ou composez. Certainement il faut que tout soit d'vne liurée, & ne bigarrer point les liures : si ce n'est de quelques mots qui importent à la proprieté des langues, & au propos: Et adonc y faut adiouster, vn c'est à dire:*autrement le sens est imparfaict de la part du lecteur.*

MONSIEUR, ie suis trop prolixe, à remonstrer les raisons qui peuuent auoir esmeu M. IOVBERT *mon pere, à traduire ce liure, & le tout en François. S'il estoit ouy luy mesme sur cela, il raisonneroit sa droitte intention d'vn plus grand artifice : mais i'en ay assez dit (à mon aduis) pour fermer la bouche aux contredisans, & mal-contãs. Je n'ose pas dire, aux chiens des iardiniers, qui ne veulent manger de l'herbe, ne souffrir qu'on en mãge. Qu'ils rongent donc ces os, que ie leur donne pour se taire : & qu'ils s'adonnent à chasser l'ignorance loing des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant à la boullie. Mais ie mesgare trop, & pourrois exceder les limites de celuy qui doit remonstrer simplement le droit d'vne partie, & confondre l'aduerse. C'est à vous d'en iuger,* MONSIEVR, *& condamner les exces de ceux qui entreprennent de troubler ou destourner les studieux, trauaillãs de bon cœur en la republique des lettres. Il est temps que ie me retire (leur ayant donné ceste escarmouche) soubs lombre de vostre bouclier, plus asseuré pour moy que celuy de Pallas : là ie n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plaist de me prendre en vostre sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas, ne ma petite suffisance, si n'estoit vostre respect, & la nuncu-*

pation que ie fais de ceste besogne, à la grandeur de vostre nom. Car si i'ay osé entreprendre la defence d'vn plus grand que moy, comme s'il me faisoit parler, plus grans que moy n'auroient pas honte de me rembarrer. Mais ie suis bien couuert, maintenant, Dieu mercy, & vous, MONSIEVR, auquel pour recompense, ie souhaitteray tous les iours de ma vie, le comble de toute felicité, à tres-longues années, en vous baisant les mains tres-humblement. Du petit estuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq cens, & quatre vingts, pour bonne estreine.

DICTIO-





DICTIONAIRE FRANCOIS-LATIN DE QVELQVES SIMPLES QV'ON TROVVE ez Receptes de M. GVY.

A.

Ache: apium.
Aigremoine: agrimonia.
Aloyne: absinthium.
Arroche, ou bonne dame: attriplex.
Auronne: abrotonum.

B.

Baguenaudier: halicacabus, vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiste, voyez Herbe benoiste.
Betoine: betonica.
Bouillon: lapsus barbatus.
Bourse de bergier: bursa pastoris.

C.

Cabaret: asarum.
Chaussetrape: tribulus.
Chelidoine: chelidonia.
Cheueul de Venus: capillus veneris.
Chicotrin, ou orpin: crassula, vel fabaria.
Chien-dent: gramen.
Consoulde: consolida.
Couleuurée: bryonia.

D.

E.

Ers: orobus.
Escaille de cuiure: batitura æris.
Espine vinette, ou vinatier: berberis.

Espurge : cataputia.

F.

Flãbe bastarde: acorus.

G.

Garence : rubia.
Grace-dieu: gratia dei, vel gratiola.
Gremil : milium solis.
Guimaulue: bismalua, vel althæa.

H.

Herbes de potage:olera
Herbe benoiste : caryophyllata.
Houblon, ou Hobelon, lupulus.
Housson : ruscus.
Hyeble:ebulus.

I.

Ioubarbe : semperuiua.

L.

Liseron : volubilis.
Liuesche : leuisticum.

M.

Morelle : solanum.
Myrte sauuage:ruscus.

N.

Nombril de Venus : vmbilicus veneris.

O.

Oignon de mer: scylla.
Oruale : gallitrichum, & centrum galli.

P.

Panicaut : eryngium.
Parelle: lapathum.
Patte de loup : panta leonis.
Pied de veau : jarrus.
Pierre-huille, ou Petroly : petrolæum.
Pissenlict : rostrũ porcinum.
Pouliot : pulegium.

Q.

Queuë de cheual : cauda

da equina.

Quintefueille : penta-phyllon.

R.

Raisins passis, ou secs, & vue passe : vua passa.

Renouée : centinodia.

S.

Sauoniere : condisi.

Souchet : cyperus.

Spic-nard : spica nardi.

Sus, ou sureau: sambucus.

Suyn : œsypus.

T.

Tannesie : tanacetum.

Tartre : tartarum.

V.

Veruaine : verbena.

Vinatier : berberis.





DICTIONAIRE LATIN-FRANCOIS, DES MESMES SIMPLES QV'ON TROVVE ez Receptes de M. GVY.

A.

Absinthium : *aloyne.*
Abrotonum : *auronne.*
Acorus: *flãbe bastarde.*
Agrimonia : *aigremoine.*
Alkekengi : *vide halicacabus.*
Althæa: *guimaulue.*
Apium : *ache.*
Asarum : *cabaret.*
Attriplex : *arroche, ou bonne dame.*

B.

Batitura æris : *escaille de cuiure.*
Betonica : *betoine.*
Berberis : *vinetier, ou espine vinette.*
Bryonia : *couleuurée.*
Bursa pastoris : *bourse de bergier.*

C.

Capillus veneris : *cheueul de venus.*
Caryophyllata : *herbe benoiste.*
Cataputia : *espurge.*
Cauda equina : *queuë de cheual.*
Centinodia : *renouëe.*
Chelidonia: *chelidoine.*
Consolida: *consoulde.*
Crassula: *orpin.*
Cyperus: *souchet.*

D.

E.

Ebulus : *hyeble.*

Eryn-

Eryngium : *panicaut.*

F.

Fabaria : *cichotrin, ou orpin.*

G.

Gallitrichum, & centrum galli : *Orvale.*
Geranion : *bec de gruë.*
Gramen : *chien-dent.*
Gratia dei, vel gratiola ; *grace dieu.*

H.

Halicacabus : *baguenaudier.*

I.

Iarrus : *pied de veau.*

L.

Lapathum : *parelle.*
Leuisticum : *livesche.*
Lupulus : *houblon, ou hobelon.*

M.

Milium solis : *gremil.*

N.

O.

Oesypus : *suyn.*
Olera : *herbes de potage.*
Orobus : *ers.*

P.

Panta lupina : *patte de loup.*
Passulæ : *raisins secs, ou passis, & vue passe.*
Pentaphyllon : *quintefueille.*
Petrolæum : *petroly, ou pierre huille.*
Pulegium : *pouliot.*

Q.

R.

Rostrum porcirnum : *pissenlict.*
Rubea : *garence.*
Ruscus : *housson, ou myrte sauuage.*

Sam-

S.

Sambucus : *ſus, ou ſureau.*

Scylla : *oignon de mer.*

Semperuiua : *ioubarbe.*

Solanum, vel ſolatrũ: *morelle.*

Spica, vel ſpica nardi: *Spic-nard.*

Spuma maris : *pierre ponce.*

T.

Tanacetum : *tanneſie.*

Tapſus barbatus: *bouillon blanc.*

Tartarum : *tartre.*

Tribulus: *chauſſetrape.*

V.

Verbena: *veruaine.*

Vmbilicus veneris: *nõbril de venus.*

Volubilis : *liſeron.*

A D-





ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.

IL sembloit bien raisonnable, que les annotatiõs de M. IOVBERT sur la Chirurgie de M. GVY, fussent premieremẽt publiées en Latin, qu'en François, comme elles ont esté plustost composées en langue estrangiere, que maternelle: toutesfois le libraire, qui à eu la charge de les publier ez deux langues (comme aussi le texte de Guy, corrigé & traduict par le mesme interprete) à mieux aimé commencer par la Françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre nation: lesquels n'ont cessé despuis deux ans en ça, de crier à la fin de ces annotations. Nous esperions toutesfois, que quãd on verroit en lumiere le texte de l'autheur nouuellement traduict, bien correct, & cor-

cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroiét dequoy se contenter pour quelque temps. Mais c'a esté au contraire : que la lecture du texte renouuellé, a faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on a esté contraint de leur haster le pas, à la tresgrand incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé à diuers subiects de son estat. Or il faut estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere, ꝟ qui doit monstrer la ligne sur laquelle y a vn annotation : & respondre iustement aux nombre des pages, & des lignes cottées ez annotations. De cest erreur de compte aucunesfois sont cause ces marques " des sentences alleguées, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte : Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottations des liures & chapitres, qui occupent vne grand partie des marges : de sorte que ledict charactere n'a pas tousiours peu auoir son lieu à l'endroit des propos remarquez. En des autres endroits la faute a pro-

procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le charactere : mesmes en la grand' difference qu'il y peut auoir, des lignes de la copie escripte à la main, & de l'œuure imprimée. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peut asseurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on à pretendu remarquer, n'en est pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus bas. Car il n'y à aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifié par son premier nombre, ou chiffre : & à la ligne notée par le second, ou assez pres de là. Aumoins on ne trouuera guieres souuent, que l'adresse soit fausse quant à la page : ne pour la ligne ausi, combien que ledict charactere n'y responde pas iustement. I'ay dict que l'adresse n'est pas fausse, quant à la page, guieres souuent. Car apres 383. manquent 384. & 385. Item despuis 455. iusques à 470. tout est transposé, & confus : outre ce qu'il y manque deux nombres, sçauoir est 460. & 461. Ceux qui prendront la peine (laquelle n'est pas grande, ayant cest aduertissement) de corriger ainsi leurs liures

ures, ils trouueront puis apres aisément tout ce qui est signifié par le characte-re 4. Prenez le tout en la meilleur part, & excusez d'vn cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit : qui bien souuent aduiénent, pour vouloir trop complaire à ceux qui hastent la besongne.

Il y a d'autres choses à corriger : sçauoir est, quelques mots qui ont esté changez, en faisant accorder les annotations au texte: autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Guy (sur lequel sont formées lesdictes annotatiõs) en quelques endroits : comme en ceux qui s'ensuiuent, où il faut ainsi lire.

Page 35. ligne 12. lisez droicte diuision, & determination, ou limitation des membres.

71.25. pour engendrer & nourrir tout le corps.

88.12. faicts par congestion.

111.32. bouillon de poulle alteré.

113.10. & soit cauterizé ce que le contient.

164. 18. reſpiration auec ſouſpirs, & ſanglots grand difficulté d'aualer.

207. 38. les cauſes des playes.

273. 29. l'encre, & l'onguent de maſtic ſur la fente.

288. 5. paruenue iuſques à l'occulte.

329. 31. cire & huilie, de chaſcun tant que ſuffira.

409. 18. remuée de tous coſtez.

482. 24. que la racine d'alkanne, & l'inde, ſont choſes qui ont preſſe entre les hommes, à teindre.

504. 15. eſt difficulté de mouuement ez paulpieres.

511. 7. du ſel maſché auec du cumin, affin qu'il.

654. 38. trouue en la plante nommée Aumeli, du borax.

671. 17. PR. oing de porc treſ-vieux, deux liures.

672. 29. ſemence de roſes blanches, demy once.

681. 30. qu'ils n'inferent grande douleur à la partie non corrompuë.

688. 4. qualité complexionelle par deſſus le temperament.

Ceux donc qui voudront bien trouuer les passages, sur lesquels sont fondées les annotations, il faut au preala-ble qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pagenes, comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisement son proffit, & on se despitera contre l'imprimeur : qui toutesfois merite pardon, quand il faict ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.

FIN.





ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET le chapitre singulier de M. Guy de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

A*Ins plustost vnion ou proffit.*] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers autheurs ont escrit par cy par-là. D'où s'en ensuit vn tresgrand proffit, commodité, & aduantage. Et pourtant quiconque le faict pour les autres (ainsi qu'a fait M. Guy) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouïssent de son labeur. Car ils peuuēt aprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort proffitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les œuures des autres, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidée, qui est vn tresgrand soulas à la vieillesse: sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement trauailler, à prendre aduis coup à coup de diuers autheurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains.] M. Guy a esté au seruice, premieremēt de CLEMENT sixiesme, cōme il tesmoigne au second traicté, doctr. seconde, chap. 5. en la digression qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante huict, lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin & chapellain commensal d'VRBAIN cinquiesme: sous lequel il à escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les susdits au seruice duquel ie croyrois aisément que M. Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguée, laquelle reuint l'an du Seigneur mille trois cens soixante, l'an huitiesme du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

4.3 *Chirurgie est sciẽce, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurir.*] Chirurgie est habitude ou sciẽce, acquise par celuy qui vulgairemẽt & particulieremẽt est appelé Medecin: auquel apartient toute la Medecine, & la charge d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires: desquels vn chascũ à son art & la dexterité, à executer les ordonnances du medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroitemẽt, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus largement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy: sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien (cõme il l'appelle en ce lieu) la qualité d'operer, est tirée des quatre considerations qu'Arnaud a proposées. Parquoy vaine est la subtilité, de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Guy signifie l'vsage & l'action, qui est principalement de la pratique: & par le mot de *qualité*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps: ensẽble des maladies & des medicamẽs, pour leur curation. Il faut aussi prẽdre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition. *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en à qui l'interpretent, du retranchement des choses superflues: & veulent, que ce soit la troisiesme functiõ de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez cõtenu sous *incision*. Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operatiõs manuelles*, signifiẽt la manufacture & cõposition des emplastres, onguens, poudres & semblables

bles choses, qui seruēt à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apoticaire? Donques l'administratiō ou application mesme des medicamens, & le presenter des viādes & breuuages (pourueu que cela se face auec les mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Et cest ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) auec l'enseignemēt qui est baillé par vn ample discours, no⁹ rend maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien proprement parlé, quand on dit communemēt, que celuy est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue voix: & que personne ne deuient pilote, ou maistre en quelqu'autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, Auerrhois expose, comment toute la Medecine est dite Mechanique. C'est, d'autāt que l'artiste souuēt faut d'auenir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à l'exercer, ou exequuter. Ainsi en est-il de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercée par le moyen de diuers instrumens, qui sōt de grād artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairemēt appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi qu'on fait communement) à mespris. Car on à accoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin: & arts mechaniques, ceux qui sōt vils & abiects. Et c'est, dautant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chascun desdaigne la pauureté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrompues) ell'est tournée à vice. 4.18.

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpelier. Il reiterera ceste mesme sentence au sixiesme traicté seconde doct. au commencement du second chap. disāt. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains: comme disoit M. Raymōd de Molieres à Mōtpelier. Il l'appellera derechef son maistre, au secōd traicté, doct. 1. chap. quatriesme, en l'adminiculatif de neuds. Iceluy fut Docteur en medecine, & Chance- 4.25.

lier de noſtre vniuerſité de Montpelier (comme il conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reſte, ceſte ſentence ſignifie ouuertement, Que toutes maladies en toꝰ corps, ou en toutes parties du corps ne ſont pas gueriſſables, mais bien les vnes en ceux-ci les autres en ceux là. Ce qui eſt aiſé à expliquer. Poſons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie cõfirmée, qui ſoit de tout ſon genre incurable: ſinõ que vous vouliez auſſi que la fieure Hetiq̃ au tiers degré, ſoit de meſme raiſon. Toutes les autres maladies ſe gueriſſẽt entierement en quelques vns, aux autres non. D'où il aduiẽt, que de la Pleureſie, laquelle de ſa nature eſt maladie gueriſſable, quelques vns ſõt gueris, d'autres en meurent ineuitablement: & les playes qui ſont gueriſſables aux autres parties, ſont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vſurpe ceſte meſme ſentence, au ſecond trait. doct. ſeconde, chap. ſecond des Apoſtemes des oreilles pour la matiere Medecinale, diſant: Tous medicamens ne ſe trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4.39. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annote, qu'il euſt eſté mieux dit, *en membre externe, manifeſte.* afin que ce ſoit vne imitatiõ de Galẽ, ou pluſtoſt d'Hippocras, qui eſtime eſtre meilleur, de ne point penſer les chancres occultes. Mais luy meſme s'abuſe, veu que le chãcre tant occulte que manifeſte, & tant le ſec que l'umide ou vlceré, ſe rapportent à ce ſecõd cas, auquel la maladie eſt gueriſſable, au moins retrenchement: mais le ſuiet, ſoit le corps, ou vne de ſes parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en mẽbre particulier*, cõme s'il diſoit, *Lepre particuliere.* Car ce qui eſt chancre en vne partie, c'eſt lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuerſel eſt dit de ſoy incurable. Mais chancre, ou la lepre en vn membre particulier, eſt incurable, nõ pas de ſoy, ains à raiſõ du ſuiet, ſoit tout le corps, ſoit vne de ſes parties. De tout le corps, parce que le malade eſt foible, ou mignard: d'vne partie parce que le chãcre eſt en lieu, auquel il ne peut eſtre totalement, ou ſeuremẽt, retrenché & desraciné.

5.4. *Il eſt en dãger, qu'il n'en aduienne hydropiſie ou manie.* En ceſt

ceſt Aphoriſme, Hippocras ne fait mentiō, que de l'hydropiſie & pthiſie: mais au ſuyuāt (c'eſt en l'aphoriſme vingt & vnieſme, du meſme liure) il annote, que la manie eſt guerie des hemorrhoides ſuruenātes: d'où lon peut colliger, qu'icelles temerairement ſupprimées, la mannie en peut eſtre excitée. Au ſurplus voyez ce que nous annoterōs au ſeptieſme chap. de la ſeconde doct. traicté quatrieſme (qui eſt des vlceres) à ſçauoir mon, ſi l'on doit laiſſer vn' hemorrhoide ſans guerir.

Subiect à maladie, & gueriſſable par la ſciēce de chirurgie. S'il eſt vray que la chirurgie ſoit la troiſieſme partie de la Therapeutique, elle peut tant ſeulement conuenir aux malades, & nō à ceux qui ſont pour eſtre malades. 5.17. *Obiection.* Mais nous auons auſſi accouſtumé, de preuenir & deſtourner pluſieurs maladies, par la ſaignée, qui eſt œuure chirurgicale. *Reſponſe.*

Eſt la fin & intentiō de ceſte ſcience. La ſeule ſanté, eſt la fin & le ſcope auquel nous viſōs tous. Or nous l'attaignons par deux voyes: autresfois en conſeruant la ſāté preſente, autresfois en reintegrant celle qui eſt endōmagée, ou en reſtituant celle qui eſtoit perdue. 5.21.

Les vns ſont communs, & les autres propres. Ceux là ſont dits communs, qui conuiennent & ſont accommodez à diuerſes maladies: les propres au contraire. 5.35.

Le Dialthea pour adoucir. Canappe reprēt ceci, à cauſe qu'il ſemble, que ceſt vnguent eſt plus propre à remollir. Il eſt toutesfois anodyn, conuenable principalemēt à appaiſer & adoucir les douleurs qui procedent de cauſe froide. 6.10.

Et leur annexes. On dit choſes annexes ou adherentes aux naturelles, les âges, l'habitude ou corpulance, & le ſexe: qui couſtumierement ſont compriſes ſoubs le temperament, ou le declarent. Aux choſes nō naturelles ſont adherentes la ſaiſon de l'année, la region, le vent, la copulation charnelle, l'eſtat ou condition des perſonnes, le bain, & la couſtume. 6.19.

Cōme en l'vlcere caue, ſordide, apoſtemeux. L'vlcere caue, eſt double mal, ſçauoir eſt ſolution de continuité, & cauité: laquelle cauité eſt maladie en figure, & en grādeur, s'en enſuit vn troiſieſme, qui eſt la ſordicie ou 6.37.

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curatiõ, par l'ablation, de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisiesme lieu, remplir de chair l'vlcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrizé. Galen au troisiesme & quatriesme liure de la Methode, expose tout cecy plus au long.

7.15. *Et veines qui versent leur sang*. Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & arteres qui versent leur sang, & és muscles blessez en leurs testes, & és luxations faites auec vlcere*: ce ledict Canappe explique suffisammẽt.

7.18. *Est tirée de quatre considerations*. Les trois principales, dependent de celles que Guy à dit vn peu auparauant, deuoir estre cõsiderées selon l'aduis de Galen. Premierement qu'elle est la maladie de la nature. Car ceste ci monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication mõstrée peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser.

7.24. *Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie*. C'est à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composée de mol & dur: & ce, à cause d'vn Aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou deslouëure: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

7.29. *Conceuë de la consideration des effects de l'operation &c.* Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence,

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'auiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, function, & situation.

7.35. *Et ce auant l'application*. Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met ici) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est

en

enseigné.

Qui est, que le patient soit mis à la renuerse. Telle Chirurgie de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropisies requiert vn tel remede) sera plus amplement expliquée par Guy, au second traicté doct. secõde, cha. sixiesme. Elle est ici proposée succinctement, & comme en passant, pour exemple tant seulement. 8.10.

Et les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est bien vray du troisiesme, quatriesme, cinquiesme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlceres & fractures: mais non pas des deux premiers. 9.4

Du tẽps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention de ceux ci, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fust rappelé de la Campanie (prouince du royaume de Naples, auiourd'huy nõmee vulgairemẽt, *Terra di Lauoro*) par les susdits freres Empereurs: & qu'il demeura de rechef à Rome. Maintenãt si vo⁹ ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trẽte & trois ans, l'empire d'Antonin aura fini, l'an pris de la mort de Christ, enuirõ cent quarãte & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy-ci furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iuliã, qui iouït de l'ẽpire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalemẽt Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint l'ẽpire dix & huit ans. Galẽ prepara aussi la Theriaque à cestuy-ci, cõme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin aumoins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'ẽtre Hippocras & Galẽ y à eu l'espace de trois cẽs vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'vn à adiousté du sien, ces mots: *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatrevingts & six* 9.21.

ans. Ce qu'on trouuera tres-veritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain:& proueut à la grand'peste des Atheniẽs (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. Aurele Antonin Empereur, qui succede à Antonin le Pie l'ã de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de
9.18. Marc Aurele.

Comme atteste Rasis en tout le continent. C'est que Rasis cite Paul Eginette en diuers lieux de son œuure, in-
9.40. titulée, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

Desquels les premiers furent Roger, *Roland. &c.* Ces deux icy ne doiuẽt estre cõtez que pour vn autheur. Car Roläd (ce que luy mesmes cõfesse libremẽt, sur la fin de sõ
10.2. œuure) à quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger.

Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Pour ceste raison Guy les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisiesme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des breuages pour les blessez, en accomplissant la quatriesme intention.

L'vn en Physique & l'autre en Chirurgie. Le traitté en
10.14. medecine que Guy appelle icy Physique, est intitulé. *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, le Sommaire de conseruation & curation.* Il y à vn autre œuure en Chirurgie, que le mes-
10.16. me Guillaume intitule, *Chirurgie*.

Lanfranc à aussi escrit vn liure. Cestuy-cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq: comme luy mesme annote à la fin de son liure.

10.22. *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Cest Henry fust tresgrand sectatur de Theodoric, ainsi qu'il aparoistra cy-apres par quelques passages: cõme des playes de la teste par incisiõ, sans fracture de crane,

au

au traicté troisiesme: doctrine deuxiesme: & des playes du nez, là mesme. S'ensuit au texte de Guy, qu'ẽ ce mesme temps vint en lumiere vn autre traduction de plusieurs liures de Galen, faicte immediatement de langue Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio: & ce à la sollicitation de Robert, Roy de Ierusalem, & de Sicile: prince tresçauãt en Theologie, Physique, & Medecine, tãt pratique que Theorique: ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin, & vassal) le tesmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé *de la passion de chasq partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traitez*.

Vne fade Rose Angloyse. Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Angiica*. 10.30.

Medecin & Chapellain cõmensal. Que les Papes eussent des Medecins Chapellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape CLEMENT données à nostre vniuersité, en laquelle sont nõmez Guillaume de Bresse (cestuy-ci est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Medecins & Chapelains. 11.1.

Celles des Logiciẽs ou rationels, & celle des Empiriques. Il y en à qui lisẽt, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais nõ pas si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques, n'estans fõdez en aucunes raisons, & du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est à dire, rationels) desquels à esté Galen, sont les plus excellens de tous. 11.14.

Auec leurs bouillies & paparots. Ils appelloyẽt *pultes*, ou *boullies*, ce qu'auiourd'huy cõmunemẽt on appelle *Cataphlasmes*, faits non seulemẽt de farines, ains aussi de racines, fueilles, fruicts, semences, & fleurs cuites, pilées & passées par l'estamine. La pulte ou bouillie est de mesme consistance que le Cataplasme: mais proprement elle est faite de farine, destrãpée auec quelque liqueur, & espaissie en la cuisant, comme ce que l'on appelle, vulgairement bouillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment Triapharmac mol, composé de farine de froment, d'eau & d'huyle. 11.1

La creance des choses qu'on escrit, augmentée de l'acord de ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnẽt autremẽt, sçauoir est ainsi: La creance des choses vtiles augmẽte 13.3.

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtāt i'escris ici toutes choses obseruées des Medecins expers. Il parle d'vn re-
» mede fait de thapsie, lequel ayāt annoté estre aussi a-
» prouué par Archigene, Medecin trescelebre, Tu vois
» (dit il) comment Archigene aussi loüe celuy qui s'est
» fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur
» medicament, que celuy là. Or la creance des choses v-
» tiles augmente &c.

13.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller: veu qu'il propose ici vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy-mesme à esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

14.10. *Cōme la Pharmacie à besoin du regime & de la chirurgie.* Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pāphilian, est tresdigne d'estre notée: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grand' efficace, qui puisse aider à sō accoustumée, si la façō de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il apert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicamens. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demādent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure conuenables medicamens, & l'operation manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absoluement dit Medecin & nō seulement Chirurgien artiste.

14.29. *Bōne souuenance.* Les parolles de Haly Rodoan sont
,, telles: Pource il faut que le Medecin soit memoratif,
,, bien formé, de prōpte habilité, de sain entendement,
,, de bōne veuë. Celse au proeme de son septiesme liure,
depeind plus elegāment les conditions du Chirurgiē,
,, disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le
,, moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide,
,, ferme, qui ne trēble iamais, & non moins habile de la
,, gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur
,, hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy qu'il
,, prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son
crier, il se haste pl⁹ que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe

coupe moins qu'il ne faut : ains fasse toutes choses ne "
plus ne moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'es- "
mouuoyent en luy aucune affection. "

Sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes: L'essence de 15.36.
la chose est contenue en la definition, laquelle il faut assigner à chasque maladie dés le commencement. Il luy faut soudain apres adiouster ses causes, afin que la cognoissãce en soit plus certaine. Car alors dit on que nous sçauons veritablement, quand nous cognoissons la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cause enseigne, commẽt on preuiendra la continuatiõ & augmentation du mal: & le mal demonstre commẽt il sera osté & effacé. L'autre cõsideration est, des signes & iugemens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement viennent la façon de curer, & les instrumens de la curation: qui sont les viures, les medicamens, & les operations manuelles. Ce sont les trois choses que Gui propose & delibere traicter en chasque chapitre.

Afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne sẽble 16. 6.
demeurer muette. le vieux interprete Frãçois lit, *muée*, nõ pas *muette*. Ce que m'ayant autrefois trauaillé, i'en demãday aduis au tresrenõmé M. Alexis Gaudin, Medecin du Roy, & premier de la Royne, biẽ versé en toute sorte de sciẽces, & hõme tres cãdide: & à M. Phillippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignõ hõme sçauãt & studieux, des doctes respõces desquels ie mets ceste annotation. Le Nom, c'est le tiltre mesme duquel la lettre (c'est à dire, le texte du chapitre) est marquée, affin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrieu, Interprete de M. Gui. Au reste, les Rubriques estoient dites au tẽps passé, de la craye rouge (en Latin *rubrica*, & en Grec *μίλτος*) de laquelle on les marquoit. De là viẽt, que les tiltres des loix, ou les loix mesmes escrites auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix rouges. Perse:

Mais il faut excepter, ce que peut de Masure
La Rubrique inhiber.

& Iuuenal:

Mene proces, & lis toute les loix
Rouges de nos maieurs.

Donques le tiltre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du tiltre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayée, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muëtte : parce qu'il n'y à rien en teste, qui (par maniere de dire) parle deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, il y » à ainsi en son texte : Et n'attens pas de moy, que ie di- » uise les parties en certain nombre de chapitres, ny que » i'aproprie à chasque chose vn chapitre à part: d'autant » que les sages d'Andalousie en Espagne s'en sont vai- » nement glorifiez (il pique ouuertement Auicenne) & » la plus part des sçauans autheurs du temps passé. Mais » le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, fai- » sant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et parauẽture ce qui les à induits à faire cela, a esté la foiblesse de discretion és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner bien sainement, cognoistra en chasque liure les differences des choses premieres, & secõdes: & separera vne chose d'auec l'autre, selon qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.

ANNO-





ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAICTE de M. Guy de Chauliac, qui est de l'Anatomie.



POVR discerner les parties affligées. L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes*. M. Denys Fontanon enseignoit, qu'il failloit lire *&*, non pas *ou*: & interpreteroit les parties peintes, celles qui sont trauaillées d'vne maladie à elles propre: & les souffrantes, celles qui par sympathie auec autres sont malades. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, estant content de la seule diction *patientes*, laquelle cōprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen) les parties qui sont offencées, par sympathies, sont malades. Car, comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles? 33.20.

Liu. 1. des lieux affligez.

Car les autres quinze traictez qu'il à faicts de l'administration anatomique. Il entend les XV. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de la curation*) anatomique: desquels Galen faict mention au liuret intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argument de chascun des-dicts quinze liures. D'iceux nous n'en auons encor veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus. 35.3.

Anatomie est droicte diuision & determination, ou limitation. Nos Chirurgiens interpretēt *determination*, l'explication de la substance, quātité nombre, figure, situatiō, action, & vsage de chasque partie, apres qu'on les à bien curieusement diuisées. Mais cecy ne conuient pas à la definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on faict la diuisiō de toutes les parties, affin qu'ē la chas- 35.12.

chacune soit consideré tout ce que dessus a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determinatiō est cousine de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & termes de chasque particule? Car si le muscle dés son origine, n'est du tout separé iusques à son insertion & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tient, sa dissection ne sera biē exquise. Car ses termes ou bornes doiuent estre exposez à la veuë : desquels il semble que le nom de *determination* est venu.

35.15. *Et est dite de Ana, qui signifie droit.* Il est trop notoire, voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecque, que Gui se trompe en la signification de la diction ἀνὰ: comme aussi en l'etymologie de quelques autres dictions Grecques, souuent il est aueuglé : homme autrement sçauant, mais non pas en ceste langue.

35.15. *Il en faisoit quatre leçons.* Les autres lisent, *sections*: toutes les deux leçons peuuent estre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez.* Les poils n'ont que leur generatiō, sans aucū autre regime, dit Gordō: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sōt point regis: car ils n'ōt aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soyent regis, & vrayemēt nourris: sçauoir est, attractrice, retentrice, cōcoctrice, & expultrice.

37.9. *Membres qui sont dicts chauds & secs.* Toutes les parties du corps comparées à la peau (laquelle est entre toutes de moyenne temperature) sont intemperées. De là viēt qu'elles sont nōmées par exces, chaudes, froides, humides ou seiches: & par coniōction, chaudes ou froides, & ensēble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en à point qui soiēt ensēble chaudes & seiches: parce q̄ toutes les parties qu'ō trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouués plus humides, cōme celles qui sōt plus seiches, sōt aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'hōme le plus chaud: & le mesme (selō Galē) est vn peu moins dur q̄ la peau. Parquoy il est aussi plus humide q̄ la peau: c'est asçauoir, de tāt qu'il est plus mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'est le chapitre antepenultiesme. Ainsi est fort differēte la distinction

des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huict membres, esquels (quant est de present) 38. 2.
tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine seconde de ce traicté, il rendra raison de ceste diuision: laquelle en toute son œuure il obseruera.

Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Presque vne 30. 33.
seule artere, & nō pas fort notable, est enuoyée au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galē au quatriesme liure de l'vsage des parties. chap. 13. expose la raison, pourquoy ceste partie n'a eu grād besoin d'arteres.

Qui est dicte proprement oing, ou axonge. De la graisse, de 39. 36.
l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade.

Ainsi le met Galen au premier & douxiesme de l'vsage 43. 10.
des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muscles, où il dit: Estāt coupé celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours en ceste figure: mais estant couppé celuy de dehors, la partie flefchie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tu auras delaissé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est ce dōc qui nous est enseigné par ceci? c'est que le fleschissement vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé, &c.

Nulle artere soit trouuée sans veine. Galen presche cela 43. 23.
en plusieurs lieux, & le traicte expressément au liu. 16. de l'vsage des parties, chap. 13.

Parce que les vns ont des additions, qui entrent. Il appelle 44. 23.
additions, non seulement les epiphyses proprement dites, ains aussi tous apophyses ou auancements & eminences: desquelles plusieurs constituent en partie les ioinctures. Mais les epiphyses sont proprement dites, les appendices nées és os, & leurs additions.

Asçauoir mon, si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce à traicté amplement, voire iusqu'à regorger, le conciliateur: & Gui dit prudément, cela estre par dessus la capacité du Chirurgien.

Et autres animaux de pareille grandeur. Voire aussi de
46. 17. grãdeur non pareille:car vn hõme estant encor enfant, à plus de cerueau qu'vn bœuf,ou vn cheual, lesquels en grãdeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.

Et qu'il est vn des os du col. Lanfranc n'escrit pas, l'os
48. 18. basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est continué en bas,auec le premier spondyle du col.

Par ebullition. Les autres lisent, *elaboration*: toutes les
50. 4. deux dictions peuuent icy conuenir.

A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient. Il diui-
112. 2. se les propres tayes ou tuniques de l'œil, nõ mal à propos, en six: veu qu'elles changẽt de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui est soubs la conionctiue, nommée *dure*, estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *Cornée*, d'vn corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi, ceste tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon cõtinuation materielle, n'estant qu'vne & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par mesme moyen l'vuée, laquelle constitue l'iris de la prunelle, est de diuerse forme ou figure à soy-mesme en la partie posterieure & interne. Car Guy appelle tayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne coure point, ou qu'elle obscurcit: & interieures, celles qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enueloppée par deuant l'humeur crystalin, est appellée icy exterieure: parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.

Il y à aussi d'autres muscles à moudre & mascher. Outre
53. 21. tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux, qui sont cachez dans la bouche: lesquels Guy mal à propos à negligé. Car ils sont de tresgrand vsage.

Elle à vn ioug entour opposé. Gabriel de Zerbis, qui a esté
54. 2. iadis insigne anatomiste, interprete ceste sentence plus
„ facilement, au fueillet 102. de son liure, ou il dit. Tels
„ mouuemẽts deuoyent estre grands & forts pour mor-
„ dre & rompre choses dures: pourtãt aussi nature à suf-
„ fisamment proueu à leur articulation: à l'vne (qui est
„ nommée *l'extremité*) entour opposant le ioug: & y inse-

rant

rant les grands tendons du muscle tẽporels, & aux au- "
tres, nommées *explantations mammillaires de la teste*, en- "
tour-opposant vne garde non fallace. 55.13

Et diuisée la gorge, ou le col. Il faut noter icy des additions sur Roger, que ces gens nomment tãt seulement col, la partie posterieure, despuis l'occipice iusques à la premiere vertebre de la poictrine: & gosier, la partie anterieure: laquelle est bornée des deux veines organiq̃s, c'est à dire iugulaires: & ils constituent deux *ceruices*, sçauoir est, les costez droit, & gauche.

La gueule, ou gosier, ou epiglotte: que i'estime tout vn quãt 55.32
est de present. Ils sont toutesfois biẽ fort differens entr'eux: car la gueule proprémẽt est, le passage du boire & manger: lequel du temps d'Aristote commença d'estre appellé stomach: car auparauãt on le nommoit œsophage. Le mesme est nõmé des barbares Mery. Quãt au gosier, c'est le chef de la trachée artere, appellé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharinx se prẽd pour la gorge: qu'est l'espace où les extremitez de la gueule, & du gosier s'assemblent. Mais l'epiglotte est proprement appellée, le couuercle du larynx, lequel est icy descrit.

Au moins celles qui procede du milieu. Supplées, additiõs. 56.24
Quãt à ce mot *au moins*, il se doit rapporter au plꝰ proche: comme signifiant, que toutes les additions ne sõt pas l'espine, ains seulemẽt celles q̃ procedẽt du milieu.

Dequoy apparoissent les six, ou sept choses. Par cy deuant il 5734
a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'Espaule. L'acro- 59.9
mion est vrayemẽt addition ou epiphyse, tãdis que l'hõme est en bas aage. Galen a voulu, qu'entre la clauette, & l'espaule y ait certain os, lequel se nommast *caracleis*: Lanfranc, & Henry semblent auoir suyui ceste erreur.

De l'espaule est l'acromion. Ce passage est fort corrompu: 59.14
nous en auons rendu le sens, au mieux qu'auõs peu, en nostre version Françoise.

Acrochirõ c'est à dire petite main. C'est plustost le bout 59.32
& extremité de la main: car l'aditiõ signifie ainsi de mot à mot: & telle est vrayemẽt la partie denotée en ce lieu.

Il y en a selõ Auicene, quatre vingts, ou nonãte en la poi- 63.2
trine. A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

cõstitué aux muscles q meuuẽt la poitrine. Car en ayãt proposé neuf dilatans, & de ceux q̃ resserrẽt (nõ par accident, ains selõ leur essence, cõme il les distingue) huit pairs: & ayãt demõstré, q̃ des intercostaus (par lesquels il dit la poictrine estre ensemblemẽt dilatée, & fermée) y en a quatre en chasque espace: en fin il cõclud, que la sõme de tous les muscles de la poictrine, resulte à octãte huit: & toutesfois, selõ le dit Auicéne, les seuls muscles intercostaus sõt en tel nõbre. Restent encor dix, & sept autres: tellement que de tous les muscles mis ensẽble, le nõbre est imper, & plus grãd qu'Auicéne, & Guy ne recitẽt: sçauoir est, de cent, & cinq. Mais Auicéne se trompe bien, quãd il pense, qu'ẽ chasque entredeux des costes il y ait quatre muscles: à l'imitatiõ duquel, Vesal & plusieurs autres grãds anatomistes, ont esté preoccupez de semblable erreur. Car, cõme Falloppe (iadis mõ docteur à Padouë) a plꝰ subtilemẽt obserué, il n'y a veritablemẽt que deux muscles en chasque entredeux des costes desquels l'exterieur cõmẽce à la partie posterieure, à l'ẽdroit où la coste se ioint à l'eminẽce trãsuersale de la vertebre: & de la s'auãçãt, ses fibres declinãtes obliquemẽt, en deuãt, il atteint presque le cõmencemẽt du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché soꝰ le premier cõmẽce à l'ẽdroit de la coste où elle se plie: & par filets ou montãs à la partie anterieure obliquemẽt il va iusqu'a l'os pectoral, & rẽplit l'espace d'ẽtre les cartilages, qui n'a esté aucunemẽt occupé du premier, ou superieur. Tout ainsi que ledit superieur, & exterieur occupe par derriere tout l'espace d'ẽtre les costes, depuis les auancemens trãsuersaus des vertebres, iusqu'à l'endroit où les costes se courbẽt, & plient. Et quãd à ce qu'ayãt osté le muscle qui rẽplit l'espace d'ẽtre les cartilages, il se presente quelque chair ayãt autre sorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait ẽtre les cartilages vn autre muscle cõme Vesal a creu: mais c'est vne portiõ du 6. muscle pectoral, caché au derrier du sternõ. Dõques toꝰ les muscles intercostaus sont en nombre 44, non plus, ne moins

65.11 *Passe aussi mere Aorte.* Les barbares tousiours escriuẽt *aborchi*, pour *Aorta*: Et est dite mere, ou grãd artere celle qui estãt issuë du senestre vẽtricule du cœur, se diuise incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nõme il, le cartilage xiphoide. 66.36

Quatre de trauers. Ains plustost obliques. Car il n'y a deux muscles transuersaus au ventre, lesquels Guy nõme *latitudinaux.* 66.36

Ordõné à ce qu'il empeschast, que les muscles cõprimassent. 67.38. Le peritoine n'empesche pas la cõprehension, sinõ l'immediate. Car les muscles du vẽtre comprimẽt manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens cõtenus és boyaux, & en la vescie.

Et qu'il ne se rompist facilemẽt. Ce que luy auiẽt, nõ pour ce q̃ le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se rõproit pl⁹ aisemẽt) ainspource qu'il est tissu de toutes sorte de filamẽs, le pl⁹ souuẽt il cede à tout ce q̃ le peut estẽdre. 67.11

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'vne piece, fait en figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur: aucune la partie inferieure est circulaire, & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre, il peut sẽbler estre cõposé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tuniq̃ succingẽte de la poictrine, quoy quelles soiẽt tresminces, & subtiles, ce qui appert assez clairemẽt des vaisseaux q̃ y sõt inserez lesquelles ẽbotissẽt esgalemẽt d'vn costé, & d'autre, cõme estãs entre deux tuniques. On en dit autãt de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raisõ fõdée sur le sẽs. 67.30

Et à rẽdre le chyle au foye. Les boyaux sõt cõme la terre q̃ contient l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de la par les veines mesaryques, comme les plantes attirent par leur racine. 68.3

Le douzaĩ ainsi nõmé. Le douzain (qui est aussi nõmé Ecphisis, & portier ou pylore) est quelquefois appellé *ieusne* parce qu'il n'est pas moins vuide (mais biẽ pl⁹) que celuy q̃ est particulieremẽt surnõmé le Ieusne ou Ieusneur. 69.4

Cõmunemẽt il tiẽt deux ou toirs pintes de vin Il dit bien, cõmunemẽt. Car il y a de beaux beueurs, qui sçauẽt par experiẽce, que leur estomach peut cõtenir les vns douze, les autres quinze pintes, &c. mesure de France: & la pinte pese enuiron deux liures, 70.25

70.30. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galẽ, au 13. liure de la methode, chap. 16, où il escrit, que la gueule proprement nommée Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuẽt estre appliquez sur l'espine du doz, & non pardeuant, comme on fait quãd la bouche du vẽtricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du mãger & du boire) est couchée dessus l'espine: & la bouche superieure du vẽtricule, est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Guy en ce lieu dit autre chose: car il traicte du seul vẽtricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contẽple le ventricule de par derriere, où il se couche sur la douziesme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de pardeuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nombril. Parquoy il peut estre secouru par applicatiõs & au derrier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuẽt seruir à sa partie posterieures, estãs appliquez deuers la douziesme vertebre. D'autãt q̃ si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vẽtricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, cõfirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort esloignée des vertebres. Car des aussi tost q̃ l'œsophage à atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71.26. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generatiõ est bien aucunemẽt nutrition: mais moins proprement direz-vous, le corps estre engẽdré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformatiõ, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang ou immediatement ou mediatement.

71.32. *Ceux qui sont reiettez du corps & võt auec le sang.* Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrõpu: il peut toutesfois aysement estre restitué, de ce que Guy enseignera au secõd traicté, doctrine 1. cha. 1. des causes speciales des apostemes.

72.5 *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.* Ce sont plustost rameaux: car les veines mesaraïques representent plus vrayement des racines: lesquelles succent les boyaux cõme les racines des plantes succent la terre,

Où

où s'accõplit la troisiesme, & quatriesme digestiõ. La troisiesme est faite en l'extremité des veines capillaires: la quatriesme au pores des mẽbres. Par ces deux dernieres sont engẽdrées les quatre humiditez, qu'õ appelle: la premiere n'a point de nõ, la seconde est dite Rosée, la troisiesme Change, la quatriesme Glu. 72.11

Elle tient parauenture vn plein verre. Les vieux exẽplaires Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extremement lourde: si d'auenture il ne vouloit dire, vn belet plein Gabriel de Zerbis en sõ Anatomie, fueillet. 35. iii, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me reuient mieux: laquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela. 73.5

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie dite proprement est apostеme, ou tumeur cõtre nature: sçauoir est charnuë, aigueuse, vẽteuse, ou variqueuse, cõme Guy exposera au secõd traité doc. 2. ch. 7. Et selõ le mesme auteur. Rompure, & Greueure est dite, quãd la coëffe, ou les intestins descẽdent à la bourse. Car telle ne sont Hernies propremẽt, ains cõme il parle) par similieu de ont accoustumé d'estre ainsi appellées. Or il y a double rõpure: l'vne est simple dilatatiõ ou relaxatiõ: l'autre est, c'elle qu'õ nõme Greueure. Toutesfois Gui veut, que ces especes ne differẽt entre elles, sinon du pl⁹, & du moins, au sixiesme traicté, doctrine. 2. ch. 7 78.35

Quils sõt fort differẽ: des nerfs de la main. La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicẽne) est differẽte: des nerfs de la main, en ce que tous ne sõt pas cõioints & qu'ils se destournent estãs enfõcez vers le profond. Car il n'y a pas forme de cõtinuité entre l'auant-bras, & l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la hãche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, cõtinuité auec l'origine de ses nerfs en ceste-cy. S'ẽsuit en nostre texte: *ils naissẽt les dernieres vertebres des reins* où il faut noter, que Guy appelle *renes* (qui sõt proprement les Rognõs) à la mode vulgaire, ce que proprement ou nomme *Lumbre*, c'est a dire, les reins. 80.22

ANNOTATIONS DE M. Laurent Ioubert, sur le second Traicté de M. Guy de Chauliac qui est des Apostemes.

83.5 *Au liu. de la diff. des malad. ch. 12.*



ssemblées en vne grãdeur.. Qu'elle grãdeur est ceste-là ? Non pas de la tumeur : veu qu'en ce genre de la maladie, tumeur est quelquefois prise pour accidẽt, selõ Galen, cõme dit aussi Guy en ce ch. tellemẽt qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, q̃ ces trois especes de maladies q̃ cõstituent l'aposteme, soyẽt beaucoup augmentées, pour estre dit Aposteme: d'autãt que l'aposteme qui ne fait que cõmencer estãt fort petit encores ne merite moins d'estre dit Aposteme, que le plus grãd. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi: *assẽblées en vne maladie* : ou absoluemẽt, *assẽblées en vne* supplée maladie: laquelle est le genre proposé en ceste definition; Dequoy on signifieroit, q̃ de trois maladies en est cõposée vne, de laquelle le naturel & la raisõ est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers gẽres, qui occupperõt vn mẽbre : desquelles toutesfois cõme confuses, ou cõpliquées, vne seule maladie ne sera pas constituée, ains demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple : fracture, auec vlcere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui à assez biẽ applané ce passage.

Pour la differẽce des manieres de maladie cõposée. Les au-

83.9 *Au liu. de la diff. des mala. chap. dernier.*

tres manieres des maladies cõposées, (selon Galẽ) sont, quãd les similaires se meslẽt ẽtr'elles, ou auec autres: ou les organiques auec les organiques. Exẽple de la premiere est, vne maladie chaude & ensẽble humide, ou seiche, De la secon de, vn bras plus court que de mediocrité,

De la

& sec ou transi: ou luxation d'vne partie, auecques intemperature chaude, Galen dit auec phlegmon: ce que n'est bien à propos, d'autant qu'il est maladie vrayement organique. De la troisiesme, vne langue mutilée: en laquelle est la grandeur & le nombre de ces parties defaillent. Item, vn ophthalmie auec ongle (dite pterygion) erosion de la cornee, cheute de l'vuee, & commencement de suffusion. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou vne seule composée.

Car (par aduẽture) la mauuaise cõplexiõ peche premieremẽt. 84. 5.

Si en tout aposteme, outre l'intẽperature y à solution de cõtinuité, & ces deux icy sõt les causes de douleur, pourquoy est-ce qu'ẽ tout aposteme il n'y à grãd douleur? *Question.* Car si vous dites, que souuent l'vne des causes est legiere, il est toutesfois raisonnable, qu'estãt ensemblement ioinctes, elles causent quelque douleur. Est-ce point, d'autãt qu'ẽ plusieurs, ne la mauuaise cõplexiõ, ne la solutiõ de cõtinuité, n'aduiẽt soudainemẽt: cõme on void principalement és tumeurs qu'on dit engendrées par congestion? Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas apperçeu: cõme Galẽ enseigne, suiuãt l'opiniõ de Platon. Or quand à ce que Guy dit, ensuiuãt le Cõciliateur, comme douteux, que (parauanture) l'intemperature est la principale affection en l'aposteme, ie ne le peux receuoir: quãd ce ne seroit, que peu apres il dira aussi la tumeur estre la plus apparente cõdition de l'aposteme. *Liu. 1. de symp. ca chap. 6.* Et comment peut estre sans tumeur, ce gẽre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont dõné son nõ de Tumeur? Mais il peut biẽ estre sans intemperature: comme quand du phlegmon chaud & humide, se fait le scirrhe froid & sec: car d'vn extreme à l'autre ne se fait iamais changement, que par vn milieu ou mediocre. Donques la tumeur pourra estre quelque espace de temps sans mauuaise temperature.

De la substance Auicenne prend ainsi la premiere difference. 5. 8. Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signifiee, l'essence de la maladie: à laquelle par ce que la grandeur estant augmentee, appartient, ils disent

ceste diuisiō estre prise de la substance Mais l'autheur ne l'a pas ainsi entēdu, veu que par si deuant il à escrit, que des trois genres des maladies qui cōposent l'aposteme, la cōposition peche en dernier lieu: cōme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estās inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nō de *substance.* pour grādeur, & (cōme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de cecy les vns sont dits grās, les autres petis. L'autheur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant si apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85.11 *Les grādes apostemes &c. sōt grādes tumeurs phlegmoneuses.*
Obiection. Les plus grādes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il
Solutiō. point, qu'ē vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference; tellemēt que des sanguins les vns soiēt grāds & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'vn sang corrompu, ainsi qu'il exposera si apres: comme sont les pustules bothorales.

Que tout aposteme est, ou chaud, ou nō chaud. En ceste di-
86.19 uision on peut comprendre, celuy qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. Mais comment est-ce
Obiection. qu'vn humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que
Au liu. de diff. des ma. cha. Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causée de sa matiere. Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'vn humeur plus syncere, & non
Solution. meslé & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluëment proposee. Car on traitte tousjours des simples, quand on ne limite rien.

Mais

Mais de rechef quelqu'vn fera instance, qu'en certain apostheme il n'y à point de mauuaise complexion : laquelle toutesfois est dite principalement & premierement pecher. Est ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé, bien tost apres il deuiẽt intemperé, de sa conculcation & pressé. Il est toutesfois assez esuidẽt des choses dessusdites, q̃ Guy ne l'a pas ainsi voulu: car il ne pretend parler icy des tumeurs cõposées: & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils serõt par apres: ains quels ils sont de leur propre nature, au fin commencement. *Obiection.* *Solution.*

Non pas largemẽt, sçauoir est (ainsi que dit Auicẽne) par putrefaction. Voyci ses parolles : Il ne faut pas estimer, que l'aposteme chaud soit seulement celuy, qui est engẽdré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefactiõ, &c. D'ou l'on peut inferer , que les apostemes faits de sang , ou de cholere, qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison. 85. 25

85. 30

Ce qu'il faut sainemẽt entendre: parce que les medecins prenent quelquefois De, pour En. C'est plus sainemẽt & proprement parlé, quand nous disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulõs signifier la cause materielle: ainsi que nous disons propremẽt, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme proposition De , autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour *du*: comme en ceste locution. Toute fieure procedante de bubõ est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Guy à voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit vn humeur. Celuy controuue vn'autre interpretatiõ & plus subtile que celle de Guy, (pour ne dire, plus vraye) q̃ annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accident: & l'accidẽt n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficiẽtes, ains les contiennent en soy: sçauoir est la quãtité, au moyẽ desquelles lesdits humeurs causent intẽperie & tumeur, auec solution de continuité en la partie apostemée *Accidentis nulla est causa materialis ex qua.*

Quant à ce que l'autheur dit, que *de* se prend aucunesfois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy: veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiect: & les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains le corps viuant: lequel on dit estre la cause materielle. Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la cause efficiente: & quand nous disons, l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrettemẽt, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie: & par ce moyen, *de* peut sembler estre prins pour *en*.

85.34. *Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels.* Tels sont biẽ les humeurs soubs la forme de cause antecedente. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechãs en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere, ou le sang tressubtil, ne face Erysipele, sans qu'à tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne: & que le phlegme n'engendre œdeme, sans que l'humeur sort encor alteré, ains demeurant ainsi froid? soyent donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui occupent la partie: toutesfois pechãs en quantité: desquels on dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adiouste est euidemment faux, que l'humeur qui deflue à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seulement en quantité; laquelle proposition sans doute est rapportée à la cause antecedante: car la conioincte deuient incontinent de qualité nuisante.

85.36. *Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.* A bon droit est dite plus apparẽte, veu que la solution de continuité ou contiguité, n'est par aucun sens apperceuë: ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cogneuë par le seul attouchement tant du

mala

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur est euidente, & à la veuë & à l'atouchement de tous deux. Parquoy ell'est à bon droit dite la plus sensible. Or s'il est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus notoire: que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy ne cõstitue elle pour la plus part, sa definition, laquelle est dite raisõ de chasque chose? Adioustez y que tous consentent, celuy aposteme estre dit vray & propre, auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne m'esmeuuent pas peu, de condescendre plustost à l'opinion des Grecs, lesquels de la disposition plus notable, l'ont nommé *oncos* (c'est à dire, tumeur) que a celle des Barbares, q̃ d'vn mot grec l'apellẽt *Aposteme*, combien que par ce nom, l'essence de la maladie semble estre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où ell'est s'eslongnent les vnes des autres quelque peu: d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur cõtenu. Au reste, celuy ne semble pas bien interpreter ceste sentence, qui note, l'aposteme estre dit vray & certain, duquel la tumeur est grande & bien apparente, comme en la chair: non vray duquel la tumeur est occulte, & non manifeste au sens, cõme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus grãdes que les autres, la cause est, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires, & de là sont dits apostemes vrais & certains, pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, par ce que en iceux la mauuaise qualité) C'est que comme vn Prothee, ils prenẽt diuerses formes, chãgeant par leur malignite coup à coup de figure. Car souuentesfois ils se vlcerent, & en cheminãt mangent les parties voisines. De là est que Guy veut qu'õ les nõme aussi vlcerations, & exitures. Tels sont l'herpes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui est icy escrit, de la mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de la commune intemperie (laquelle certainemẽt tres-euidente, mesmes en l'aposteme vray & certain), ains de la cacoëthie, c'est à dire mauuaise morigeratiõ en laquelle pechent plus les pustules. qu'en tumeur.

86.8. *Et telles differences prinses de la matiere, & principalemẽt de la conioincte.* Toutes ces differences sont prinses de l'humeur, quelque fois naturel, autresfois nõ naturel. Or nulle matiere conioincte peut estre naturelle, veu qu'ell'est ia destituée du regime de nature. Guy à il point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien tost sera telle? Ou, vaut-il mieux dire que ces paroles, *principalement de la conioincte*, se rapportẽt à ce que s'ensuit: sçauoir est, de la qualité & quantité? lesquels accidens d'eux mesmes & immediatement font les maladies, comme apostemes: & ils sont en la matiere conioincte, comme en leur subiect.

86.9 *Sont suiuies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere.* Les differẽces prises de la quantité, sont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit, és differences prinses de la substance, & de la maniere. Or il y en à qui contredisent, affirmãs la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, sinon en vertu de la forme substantielle, de laquelle ell'est organe. Mais la quantité, est de la matiere, comme les trois dimensions.

86.15. *Et pourtãt elles sont dites tres-principales, & tres-grãdes.* Ces differences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont materiels: & selon la diuersité de la matiere la curation est diuersement ordonnée, comme aux fieures. Car toutes conuiennent en ce que la chaleur est augmentée ou allumée contre nature: qui est l'essence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui est refrigeration. Mais selõ la difference de l'humeur, les remedes de chasque fieure doiuent aussi estre diuers.

86.7. De *matiere non bruslée, ny corrompue*. Par ceste phrase Guy veut signifier, l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature, quel qu'il ait esté soubs l'espece de cause antecedente: tellement que c'est tout vn, aduste & corrompu, ou pechant en qualité.

86.24. *Mauuais simplement.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité (cõme la plethore) que cacochymie. Les autres apostemes sõt dits mauuais de fraudulence & mauuaise morigeratiõ, parce qu'ils sont

de

de matiere maligne,laquelle nuit pl⁹ de sa qualité,q̃de sa quantité ,& pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iaques, il fut du temps de Guy,Chancelier de nostre Vniuersité,crée par deux fois:l'vne, suiuant l'institutiõ de Conrad,laquelle fut cassée: & l'autre par celuy que le Pape Vrbain cinquiesme auoit cõmis pour vuider le different, l'an de nostre Seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second: dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. 86.28.
Ceste sentence me semble deslouée:Il la faut ainsi rabiller,du texte d'Auicenne.Les apostemes chauds,sont de sang & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce train,supplées,du sang, ou d'iceux:car ces dernieres parolles se doiuent rapporter,nõ aux apostemes ains aux humeurs.Or on dit l'humeur courir du cours d'vn autre,de celuy qui est meslé auec vn autre,ou qui retire au naturel d'vn autre:comme le sang bilieux,pituiteux,& melancholique est dit courir le train du sãg: & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco 86.31.
veut, cecy estre dit par similitude: c'est que l'aposteme qui est fait de sang subtil, à sẽblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erisipele:le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere:ains approche de sa nature.Et pourtant il est aussi appellé des docteurs,Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honneur d'vn si grand persõnage, qui à beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intentiõ de Guy,ne à la verité.Car Guy escrit ouuertement, que du sang loüable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray,certain & exquis , cõme Galen le nomme: Au liu. 2. à Glaucõ. ch.1.
lequel à enseigné,qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est comprins sous l'espece de phlegmõ.Car de la plus syncere bile se fait l'herpes,& nõ pas l'Erysipele.Au surplus le nõ d'espine conuient tres gentilement à l'Erysipele:parce qu'il

excite des piqueures, semblables à d'esguillons.
Maistre Iean Malnouë (chirurgiẽ d'Angers tres-docte)
L'an 1570 m'a autresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle és
deux cuisses sentoit vne piqueure doloureuse: comme
si sous le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu
qu'on la touchast. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ne aucun changement de sa couleur naturelle.
Telle indisposition deuoit ell'estre proprement appellée Espine, comme ie la iugeay?

87.1. *Autrement les diuisions de humeur ne pourroient estre sauuées.* Falco l'interprete ainsi: Cõme si nous disons, quelques apostemes estre faits d'humeur naturel & loüable tel humeur ne se trouuera point: d'autant que s'il fait aposteme, il n'est pas naturel ny louable. D'auantage, l'humeur non naturel, est dit æquiuoquement humeur. Parquoy l'aposteme qui en est fait, sera improprement fait de quelque humeur: & celuy qui est engendré de sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel humeur est æquiuoquement dit sang. Finalemẽt quand le sang se corrõpt, vne portiõ se tourne en cholere, & l'autre en melãcholie, dõques iamais ne se fera tumeur sanguine. Et ainsi la diuision de humeurs n'est sauuée, en laquelle no[9] auõs dit que de chasque humeur, mesmes naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle interpretation semble moins s'accorder à l'intentiõ de Guy, que ceste cy: aux quatre humeurs respõdent quatre differences de tumeurs: au sang le phlegmon, à la cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur melancholique le scirrhe. En ceste diuision, l'Erysipel est comprins sous le phlegmon, ce qui est beaucoup plus cõuenable, que de mettre l'herpes sous l'erysipele, cõme quelques vns font. Car l'erysipele ne se fait point d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les tumeurs synceres: ains du sãg bilieux, ou de la partie tres-subtile du sang: comme à voulu Galen. Dont on met mal à propos sous luy, Herpes, qui est vn genre de tumeur totalement distinct. Or que l'erysipele soit vne espece de phlegmon non vn genre de tumeur distinct, comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herpes, œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait

Liu 2. à Glauc. chap. 1.

de

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperature & consistence, il produit le phegmon, ainsi peculieremẽt & absoluëment appellé. Le sang estãt plus grossier & bouillant, fait la braise & l'anthrax: le plus subtil & bouillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle feu sacré & Persien. Tellement que tous ceux-cy soyent des portions de la masse sanguinaire, ores bien temperées, ores plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois il n'en faut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'estre traictes & enseignez ensemblement.

Des accidens sont prinses maintes differences. Outre les 87.10 accidents icy proposez (qui sont douleur & malice) il y en a d'autres nõ moins vulgaires, comme en qualité tactile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité: en figure, rondeur, largeur, pointe, &c.

Les autres aux bubons, ou emanctoires. Ce mot *bubo*, a si- 87.15. gnifié premierement vne partie du corps, sçauoir est, l'aine: & depuis à esté dit de certaine affectiõ ou maladie d'icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous dirons plus amplement sur le cinquiesme chap. de la seconde doct. de ce traicté

Des causes efficientes on prend certaines differences. Ceste 87.21. difference seroit plus proprement intitulée, *du moyẽ de la generation* ou *de la qualité de la disposition*, comme il parlera en proposant la curation: car autrement est traicté (dira il) celuy qui se fait, & est cause par deriuation: autrement celuy qui est fait par congestion.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas 87.29 causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux est tres-frequent: l'autre fort rare: car mesme les humeurs froids coustumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en grec, vaut autãt à dire cõme *flux* ou *defluxiõ* & *distillation* en François. Les Barbares estiment, qu'il est ainsi nõmé, cõme si c'estoit vn ruineux & desordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes les parties, en haut, en bas, & aux costez: mais le nom de catarrhe signifie, que l'humeur descẽde es par-

ties inferieures,& principalement celles qui sont sous la teste.

A la quãtité de la matiere. Adioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculte expultrice, que la quantité de l'humeur.

87.38. *En ce que la vertu nourrissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou assimilatiue, il aduiẽt q̃ beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, que leur permet de s'entasser.

88.4. *La matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrées par deffluxiõ (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'eslargit les voyes) comme les froides par congestiõ: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuãt) se font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel est l'œdeme és pieds de ceux qui sont malades de cachexie,& d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantesfois vne partie accoustumée de se nourrir d'vn sang bilieux, ne peut cuire tel aliment: & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il est escrit, que le phlegmon quelquefois (mais rarement) se fait par congestion.

Notab.6. sur le cha. de phlegmon.

88.12 *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'õt bien, mais moins euidémẽt: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de tẽps, estans les excremẽts de peu à peu amassez, tout ainsi que la goute d'eau caue la pierre. Et si *ce qui se fait* doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustemẽt estre denié aux tumeurs engendrées par congestiõ, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente: car iaçoit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'engendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presēté à la partie qui est autrement saine. Ce que n'auiendra par le deffaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge, & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grand' quantité d'excrements. Ainsi *Liu. 1. des* le ventriade humain, de ce qu'il ne peut cuire les, pe- *lieux afflig.* pins, n'est pas iugé debile par Galen. Donques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidemment.

Premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent. 88.16. Ceste sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne sçay par quelle raison) doutent, sçauoir mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pourquoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipelateus? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé és orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsatiō. Voyez le liure de Galen intitulé, *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. 88.19 Quelques vns ineptement interpretent, que ces deux parties sont nommees premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de ceste sentēce) veut, que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant que elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quand à Guy, il c'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposées de Galen.

Les causes speciales sont trois. 88.25 C'est à dire les apostemes peuuent estre faits de trois causes. Si est ce que aucunesfois les deux internes seulemēt s'y trouuent, sans que la primitiue ou procatharctique ait precedé laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nom-

mée, de ce qu'ell' est *loin du cathartique* : parce qu'elle est immaterielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente*, & *manifeste*, parce qu'ell' est aperceuë de quelque sês & *incorporeé*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ni des choses qui constituët le corps. Telles sont toutes choses appellées non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sõt aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en à d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euiter : comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables : desquelles en ce lieu l'hauteur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procathartique: comme en celuy qui se fait par defluction, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel à debilité le mẽbre: le soulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauuais regime de viure, d'où s'engendre cacochymie: laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestiõ des humeurs, mesme en vne partie auparauant bien saine. Guy semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes : comme ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'euxmesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuirõt de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offencés. D'auantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interiture ou antecedente soit esmeuë : ce que aux autres ne se peut faire. Comme si la cause, externe

Au ch. 85. de l'art medic.

Au chap. de Oedeme. & au chap. admin. des neuds.

terne dispose à mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedente: veu que, ce qui afflue pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosée, ne peche ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cause antecedẽte: l'interieure & corporelle: sçauoir est, l'imbecilité introduicte: laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhoïs soit veritable, q̃ les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedẽte, tout ce qu'estãt caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauée) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

Ou auec autre retenant le naturel du sang. Nous pouuons 88.31
interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires: car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir: & Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour la masse.

Et masse, de Rabbi Moyse. Le sang (dit il) est vne cer- 89.1
taine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous disons, qu'au corps y a quatre humeurs, asçauoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sang nous n'entendõs pas la masse des quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par imagination, & n'est meslé auec les autres humeurs. S'ensuit au texte de Guy: *Ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi q̃ Rabbi Moyse du quatriesme commentaire de Galẽ sur le second liure des epidemies: suiuant la coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle Masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle 894.
masse humorale, cõgregée des quatre humeurs: de sorte

que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moyse attribuë à Galen.

9.10 *Les non naturels sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendrée ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle, & formelle des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

9.14 *Exitures, pustules, excroissances, &c.* Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent *Absces*, & les grecs ἀπόστημα: c'est asçauoir, quand la matiere de la tumeur est suppurée, & la cherché issuë. D'ou est le nom d'*Exiture*, parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre auteur confirmera cecy incontinent és prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne. Quand tu verras vne grand' pulsation, ou vne durée prolongée,
« douleur & chaleur augmentée, lors estime que l'a-
« posteme est en chemin de venir à sanie, & exiture.
» Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon,
» explicant la troisiesme intention, il dit; Et s'il che-
» minoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, aperi-
« tifs, & mondificatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud, qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite l'aposteme qui contient certaine matiere colligée, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunesfois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confondues: & les nœuds, escrouelles, steatomes, atheromes, melicerides, & leurs semblables, sont aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, petis apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

Comme euidemment demonstre l'euidence du faict, enuiron le commencement des apostemes quand on les ouure ou repercute. 89.19 Deux doubles se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second, que ceux qui sont ia faits & accomplis, ne reçoiuent repercussion. Dont par deux raisons ceste sentence peut estre suspecte. L'autheur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquée de la veuë, si quelque fois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez dés leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer: car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel. Obiection. Solution.

Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon. 89.32 Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrées d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et Guy presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nommer tumeurs phlegmoneuses.

Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms des vrays. 89.38. Côme il à dit cy dessus, que les humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrõpus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traictera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des ligitimes ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouste. *Et deux qu'on peut reduire, a ceux cy*, il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separée, & la ventousité excitée.

90.2. *Desquels les susdicts noms sont dits æquiuoquemẽt*. Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux, Ainsi *humeur* est dit equiuoquement du naturel, & du nõ naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueus & venteus. Les composés sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrés de la corruptiõ, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A ceste cause, en chasque chapitre Guy traictera premieremẽt des plus grands, qui sont dicts vrayemẽt Apostemes: & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nõme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichée. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitures (selon Galẽ au liure des tumeurs, &c. Il à escrit de mesme au quatorziesme liure de la methode: duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'espece d'absces ou d'exiture, qui cõmence d'elle mesme (c'est à dire, sans que phlegmon ait precedé) sçauoir est, d'vn humeur qui soit de son naturel chaud. Mais la raison leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis consentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaist, & vous est loisible.

Quelque substance escumeuse, ou humorale. Il y en à qui 90.18.
pour escumeuse, lisẽt spiritueuse. Toutesfois la matiere q̃ est seulemẽt spiritueuse, ne sẽble point se pouuoir changer finalement en excremẽt des plus grossiers, & matiere solide, telle que peu apres Guy raconte. Galen aussi, qui est icy allegué, ne dit pas la matiere estre escumeuse ou spiritueuse, ains acre & corrosiue, laquelle escorche & fait pour soy & pour les autres, des cauernes & sinuositez: ce que nous recognoissons, la ventousité & la matiere escumeuse, pouuoir aussi faire.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartiennent à 90.29.
cest ouurier. Car des interieurs le chirurgiẽ ne s'en doit soucier, ains seulemẽt de ceux qui sont remarqués par les sens externes. Mais si aucunesfois les parties internes font quelque tumeur en dehors (comme en l'aposteme du foye, de la rate & du ventricule quelquefois il aduient) à la curation de ces tumeurs le chirurgien peut estre employé, auec le medecin. Mais que faut il exposer les signes des apostemes exterieurs, s'ils sont manifestés au sens? Non pour enseigner, que c'est vne tumeur contre nature, ains de quel genre ell'est, de quel nom doit estre nommée, & de quel humeur on doit dire qu'ell'est faite.

Par la tumeur & sequestratiõ. Faut il lire, par la seque- 90.37.
stration des tumeurs? car les apostemes non vrais, sõt moindres que les vrais, & presque il y en à plusieurs ensemble & mesme separés: comme la petite verole, les herpes, les vescies, les charboncles, les escrouelles, & les verruës.

Il y à peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui sont 91.11.
purs. Les paroles sont icy transposées, & il les faut ainsi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs : ains la plus plus part d'iceux composez comme s'il disoit, que fort peu s'en trouuẽt qui soyẽt faits d humeur simple, syncere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers especes des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, cõme parlent les Logiciens. Or quãd il adiouste, *plusieurs nõs vrays semblent estre purs*, il faut sçauoir que les vrays apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est le sang tẽperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les noms vrays, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auõs cy dessus recitez, s'ils se corrompent ; & aussi tous les humeurs separez de la masse du sang, lesquels Guy dit n'estre apres de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassez hors du corps, ils font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, &c. D'où il est euident, que les seuls non vrays apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples : estans produits d'humeur pur, simple & sincere : cõme la plus part d'iceux sont faits des humeurs separez totalemẽt du sãg.

91.17. *Les apostemes en leurs periodes, paroxymes & crises*. Periode en Frãçois signifie vn circuit qui est toute la duree de chasque maladie, comprenant ces diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, és fieures interminantes, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels il y a quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nommẽt proprement paroxysme, comme si on disoit aiguisement) ou tout le paroxysme : car quelque fois Galen nomme le paroxysme, *episemasie*, c'est à dire marque & signe de l'acces, supplees qui s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *prosbole*, c'est à dire approchement, arriuée ou aggression,

&

& isbole, c'est à dire enuahissement, impetuosité, & incursion. Or q̃ des periodes & paroxysmes des apostemes on puisse prẽdre quelques indices, nõ sans raison le dit Guy. Car la diuersité de l'exacerbatiõ nous peut enseigner quel est l'aposteme : comme tout le periode & la crise nous peut aduertir, quel a esté ledit aposteme. Ce nom de *crise* se prend icy, pour toute solution ou termination de maladie : laquelle és apostemes aduient en deux sortes. Car il y en a qui reseruent toute leur matiere, ou la plus part, à vne excretion : comme ceux qui suppurent, & puis sont ouuers. Les autres finissent de peu à peu : comme ceux qui se terminent par voye de resolution ou resudation: laquelle est tres-familiere aux pleuresies & peripneumonies.

Les apostemes ont quatre temps. Des temps des maladies 91.21. les vns sont vniuersels, qui comprennent toute la maladie : les autres sont particulieres (comme les paroxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diuisent en quatre: en commencement, augment, estat, & declination. Le Chirurgien ne se soucie que des vniuersels : lesquels par propres signes doiuent estre cognus: pource que la curation du mal doit estre diuerse selon ces diuers aages, que l'on nomme *temps* : Non pas qu'il ait esgard au temps ou duree (car le temps de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies gueriſsables ont ces quatres temps, voire mesmes les apostemes peu apres cedent aux medicamens repellents, cõtre Tagaut au chapitre des causes & signes du phlegmõ. Car dés leur premiere origine ils ne cessent iamais de s'augmẽter: toutesfois leur accroissemẽt est bien petit, quand proprement on leur resiste. D'iceluy aussi, cõbien qu'il soit peu aduãcé, il y a vn certain terme, qui doit estre iugé l'estat ou vigueur lequel bien tost est suiuy d'vne prompte declination. Que si quelqu'vn ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie aussi, que l'apoplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent commencement & accroissement: parce qu'elles semblent incontinent estre en leur estat.

De l'augmẽt, quãd la cauité & la pointe s'augmentẽt euidemment. La cauité s'augmente euidẽment, quãd l'humeur ne cesse de fluër, & cõtraint les parties de s'eslogner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuër, ou changer de figure: sçauoir est, lors que la matiere subiacente est trãsmuée en estrangiere, n'ayant peu venir à suppuration.

91. 28 *Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes.* La dinstinction materielle des temps de la maladie, peut estre ordonnée en trois manieres: sçauoir est, de son essence, du changement ou alteration,
1. de la matiere, & des accidents. Le commencement de l'aposteme, selon son offence, est, quand l'humeur commance premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'intemperie & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmenteé. L'estat, lors qu'elle à cessé de croistre, & à acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaise conformation, auec la solution de continuité diminuent. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est cruë: laquelle signification de commencement est la princi-
2. pale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste Et celuy est incertain, voyre bien souuent imperceptible (comme estant indiuisible) qui est definy du point ou moment auquel se faict changement de la constitution naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant initiatif.* L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuitte. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion, la matiere est mise hors, la partie demeurant en son
3. entier. Car si la partie se pourrit, il n'y à point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent & sont petits: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les apperçoit fort vehements: la declination, quand ils

com-

commencencent à diminuër. Et, ſelon la diuerſe conſideration de ces temps, la curation doit eſtre diuerſement inſtituée (comme Guy prudemment nous aduertit) lors que le temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne ſe rencontrent point en vn. Car chaſcun de ceux cy, ſelon ſes diuers temps, demande diuers remedes. Au reſte, ils ne ſe rencontrent point aux maladies, auſquelles la matiere eſt de peu à peu euacuée: comme en la pleureſie, de laquelle le commencement ſelon la matiere, eſt limitée de ſa crudité. Et pour lors les accidens ſont en leur grand vigueur, ſçauoir eſt la fieure, la toux, la douleur, &c. Mais quand eſt l'eſtat ſelon la matiere, pource qu'elle eſt meure, lors ſelon les accidens eſt la declination. Et quelque fois aux maladies qui reſeruent la plus part de leur matiere à vne euacuatiõ, ils ſe rencontrent, comme aux fieures. Car lors que la criſe s'approche, c'eſt l'extreme vigueur de la maladie: Et eſt auſſi l'eſtat de la matiere, preparée autãt que faire ſe peut: D'auantage, les accidens ſont lors en leur plus grand' force, cõme eſtant au cõbat nature & la maladie. Mais aux apoſtemes qui ſuppurent, cõbien que la matiere ſe reſerue toute à vne excretion, ſi eſt ce que les temps de la matiere & les temps des accidents ſont diuers. Car lors que le plus ſe fait (ce qui eſt l'augment ſelon la matiere) les accidents ſont en leur vigueur, ſçauoir eſt, la fieure & la douleur: ainſi que Hippocras *Ap. 4. lim. 2.* nous aduertit. Et pource Guy annote bien, apres qu'il à propoſé cela en general des maladies materielles, que le plus ſouuent les temps ne ſe rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quelquesfois tous ces temps ſe rencontrer, parceque en temps fort brief le mal paruient iuſques à ſon eſtat (comme aux maladies tres-aiguës, malignes, & grandement venimeuſes) de ſorte que le Chirurgien ne peut diſtinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'eſt-ce qu'ouuertement on cognoit: mais ce qui eſt vrayement. Et ie ne reçoy pas qu'il y ait des maladies ſans commencement & ſans

accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait icy aposteme. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ia meure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, en esgard au poulmon, à sa matiere cruë, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode: Car ce qui à esté cuit d'vne partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesmement en espece, à raison de diuers temperamens: & par mesme moyen leurs functions & actions sont diuerses.

92 1. *Celle qui se fait par resolutiõ est meilleure que les autres.* Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est solutiõ manifeste cõme en la suppuration: laquelle est coustumierement accompagnée de fieure, grande douleur, angoisse: & de l'vlcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolutiõ, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicamens, de resoudre l'humeur trãsmuée en vapeur, par les souspirals
du cuir. La pire terminatiõ de toutes est par corruptiõ,
2. ou putrefactiõ: c'est asçauoir, lors que la partie se pour-
3. rit estant saisie de Gãgrene. Moins mauuais est l'endur-
cissement, ou (comme les nostres parlent) la petrifica-
tion: qui est vne disposition scirreuse, laquelle biẽ sou-
4. uent suruient par la faute du medecin ou chirurgiẽ, a-
5. busant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & cõ-
me neutre, est la suppuration, laquelle Guy appelle *sa-
niation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moyen,
là où il a dit: *Si ne s'en retournet*: & quãd peu apres il dõ-
ne les signes du retour. C'est le cachement, des nostres
appellé *esuanouissement*, lors que soudain l'aposteme cesse
ou se cache. Ce que peut aduenir par deux causes: l'vne
est selõ raison, quãd de soy ou par art l'humeur est renuoyé, ou dissipé: dequoy n'en suruient aucun mal, ains

plustost

Plustost proffit, sur tout quād l'humeur n'est retenu aux membres principaux. Et c'est, d'autāt que la matiere estant en petite quantité, & subtile, elle a esté repoussée au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuste, par les cōduis assez larges, apres qu'ō a eu fait vne euacuation vniuerselle, & reuulsion cōuenable. L'autre moyē est sans raison, par les causes contraires. Et à ce cōuient ce qu'Hippocras a escrit, Aux choses qui sās raisō alleguent, il ne se faut pas fier. Et tel retour est tresmauuais quād la matiere participe de venin, ou d'autre maligne qualité, comme au charboncle: d'où s'ēsuiuent ñeures, deffaillances de cœur, vomissement, & autres symptomes tres-griefs. Quelques vns veulēt mettre pour sixiesme espece de termination, la permutatiō: cōme, quand l'esquinance ou la pleuresie, se terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aisemēt estre reduite à resolutiō. Car la resolutiō peut estre de deux sortes: l'vne (& icelle bien propremēt dite) qui est insensible: l'autre qui est aucunement euidente au sens, comme en l'argument proposé. Ceste cy peut estre nommée, s'il vous plait, resudation: par lequel moyen le plus souuēt la pleuresie se termine. Or tous Apostemes ne peuuēt finir par to⁹ ces moyens. Car les venteux ne peuuent estre suppurez ne degenerer en scirrhe: mais ils sōt fort aptes à permutation, cōme aussi les aigueux: & tous les deux sōt fort aptes à se resoudre.

Signe que l'aposteme se resout. Des signes qui demōstrēt plus certainement la resolution, est la moiteur nō coustumiere des emplastres, ou cataplasmes, ou autres choses appliquées, comme s'ils estoient baignés de rosée. C'est, q̄ de la vapeur qui exhale de peu à peu, vne portion espaissie en eau, adhere aux choses appliquées. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicamens repellens, & qui s'esuanouissent: à cause que l'humeur refuit. Si l'accroissement de la tumeur est contumace, iamais tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicamens appliquez en sont retirez tousiours plus secs, selon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce que s'ensuit incontinent au texte de Guy, touchant la pulsation, *signe qu'il suppure*, &c. merite l'explication, 92.6.

d'ou vient ceste pulsation. Car la foulle ou pressure de la matiere sanguine & l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas cõme veulẽt quelques vns: veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, esquelles toutesfois il n'y à point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occupant le profõd: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tãt seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmõ mal traitté, n'a point de pulsation, iaçoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres poussent dauãtage au phlegmon, parce qu'elles sont pressées & dedãs & dehors? ce qui ne cõuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-ci est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebullition, laquelle augmente la necessité d'euentilation en cette partie là. Mais si cela n'est cõmun à tout le corps, (c'est, que toutes les arteres n'en soyẽt plus esmeuës) la sentẽce de Galen sera fausse, par laquelle il affirme, que toutes les arteres batent de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques vns veulent, que mesmes aux parties qui n'õt point d'arteres, on sẽt pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmon. Est ce point vn sang arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue? Ou que ce sang exclus des arteres, continué toutesfois auec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuement? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chap. suiuãt du plegmon vray, sur ses signes & iugemens.

En l'Usag. des pouls

Fallop. des tum. contre na. ch. 24.

92.19 *Ou durté prolongée.* Les signes de la suppuratiõ qu'il se fait, & de celle qui est ia faite, sont comprins en ces vers:

Longue durté, pouls douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bouë: Et *que la bouë y soit,*
Des susdicts ia remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi soubs le doigt ondoyante,
Et blanchissante & poinctuë se voit

Or la poincte, & (comme les nostres l'appellent) le Cap, se faict en figure de pyramide, lors que la matie re est

re est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante à nature. Car telle n'estant difficilement ramassée, occupe moindre lieu: & ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez: lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé: lequel la bouë ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De la procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y à la du pus. A cecy peut appartenir, ce qu'escrit Hypp. que les pustules larges n'ont pas grand demangeison. Aph. 9. liu. 6.

Ains le medecin y est deceu, pour l'espesseur du lieu & grosseur de la sanie. Ceste espesseur se peut entendre en deux façons: ou que le cuir soit trop espais, ou que la bouë soit fort eslognée du cuir, amassée en la chair profõde. Pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceuë, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes: comme à la longue duréede l'aposteme, & que les symptomes sont remis; sçauoir est la douleur, fieure, pulsation, tension, & rougeur: cõbien que la partie ne soit rien, ou fort peu desenflée. 92.30.

Et és membres nerueux. Pource que la grand' douleur (qui suruient necessairement, tãdis que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, cõmunement ameine fieure vehemente, conuulsion, syncope & autres tels accidents fort à craindre. 92.33.

Les exitures sõt finies quelque fois par resolutiõ. Exiture ou absces, comme les autres genres d'apostemes, à quatre temps: & sa declination est, quãd la matiere s'esuacuë, ou sensiblement, ou par moyẽ insensible. Mais cecy est fort rare, cela est beaucoup plus frequẽt: car iamais sa matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en trespetite quantité, louable, fort subtile, & non profonde, voire, mesme celle qui n'est pas suppurée ne se resout gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art : non 93.1

parce que c'est vn' œuure des esprits, & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'artiste ne sçauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie subiacente, & que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuse, & où le cuir ou la chair sõt plus subtils, & là où la bouë tend. I'adiouste que nous espargnons la douleur, & la fluxion, qui coustumierement en est esmeuë: ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Ie ne pense pas, qu'il y faille adiouster, ce que quelques vns veulent, qu'il s'y fait plus grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui sõt l'actuel & le potẽtiel) ou par le fer. Car au cõtraire, pour euiter ceste incõmodité il faut souuẽt preoccuper l'euacuation du pus procedante de soy mesme: d'autant que ceste-ci estant communement plus tardiue, il s'y fait plus grand degast desdites parties: dont la cicatricee en demeure tres-laide. Car la principale erosion, pour la sortie, ne se fait pas tousiours vers le cuir; ains souuant les costez, & le fonds (qui sont plus mols que le cuir) sont rõgez, le pus deuenãt tousiours plus acre: & le sein s'y fait tres-ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salubre, par le feu ou par le caustiq̃, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié aux cauteres.

93.6 *Engẽdre virulence, saleté, & fistules.* Principalemẽt si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert l'amas de la matiere, & son reserremẽt: suiuant ceste sẽtẽce d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il est besoin de l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuerture hors son tẽps, parce que les esprits & la chaleur se dissipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reste cõmunement se corrompt & rend plus ord: dont est faite virulence (c'est à dire, bouë non loüable, par sa crudité ou malice,) & saleté: dequoy aussi les fistules se peuuẽt engendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tres-parfaite, il vaut mieux attẽdre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme: sinon que (parauẽture) nous preuoyons, qu'elle sera plus tardiue qu'il n'appartiẽt, par les raisons deuant dites. Et quoy? il est souuent

Liu. 6. des epidim. sect. 2. part. 34.

uent licite de faire ouuerture, combiẽ que nous ſoupçonnions la ſuppuratiõ n'eſtre pas du tout accomplie: pource que nous eſperõs, par l'aide des medicamẽs ſuppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le medecin vſant auſſi en toutes choſes de bonne cautelle) qu'elle ſera plus promptement ſuppurée. Et ne faut craindre en c'eſt eſtat la foibleſſe de la partie, à cauſe de l'ouuerture: pourueu qu'elle ſoit faite auec le fer chaud & q̃ par apres l'vlcere ſoit ſeuremẽt preſerué du froid. Il y en a qui interpretent ainſi: que la virulence eſt aiſement engendrée, ſi l'on ouure l'abſces auec le cauſtiq̃: ſaleté, ſi auec le fer, & fiſtule, ſi auec le cautere actuel.

Par indications priſes des diſpoſitiõs meſmes. L'intention 93.16
ou indication eſt, comme certaine conception, & ſignification, du naturel de la choſe propoſée, qui s'inſinue en noſtre entendement. Et quand à la curatiue, elle eſt principalement priſe en la diſpoſition contre nature: qui eſt l'eſſence de la maladie. Toutesfois les autres diſpoſitions peuuẽt auſſi coindiquer: ſçauoir eſt, la naturelle, & non naturelle. Comme ſi quelqu'vn eſt de complexion chaude & ſeiche, bilieux, ieune maigre, &c. qui appartiennẽt aux choſes naturelles: la ſaiſon de l'année ſoit chaude, les alimens, & l'eſtat ou meſtier eſchauffãs, &c. qui ſont des choſes non naturelles: auſquelles ſi tu adiouſtes la bouche amere, la ſoif inſatiable, ſentir par tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rouge tirant a l'orengé: ſans doute on peut prononcer, la tumeur eſtre bilieuſe.

Sẽblablement icy nous traicterõs de la cure des apoſtemes 93.24
vrais. Guy à accouſtumé de ſuiure c'eſt ordre, que ayant mis premierement le chapitre de quelque apoſteme pur, il met apres le chapitre adminiculatif (cõme il l'appelle) des apoſtemes, qui eſtãs faits d'humeur non naturel, ou contre nature, ſe r'apportent à celuy-là. Or les apoſtemes vrais, ordinaires, & nõ corrompus, ſont icy appellez, ceux qui ſont faits des humeurs naturels: ie dis, du ſãg temperé du bilieux, phlegmatiques, ou melancholique. Et tels ont de couſtume le plus ſouuent de ſe reſoudre, comme eſtans de matiere non rebelle. Les non vrays, ſanieux, & corrompus ſont faits (pour la

plus part) de mauuais & synceres humeurs, & il dit cōuertis en nature estrangiere, ce que par cy deuant il quelquesfois dit apostemes transmués.

93.31 *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance.* Il explique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur: Qu'il se fait, & est causé par deriuation, ou *Obiection.* qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa qualité. Qu'il est chaud ou froid, à raison de sa matiere, laquelle est substance. Mais cy dessus en expliquant les differences, il a appellé *substance* de la chose, la gran- *Solution.* deur, & petitesse des apostemes: & ce qu'il dit icy *qualité*, il l'a nommée là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par cy deuāt *substance de la chose*, pour dire le corps ou volume, & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & *cause efficiente*, pour dire la matiere ou qualité de sa generation.

93.36 *Le naturel des membres demonstre.* Au naturel des parties malades, il y a quatre choses, qui changent fort la commune curation, indiquée du mal: sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance: sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucon.

94.1 *Question.* *Faisant principe.* Pourquoy est-ce, que s'il faut commencer toute curation dés la cause du mal, Guy n'a point dit au parauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la *Responce.* disposition ou maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle est cōprinse, cōme quelques vns respōdent. *Li.4.met. ch.3. & li. 11.ch 2. & Glau.2.ch. 2.* Ou est-il plus vray, (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) q̄ l'indicatiō prise de la cause, appartiēt à la precaution & nō pas à la guerison? Car d'empescher l'accroissement d'vne maladie, c'est vn affaire de precaution. Ceste respōce sēt mieux la doctrine de Galē, que si vous dites, que suiuant l'ordre de l'intention du medecin, la premiere indicatiō est prinse de la maladie, mais selon l'execution (quāt à la cure ordinaire) celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux mesmes escri-

criuent. Or à l'imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raiſõ commune de traicter le phlegmõ, & ce par maniere d'exemple ſeulement, afin que par ſõ analogie ou proportiõ on apprẽne sẽblablemẽt la curatiõ de toutes les autres tumeurs q̃ ſe fõt par defluxiõ.

Et que celles qui attirẽt. En mes Paradoxes i'ay ample- 94.12
ment (ſi ie ne m'abuſe) enſeigné, que par la ſeule ſimilitude de ſubſtance, eſt faite attractiõ, & nõ à raiſon de la douleur, chaleur, ſiccité ou haine du vuide, cõme plusieurs eſtiment: leſquels vſurpent, & interpretent mal les ſentences de Galen. Encor moins conuient il, (ſi on veut parler propremẽt) mettre pour cauſe coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie; ſous laquelle on entend aiſement l'ignobilité, ou vilité: veu que l'attraction eſt plus marque de force, & dignité que de foibleſſe. Les parties donc qui ſont foibles, & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repouſſer.

La premiere eſt, d'oſter le ſuperflu q̃ deflue. C'eſt à dire oſter 94.18
la plethore, ou la cacochymie. La ſecõde efface la cauſe de la cauſe, & coupe chemin à la defluxiõ ou la rẽuoye. La troiſieſme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cõſõme.

Es bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau 94.27.
douce, & tiede, deſquels les anciens vſoient tous les iours couſtumierement, s'ils n'eſtoient malades. Parquoy il exclud d'icy les bains, auec les exercices, & frictions, ſi la fieure eſt preſente. Et il propoſe telles choſes, comme remedes d'vne repletion vniuerſelle. Toutesfois ce qu'il dit des bains, peut eſtre rapporté aux choſes particulieres, c'eſt à dire, aux fomẽtations de la partie malade, par leſquelles elle eſt vuidée, pourueu que reuulſiõ ou deriuation cõuenable ait precedé.

Il n'eſt pas mauuais d'vſer d'euacuatiõs par la meſme partie. 95.3.
Ou partie qui ſoit fort voiſine. Et c'eſt apres que la fluxiõ eſt arreſtée, & s'eſt attachée à la partie: eſtãt toutesfois au prealable le corps bien euacué. Cela ſe fait par medicamens reſolutifs: ou quãd la matiere eſt ſuppurée par vn ouuerture manifeſte. Quant à ce q̃ l'auteur met cy apres, ſuiuãt le dire d'Auerrhois, il le faut ainſi prendre: qu'ẽ l'eſtat, & declination de chaſque maladie,

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne ou externe: non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auãt qu'õ ait pourueu à tout le corps, sçauoir est, par ieusne, ou par remedes euacuãts, car cõbiẽ que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie malade.

95.9 *Et emendatifs de la mauuaise qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sõt fort aptes à defluer.

95.16 *Ains par les repercussifs.* Par repercussion se fait inanitiõ, quãd la matiere est en petite quantité, & subtile: car autrement tout ne rẽtrera iamais. Toutesfois l'accroissemẽt de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicaments resolutifs ou suppuratifs. Et adõc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme à biẽ dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuë à la matiere conioincte, comme deriuation à celle qui luy est proche: & reuulsion à celle qui en est plus eslognée. Au surplus, les medicamẽts froids, & astringẽs repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transposer, soyent chauds ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifiẽt la partie, en vnissãt sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport: se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion seulement à celle d'ou vient l'humeur.

95.38 *Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond.* Il y en à

Obiection. qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringens tout ensemble: comme ceux qui sãs astriction refroidissent, ou auec chaleur restraignent, sont

Solution. communs, & largemẽt dits repellants. Mais Guy a eu

Doct.1. chap.5 autre aduis: car il met en son Antidoraire, que communement sont dits repellans, en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere auec refrigeration, lesquels sõt nommés de quelques vns en grosse

grossissans. Secondement, ceux qu'on nomme Oppilatifs, lesquels par leur viscosité, & grossesse, bouschét les pores des membres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il soit empesché de receuoir les superfluitez. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centaurée, &c. Mais (dit-il) le medicament proprement appellé repercussif, repoussant ou impellant, contraignant, restraignant, ou surprenant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profõd du corps. Il y en a de deux sortes, les vns froids, les autres chauds auec astriction, & grossesse de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les emonctoires qui sõt soubs les trois parties principales, sont en pareil nombre que lesdictes parties: outre lesquels est le cuir appellé emonctoire de tout le corps. Mais icy seulemẽt est faict mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuersel: duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir: ains ayans au parauãt euacué le corps, nous consumons la matiere conioincte qui est là fichée & adherente, par medicamens dessiccatifs & abstersifs. 96.8

Mais pourquoy ne sera-il loisible, repercuter des emõctoires, si quelquesfois l'humeur y decole, non ia de quelque partie noble, ains seulemẽt des veines, & arteres, comme souuent il a de coustume? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point: Et souuent il aduient, que le pied ou la main ayans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes, s'enflét, n'estans pour lors le cuir ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente; ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimées, & confluẽt au lieu douloureux, desquels en passant les glandes s'abreuent. I'adiouste, que c'est la sentence de Galé, que les inflammatiõs des glãdes, doiuent estre reiettées de mesme raison, que les semblables dispositiõs des autres parties. D'ou il s'ẽsuit, qu'il faut soudain dés le commẽcement repousser Obiection Liu.2 Glanc

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait griefue douleur vrgente. Ie pense qu'en ceste con-
Solution. trouerse, il faut suyure le tresprudent conseil de Paul
Li.4.ch.22. Aeginete, où il dict. Les bubons qui viennent de cheute, ou d'vlcere, ou de douleur, ne sont point dangereux. Mais ceux qui suruiennent aux fieures, desquels la plus part communement viennent d'vn venin pestilent, sont les pires de tous, soit qu'ils euahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col. Quand aux premiers, ils sont repoussez dés le commencement (comme tout autre inflammation) par remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs esgalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicaments repellans, pour l'inflammation des glandes comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faites sans occasiõ manifeste, requierent d'estre repoussées par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschée: comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutée. Sera il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans: veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glãdes, pour peu qu'il y fasse de seiour, quãd il viẽt à s'eschauffer contre nature, peut enflãmer la masse sanguinaire? Car les fieures s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne soyẽt pas repercutez: toutes lesquelles Hippocras nous aduertit estre mauuaises, hors mis les ephemeres. Toutesfois si decẽte euacuatiõ à precedé,
Aph.55.li.4. de sorte que les veines soyẽt assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussée par crise) ie ne vois aucun danger qui menasse de l'vsage des repellans. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infectera

ctera d'aucune tache la masse du sang,(veu que si l'hu-
meur est tant seulement depraué, & non pas ma-
lin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre: ou
il sera resout de nature par sueur, ou insensible
transpiration: ou transmis aux lieux destinez,
comme aux hemorrhoides, à la matrice &c.)
& la partie, encore qu'elle soit tres-ignoble, se-
ra gardée en son integrité totale. Quant aux autres 2.
cas, iamais il ne faut repercuter en matiere ve-
nimeuse, comme d'vn Anthrax ou Carboncle, &
en la tumeur qui prouient de la morsure ou pi-
queure des bestes: ains au contraire, il faut atti-
rer de tout son pouuoir la matiere au dehors.
Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engrossit 3.
encor plus par l'vsage des repercussifs, & se fiche
dauantage: tellement que d'iceluy ainsi traicté, sou-
uent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de con-
gelation. Il en faut autant dire, de quelque ma- 4
tiere que ce soit fort impacte. Car mesmes le sang
bilieux, matiere d'erysipele, refroidy mal à pro-
pos & figé, faict scirrhe: ainsi que Galen racon-
te du garçon de Cerelie. Ce qui a icy esté dict des 5.
apostemes des emonctoires, le mesme peut estre
accommodé aux apostemes critiques. Outre ce
qu'il ne faut point resister au conuenable mouue-
ment de nature, ains au contraire il faut aider à
son effort. Donc à ce cas soyent rapportées les
petites pustules, verolles, & morbils, morphées,
rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthi-
se. Touchant à la cause primitiue, si c'est con- 6.
tusion, excitant defluxion, sans playe, il ne faut
point repousser. Car il aduient quelques foys cor-
ruption de la partie, par l'vsage des repellans: d'au-
tant que la matiere fort impacte & pressée, a
plus besoin de transpiration & resolution. La-
quelle ne se pouuant faire, incontinent il la
faut conduire à suppuration, selon l'aduertisse-
ment d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'v-
ser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse.
Il y à vn autre esgard en la cõtusion, auant que s'y fas-
se tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amas-
sent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout
incõtinẽt nous l'arrousõs d'huille rosat, & l'aspergeõs
de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indi-
Obiection. cation de la cause primitiue? Galen est autheur, que la
Solution. cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indi-
quer la curation: ains tant seulement à cognoistre le
mal present: sçauoir est, és affections qui ne nous sont
cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est
entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous
sommes souuent constraints de nous enquerir de la
cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous pre-
nions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut
prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si
ce n'est par accident, comme nous auons dict, entant
qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé
au corps. Quant au corps replet, nous repercutõs en
vain deuant que deuë euacuation ait esté faicte: veu
qu'il y à faute d'espace, ou soit reçeu l'humeur qu'on
repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la
deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy
à dit vn peu auparauant, de l'opinion des commenta-
teurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet à ma-
niere d'vn torrent: mais principalement si vne cause
7. euidente l'excite à defluxiõ. Quand elle est en vn corps
debile, nous craignons grandement de faire perte de
la chaleur naturelle, par l'vsage des repercussifs qui re-
froidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu,
8. quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous,
est que l'aposteme estant voisin d'vne partie principa-
le, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que
ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en
qualité, certainement elle nuiroit de beaucoup à
10. la partie principale. Finalement, quand la douleur
est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs,
pendant qu'elle est mitiguée par anodyns. Car
les choses qui compriment, augmentent la douleur.

De

De là vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur deuiēt plus griefue, pour y auoir seulemēt appliqué du blāc d'œuf: d'autāt que l'humeur acre estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelquefois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellās, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, auec griefue douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huille, ne le cathaplasme de la farine de froment. Liu.2.à Glau.ch.8.

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faicts de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'vne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & faict de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traictez, peuuent tous estre resouls, comme à voulu Guy. 96. 17.

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est des-ia fluée, & hors des veines, à peine peut estre repoussée principalement si elle à fait là quelque seiour: ains au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauée. Quasi le mesme auiēt aussi, à la matiere qui s'est arrestée impacte aux veynes capaillaires, fort prochaine de la matiere conioincte, d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste, *Et ce faisons nous quelquefois par emplastres attractifs, & quelquefois par ventouses.* 96. 26.

On y mette des repercussifs. Le repercussif, de sa froideur & astriction fortifie le mēbre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordōné, à cause de la matiere antecedēte, cōme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dés le commencement de l'aposteme il y à aussi quelq̄ peu de matiere cōioincte. Cela est bien vray, mais il n'y à rien qui empesche, que Obiection. Responce.

nous n'vsiõs pour lors de purs repellãs: d'autãt q̃ l'humeur deflué, estãt en petite quãtité & subtil, nõ encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou estre trãsporté ailleurs. Et sinõ, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyẽ empesché: & ce qui reste à resoudre, ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augmẽt, il n'y à pas peu de matiere ja defluée, mais la matiere qui fluë encores la surpasse en quãtité. Et pourtãt les repercussifs doiuẽt alors surmõter les resolutifs. En l'estat principalemẽt au milieu, tous deux soyent egalement meslés: & que tãtost apres les resolutifs surpassent, de façõ qu'à la fin de l'estat ils soyẽt quasi tous purs: plus benins toutesfois, q̃ ceux qui sont deux à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat: veu qu'il ne deffluë plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conioincte. Ceste interpretation nostre s'accorde, auec ce que Guy enseignera en la curation du phlegmõ, au ch. suiuãt & explique mieux la verité du faict, q̃ ce qu'aucuns disent, les repercussifs deuoir estre en l'estat esgalement meslés auec les resolutifs, de sorte que ce mot (*egalement*) signifie vne deuë & conuenable façon: c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au cõmencement les repellans surmontent, mais tellement qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs: & au contraire, en la fin de l'estat

97.2.1. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceste cy est la plus excellẽte voye de toutes, & doit estre attẽtée la premiere. Or il faut tousiours obseruer cela en pẽsant vne tumeur, que selõ le mouuemẽt & (par maniere de dire) l'inclination de la chascune les remedes soyent chãgez: voyez ce qu'en escrit Galẽ à Glaucon.

97.9 *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien icy. *Tetrapharmac de cire, resine*, &c. en egale portion qui est ce qu'on appelle auiourd'huy, *Basilicon*. Car Guy suiuant Galen, requiert icy le Triapharmaque de farine, eau & huille: combien qu'il ne faut pas nier, que ledict Basilicõ ou Tetrapharmaque ne satisface suffisamment à l'intention presente.

98.12. L'*aposteme estãt suppuré, ou trãsmué & ençoigne.* Par ces mots

mots il séble signifier, que la collectiõ & encoigneure (cõme il l'appelle) de la matiere, est tres-difficile à dissoudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus preste de resoudre, que maintenant ayant changé de place, & que toutes ses portiõs sõt reduictes en vn lieu, où estãt pressée & fichée, elle mesprise la force des resolutifs. Mais denote il point plustost, qu'elle à degeré en quelque autre matiere que en pus? veu qu'il adiouste ces mots, *si la sanie, ou matiere ne se resout:* sçauoir est, la matiere estrangiere, en laquelle à degeneré le phlegmon, & s'est faict absces. Ainsi à il dit vn peu au parauant, Et *celles qui ont changé en autre espece:* c'est à dire qui de tout leur genre sont cõtre nature. Au reste, quant à ce que s'ensuit, d'attenter l'ouuerture artificielle, il le faut ainsi prendre. Plusieurs malades aymẽt mieux attendre, que la bouë sorte d'elle mesme que si nous ouurions l'absces auec le fer, ce qui n'est pas toutesfois leur proffit. Car quand l'aposteme est parfaictemẽt meur, si le pus demeure trop lõg temps enclos, iceluy mesme deuient plus acre en se pourrissant: & en rongeant les parties saines, il apprime de peu à peu la peau: iusques à ce qu'estant ia fort deschirée, & (cõme parlent les grecs) rhacodée, il la rompt. Dont il aduient, que l'vlcere en est beaucoup plus ample, & moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde, laquelle aduient communement à tels vlceres. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par consequent plus laide: à cause de plus grande consomption du cuir, lequel ne se peut iamais restituer. Parquoy il voudroit beaucoup mieux auãt que le cuir fust rongé, d'ouurir l'absces auec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne fueille de myrthe. Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient iuste espesseur) la playe faite en taillade, sera aisement agglutinée, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille reparer de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureusement, il ne faut pas long temps laisser l'vlcere ouuert, ains seulement tant que soit assez, pour faire exacte absterſion de sa bouë, & remplir de nouuelle chair l'espace vuide.

En

89.20. *En forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe.* Ce que Guy annote d'Albucasis, que l'incisiõ doit estre faite en forme de fueille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'õ retranche vne portiõ de la partie pourrie, à la grãdeur & figure d'vne fueille de myrthe, & principalemẽt aux absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties requierent l'incision de trauers, & nõ pas selõ la rectitude du corps, suyuant Galen au 13. de la methode. Au reste, ce qu'adiouste Guy qu'elle soit faite selon les rides, & cõme võt les muscles, merite vn peu plus ample explication: veu que les rides du cuir ensuiuent rarement le train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes, au ply du coude, au iarret, aux paumes des mains, & ez plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'estenduë des muscles. Quant à moy, i'interprette ainsi le dire de Guy, que quand il ne faut inciser que la peau, l'õ doit obseruer ses rides: & quand il faut inciser les muscles aussi, (comme quand la matiere est plus profonde) que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision, (s'entend, qui se fait en fueille de myrthe, ou d'oliuier) la longueur est plus grande que la largeur, en l'ayne la longueur soit tirée par le trauers, & non par la rectitude du corps. Car ainsi, quand nous plions le membre, la peau se ioint naturellement à elle mesme.

Liu. 13. de la meth. cha. 5.

95 37. *Espaißi auec alum.* Ainsi l'ordonne Auicenne, que quand l'exiture est percée, & ce qui estoit contenu en icelle est tiré hors, on n'y mette point d'huille, ny d'eau ny emplastre auquel y ait de l'huille, ny du suif surabõdant, comme le Basilicon: ains quelque chose qui soit comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol) lequel y soit mis quand il en sera besoin, &c. Et en vn autre lieu. Il faut que, ne l'eau, ne l'huille ne aucune chose où il y ait gresse, approche de ce q̃ est percé ou scarifié. Et s'il n'y à point d'excuse de le lauer, que cela se face auec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen auoit ordõné de mesme ia au parauant, escriuant ainsi: Apres que la partie est incisée, & le pus euacué, il faut s'abstenir de l'huille & de l'eau. Que si d'autant il con-

Liu. 1. fē 4. ch. 6.

Liu. 4. fen. 3. tu 1. ch. 27.

Liu. 2. à Glauc. ch. 2.

uient

uient lauer la playe, il faut vser d'eau miellée, ou du vi- « naigre trempé, & du vin miellé. Au reste, Guillaume « de Salicet en la cure de l'aposteme bouëux, qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuëls (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeux & aubin d'œuf, auec huille « rosat, & alum succrin. Car cecy (dit il) mondifie le lieu, « defẽd la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. « Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramyde, ou en façon d'vne pointe, comme est vn pain de sucre, d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cogneuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennẽt principalement, apres l'ouuerture des apostemes piteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & icy est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'vne communement, pour toute inflammation des parties. 99.17. Chap. 1.

Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumée. On appelle ceste cy particulierement 1. Phlogosis Secondement, de quelque tumeur chaude 2. que ce soit, faite par defluxion de quelque humeur, sçauoir est du sãg, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble; de sorte qu'il comprend, Erysipele. Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment 3. & vsuëllement des modernes est appellé du non general, Phlegmõ: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il à voulu dire, *donques il est double*. Car 99.21. il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme à pensé Tagault (veu qu'elle à esté tant seulemẽt dite du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmõ: tellemẽt que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui com

communement est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente: car la conioincte à tousiours acquise vne mauuaise qualité. *Question.* Mais peut il estre, qu'vn vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité? *Solution.* Certainement il semble qu'il se peut faire, si douleur est excitée par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu au parauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel autant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste responce sera estimée plus vraye, que de ceux qui veullent, au mal proposé le sang pecher seullement soubs forme de matiere coniointe (& ce, tant en quantité, comme en qualité) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy de cause antecedente: ou bien que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dit, le sang qui deflué ne pecher en aucune façon.

99.27. *Temperé en substance.* C'est à dire, qui à moyenne consistence, non subtile, comme la cholere, ny grosse: comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est icy dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & grasse. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient, au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang, sçauoir est par adustion.

99.30. *Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang.* Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Guy nous à cy deuant aduerti,

uerti, que les humeurs non naturel, sont signifiez par les noms des naturels. Car il y à vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y à si grand' alteration, que la forme de l'humeur naturel est totallement effacé, ce n'est plus humeur, ains vn autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous ceste forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissant. Car pour estre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il soit syncere ou simple, veu qu'il n'y à point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique; lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la masse.

L'autre quand il se brusle. Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheué de brusler, & apres que separation est faicte de la plus grosse portion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soyent separées, il est appellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suyuant, que sont faits la gangrene, le carboncle, & l'esthiomene: lesquels il veut estre proprement appellez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits (dit-il) du sang gros bouillant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'vn aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus grosse en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie: ains seulement qu'elle y soit fort disposee, toute l'ambiguité sera ostée. Et en cest estat perseuerera la forme du sang, toutesfois grandement alterée. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le sang ne se couertit point en l'vn, & l'autre bile, ains la portiõ plus subtile en choler:

lere,& la plus grosse en melāncholie,de sorte que la mediocre demeure sās estre bruslée?& d'autāt que ceste cy est probablement en plus grande abondance(outre ce qu'elle est la pl⁹ digne)nō sās cause le tout merite d'estre encores appellé sang. Mais auāt qu'il fut bruslé, sa partie subtile n'estoit elle pas cholere,& la grosse melā cholie? Guy entēd icy la bile amere, qui n'est pas telle

Responce. au sāg naturel,ains est faicte par adustion cōme aussi la bile noire, laquelle il signifie icy par le nom de melancholie.

Et non pas les formis. Car les formis se font de cholere

100.13. non loüable(comme Guy a escrit par cy deuāt)non pas

Aux diff. des Apostemes. de sang,& ne sont pustules crousteuses.

Douleur pulsatiue. Car on sēt pulsatiō mesmes dés le commencement auant la suppuratiō:mais principale-

100. 26. ment,& plus fort,durāt icelle. Auicēne est tres veritable en ce qu'il dit,q̄ l'aposteme externe, lequel ne bat, ne vient point à suppuration : toutesfois il n'auiēt pas du cōtraire,que quicōque bat suppure aussi. Car il peut

Liu. 2. des lieux affli. estre repercuté,ou resolu,ou endurci. Galen à opinion de la pulsation du phlegmon,telle que s'ēsuit. Pulsatiō n'auiēt pas à tous(dict il)ains seulemēt à ceux qui ont des arteres notables,& la partie sēsible,& quād l'inflāmation s'esleue en notable grādeur. Car adōc les malades sentēt vne douleur pulsatiue,iaçoit mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la partie offencée.

Par la presence de ses causes. Falco interprete cecy,de la rougeur,chaleur,douleur,& pulsation: qui toutesfois

100.30 ne sont pas causes de phlegmon,ains ses effects. L'autheur signifie il point par le nom de causes, les choses qui ont excité le phlegmon,encores presentes:comme la douleur precedente, la plenitude, &c.?

Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité. C'est à dire,

100. 40. noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent chapit. laquelle couleur succede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle , l'extinction des esprits, & certaine congelation de sang.

L'vniuersel est pris du chapitre commun cy dessus mis. C'est

101.14. que la commune cure de tous apostemes vrays,est d'oster

ster le superflu, quoy qu'il deflüe, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est faict. Falco veut, que le regime vniuersel soit autremẽt pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlceré: sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Guy ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribuë la façon de viure, & la saignée.

La seconde egalise la matiere antecedẽte. Tagaut semble 101.16
interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car és maladies mesmes de congestion, & qui sõt nées sãs fluxiõ, il esgalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si i'ay bon iugemẽt) il oste la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegualité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps, & de ses parties ne sõt pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempée, & reduite à sa symmetrie, & esgualité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *esgalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galẽ au liure de la cõstitutiõ de l'art medecinal, dit, estre faite par l'attenuatiõ des gros humeurs, & l'engrossissemẽt des subtils. Car par ce moyẽ tout est reduit à mediocrité, & rendu esgal: d'autant q̃ tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement.

La substance des legumes. Voire, mais les legumes des- 101.28
quels nous viuons ordinairement, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoit estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrent gros humeurs, & engrossissants le sag: ils ne rẽdent moins apte à fluër. Est ce point l'abõdance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir, & desseicher.

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestemẽt*, 101.35

pour chaſtement. Or l'acte venerien eſt nuiſible tant pource qu'il eſmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eſchauffe le corps. Auroit il biẽ dict auſſi hõneſtement, pour modeſtement; ſignifiant que toutes paſſiõs d'eſprit ſoyent attrampées, & principalemẽt la cholere?

101.36 *La ſeconde choſe eſt accomplie, par ſaignée.* Au precedant chap. en la curatiõ des apoſtemes en general, il y a enſeigné, que la reuulſion ſe doit faire à la partie cõtraire, & qu'elle eſt deuë au commẽcement, & à l'augmẽt. Et que en l'eſtat, & declinatiõ il n'eſt point mauuais d'vſer d'euacuations par la meſme partie. Il aduertit maintenant, que cela ſe peut faire par la phlebotomie: Dequoy pourra eſtre exẽple, quãd au progres de l'Angine on ouure les veines du deſſous de la langue. On ne peut icy rapporter, la ſcarification de la partie inflammée, quelquefois treſneceſſaire. Car combien que par icelle les veines capillaires ſoyent le plus ſouuent inciſées, ſi eſt ce que telle inciſion n'a point accouſtumé d'eſtre appellée phlebotomie.

101.38 Obiection. *S'il eſt en l'eſtat, ou en la declinatiõ.* veu que la ſaignée eſt ordõnée, à raiſõ du ſang qui fluë, & qu'il ne defluë pas durãt la declination (car toute la defluxion eſt ia arreſtée) pourquoy eſt elle ordonnée audict temps? la peut on bien ordonner, ſi on craint nouuelle fluxion, quant on eſt appellé ſeulement en ce temps là? Il ſera neãtmoins beaucoup meilleur (à mon iugemẽt) d'ouurir la veine de la region oppoſite. Car il faut retirer biẽ loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'vne portiõ de la matiere cõioincte puiſſe eſtre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainemẽt il ne faut pas ſaigner à raiſon d'icelle, non pas meſmes en la pleureſie; ains ſeulement ayant eſgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluër. Or les reigles generales que Guy dit deuoir eſtre touſiours obſeruées, ſont (ſelõ Galẽ) priſes de l'âge, du temperament, de la couſtume, ſaiſon de l'anné, region, &c.

102.6. *La troiſieſme choſe eſt accomplie par les repercuſſifs, & refrenatifs au commencement.* Le ſang eſt repouſſé par ſes contraires, ſçauoir eſt par choſes refroidiſſãtes & deſſeichãtes: comme ſont les vrais apocrouſtiques. Ceux

là

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dicts refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste la trop grande astrictiō enaigrit la douleur en comprimant, comme cy dessus a esté dict: tout ainsi que la trop grande seicheresse conduit le phlegmon en dangier de scirrhe.

Et les desiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes 102.14
les deux. M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentēce, à mō aduis: car i'estime que Guy a voulu dire cecy: Le pus estāt vuidé, reste la curatiō de l'vlcer: laquelle est entierement, paracheuée par dessiccatifs. Et si le phlegmon se resout, la curatiō se faict aussi par les dessicatifs: non toutesfois par les plus vehemēts, ains par ceux qui sōt delicats affin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipée. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur, & fluxion, auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

Qui soyent remuez plus tard, que les repercussifs. Guy cō- 103.9
mande, qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on à esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuirō le cōmencement, & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicamēs au commencement. Le mesme peut on dire, si l'on à respect au medicamēt seul. Car les purs repellans, & les purs digerās sont en plus grād' efficace qu'estans meslez, & rompus: parquoy leur force demeure plus long temps en sō entier. Tagault dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il chāger le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluēt, ou qui suppurent, comme Guy commāde pour la declination? Certainemēt i'estime, que cecy est ordōné, tant à raison du mal que du medicament: sçauoir est, d'autāt que la repercutiō est l'actiō la pl' difficile de toutes ell'a besoin de medicamēts souuēt chāgez & rechāgez, qui puissēt agir de leur forces entieres. Adioustez à cela qu'estāt dessechez, ils resoluēt pl' (à cause de leur sicci-

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de cõsideration, que beaucoup de repellans font leur actiõ principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison 5
il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resouldre quelque peu: ce que leur est dõné mesmes de la seicheresse, & chaleur acquise du seiour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutẽt 1(
d'auantage. L'estat requiert encore plus la resolutiõ: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renouueller les remedes en ce tẽps icy. Mais quãd il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit: parce que cependant la partie à froid. Qui plus est, il 1
sera tres-bon, de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos chirurgiens) charger dauantage les emplastres, affin qu'ils bouschẽt plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus, qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a autre raison des playes, & 2
des vlceres: comme i'ay abondamment (si ie ne me trõpe) demonstre en mon liure des playes d'arquebuze.

103.20 *Soient meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumieremẽt 2
appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le Cataplasme auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres: *Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon, & Basilicõ* C'est d'autant qu'ils remollissent, & fondẽt la matiere, afin qu'ensemblemẽt auec les parties subtiles, les grosses soyent dissippées. Par ce moyen la generation du 3
scirrhe est communemẽt preuenuë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

103.25 Question. *Quy soyent trempez en vin austere chaud.* S'il faut vser de purs medicamẽts resolutifs, & les astringẽts sont deus 3
seulement à la matiere fluãte, à quel propos est vsurpé le vin astringent en la declination. Ie vois que cecy à esté suppost à Tagault, veu qu'il a absoluëment escrit,
Responce. *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus disficcatif, que tout autre? mesmes entant, qu'il esboit puissamment

ment, & absorbe l'humeur, apres qu'il la cõme exprimé de sa vertu astringẽte? dequoy s'ensuit notable exsiccatiõ, requise à la declinatiõ. Ce que l'auteur adiouste est vn peu plus obscur, quãd il dit: *La declinatiõ par suppuration est accõplie*, &c. Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs, & fieures se font le plus, à cause de ladite generation, & tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy l'vsage des medicaments suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenu, à l'aide des resolutifs cy dessus mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinõ que quel qu'vn vueille, qu'vne grand portion de la matiere soit cõsumée, & par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'õ dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probale, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, certainement il vaudra mieux, fondre, & resoudre ces restes auec medicaments proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrheuse. Guy a il point plustost voulu dire ce que s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmõtent desia les repellans, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser, & accomplir la declination par saniatiõ, c'est à dire suppuration. Pourtãt il conuient incontinẽt se mettre aux maturatifs, par l'vsage, & aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira: & lors sera la declination par saniation: mais telle qui aura esté commencée en l'estat.

La troisiesme forme est de la communauté. C'est à dire, à 105.51
de coustume d'estre vsurpée communément par les chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas (comme lisent les autres) le seneçon, lequel Tagaut aussi receuant, annote estre appellé Erygeron de Grecs. Mais ceste plante (à sçauoir l'erygeron) est du tout inepte é l'intention presente: d'autant qu'elle refroidit, & digere moyenne-

selon Galen au 6. des simples. Et icy est requis le *Sion*, ou *Lauer*, que les François nommẽt *berle*, laquelle Serapion à appellé *Senation*: & le vulgaire des herboristes l'appelle encores par deça, *seneçon aquatique*.

04. 10. *La quatriesme chose qui est la correction des accidents*. Ils sont quatre, desquels il a traicté aux signes & ingemens: sçauoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement, & pourriture ou corruption.

104. 22. *Car ses fueilles cuttes en cendres chaudes*. Theodoric prend aussi la racine, disant. Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassée, enueloppée d'estouppes mouillées, & cuicte soubs la braize. Car auec de l'oing, elle meurit fort, & mitigue les apostemes chaulds. Ainsi la maturatiõ (qui est œuure de la seule chaleur) se faict de froideur, par accident, sçauoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement temperée, soit aussi copieuse: sinõ toutesfois que l'humeur fust froid. Car adonc la chaleur doit estre renduë plus acre.

104. 24. *Mais garde toy de trop grand' humectation*. Car de trop de humidité, la partie se rend plus lasche, & consequẽment plus subiecte à defluxiõ & gangrene. Dõt il faut, à tout le moins, prendre des plus legiers astringẽts. De là vient, que Galen au second liure à Glaucon, reiette le cataplasme d'eau, huille, & farine de froment, au phlegmon qui est auec douleur, parce qu'en relaschãt, il debilite la force de la partie, & la rend plus subiecte à defluxion.

105. 6. *Pustules sanguines mauuaises & corrompuës*. Il y en à d'autres de bile corrompuë, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'escharre en leur eruption: ains iettent tousiours vne tresmauuaise virulence. Or les barbares appellent *escharre*, non seulement vne crouste de peau bruslée, ains aussi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement *Carniuas*. Il la comparera bien tost à des racines. Elle se faict és pustules sanguines, parce que le gros sang pourrit la chair. Ce qui ne peut estre és bilieuses,

pour

pour la subtilité de la matiere, laquelle outrepasse tout, iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle faict vlcere, & vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soy mesme, creuasse, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et est mondifié auec miel cuit. Rasis l'appelle *vnguent de* 105.15.
miel. Et le descrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chascun parties egales: puis la Sarcocolle estant puluerisée, soit meslée auec le miel, & qu'on le garde. Il y en à, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'epaississe: puis iettẽt par dessus la Sarcocolle puluerisée, & meslent tout. C'est onguent mondifie tout vlcere boueux. & oste toute virulence. Guy en sa Chirurgie d'escrira vn mondificatif de miel, autre que cestuy cy.

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voycj les 105.25.
mots de Lanfranc: la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax: duquel la malice est diuersifiée, selon la malice desdicts humeurs.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melãcholie ensemble 105.31.
meslées. Car si la cholere, ou la melancholie engendrée par adustion, estoit separée des autres, les pustules seroyent iugées estre des bilieuses, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray-semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé Aposteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang, & separée: & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablemẽt bruslée & separée. Car de ceste cy sont plustost faits les chancres, comme de ceste là les pustules mauuaises choleriques: desquelles deux especes de pustules, il sera traicté en leurs lieux.

Sa cause est le sang gros à demy bouillant & pourry. C'est 106.2.

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grãde, q̃ la brusleure: d'autãt qu'elle aporte vne nuisance fort aprochãte de poison & de peste. Car aussi toute peste à son origine de pourriture. Galẽ attribue tãt seulemẽt ferueur, au sãg duquel est fait le carbõcle: & ferueur est vn peu differẽte de brusleure, veu que ceste cy coustumierement agit en matiere plus aride, comm'est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'vne ebullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus malin, que Guy appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmoignent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fieure tresardante, & mesme en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre *ferueur* auec *brusleure*, & tãt l'vne q̃ l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus griefue de toutes, à la nature des viuans: la ferueur est moins griefue, coustumiere à la generation du pus: la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106. 3. *Les signes du carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité.* A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experiẽce. Or la diuersité des couleurs auient, par la grãdeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide: & de l'extreme, la noyre. Il y en à q aimẽt mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur buslé, & que le rouge, est du sang: le citrin, de cholere: le vert, de pituite salée: & de melancholie, le noir.

106.14. *Et pourtant le traicté des vlceres à lieu en iceux.* Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement

auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent virulence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traitez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres. 106.21

Selon la forme donnée au phlegmon. Sinõ, que là il faut plus seicher: & icy humecter, comme il nous aduertira incontinent: tant pource que l'humeur est gros & ari-de, que pour la fieure, qui communémẽt y est. Car autrement ils s'accordent: sçauoir est, en ce que le viure doit estre refroidissant, & legier.

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco 106.29. n'approuue pas cecy: à cause que presque tous carboncles sont venimeux. Et pourtãt il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuẽt pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'enuiron d'icelle: afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschãt, que celuy qui premierement s'est ietté en la partie.

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritée. 106.33. Car elle reculeroit, par l'vsage des seuls refrenatifs: comme elle s'irriteroit, des purs euaporans.

Et du pain de mesnage. Galẽ (duquel à esté premiere- 106.37. mẽt prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste.* ou *autopyre*, c'est à dire, q̃ ait toute sa farine, sãs qu'on en ait fait aucune detractiõ du son. Et le mesme autheur prẽd pour secõd pain, qu'õ dit *pain de mesnage* celuy q̃ à beaucoup de son: sçauoir est, apres q̃ la plus fine farine à esté secousse, le pain qu'õ fait du reste, cõme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris icy, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalemẽt de sõ. Car il dit: Et du pain de beau- « coup de sõ. Car tel pain est plus subtil en sa substãce. Or « icy se presẽte vn doute, q̃ n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellãs en vn carbõcle. Guy commãde d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslognez: qui doiuent estre oins d'õguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain,

S'il est permis d'vser des repellans au carboncle.

lequel certainement repousse quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y adiouste de galles: & que le mesme autheur en ordonne vn autre des deux sortes de grenades, cuittes en vinaigre : lequel medicament repercute fort, en digerant peu. Car il n'y à rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces: tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses, auãt l'vlceratiõ, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochisces Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide : desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou de ius de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur: ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut loue plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou iambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se iette violemment & a-coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicaments qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & que ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'õ à ja fait vne notable saignée, cõme iusques à deffaillãce de cœur, ainsi q̃ Galen la commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que bouillir & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilẽt? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carbõcles apparoissent des-ia : tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicaments repellans : parce que le cõmencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuër, que la chose renduë là suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y à passé. Et outre, par la saignée, le sang plus loüable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur des-ia separé de nature. Car elle n'en-

Aph.29. chap.2.

uoye

uoye point à la partie malade, sinon celuy qu'elle à separé, comme le plus meschant. Mais en l'estat non pestilent, la saignée conuient soudain au commencement du carboncle: d'autant qu'il est icy la principale maladie, non pas symptomes, cõme en la peste: & qu'adonc les forces sõt en leur entier, & nous ne craignõs pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que bouillant & gros, comme nous auons aduerti cy deuãt. Et la fureur s'appaise, aussi tost qu'on à espuisé suffisante quantité de sang, & qu'on luy à donné vent. Et ce gros sang se mesle auec l'autre, lequel sera vuide (si tu veux) par medicament laxatif. Il est donques loisible de repousser (puisqu'il est aussi permis de saigner) au carboncle qui n'est malin, ni venimeux. Or que tout carboncle ne soit participant de venin, les symptomes l'enseignent. Car la defaillance de cœur, l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere est venimeuse: ains lors finalement suruiennent, quand la pourriture & le sphacele commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs sont communiquées au cœur par les arteres. Encor cela n'aduient pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebotomie certainement ne peut pas conuenir durant l'estat, iaçoit que Guy l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur de la partie se change en noir. Donques si dés le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la saignée, ne la repercution. Car les forces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre retenue au dedans: sinon, il sera profitable d'essayer tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas. 1. 7 10

Soit tousiours mieux és enuirons. Les defẽsifs ne conuiẽnent pas au fin commencement, & (comme parlent les nostres) au principe principiant: parce qu'il ne faut empescher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe: puis que c'est le profit de Nature, que les parties internes, qui sont plus nobles, se deschargẽt sur les autres. Et pource il faut plustost aider au mouuemẽt & à l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la matiere.

Mais quand elle est pour la plus part defluée, alors est bien conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (parauēture) l'humeur ne recule, ou renuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentēt la mesme corruption, il est loisible d'vser dudit medicament tout à l'entour. Car il est moins dommageable, qu'vne petite portion du membre se corrōpe, qu'vne grande. Si toutesfois lanthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble: ou (ce que parauenture sera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon icy nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traicté, chap. des mondificatifs.

107.20. *Et parauēture qu'ō le deriue de Anthra, qui est le cœur.* Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec *Antrax*: lequel de mot à mot signifie *charbon*.

107.25. *Auec la diuersité de couleur és veines d'alentour.* Ces couleurs sont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familieres à l'arc-enciel. Et telles apparoissent à lētour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang. La pesanteur auient au membre, à raison de la corruption des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est fauorisée & soustenuë de la dicte chaleur & des espris, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Guy *cōme s'il estoit garroté de liens*, semble expliquer ce qu'il à dit au parauant, qu'au carboncle y à douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatille, ou qui tourmente d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois senti fort griefue, & pressant de toutes pars, à raison d'vn carboncle en la seconde iointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le traicté des playes d'arquebuze, comme i'ay raconté audit liure.

107.32. *Venimeuse pestilentiale & contagieuse.* Qu'vne matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme par exēples, au

6. liure

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute icy, par quelle raison quelqu'vn peut mourir d'vn carbõcle, apres que la matiere sera repoussée des parties internes à celles du dehors. *Question.* Cõment ne meurt-il au parauãt sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plꝰ proche du cœur, & des autres parties princesses? Est ce qu'adõc l'humeur estãt meslé auec le reste du sãg, il estoit attrãpé par la benignité de cestuy-cy: maintenant separé, & sorti des veines, il est plus furieux? *Response.* Donques (repliquerez-voꝰ) il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dãs les veines, pour s'adoucir. *Replique.* Nõ faut pas, di-je: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger & finalemẽt corrompuës par iceluy d'autãt que par apres les internes resisteroyẽt moins, estãt des-ia fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. *Solution.* De là vient aussi, que celles qui premierement n'auoient pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincuës; c'est asçauoir, lors que l'humeur estant separé & pressé és parties externes, deuenant de plus en plus malin, à cause de la putrefaction (car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps & plus puissamment à sa corruption) qui offẽce les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs, & elles estãt deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violant. 108.1.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sõt iuges mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appelez *Braise*, cõme estans faits de sang gros & bouillant tant seulement, & non pas desia bruslé ou venimeux. Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce que parauẽture en sõ pays (c'est Andalusie d'Hespagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement) a esté vray à cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car nous voyõs tous les iours en ce pays de Languedoc (auquel ce mal à esté autresfois peculier comme dit Pline) que des anthrax noirs plusieurs eschappẽt. *Liu. 26. ch. 1.* Galen aussi au cinquiesme liure de la methode, à laissé par escrit q *Chap. 12.*

de

de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper,
sortoyent par tout le corps des exanthemes noirs.
107.12 *Probleme.* *En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuée.*
Est il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la pu-
stule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'ap- 5
Partie affirmatiue. prouue: confirmé de sa propre experience. Et Galen
au liure de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'icelle
appliquée aux pustules venimeuses, attire le venin, cõ-
me fait vne ventouse. Il y en à qui affirment, que la
Theriaque legitime, appliquée à vn carboncle legiti- 1
me par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la
Partie negatiue. partie se froisse comme encendrée. Arnaud au con-
traire, defend de faire cela à cause que la Theriaque
chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucu-
ne partie. Et il confirme cela par l'experience fai- 1
te en vn formage: telle que propose aussi Iean de S. A-
mand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns res-
pondent ainsi à ceste obiection: que le venin est attiré,
& ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus
vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme con- 2
traire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus
Conclusion. forte que le venin? Et qu'en le dechassant & poursui-
uant, il affoiblit sa malignité: la corrompt & consu-
me? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans,
comme Guy l'ordonne. Car le cœur muny & renfor-
cé d'icelle, resiste plus puissamment au venin. Et
qui plus est incontinent apres auoir pris c'est antidot,
les vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuant
du venin, pour combatre & surmonter ses vapeurs qui
vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout de pren- 3
dre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la
Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez
soit plus aisement & plus promptement estraint. Or
il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé auec les
choses suiuantes proposées par M. Falco, pour vn re-
mede exquis ℞ de la Theriaque, vne once: oing de
porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des
fueilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez.
Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche.
Question. Comment peut conuenir la Theriaque, là où la
fieure

fieure eſt continuë, & ſouuent treſ-ardente? Parce qu'il s'en enſuit plus de commodité, que d'incommodité, ſçauoir eſt de l'extinction du venin. Car il y à plus grand danger de ceſtuy-ci, que de la fieure. Outre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fieure eſt vehemente: & la chaleur de l'antidot peut aiſement eſtre rebouchée, ſans que ſa vertu reſiſtant au venin, ſoit en rien, ou bien peu, changée: comme en y adiouſtant les ſyrops ou ſucs de limon, de citron, de grenade, de verius ou aigrés, &c. de la poudre diamargariton froid, des trois ſandaux, des trochiſques de Camphre, &c. ou auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy raconte icy. Reſponſe.

Ce qu'il côuient entendre par ſimilitude & non pas proprement. La ſentence de Galen eſt telle: Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicamens qui offencent: de ſorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexiterique, qu'il y à d'icelle à la venimeuſe: & au contraire du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y à du contreuenin au corps. Et pourtant, quaſi tout ce qui eſt contraire aux venins, s'il eſt pris vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vſer de tout ce qui à telles vertus, auec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de ſa trop grande abondance: & qu'il ne ſoit vaincu par les venins, à cauſe de ſa petiteſſe. Laquelle ſentence il faut prendre comme indefinitif: autrement priſe vniuerſellement, elle eſt fauſſe. Car il faut diſtinguer les alexipharmaques ainſi: qu'il en à quelques vns corrompeurs des venins, agiſſans d'vne notable qualite: les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forte. Les premiers alterent & corrompent le venin, ou de leurs premieres qualitez, côme le Caſtorée deſtruit la qualité venimeuſe de l'opiô en eſchauffant: ou ſecondes, côme la fiente des gelines reprime & rebouche la vertu nuiſante des champignons, en inciſant: ou de toute ſa ſubſtance & forme ſpecifique, comme la chair des viperes: ou par forte euacuation, comme l'hellebore. Toutes leſquelles choſes, comme ainſi ſoit qu'elles agiſſent fort en noſtre corps, elles ne 103.7

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamẽs d'alteration immoderée. Il y en a d'autres, qui ne resistent moins vaillãmẽt aux venins en les corrõpãt ou chassant hors, desquels toutesfois l'actiõ cõtre nostre corps n'est pas vehemẽte, ne dangereuse aux sains: cõme l'hyacinthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semẽce du citron, les cancres de riuiere, &c. Ces premiers-là sont ceux que Galẽ dit, auoir moyenne conditiõ entre nos corps, & les venins: lesquels medicamẽs sans doute ne conuiennent à ceux qui se portẽt entierement biẽ, ains plustost leur nuisent (cõme enseigne Auerrhoës) toutes les fois qu'il ne *Collig. liu. 5. chap. 23.* se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rõpuë & debilitée, par le venin qui leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne r'encontrẽt vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le *Liu. 27. ch. 2.* corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tres elegãmẽt de l'Aconit. Sa nature est telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuër. L'ayant trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans Il n'y à que ce combat, lors qu'il à trouué du venin és entrailles Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurẽt ensemble dans l'homme, de façon que l'homme suruit. Quant aux medicamens derniers nõmés, il ne tiennẽt pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous sõt familiers, & du tout amis mesmes durãt la santé n'estãs de forte impressiõ: sçauoir est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses: & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traicté plus amplement cecy au Parad. 9. de la seconde Decade.

La troisiesme chose est accõplie par phlebotomie de la partie mesme. No⁹ n'auõs pas reprouué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de tresgraues personnages, & la raison, la persuadẽt. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal,

voire

voire iusques a defaillāce de cœur. Auicenne, & Auerrhoës ont voulu de mesme enseignās tous d'vn accord qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de remede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle Anthrax la saignée ne semble pas estre vtile, veu que (cōme dit Rasis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuocquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois, qu'à raisō de la matiere antecedēte, elle semble pouuoir estre conuenable au fin cōmencement: pource qu'alors la maladie a peu de venin, & iceluy peut estre estaint ou amoindri par la saignée: veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebullitiō. I'ay dit *au fin cōmēcemēt* parce qu'alors y a fort peu de matiere cōiointe: & que l'antecedāte est moins mauuaise, & n'est encores emancipée du regime de Nature. Ce n'est pas dōques pour la matiere conioincte) laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors des veines n'y peut r'entrer iustement ne facilement) q̄ la saignée est faite: & pourtant il ne faut ordōner qu'au cōmencement du mal, & nō apres que l'humeur est ia deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistent moins. Or la saignée doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *cat'ixin*, cōme parlent Hippocras, & Galen: & icelle fort pres, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn mēbre principal, comme Auicenne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas cestuy ci, ni pur, ni meslé auec autres, sinon que la partie offēcée soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutefois des gens qui portēt de l'arsenic tout vis à vis du cœur cōtre la peste: afin qu'il chasse le venin: cōme i'ay annoté en mō traité de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grand' portiō de la matiere venimeuse est espuisée, & cōsumée. Et ne faut pas oüyr ceux qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur d'autant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 109.32

Soit meuri ou rompu. Car le carboncle vient rarement à suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tōbée, l'vi- 109.34 Obiection.

cere reste purulents? Est-ce point, que l'vlcere n'est pas
Solution, tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui l'accõpagnent? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporée.

Le medicament du moyeu d'œuf, auec du sel. Theodoric
109:40 prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de sel: & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere applicatiõ (dit-il) la crouste se noircira quelque peu pl⁹ au dessus: & ainsi chaque iour s'augmẽtera la noircissure, iusq̃s à la rõpeure de l'aposteme.

110.8. *Aussi la consoulde mineur.* Il faut aussi lire, selon le texte de Roger, & Thedoric: & non pas (comme il y à aux autres exemplaires) *consoulde maieur.* Or la consoulde mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Thedoric, celle qui est dite de quelques vns *l'herbe du vent*, & en quelques lieux *vincetoxic.* Ceste-cy (dit-il) pilée entre deux cailloux de riuiere, & appliquée fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout: c'est à dire, en fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

Sont des fables de Theodoric. Theodoric met aussi ceste
110. 19. preuue: Fais seicher vn fiel de porc dãs le fourd, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'ãthrax. Car s'il s'y attache (comme lon dit) ne laissera point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy: Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110.24. *Toutesfois il est effect des pustules.* Toutes pustules ne sõt pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas née de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy-mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasions de ce mal. Mais il est icy traicté de l'estiomene ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost des-ia vlcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes, & pustules.

Et pource il est nõmé estiomene cõme hostile à l'hõme. Gui
110.26. pẽse absurdemẽt, qu'vne diction puremẽt grecque, soit deriuée des mots latins. Or *estyomene* est autãt que *mãgeãt*, du verbe *estiein*, qui signifie mãger. Au reste, il y en

a qui

a qui veulent, que gangrene soit proprement dire, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque sentimēt à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Aschachylos*, & les latins *Syderation*) quand la partie est du du tout priuée de vie. Et quand le mal se glisse plus auāt, de sorte qu'il corrōpt les parties voisines, il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste signification, veu qu'vn tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpatiō, de laquel le l'auteur traictera cy apres: ou certainemēt par le nō *d'estyomene*, il entendroit tous les deux maux: sçauoir est la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chancre vlceré. Or il aduient quelquefois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols, & noirs, certain signe d'vn Sphacele parfait.

Dōques ce n'est vne mesme chose, cōme disoit Theodoric, Lāfranc, & Henri. Theodoric n'a pas escrit que la gāgrene ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mesme que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant soy-mesme, & d'vn autre nō est dit loup. Quāt à Lanfranc il confond ouuertement la gāgrene (qu'il appelle Herpes esthyomene) auec le loup, & chācre, disant Herpes esthiomene est interpreté mangeāt soy-mesme. Et vn peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chācre, quelques vns loup, les autres (cōme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Antoine: les autres, erysipele mangeant. 110.30

Puis la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chācre, & la gangrene different aussi, de ce qu'au chācre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gāgrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituée de vie. 111.14

La curation d'esthiomene à trois intentions. Y ayant diuerses causes de gangrene (icy dicte esthiomene) re- 111.25

quierẽt diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, auertir le lecteur. Car les remedes qui sont icy proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gãgrene ou Esthyomene.

111.32. *Bouillon de poule alteré auec des laictues.* Les autres lisẽt *d'vn poulet* ou *des poulets*: mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillõs eschauffe principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne ponnent pas encores.

112.4. *La troisiesme intentiõ est accõplie.* Il propose la curation de la Gãgrene & du Sphacelle sous diuers tẽps: sçauoir est de la Gãgrene qui commẽce, qui croit & qui est en vigueur, où il dit. *Quãd donc tu vois:* & de celle qui decline où il dit. *Apres que l'eschauffemẽt.* Semblablement il denote le commẽcement du sphacelle qui suit la vigueur de la Gãgrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre.* c'est àdire, qu'elle merite d'estre des-ia dicte, nõ Gãgrene ains sphacelle. Et finalemẽt il signifie cestuy-cy estre acheué disãt: *Mais quãd il est necessaire de trancher le membre.*

112.9. *Que tu ne fasses scarification profonde en diuers lieux.* Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle, est espuisée dont il auient, que la chaleur s'a modere par vne libre euentilation.

112.15. *Incorporez auec syrop aceteux.* Il y a bien ainsi au texte de Auicenne: mais les autres escriuent, *auec oximel:* ce qui me plait mieux. Car cestuy cy resout plus fort, & destourne la pourriture.

112.29. *Qui est faict du ver de gris.* Presque tousiours il appelle abusiuement *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *vert de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain: Mais telle faute est commune à cest auteur, auec plusieurs autres medecins, & chirurgiens, qui n'entendent pas exactement la matiere medicinale, & principalement celle qui est prise des metaux.

112.36. *Comme sont les trochisques Kalidicon.* Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoiuent du Kati, comme veut l'autheur des Pandactes. Leur descriptiõ sera proposée en l'antidotaire, au chap. des corrosifs.

Et soit cauterisé, ce qui le contient. C'est à dire la partie 113.10 continué : Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrompuë: Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeler, *comme racine* iointe à la partie saine.

COMBIEN *que le phlegme en la generation des humeurs* 113.24. *suyue le sang.* Tous les humeurs se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est cóme vn à demi cuit, on dit qu'elle est de lintention de nature, incontinent apres le sang.

Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs 113.27 *choses auec les sãguins.* Sçauoir est, au genre de la maladie és signes, causes, maniere de generation, & curation: cõme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins.

Combien qu'ils s'estendent consequemment, Car la peau est 113.33 premierement offencée en l'erysipele, alors qu'vn humeur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au cuir, à cause de sa desité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste premierement en la chair, & tantost apres, l'affectiõ est communiquée à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long, & au large. Et tel est coustumierement appelé *erysipele qui ne pousse*: c'est à dire, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulõs aussi estre entendues, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car ceste-ci est plus disposée à phlegmon, comme les tuniques sõt plus suiettes à Erysipele, selon Galẽ au 14. de la meth. 2. chap.

Qui est dicte proprement, sang subtil, La plus subtile portiõ 113.38. du sãg, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestrée des autres, comme quelqu'vn (par-auanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourri le poumon, non pas de bile separée. De mesme sorte quand nous disons, que les os, & les cartilages sont nourris de la partie du sãg la plus grossiere, nous ne signifiõs pas quelque hu-

meur separé des autres, qui soit de nature tresgrossier, comme est le melãcholique, ains les portiõs plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez ensemble. Donques la bile, est la portiõ plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seulle quantité, se faict l'Erysipele exquis: non pas de la bile, pure, separée des autres humeurs. Car ceste cy vlcere la peau (cõme l'autheur dira maintenãt, ensuiuant Galé) & cause le Herpes: comme ce qui est subtil, meslé auec le sang, & non separé, est cause d'erysipele. Le mesme adiouste, que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entẽdre, qu'elle n'vlcere iamais, & faict rarement tumeur insigne.

114.2. *Le premier est vniforme.* Au chap. general des apostemes il à aduerti, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits vniformes. Tel est l'erysipele non vlceré, que nous disons estre vray, legitime, & exquis, & le meslons soubs le genre de phlegmon. Or il est seulement d'vne forme & espece: mais l'vlcere, qui est nommé Herpes: est trouué de diuerse nature.

114.6. *Qand donc la fluxion cholerique &c. est paruenue.* Il faut ainsi lire selon le Grec. Si vne fluxion cholerique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estãt meslée auec des serosités aigueuses, ou du sãg, il est moins acre, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Cestuy-cy donques est appelé erysipele, & cestuy là Herpes.

114.21. *En odeur & saueur piquãte.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit amere: quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmemẽt elle donne au nez) tandis qu'elle est meslée: mais celle q̃ est ja cõtenuë dans la petite vescie du fiel, est trouuée de ceux qui la goustẽt, douce-amere. Il semble que des diuerses saueurs des humeurs est faicte vne saulse, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, presque à mode de poyure. Ceste cy est autresfois comparée à escume; ou parce

qu'elle

qu'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre, faict communnement vn escume en la superficie.

Qannt la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante : la fin toutesfois de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consomption de ceste-là. 114.27.

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle. Les Arabes constituẽt deux especes de bile nõ naturelle, faite par meslange: l'vne & l'autre bastarde ou illegitime. L'vne est surnõmée *de grand renom*: parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslée auec bile. L'autre de *moindre renommée*, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut q̃ la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtant d'icelle est la denomination faicte. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils aportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrien, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluãt. Au reste de la bile destrempée auec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelée *citrine*. De la grosse pituite, & de la bile meslées ensemble, est composée la vitelline (ainsi nommée de semblance qu'elle à au iaune des œufs,) si nous croyons à Auicenne: mais Galẽ veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est née du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquefois fort iaunes, autresfois palles, il est notoire à chascun. 114.35.

Ou par quelque mauuaise dispositiõ és veines. On voit que de la vitelline est faite la porracée par assation & de la porracée bruslée est faite l'erugineuse : laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles. 115.4.

Ce que nous confeſſons eſtre vray, quand tels humeurs ſont engendrés hors le ventricule, & nõ pas de la corruptiõ des viãdes. Il s'en peut auſſi faire de verte, du meſlange de la vitelline auec l'humeur melãcholique. Car les peintres auſſi (comme i'entens) compoſent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

115.7. *Premierement de cholere loüable, que l'on appelle ſang ſubtil.* Elle peut bien eſtre loüable, ſoubs la forme de cauſe antecedente. Car adõc elle peche en ſeule quantité: comme le ſang en la generation du phlehmon exquis. Mais lors que la matiere eſt conioincte, l'vn & l'autre humeur cõmence deſia eſtre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il eſt alteré & corrompu de quelque façõ. Au reſte il n'y à qu'vn eſpece d'eryſipele ſimple: & iceluy eſt dit, exquis & legitime. Car celuy

Liu 2. à Glauc. ch. 1. part. 2.

qui eſt viceré, eſt vrayement Herpes, ſelon Galen & Auicenne. Et les cõpoſez ſont. Eryſipele phlegmoneux œdemateux & ſcirrheux. Or pluſieurs ſõt fort empeſchez à expliquer ce que Galen à eſcrit, q̃ la tumeur eſt dite Eryſipelas, ſi la fluxion eſt compoſée de ſang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de ſang, qui ſoit bouillant, & treſ-ſubtil en ſubſtance, (comme ſi Galen n'auoit pas defini la certaine nature & conditiõ de l'eryſipele. Toutesfois ſi quelqu'vn peſe vn peu attentiuemẽt ces mots là, il trouuera manifeſtemẽt, que Galen propoſe en premier lieu tous les deux eryſipeles enſemble: ſçauoir eſt, en quoy cõſiſte la nature de tous deux, tant, du legitime, que du baſtard. Car les choſes vniuerſelles doiuẽt preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Donques il propoſe en premier lieu la matiere des deux Eryſipeles: puis il enſeigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalemẽt ſoubs ces mots *mais quelquefois moderement* il ſepare l'Eryſipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Eryſipele non exquis, lequel approche plus du Phlegmon, eſt faict de bile & de ſang meſlez, qui ſont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis eſt de ſang bouillant, & treſ ſubtil. Ainſi depuis il aduertit, que le legitime eſt faict d'vne fluxion totalement ſubtile, & que celuy eſt dit illegitime

qui

qui est fait,non pas d'vn humeur simple, ains double, & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Erysipele phlegmoneux. La bile surmõte de beaucoup le sang,comme Galen dit ailleurs. Cestuy-là sera il point Erysipele exquis, lequel sera prouenu de sãg arterieux (car tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le nõ exquis,qui sera fait du sãg veneneux tres-subtil,ou du veneneux & ẽsẽble de l'arterieux? Or il n'y à riẽ d'absurde,ains au cõtraire pl⁹ consonãt à raisõ, q̃ quelquefois il fluë du sãg des arteres par leurs embouncheures,ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux. Mais d'où vient, que la bile iaune, qui fait la iaunisse, ne fait pas vn erysipele vniuersel,ou vn herpes,si ceux cy naissent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et pourquoy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement quelque mordication en la peau,si la cholere pure est acre & corrosiue? Falloppe respõd,que la cholere de la iaunisse est naturelle, & q̃ pourtãt elle ne rõge point les parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon dit quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quãd en gardant son naturel, est portée par tout le corps auec le sang,elle engẽdre la iaunisse:& l'Herpes, quand ell'est separée.&c. Mais ie pense qu'il en faut autremẽt sentir:sçauoir est qu'en la generation de la iaunisse il y à peu de cholere: & quand elle est semée par tout le corps, elle n'y peut apporter que sa couleur,non pas faire tumeur,ny mesmes notable desmãgeison. Ie confesse bien,que s'il s'en amassoit autant en quelque partie,qu'il s'en espanche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsi vn peu de saffran tainct beaucoup de liqueur,qui n'eschauffe pas manifestement. Adioustez y,q̃ la bile de la iaunisse ne boult pas:& par consequẽt n'vlcere pas,ny ne desmãge, ou excite veicies. Finalement, qu'elle soit ioincte à la serosité, de mesme que la matiere de la sueur, il appert de ce que la iaunisse se finit le pl⁹ souuẽt par sueur bilieuse. Mais on peut dire au contraire,que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude, fait souuent la iaunisse:pourquoy est ce qu'alors,puis que c'est humeur est manifestemẽt acre, il n'vlcere ou mordique? Est ce qu'il à ja perdu sa fer-

Li. des tum. cont. nat. ch. 14.

Question.

Responce de Falloppe.

Responce de Ioubert.

Replique.

Responce.

ueur quand il eſt chaſſé & il ne peut faire herpes, ſinon qu'encores bouillant il touche la peau & la chair? Au reſte afin q̃ les differẽces & cõditiõs de la bile ſoyẽt pl⁹ ouuertemẽt diſtinguées, que l'vne ſoit dicte naturelle, l'autre non naturelle, & la troiſieſme contre nature. La naturelle eſt la portiõ la pl⁹ ſubtile de la maſſe sãguine de laquelle eſt faict l'Eryſipele. A ceſte cy eſt oppoſée en diametre, celle q̃ eſt cõtre nature, ſçauoir eſt de bruſleure, laq̃lle fait l'herpes. Entre deux eſt celle qu'õ peut dire nõ naturelle, de laq̃lle eſt faite la iauniſſe. A ceſte-cy reſſẽble la bile q̃ couſtumieremẽt s'amaſſe en la veſicule du fiel laq̃lle iaçoit q̃ s'eſpãde en q̃lque partie, ne l'vlcere pas, ſinõ qu'elle bouille. Car autrement les boyaux endureroiẽt vne perpetuelle diſenterie : ce q̃ leur auient ſeulemẽt, quãd ell'eſt deuenuë bouillãte & acre.

115.19. *Que du vray phlegmõ: ſçauoir eſt, primitiues.* Par le nõ de *Primitiues*, en la generatiõ des Apoſtemes on entẽd pl⁹ ſouuẽt les choſes q̃ font cõtuſiõ, ou playe, & sẽblables ſuruenãtes par ces cas fortuit: leſq̃lles sãs doute õt plus accouſtmé d'eſmouuoir vne fluxion sãguine, q̃ d'autre ſorte. Il peut toutesfois auoir q̃lques cauſes ꝓcartatiques de la fluxiõ bilieuſe. Cõme l'arreſt au ſoleil, la frictiõ trop aſpre, l'applicatiõ du medicamẽt trop chaud, & sẽblables: & auſſi le mãger & le boire de choſes chaudes, deſq̃lles tãtoſt apres vne fluxiõ chaude ſoit eſmue.

115. 27. *Le ſecõd rougeur q̃ ſe perd ſi toſt qu'õ le touche.* Et qui retourne auſſi bien toſt: ce qui eſt le principal ſigne de la ſubtilité de la matiere. Par meſme raiſõ il offẽce principalemẽt la face : parceq̃ l'humeur eſt chaud & ſubtil: dont par ſa legiereté il cherche principalemẽt le haut.

115.29. *Vehemẽte chaleur, attirãt, fieure, & plus qu'ẽ phlegmon.* Ie trouue meilleur de lire ainſi q̃ cõme les autres õt, *fieure bruſlãte* Car par ceſte phraſe là, il eſt denoté, q̃ la fieure s'ẽ enſuit, cõme attirée & excitée par l'inſigne chaleur de la partie: mais par ceſte-cy, q̃ ſimplemẽt il y à fieure.

115.32. *Le cinquieſme pulſation nõ pas grande.* Mais bien nulle, ſi l'Eryſipele eſt legitime & exquis. Car ceſtui cy n'occupe que la peau : & la pulſation eſt le propre ſymptome du grãd phlegmõ, cõme eſtãt plus profond, ſuiuãt Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre, la matierere ſubtile & eſpãduë au large, ne preſſe pas les arteres, cõme celle

q̃ est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre signe, *douleur nõ pas tẽsiue*: par lequel aussi il est signifié, vn humeur amplemẽt espars, duquel n'est faite aucune, ou bien petite tention.

Erysipele, l'os estant desnué, est mauuais. Par ceste sentẽce 115.37 d'Hippocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduiẽne à l'os (car l'os n'est pas suiect à ceste maladie) ains à la chair, ou à la peau d'alentour, de laquelle il denote vne tres-grande intẽperie. Or cest effect (cõme Galẽn nous en aduertit) est rare, & est vn mal grandemẽt à craindre, principalement en la nudité du crane: ce que i'ay veu quelquesfois, mais auec heureux succés. La sentẽce qui s'ensuit, est vn'autre Aphorisme, auquel est proposé vn Erysipele malin. Car la pourriture est tousiours tresmechante: la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonable, que la matiere de l'Erysipele s'euapore, c'est vne note de meschante condition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tient plus de la nature du Herpes, que de l'Erysipele.

La premiere est accõplie, par regime cõuenable declinant à 116.14 *froideur & humidité.* En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmõ, qui doit tendre à siccité: parce q̃ tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide: & la bile au cõtraire, deuiẽt plus subtile de sa seicheresse & plus mobile: & estant humectée, se fait plus tardiue.

Rys, & autre choses qui espaississent le sang. Car veu que 116.21 la bile peche en trois qualitez, sçauoir est en chaleur, siccité, & grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & humides ceux aussi qui engrossissent. Pour ceste raison certainement, à curer les fieures pestilentiales, & les exanthemes, on à accoustumé d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre.

La seconde chose est accomplie, par euacuation & saignée. 116.25 Il dit *euacuation*, pour purgation, & icelle vuidant par le bas: veu qu'il n'exprime pas, quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hipp. & de Galen, en l'abondance de cholere: parce qu'elle est aisement poussée en haut: à cause de sa legereté. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposée, par ce que l'Erysipele coustumieremẽt afflige plus les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit à esté? Dont

le vomissement conuiendra, principalement à ceux qui sont disposez à aisément vomir, quād l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit, que l'euacuation & la phlebotomie ont icy lieu: c'est la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux: & la phlebotomie, à l'exquis: si i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut: car cest humeur n'est pas vicieux, sinō en seule quātité dont il n'est ja besoin de purgation: & pourtant l'autheur adiouste, *soit aucune fois vuidée*: & vn peu apres, *s'il est expediēt de saigner* dōnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux Erysipeles. Ils conuiennent toutesfois tous deux à l'erysipele non exquis (& principalement à l'œdemateux & scyrrheux, ainsi qu'on peut colliger des choses susdictes) comme en l'exquis le plus souuent, ny l'vn ne l'autre conuient. Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillēt aysement, & portent fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairemēt les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, & d'vn temperament acquis. Car on sēt leurs corps fort chauds, & sōt trouuez principalement subiects à dissipation & defaillance, de façō qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sōt aysement pris de foiblesse de cœur, si vous leur tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardēt couler de la playe. Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vaporeux: tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignée est conuenable à ceux cy, il leur est plus profitable pour les euanter, (cōme vn tonneau plein de moust bouillant) que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissās, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galē luy mesme au liure. 14. de la meth. chap. 3. semble entieremēt dissuader la saignée en ceste maladie icy. Ie n'admettray pas toutesfois ceste raison des autheurs nouueaux, sectateurs d'Auicēne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frein de la cholere. Dequoy nous auons plus amplement traicté en nostre pratique, chap. *du Cause*, ou fieure ardente.

116.30 *Prenez vingt prunes de damas*. Les autres disent vingt &

quatre. Et en Rasis no⁹ lisons ainsi de Tamarins, dix dragmes: prunes seiches & grosses, vingt soyẽt cuits auec deux liures d'eau iusques à tãt qu'ils soyẽt desfaits: puis apres les auoir frotté auec les mains soyẽt colez. A ceste colature soiẽt meslez dix dragmes de succre fin: mais nostre Guy demande de succre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y à point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamõnée dans le coin auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu griefue: mais en vne legiere, ie m'accorde auec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troisiesme chose est accõplie par refrigeratifs & repercussifs. 116.35. On à souuẽt coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellans. Certainement ie concederois volõtiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auãtage, & que la corruptiõ de la chaleur naturelle est à craindre: principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencée ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellãt soit plus doux, & sans manifeste astriction, cõme l'eau rose, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuatiõ à este faicte biẽ à point, à ceux ausquels elle côuiẽt, alors il est loisible d'vser des plus fors refrigerãs & humectãs afin q̃ les deux qualitez de l'humeur soyẽt rebouchées par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout guery, principalement l'exquis & non vlceré. Quelque fois aussi est requise vne astriction non vulgaire, cõme quãd l'humeur est tres-subtil, & pl⁹ copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez, pour s'opposer à pareil nõbre des qualitez de l'humeur sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Cõtre cest aduis, õ peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras Aph.25. lequel il pronõce, estre mauuaisque l'erysipele se tour- liu.6.

ne en dedans. A quoy nous respondons, que toute trãsmutation de la peau vers le dedans & profõd aux parties nobles, certainement est mauuaise, comme Galen escrit au cõmentaire: & sur tout si l'erysipele est faict par voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou s'il est tellemẽt repoussé, que sa matiere s'attache aux entrailles, esquelles (parauenture) il face vn erysipele, qui soit suiuy d'vne fieure Lipyrie. Mais de rechasser l'humeur bilieux dãs les veines, apres qu'elles ont esté vuidées par deuë euacuation, il n'y à aucun dangier, sur tout quand l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse biẽ peu d'humeur vicieux, aux entrailles & grãdes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en à grãd' quãtité, aucunesfois il se iecte à quelque partie principale: si le corps n'est vuide au preallable (par les forces de Nature q le purge tout) par les boyaux, ou par les vrines ou par la peau qui enuirõne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon, ou de l'erysipele? Celuy de l'erysipele, à mon aduis, d'autant que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aisé de luy clorre le passage: & ne faut tãt craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir pl⁹ tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resout beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut ayder à sa dissipatiõ, vers la fin de l'estat: & en toute declination. De rechef on demande cõmunemẽt, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippocras, que le froid profite à l'erysipele nõ vlceré. Car que le froid offence l'vlceré, cela est commun à tout vlcere, suiuant le vingtiesme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accõpagnez de chaleur tiede, peuuẽt imprimer plus auant leur vertu; & qu'estans appliquez froids, en bouschant les pores, ils s'empechent le passage à eux mesmes?

Chap. 17. — *Question.* — *Responce.* — *Question.* — *Aph. 23. lin. 5.* — *Responce.*

117.1 *Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmõ,* Et de plus longue auec. Car cõme ainsi soit, que l'estat du phlegmõ requiere, des repercussifs meslez esgalemẽt auec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringens, plus que des resolutifs, mesmes durãt l'estat.

Car on se doit estudier plus à l'alteratiõ tout du lõg de la maladie, que à l'euacuatiõ: mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Guy n'explique pas distinctemẽt, qu'est ce qu'il faut vser en chasq; temps de ce mal, cõme il à fait du phlegmon: d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses, à l'alteratiõ (disie) d'auãtage & plus longuement, & moins à la resolutiõ. Pource Guy ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, soubs lesquels les autres deux sont cõprins. Mais seroit ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'ell'atteind incontinent sa vigueur: & pource tout expressement on ne faict aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplées, à la naturelle, (& *117.3.*
adonc la guerison est parfaicte) ou à liuide & noire, ce que n'aduiẽdra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui *Liu. 14. chap. 3.*
est des-ia aucunement phlegmoneux, si vous le refroidissez vn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut aussi auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents.

Et autres dicts au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est icy permis, vser de purs exiccatifs auec refrigeration; *117.6.*
parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu que la matiere est en petite quãtité, & subtilité. mais au phlegmõ, pour euiter ce dãger, nous auõs ordonné vser de ceux qui remolissent aucunemẽt. Si est ce que tout erysipele ne sera exẽpt de schirrose (mesmement le moins exquis) s'il est quelquefois restreint & refroidi importunement. Ce que le garson de Cercile monstra suffisamment à Galen, au second à Glaucon.

Comme sont toutes, depuis Herpes iusques au chancre. Par ce *117.30.*
nom de *chancre*, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinẽt, enseignãt qu'il y à deux especes de pustules notables & nõmées: l'vne est, celle qu'on appelle *Herpes*, non pas celuy qui retiẽt le nom du genre (car il semble estre dit proprement *Serpige, derte* en frãçois: de laquelle Guy parlera au sixies- *Doct. 1. chap. 3.*
me traicté) ains celuy qui est dit en grec *Cenchrias* & des latins *Miliare*: lequel aussi les barbares appellẽt Fourmy l'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nõ pas les

latins, comme veut Guy (nomment *chancre*: parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion dont elle est extremement seiche, & grossiere: & à raisõ de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vsé cy dessus de semblable phrase, quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit, que de la nõ louable par adustiõ, s'engendrent selon la subtilité, & grossesse, toutes les pustules chancreuses, depuis herpes iusques à chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Fourmy.

118.8. Chap. 1. 1. *L'vne soit appellée* Herpes. Galen au second à Glaucon, fait trois sortes d'Herpes: l'vn ainsi nommé absoluëment, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle brusle quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. 2. L'autre excite des pustules petites & copieuses, au dessus de la peau, qui resẽblent au millet, en forme & en couleur: parquoy il est appellé des Grecs Cẽchrias, & des nostres *Milliaire*: de quelques vns nõ ineptemẽt *Granuleus*. Tagaut escrit, q̃ ceste espece à pris le nõ du gẽre, selõ Galẽ: d'autãt que aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans addition. Mais cest argument est tres-legier, veu que le mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nõ *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi q̃ Tagaut mesmes annote: qui certainemẽt n'a pas assez expliqué, quel herpes est nommé absoluëment de l'appellation du genre. 3. Le troisiesme, vlcere toute la peau, iusques à la chair q̃ est au dessous. Hippocras l'a surnõmé *Esthiomene*, c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres espaisse & plus pure, non destrempée d'humeur pituiteux, telle qu'est aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrẽpée d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellẽt tout herpes, *Fourmy*: & suiuans sa diuision, auec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue*: lequel mot exprime la signification du Herpes. La seconde *Milliaire*, la troisiesme *corrosiue*. L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: millaire, de cholere meslée auec pituite: la corrosiue, de cholere grosse & bruslée. Nostre Guy, retenãt ensemble l'appellation grecque & arabique nomme

Herpes,

Herpes, celuy qui à merité le nom du gẽre simplemẽt, absoluëment, & sans additiõ, parce qu'il ne fait que se trainer, & rõge la petite peau, de façõ q̃ c'est tout vn auec l'erysipele vlceré, ou quelque peu vescié. Et il appelle Formis, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere: l'vne de plus legiere mouuemẽt (comme dit Guy) c'est à dire, rongeant promptement, & mangeant, nõmée d'Hippocras, & de Galen *Esthiomene*: faite de cholere acre, & subtile, si on l'accompare à l'autre formy, mais non pas au susdit Herpes. La seconde est appellée Milliaire, engendrée de cholere plus grossiere, ou de cholere meslée auec pituite. Guy est iniustement accusé de Tagaut: comme s'il confondoit le nom de formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes mangent. Car il fait mention de la verruë seulement en passant, & assez distinctement, quand il escrit: La verruë en sa naissance, ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuidé, que l'herpes, & hyomene fust tout vn auec l'erysipele vlceré, & pustuleux, ains l'autre espece qui retient le nom du genre; laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuãt. Car de plus espaisse se font les Formis, ainsi que Guy souuent repete. Tagaut rapporte bien propremẽt aux herpes, les rougeolles: & veroles, que les latins ont appellées eruptiõs de papules, & de pituite, & les grecs Ecthymattes, & exanthenes.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy. C'est, que 118.28.
entre Erysipele, & Formy est l'Herpes, que Guy definit erysipele vlceré, & pustulé, comme il definit la Formy, vn mauuais herpes. Entre Formy, & Chãcre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuãt cité, ou il dit: De ce gẽre est aussi, celle qu'õ nõme Phagedene, & les chãcres vlcerez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlceré: le plus gros, luy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là 118.30
quãd à la grosseur, est celuy q̃ fait les phagedenes, &c.

La curation à trois intentions, cõme en Erysipele. Il en a assigné quatre à l'erysipele: mais la troisiesme ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent.

Sinon, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.

118.35 Qui plus est (cõme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelquefois d'auoir legierement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font moderement.

119.2. *Non pas donc auec des laictues.* Cecy est trãscrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laictuë, ioubarbe, pourpier, & semblables.

119.9 *Suffisent onguents blancs, & metalliques.* Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdemẽt le mot grec *phycos*, en *alga*. Cestuy-là ne profitãt rien, Galen passa à vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de ceruse bruslée: qu'il appelle *Sandyx*, & les latins *Minium*.

119.12. *Formy est vne pustule ou pustules.* On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or Guy dit que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitatiõ d'Auicẽne, d'autant que il est fort rare de n'en voir qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.

119.21. Liu. 14. de la meth. chap. 17. *Tellement qu'il a semblé à aucuns.* Galen n'a pas reprouué ceste opinion, escriuant au lieu dessus allegué: Ores tu l'euacueras de ce qui à vertu meslée, sçauoir est de vuider ensemblement la cholere, & la pituite: comme en l'autre genre de herpes lequel on appelle *Genchrie*, de la semblance qu'il à auec du millet, &c. de sorte, que non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en tel mal il y a quelque peu de pituite meslée auec la cholere.

119.32. *Formy n'a pas crouste.* Mesmement la Formy, qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.

119.33. *En toute formy on sent comme poincture de formy.* de c'est accident, ou de telle espece de couleur, elle à obtenu ce nom.

119.36. *La verrue en sa naissance ressemble au formy.* Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verrues, auec les formys. C'est (parauenture)

d'au-

d'autant que les grecs appellẽt certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifient en latin *Formys*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorziesme de la methode traictant Chap.17. expressement de l'Herpes, a fait aussi mẽtion des myrmecies (c'est à dire, verues) mesmes hors de sõ propos, Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulãt exempter d'erreur, escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre autheur enseignera en Trai.6. son lieu, que les verrues sont engendrées d'humeur doct.1. melancholique, ou de phlegme salé conuerty en me- chap.7. lancholie : & l'herpes est fait de cholere. Mais il conuiẽnent en ce, qu'ils sont pustules, & boutons, qui induisent quelque mordication à mode de formys. Guy veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuient clauale, mais non pas toute verrue : car (comme il nous aduertira en son propre chapitre) il y en à qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont descouppées, & rameuses en façon de teste de porreau : les autres clauales, non decouppées, ains testues ayans racine en façon de clou: & les autres cornales, sçauoir est des additions espesses en façon de corne, &c.

On y mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. 129.1 Parce que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui se meslent auec la cholere.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez. Et quand le cõ- 120.2 mencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors » qu'il soit traicté auec medicaments qui sont comme » teste de poissons salé bruslée, auec du vin astringent. » Signifie-il point, la teste des menides enuiellies au sel, » de laquelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) quelqu'vn vsoit aux fendilleures du fondemẽt, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? il semble donc, que leur vertu soit desiccatoire (dit il) nõ pas fort acre. Car quelques choses bruslées ont cela, comme toutes communement ont vertu de seicher.

De mesme genre, & faculté est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire *Picarel*, dont Pline, & dioschoride en vsât à mesme chose Guy au 4. traicté doctr. 1. chap. 3. de l'vlcere sordide, & pourry, fera derechef mention d'vn semblable remede la chair des poissons salé.

20.30. *Mais quand le rongement, & l'vlceration appparoissent manifestement.* Tout vlcere demande estre desseiché par medicament (comme dit Hippocras) nō aspre ou mordant, & fort irritant : sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicamēts plus acres, & qui ayent vertu du feu.

20.39. *Guerissent l'orosion.* Aux autres exemplaires y a, *procurent la saine charnue:* mais nous auons mieux aimé retenir ceste leçon, par ce qu'elle est plus claire.

21.15. *Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit.* Il expliq̄ la maniere de sa crudité: car l'humeur est dit crud
1. en trois sortes. Premieremēt, celuy qui est sous la nature du sang, mais peut estre cōuerty en sang, parce, qu'il
2. n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondemēt, celuy qui est aussi sous la forme du sāg, mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur melācholique, & encor plus la serosite, & l'eau qui distille au rheume.
3. Tiercement, celuy qui est sur la cuite du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune qu'ils ne sont pas bō à nourrir, & les medecins on accoustumé de les appeller, *cruds*. D'autre
Aph.22. li.1. façō est prinse la crudité en l'aphorismes d'Hippocras, où il est dit. Medeciner les cuits, & les mouuoir, nō pas
» les cruds. C'est, qu'il veut, que les humeurs autrement
» cruds (suiuant les susdictes significations) soyēt meuris & preparez à leur excretion, auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estās ainsi aprestez, il les appelle cuits, nō pas qu'ils soyent bons à nourrir.

21.23. *En couleur tirant à quelque blācheur.* Il dit bien *tirant à quelque blācheur*: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, nō plus que l'eau, ou la glace: sinō quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adonc il est vrayement blanc. Guy adiouste bien aussi qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vrayemēt insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est

pas naturelle, ains deuient tels par le meslãge du sang. 121.2
Lesquels s'il passe, n'est plus phlegme. Cela est commun à tous humeurs, d'auoir en leur temperature quelque largeur, en laquelle y a diuerses varietez, selõ leur augmentation ou diminution, ains que leur forme essentielle se perde totalement.

Comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux. Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature, & benignité du sang, rend tout autre humeur plus loüable, & plus sain? Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable, & mieux receuë des parties q̃ elle doit nourrir? Mais sa nature, & cõditiõ est tellemẽt alterée, du sang desmesuré, qu'elle est moins cõuenable ausdites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut causer vne affection contre nature. 121.25 Question Responce

Donques il y à huit especes de phlegme non naturel, selon Auicenne. Car Auicenne met quatre maniere de phlegme corrompu, quant à ses saueurs, le salé l'acre ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à sa consistence: l'aigueux, le muccilagineux, le vitrée, & le plastreux. Il cõpred l'insipede sous le doux, & le crud sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort liquide, comme celle qui distille du nez en la roupie ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement reiectent auec l'vrine fort semblable à fourmage fõdu. La vitrée, resemble au verre fondu, en viscosité, & pesateur. La plastreu se represente le plastre destrẽpé d'eau, & sa liqueur estant consumée, les portions plus espaisses deuiennent pierres: & adonc ne peut plus estre dite humeur. La pituite salée se fait de pourriture (cõme Galen à voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere. Car la mer deuient ainsi salée, par la mixtion des exhalations fuligineuses, & adustes. L'aigre se fait communement par meslange de l'humeur melancholique, dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuuent deuenir tels sans meslange d'autre humeur, sçauoir est, l'ai- 121.

gre, toutesfois & quantes la pituite s'eschaufant contre nature endure la dissipation de sa chaleur: ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimées toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacées. Douce contre nature se faict, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslée, comme dit est.

122.16. *Tiercement du phlegme crud gros & morueux.* Question. Toute pituite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espece ne differe point des autres, en telle qualité? Responce. Il est vray que toutes pituites sont cruë, (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en à vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement cruë, nō seulemēt de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excremēt prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & muccilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

122.31. *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue: comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par defluxion: comme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la cheute, dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de lair, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122.35. *Et l'impreßion demeure, quād on à retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123.16. *Auec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation & Question. incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure Responce. subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & Aph. ,, exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de 19. liu. 7. ,, lōgue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il semble

ble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. A ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la faim. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez: dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours: & afin que nature ne soit coup à coup destournée de la coction d'icelle, estant occupée à la cuite des viandes.

Ne gros fruicts. Les gros fruicts (comme poires, pommes, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans: 123.23 les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandres, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, à interpreté le dire de Guy, des fruicts hoæres, (c'est de la saison la plus chaude & seiche de toute l'année) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruicts sont icy fort incommodes.

Le ventre soit lasché auec des figues, & du cartame. On prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame: & on les aualle de grand matin, ou (comme il plaist à quelques vns) à l'entrée de table. C'est vne purgation benigne, & tres-conuenable aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruatiõ de santé. Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres piles les deux ensemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prẽne de ceste mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues. 123.28 Chap. 11

Fuye le bain. Il est certain qu'il faut fuir bain d'eau douce, & tout autre refroidissant & humectãt. Et pour signifier cela Guy adiouste, *& toutes choses humectantes.* Car le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis-ie) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tresconuenable aux affections pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui desseiche & resoluë, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tout remedes, & lieu, & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grand vtilité. 123.2

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 123.3

n'y à lieu de saigner, si nous croyōs Tagaut: parce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abōde point plus la pituité, que les autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que en l'œdeme exquis y à plus de lieu de saigner, que en tous autres apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce que Guy à posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituité pure & separée, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique: sçauoir est, quand la masse du sang se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutesfois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquée par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui deflue. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que la matiere antecedante soit pour la plus part retirée, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par deffluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues: car l'autheur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la repercussion) auec siccité & astriction.

124.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Ie pense qu'il à voulu dire, esponge neufue, comme Galen, duquel il à transcrit. Et telle doict estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangiere, & qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en à point de telle, dict Galen, vn autre soit curieusement lauée de nitre, aphronitre, & lexiue coulée. S'ensuit au texte de Guy : *en lieu d'esponge, on applique*

vn

vn drap en double. Falco lict, vn *drap cœrulée*, en vulgaire dit *bleu*: & en rend ceste raison, parce que telle couleur requiert vn drap ja abreuué d'alun: à raison dequoy il desseiche fort, & resout.

Auec bône estroictesse commençāt au chef du mēbre. Sinon que Guy vueille, l'extremité de chasque mēbre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bandage de la partie basse, cōme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicēne conseille de mesme (duquel presque tout cecy est trāscrit de mot à mot) disant. Et il faut en ceste ligature, qu'on commence de bas en haut. Et Galen à noté qu'il conuient faire l'application du bandage, la compression, & tout le rollement, comme on fait és fractures. 124.16. Liu. 4. fe. 3. tr. 2. ch. 3.

Rogier loüe le Diachylō qu'il faict. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres simple. Le mesme autheur met puis apres, deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en faict vne. 125.1.

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, ou vne fistule: comme souuent nous auons obserué. 125.11.

Et vieux huille. Adioustez y aussi de la cire, suiuant Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent. 125.18.

Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entēd, celles qui enuirōnent les os, ou qui enuelopēt les muscles, ou quelques entrailles, cōme Galen explique. Et telles affections auiennēt, des coups (dit-il) lors que le muscle est cōtus, ou la membrane qui enuironne l'os. 126.3.

Car l'excellente froideur ne peut nullemēt. Galē au troisiesme des causes des symptomes, explique cecy doctement par vne gentile & propre similitude. Cōme nous voyons és choses externes (dit-il) que le temps extremement froid (sur tout souflant la bize) rend l'air plus serain: & le temps extremement chaud, durand l'esté, rend pur l'air qui nous entourne: & les saisons d'entre deux engendrent des nuées & brouillards: ainsi aduient-il aux animaux, &c. A cela se raporte ce qu'a dict Hippocras. Es longues lienteries, suruenans des rots qui n'estoyent au parauant, est bon signe. 126.12. Aph. 1. li. 6.

126.2.7. *Faisant excessiue douleur.* Les autres lisent, *extensiue:* & Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux, *excessiue*, si i'ay bon iugement : afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *auec douleur & ardeurs insupportables.*

127.10. *Et auec telle dragée.* Ce mot *dragée*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres les repas : comme celle qu'on nomme communement *digestiue.*

127.20. *Euaporer & qui restraignent moyennemēt.* Galē ordonne cecy à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est
,, née de cōtusion. Car (dit-il) les muscles contus, doiuēt
,, estre oings d'vn medicament, qui ait faculté meslée,
,, ensemblement cuisante, digerāte, & restraignante mo-
,, yennement : d'autant que s'il n'a aucune astriction,
,, quelquefois il augmente les phlegmons, & sur tout és
,, corps plethoriques, & qui abondent en sang. Donques
,, te souuenant des trois indications ja cōprises, és mus-
,, cles enflez d'vn coup, &c. Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la cōtusion, de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, veu que la dissolution des ventositez est plustost empeschée, qu'aidée des astringens. Car à resoudre les ventositez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores du corps.

129.4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduiēt gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grand' quantité, ores de cestuy-cy, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissoluente à plus ou moins d'efficace.

129.16. *Qu'il faut q̄ cestuy-cy soit plus eschauffant & dessicatif.* C'est, d'autant que (comme il à dit cy dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au vēteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn medicamēt plus dessicatif, il est assez notoire : veu que l'hu

l'humeur aigueux est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumée.

Comme sont, le pain fait de farine d'orge auec laict de tithimal. 129.34. C'est le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de *cartame*, comme les autres lisent) à autant de vertu: comme vous entendrez dudit passage.

Autant que besoin en sera. Auicenne limite la dose: 130.18. c'est asçauoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & de tous les precedents, de chascun vn' once. Or comme ainsi soit, qu'il y à plusieurs especes d'aristolochie, quand on en parle simplement, on à accoustumé de signifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en soit vne fois aduerti.

Glande, escrouëlle, nœud. L'explication de tous ces 130.28. mots conuiendroit mieux au traitté des langues de M. Guy: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de quelques vns pour oster les controuerses, afin que (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de diuers autheurs.

Glande, ainsi nommée de la forme d'vn gland. Glande 131.1. en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Aeginete & d'Auicenne, on trouuera vn semblable mal descrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu apres, ne me plait point que la Louppe aussi soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou tendon aduenuë de coup ou de trauail, naissante principallement és mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais selon Guy, la glande est autre chose: sçauoir est, vne tumeur separée & mobile, & icelle molasse, qui vient principalement aux emõctoires (partie lasche) d'vne matiere là accumulée: ou de la chair du lieu mesme (comme disoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle par certaine affinité, se change en nature d'escrouëlles, & puis

Tret. 4. serm. 2. cha. 5.

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dés la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoires, quand elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayement escrouëlle, des barbares nommé bubon fugilin ou fugilic: sinon que quelqu'vn aime mieux, que ce nom soit particulieremẽt deu à la parotide deuenuë scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux: & presque à ce nom est approprié, celuy qui se fait derrier l'oreille. Guy au cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traicté, expliquera suffisamment, qu'est ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut à douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131.5. *Communement trouuée au col.* Les glãdes s'endurcissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëlles: mais le mesme aduient aussi assez souuẽt aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les steatomes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-ia estoyent: comme se font les tumeurs qu'il nõme ici glandes, & non escrouëlles. S'ẽsuit au texte: *Louppe, comme le houble est molle*: où il sẽble faire allusiõ, à la fleur de la plante dicte *Houblon*, laquelle fleur est herbacée & molle, composée de fueilles pliées, ell'estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppe.

131.12. *Elle est nommée Taulpiere, en la teste.* Iean de Vigo fait distinction, entre Taulpe ou Topiniere, & Tortuë, au premier chapitre, troisiesme traicté, du second liure de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst, ou sachet comme le Nœud.

131.15. *Nacte est semblablemẽt vne surnaissance.* Pierre de Argillata definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë, & molle, au doz, & aux espaules principalemẽt. Quelquesfois elle s'esleue en tres-grãde grosseur: toutesfois n'aporte aucune douleur, ou fort petite: supplées, de soy: car sa pesan-

pesanteur peut bien causer douleur aux parties qui la soustiennent.

Ont plusieurs autres appelations. Et qui sont plus elegan- 121.21.
tes en grec: sçauoir est meliceris, steatomes, & athero-
me: desquelles appellations la matiere contenuë est
aussi descarée.

Sont contenues en sachet, ou vescie. En grec on l'appelle 131.22.
cyst, qui signifie vescie. Les anciens l'õt aussi appellé tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere est contenuë, comme enclose dans vn sachet.

Yurongnerie, & mauuais regime. Puis que ces tumeurs se 131.33.
font le plus souuent par congestiõ, qui peut ia nier, que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedẽte, & ce qu'on dit *fiens*? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, ia-çoit que les parties fussẽt au parauant robustes, tant à alterer, qu'a reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes, sur la fin des causes speciales, il à escrit, que la substãce estrangiere ressẽblante à miel, lye, &c. (telle qu'on troue és glandes) est de quelque humeur non naturel, qui deflue des le commencement? Il le confirmera d'auantage, quãd il attribuera au scirrhe aussi cause primitiue comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'espesseur du sang.

Et phlegmõs permué. Tagaut lit, *Et les vrais œdemes, qui* 131.36
degenerent en absces. Pource (parauenture, que la matiere du phlegmon (au moins celle de l'exquis) semble a peine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunemẽt phlegmatique, & ne peut plus conuenablement estre comparé à autre humeur, qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est louable: non sans cause les absces engendrez d'vn phlegmõ precedent (qui sont aussi appelés *exitures*) sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi à-il dit au lieu dessus allegué, des causes especialles des apostemes, que tels sõt faits d'humeur nõ naturel, lequel deflue dés le commencement: ou du phlegmon pourry (c'est à dire suppuré) quand le pus se ramasse dans quelque sein.

Ou en forme de miel, de bouillie & de graisse. Tels absces 131.

sont nommez des grecs, meliceride, atheromes, & steatomes: selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme, ou du membre, comme l'autheur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles-là mesmes s'appellent Taupieres, au col Goitres, & aux testicules Hernies, qui est *sarcocele*. De moindre grandeur, sont, la loupe (comme dira Guy en la procedure particuliere) la Glande, le Bubon fugilin, l'escrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles*. Il dit *traictables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132.13. *Fistules & chancreuses*. C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement*. Arnaud dit absoluement, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Guy adiouste, que les breuuages qui font vriner, y font grād profit, il est tres-veritable: non pas que ces tumeurs se fassent de serosité, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuiēt serosité, par l'vsage des medicamēs acres, tels que sont les diüretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement ceste serosité: dont par accidens, les diüretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court*. Auicenne requiert aussi, le col court. Donques, & la teste & le col estans comme pressez, seront de tant plus larges, que plus cours: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goëtre.

132.32. *Et des commissures*. Supplées, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme Guy repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traicté. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col, à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi à voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire, de celuy qui deuient muët, & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouëlles. *Au 1. li. des lieux affligez.*

La curation à deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient esgallement à tous les abscès phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espece. Celle la pouruoit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie. 132.38.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacée. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëttre est fort frequent aux Sauoysiens, & aux Suisses. 133.5.

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre*. 133.11.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a pas bien imité cecy, quād il escrit que la seconde partie de la premiere procedeure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'autheur est cōtant de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autresfois est purgation, & autresfois (mais fort raremēt) phlebotomie. Puis de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qui y est fiché. 133.14.

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descrite de Galen au second des antidots auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportée à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en faict aussi mention au quatriesme des lieux affligez, dernier 134.2.

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doiuent estre fort desseichées. Quant au Diacalaminte (lequel il commande estre fait de celle de Crette) il le descrit au quatriesme de la conseruation, de santé. Ceste composition est plus vile: les autres sont fort precieuses.

134.5 *Sẽblablement des huilles pour ietter dãs les oreilles.* Voyez Roland au second liure, chapitre troisiesme, & son sectateur Rogier, liure secõd, chapitre dixiesme: lesquels descriuent vne huille pour distiller dans les oreilles, à guerir des escrouëlles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est (comme on doit estre) soigneux du profit des oreilles.

134.11. *Prend tresgrande diuersité selon la substãce & grãdeur de la tumeur.* Il appelle *substance* en l'aposteme, la mollesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuẽt le naturel de la matiere: laquelle est substance. De la quãtité, les apostemes sont dits grãds & petits, amples estroits: comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134.22. *Elles sont estrainctes, & desseichée.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts dessicatifs.

134.30. *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre gueries par les susdits remedes, ains sont immobiles & entrelacées. Car elles different en cela des prochainement dictes: & conuiennent auec icelles, & ceste-ci en contumace.

134.33. *Car (comme il dit) il les resout.* Supplées, l'aposteme glãduleux, comme parle Auicenne. Or la curation du Gãglie, n'est point dissemblable à ceste cy en Aëce, au liure quinziesme, chapitre neufuiesme. Combiẽ que i'ay annoté cy dessus, que la louppe est aucunemẽt differẽte du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, & en quelques accidens.

134.9. *De plõb brusle, & de la fuye de fureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier: ains és annotatiõs sur les liures imprimez. Et c'est du texte de Roland, duquel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit: Brusle du plõb auec bois de sureau, ou de figuier, ou de couldrieu, &

fais

fais en onguẽt auec huille, & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince, & lise: & laisse la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets la lame: & fais ainsi durãt trois sepmaines. Ce faisant, il en sera deliuré, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne l'ame de plomb, ains à voulu vn rondeau de plomb, à la façon d'vn verteil ou peson, que les femmes pendent à leur fuseaux. Et le veut grosset, plus ample que la ganglie ou glande, affin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne à voulu de mesme, en la sentence dessus alleguée, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites 135.19 (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Guy mesme distinguera au septiesme chapitre seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humorale, la charnuë & variqueuse: cõme sera demõstré en sõ lieu. Or l'emplastre icy descrit, est attribué de Galen à Heras: & est descrit vn peu autrement, mesmement quant aux doses.

Auec miel, & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à di- 136.3 re (comme Rasis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent meslez.

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun 136.24 l'escrit autremẽt: sçauoir est, en ceste sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vin-aigre fort: puis adioustez-y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui à presque tout transcrit de luy) requiert en ceste composition du bran, & que il soit subtil: Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé, & criblé: tel qu'Auicenne mesle à l'amoniac, dissout en oximel, pour la durté des testicules: comme Guy le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

Car toutes choses resoluentes remollitiues. Le remollissant

& le resolutif quelquefois deuient suppuratoire, & ce, à raison de la matiere du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estāt attenuée ou fonduë ne se peut resoudre ; adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profōd, ou la peau est plus serrée, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point, la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament: car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Guy adiouste, *si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en saueur, ains traictable, & benigne.

137.3. *Conseille ladite farine, auec eau de coriandre.* Auicenne escrit ainsi : il leur suffit, ce qui est comme sauich de froment, auec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Serapiō aux Synonymes. Il semble ne differer gueres de ce que no⁹ appelōs *semoule*, & les autres *simule*: veu que ceste-cy (suiuant ledit auteur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes, & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais qu'elle furie de chaleur est-ce qu'il veut icy refrener, l'apostème estant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demonstre telles excroissances deuoir suppurer. Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient reboucher l'exces de la chaleur, pour faire le meurissement.

137.20. *Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs.* C'est à dire, les glandes ou escrouelles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les couppe de haut en bas, d'vne incision simple, & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse, & espaisse, non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons, eslargissant les leures de la playe, auec crochets ou pin-

pincettes, il met hors la matiere contenuë auecques son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue, & recherche la nature des matieres contenuës, est vn instrument ayant teste poinctuë, & poignante, de la figure d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la "maniere de telle recherche. Tu introduiras c'est instru-" mẽt au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme," tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il" ait percé la peau. Adonc pousse le selon la mesure de" la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire," & considere ce que sort en sa trace. "

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. 137.22.
Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abstersion, ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere.

Et les escorcher, auec certain spatume mousse. Car s'il estoit 137.25.
poinctu, il blesseroit facilement le cyst ou sachet lequel il vaut mieux arracher tout entier.

Ie retranche ce que reste de la peau. Et fort bien: car veu 137.32
que ceste peau a des-ia enduré grande extension, desormais elle demeureroit flestrie, & superflue de quelque portiõ, apres que la matiere de la glãde en seroit hors.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tõbe. Si vne veine no- 137.41
table est inserée à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restrainte d'vne cordette, quelle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le fil de soye, ou vne petite corde de lut.

Et en toutes ces operations. Sçauoir est, esquelles on fait 138.6.
solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitée, laquelle communement est suiuie de fluxion, qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau.

Et enferme dãs l'entailleure. C'est à dire, remplis, & farcis, 138.20.
affin que la glãde (qui est au dessous) soit cauterisée. Or le signe qu'elle est assez bruslée, & corrompue, sera dõné incontinent, de la durté, & tumeur de son escharre.

Il ne peut estre descrit certainement. Il n'y à chose, 138.27
ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nõmer en espece, dit Galen: mais ce qui ne peut estre dit,

n'escrit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chasque chose.

139.30. *Aidant au lieu de quelque corrosif.* Côme si on mouilloit quelque temps le fillet en arsenic destrêpé d'eau, ou en autre medicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçauoir est, en serrant, & en corrodant.

139.30. *Melâcholie est humeur froid, & sec.*) *Melancholie* signifie principalement vne maladie, ainsi appeliée de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie: comme celuy qui est fait par adustion, est nômé communement *atre bile, ou cholere noire*. Ceux faillét du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuiét à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme (côme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iaçoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portiôs froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grâd partie des subtiles est exhalee. Le naturel est bien proprement nommé lye, & turbulence du bô sâg: non pas qu'il soit humeurs separé des autres: côme q̃lques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituét la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, côme Guy mesmes nous en à aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sâguinaire, pour nourrir les mêbres melancholiques*. Et il y à vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme

raison

raisõ Guy auoit dit, au troisiesme chapitre de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose, que sang subtil, c'est à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribuë à l'humeur melancholique saueur aigre-austere ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit: qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere: car n'ayant pas extreme austerité, il est vray-sẽblable qu'il à quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre: laquelle saueur quelquefois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains plustost acre & piquante, telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dysenterie commençante est iugée mortelle par Hippocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme du quatriesme liure. 139.38.

De la cholere aduste, quand elle se brusle d'auantage. 140.2.

C'est grand cas, qu'à la cholere ia bruslée, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre autheur ne requiert pas cela au sãg, & à la pituite. Toutesfois la cholere à tresgrand' cõuenance, & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslée, en atre bile, que du sang, ou de la pituite. Est-ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire que de la cholere bruslée se faict atre bile, quand elle se brusle d'auantage, ains que pour lors s'en engendre vn'atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y à autre raison c'est, que la cholere pour estre bruslée ne change incõtinent d'espece: ains retenant ce nõ, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dicte atre: ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué. *Problemé.* *Solution.*

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituiteux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracée, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile. 140.6.

140.10. *Par congelation & endurcissement.* Au corps viuant ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray: mais on à accoustumé de dire cōgelation, du tres-grand engrossissement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remise & rebouchée. Quant à ce qu'il adiouste icy, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela: mais il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon, ains aussi l'Erysipele & l'œdeme endurent ceste alteration.

140.17. *Exceptées les deux choleres adustes.* L'vne est d'humeur melancholique bruslé: l'autre, de l'adustion des autres humeurs.

140.20. *Phlegmonique, donnant repos.* Il dit aposteme phlegmonique celuy qui est fait d'humeur naturel: lequel il veut estre quelq̃ portiō de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au ch. vniuersel, q̃ les apostemes vrays sōt appellés phlegmōs, d'vn nō cōmun: & de leurs nōs propres, phlegmō, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il à dit, la pustule phlegmoniq̃ estre carbōcle: comme nous auons annoté en son lieu. Or il l'appelle aussi. *Reposée & appaisée*, à difference du chācre. Car cestui-cy est defini sans repos, & q̃ adiouste ou s'augmente vistement. Mais le scirrhe deuient grād de peu à peu, cōme Guy nous aduertira bien tost: & à ses pgres fort tardifs: de sorte qu'il sēble ne bouger point.

140.21. *Est engendré scirrhe vray & certain.* Donques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray: l'vn, fait de melācholie naturelle: l'autre par cōgelation, & l'autre par endurcissemēt. Ce que certainemēt peut sēbler absurde, veu q̃ des autres humeurs, celles seules sont dites vrayes & legitimes, qui sont engendrées d'humeur naturel. Toutesfois il plaict à Guy d'appeller icy legitimes tous scirrhes qui n'apportēt douleur, soit que la partie sente, ou nō: car ne sētir absoluēmēt cōuient au seul exquis, suiuant Galē: qui le iuge aussi incurable au quatorziesme de la methode, ch. sixiesme & neufuiesme, & au secōd à Glaucō. Car il veut, que n'estāt encor totalemēt rēdu insensible, il soit plustost nōmé tumeur scirrheuse, q̃ scirrhe. Mais nous en recognoissons deux

exquis:

exquis: l'vn de pituite desseichée, cõme les tophes aux ioinctures, & la pierre en la vescie: qui n'a aucun sentiment: l'autre de matiere congelée: qui tres-propremẽt est appellé scirrhe absoluëment ou sclire. Car c'est la vraye durté, à laquelle sont deux les malactiques, cõme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chap. Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestui cy est allié le vray & legitime scirrhe de Guy, fait d'humeur melancholique, duquel estant mal traicté, se peuuent faire les deux premiers: sçauoir est, le desseiché & le cõgelé. Du mesme souuent est faict le chancre. 140.27.

Sont engendrées toutes especes de chancres. Il y à deux principale, especes de chancre, l'vne chancre aposteme, l'autre chancre vlcere. De la chascune on peut cõstituer quatre differences, selon le mesme nõbre d'humeurs qui degenerent en atre bile par adustion: tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslẽt, les autres ont accoustumé traicter des maladies faictes des autres deux especes de atre bile. 140.29.

Appaisé, & indoloreux. Cela conuient à tout scirrhe. de ne faire pas douleur: & ses deux especes icy proposées different, de ce que en l'vne la partie retient son sentiment, en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent ce que la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy q̃ se fait par cõgelation ou induë resolution, il n'y à pas mesme sentiment de ce q̃ touche par dehors comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raisõ de ceste insẽsibilité est, l'excessiue grossesse & froideur de la matiere, laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & égourdit. 140.37.

Tumeur dure auec assez de resistẽce. Car elle ne resiste pas du tout à l'attouchemẽt, cõme le scirrhe q̃ est endurcy de seichéresse, sa matiere estãt comme empierrée: duquel il sera traicté au ch. suiuãt. Or la descriptiõ de ceste tumeur ne differe point de la definition du chãcre, baillée de Galen au lieu icy allegué. Ce q̃ Tagaut semble reprendre, iniustemẽt toutesfois: veu que accidẽts

du tout semblables accompagnent ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & venenuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulemẽt le scirrhe est irrité de medicamẽs vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulemẽt en scirrhe dit chancreux, qui est vn'affection moyenne entre deux.

141.9. *Guy expliquera semblablement la nature de ce mal en la secon. doct. de ce traité, ch. 4. des doigts fistuleux.*

Et est nommé Fermos, selon Auicenne. Les autres lisent, *Ferinos*, par vne faute tres-aisée. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainsi entendre: qu'il occupe diuers & separez endroits du membre, sans auoir quitté le premier: comme aussi font les escrouelles coustumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinuë communement en espace plus ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores ceste capacité ores ceste la, elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quant à ce qu'il adiouste, que les scirrhes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux, qui sont faits de melancholie naturelle; car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

141.21. *Pourceaux & leur bouillons.* La chair de pourceau, ou son bouillon ne peut pas conuenir icy: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons.* Toutesfois il ne faut pas du tout deffẽdre l'vsage du petit pourceau ou cochon, veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il ne le faut pas manger boully, comme font quelques friands: car il est trop humide.

141.30. *Liu. 3. des lieux affl. cha. 6.*

Les choux rouges &c. Toute espece de choux, non seulement le rouge, est icy deffenduë. Et quant à la lentille, il faut aussi ouyr Galen (lequel Guy à voulu imiter) où il dit: De tous legumes, les lentilles sont la viande la plus melancholique. Il l'appelle icy *tres-vile* pour tresmelancholique.

141.34 *Question.*

Aigre & acre. Ceux-cy estãs cõme contraires, si l'vn est nuisant, l'autre ne profitera il pas? Nẽny, veu qu'il faut

euiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel, qui s'augmẽte fort de l'vſage du vinaigre & de toutes choſes aigres (comme i'ay plus amplemẽt expliqué en mõ traicte de la fieure quarte) non moins que de ceux qui menaſſent, ſçauoir eſt, de la chair de bouc ou chieure, d'aſne ou aneſſe, & ſemblables: des legumes auſſi, des choux &c. l'autre humeur eſt, la melancholie non naturelle engendrée par aduſtion. Et pource nuit l'vſage des choſes acres ou piquantes, comme ails, oignons, mouſtarde, & eſpicerie. Et adonc les choſes qui refroidiſſent ſont bonnes, ou en emendant la matiere qui commençoit à bruſler, ou en corrigeant la chaude intemperature du foye. Reſponce.

Soit purgé & ſaigné. L'abondance du ſang melãcholique, ſuade la phlebotomie en pluſieurs maladies: toutesfois icy elle doit eſtre ordonnée chichement, ſi le ſang n'eſt autrement fort ny pur. Car le corps n'a beſoin de refrigeration, à vn mal de ſoy aſſez froid. 141.39.

Les myrobalans Indiens. Quelques vns liſent icy, *Tamarindes:* & de faict tous deux y peuuent conuenir, iaçoit que les myrobalans Indes, ou noirs reſiſtent plus à la melancholie. 143.1.

Auec quelque repercuſſif au commencement. Falco nie, les repellans y conuenir, de quelque ſorte qu'ils ſoyent: dequoy ie m'esbahys: veu qu'il à noſtre autheur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raiſon nous conſeille de meſmes: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'humeur, quand nous commençons à vſer des malactiques. Car cependant que la matiere fichée ſe fond, diſſout & diſſipe, il y en peut decouler de recente & ſubtile: Que direz vous, ſi quelque portion de la matiere contenue és veines enflées d'alentour, peut eſtre rebutée & repouſſée ſans danger, non autrement (ſinon, peut eſtre, plus ſeurement) que au carboncle auquel du conſentement de tous, on applique couſtumierement des refrenatifs? 142.15.

Et de figues en meſme quantité Raſis ne veut pas, que le muccilage de figues ſoit prins auec les autres, ains que

les gommes ordonnées soient pilées auec les muccilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent. Puis (dit » il) d'icelles meslées auec figues seiches grasses, en soit » faict emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque » endroict du corps qu'elle soient.

142.37. *S'il s'endurcit & deuient pierre.* Sçauoir est, à cause de la resolution incongruë, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché : dequoy se faict l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traicté iusques à present est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples quatriesme chapitre. Et cestuy la est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont deriuatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou œdeme mal traictez.

143.7. *Quelquefois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galē, au cinquiesme des simples, l'vne est, [Chap.4. par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huille & au miel durant l'hyuer : non pas que la portion tenue soit consumée, ains espessie : dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumée, cōme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere subiecte demeure encor soubs la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les medicaments appellez malactiques, soyēt opposez: & de celle là est traicté au present chap. L'autre durté est de ten-
2. sion faicte d'humeur ou ventosité : & on l'appelle de son propre nō, antitypie: laquelle est dicte, nō seulemēt de l'aposteme venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engēdré d'humeur naturel. Car nostre autheur à defini le phlegmon, par renitēce extensiue: & le scirrhe par durté auec suffisante resistēce, qui est antitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la ou a esté cure le scirrhe de matiere crasse d'elle mesme, & non par congelation ou seccication. La troisiesme est de seicheresse: sçauoir est, quand l'humeur

l'humeur estant espuisé, la partie atteincte de marasme appert dure: laquelle on diroit plus proprement seiche, que dure. Et c'est la durté, que nostre autheur dira bien tost ne pouuoir estre guerie: voire qu'il est assez qu'on empesche seulement que la partie ne se desseiche plustost. Ce qui est tres veritable, quand elle seroit extremement amaigrie ou flestrie, & priuée de sentiment: car autrement nous auõs quelque espoir de santé, quãd le corps aura esté tresbien dés sa premiere conformation. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichée: comme le tophe ou nœud és ioinctures, duquel Ouide dict

« *Par medecine onc ne fut deslièe,*
« *D'aucun gouteux la podagre nouée.*

sçauoir est, quand la liqueur qui destrẽpoit les portions terrestres, est du tout consumé: comme au calcul de la vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie pense qu'il vaut mieux, de donner particulierement à ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger sous sa voysine: parce qu'il y à grand difference entre la seicheresse ou durté de la partie atteincte de marasme, & celle qui est en la tumeur dure de matiere superflue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté en general, & trois és tumeurs contre nature: car les tumeurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelée, & les autres de la desseichée. Mais les parties se trouuent dures, par seicheresse, à faute de matiere, ou d'humidité propre.

Quelque fois par priuation, & par excication de matiere. 143.15.

Ceste maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il n'y à que la portion plus subtile qui soit consumée, dont l'humeur en est deuenu espais: comme il se fait autrement par congelation, ainsi que nous auõs dit de l'huille & du miel. Mais en ceste seconde maniere, tout l'humeur est espuisé: comme au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioinctures. Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soy mesme: lequel Galen affirme estre incurable au foye. Car il n'a iamais peu guerir vn tel, ne à cognu autre qui l'eust peu faire;

re;

re: iaçoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoyent.

143.26. *Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire quand on le touche ou pique.* La tumeur qui ne sent riẽ du tout, soit qu'on la touche, ou qu'on la pique est totalement incurable: principalemẽt si ell'est deuenue telle par seicheresse. Car si ell'est faicte insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guerison. Et que le sentiment soit facilement perdu, à cause du notable refroidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Galen exquis, au second à Glaucon: & non exquis, celuy qui est bien & du tout exempt de douleur, mais il n'est pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres. Guy le definit tumeur dure, & insensible aucunement, & sans douleur: les autres lisent, insensible & aucunement indoloreux: dequoy est signifié vne totale priuation de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucune sorte.

143.29. *Ne guerit point, & ne se permute iamais.* C'est de mesme à ce qu'il disoit au precedent chapitre que les apostemes melancholiques souuent demeurent endurcis (c'est à dire, incurables) & qu'ils ne changẽt point d'espece. Car celuy qui est grand, & dur, & de la couleur du corps, ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains demeure comme de pierre.

144.14. *On ne se peut excuser du vinaigre.* Ce que dit Hippocras au troisiesme liure des viures es maladies aiguës,
Aph. 38. que le vinaigre est tresaduersaire au melancholique, il le faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite en decoupant & subtiliant, & faisant penetrer la vertu des medicaments espais, comme sont les gommes: toutesfois il conuient plus au commencement, quand y est requise quelque repercussion. Car en depuis il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la penetration, descoupement, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunemẽt les parties nerueuses (fort subiectes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost les fortifie. Quant à ce qu'il adiouste, qu'il faut vser sagement

ment du vinaigre, cela apartient principalement aux parties nerueuses: pour lesquelles, afin quen'en soyent offencées, il vaudra mieux auoir cuict dans ce vinaigre du stechas, saulge, romarin, yue arthetique & semblables.

Auec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin:* com- 144.17.
bien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, comme Galen requiert. Tagaut lit, *sambacin,* qui est huille de iassemin: lequel certainement y peut conuenir, iaçoit que l'autheur ne l'ait voulu.

A chancre, qui est apostem. On donne plusieurs rai- 144,35.
sons de ceste appellation. Premierement, de ce qu'il 1.
est rond de figure, comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi: lequel est fort different de l'escreuice, plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps
de la tumeur est enuironné de veynes (comme de pies) 2.
fourchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherãt à la partie tres opiniastrement, comme le chancre a-
nimal à la prise tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que 3.
l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on 4.
croid, que le chancre animal remedie au chancre maladie sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chãcre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'vlceré est appellé humide, parce qu'il iette quelque virulence. Cestuy cy à la matiere plus corrõpue, ou bruslée: dont aussi cause plus grãde douleur, & faict plus grãd' trainée. Le chascun des deux à ses differences: car estãt cõmun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties voysines toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez,* de ce qu'ils font moins de douleur: gagnent moins des lieux voisins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux & d'vn mesme genre: sçauoir est, melancholique: mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en à de recentes, & d'autres enuieillies: les vnes commençantes, ou primitiues: les autres deriuées & qui despendẽt d'vn autre maladie. Car

le

le ſcirrhe ſouuent enſuit autres tumeurs mal curées: & les deux chancres ſuccedent aux tumeurs, ou vlceres, mal traictés, mais leplus ſouuent il ſe fnot des le commencement. En cela ils different bien fort, que le ſcirrhe ayme les lieux nerueux: & le chancre les mols, laſches, & ſpongieux, parce que ſa matiere eſt touſiours plus eſpaiſſe, d'autant que par l'aduſtion eſt conſumée la plus ſubtile, qui rẽd au ſcirrhe la tumeur aucunemẽt traictable. Ce neantmoins toutesfois, le chãcre treſ-rarement ſaiſit la rate: le ſcirrhe fort ſouuent: & l'amarry & plus ſubiecte au chancre, que au ſcirrhe Eſt ce point, que la rate eſt l'ouuroir de l'humeur melancholique: & l'amarry (ſentine du corps) eſt offencée des humeurs bruſlés, ſi elle leur donne paſſage? Il y à vn autre difference: que le chancre eſt auecques douleur, piqueure, & pulſation: & au ſcirrhe il n'y en à point. Dauantage, le chancre s'augmenteplus promptement, & adiouſte à ſa grandeur: parquoy il eſt definy, *Croiſſãt en peu de tẽps*, & à les veines d'alẽtour pl⁹ liuides que le ſcirrhe: car l'atre, bile eſt cõparée au bitume, tãt en couleur, qu'en lueur.

145.5. *A peyne on lecognoit, tout ainſi que les petites plantes.* Et il importe grandement d'apperceuoir dés le fin commencement, que ce ſoit vn chancre: car eſtãt pour lors encor moindre, on le peut plus ayſement arracher, veu qu'il noccupe beaucoup de place: dont l'operation en eſt plus aiſée, & il n'y a pas ſi grand perte de la partie. Qui plus eſt, aucunesfois il cede aux medicamens, qui ſont meſpriſez du confirmé, c'eſt à dire accreu & plus grand. Car nous ne le liſons pas confirmé, cõme abſolu ou faict: veu que le moindre chancre eſt auſſi bien chancre, que le plus grand: mais non pas ſi confirmé, & quaſi obſtiné en ſa mauuaiſtié & reſiſtence.

145. 10 *Auec douleur & chaleur eſtrangiere.* Quelque fois il eſt ſtupide, ſelon Celſe au cinquieſme liure, chapitre vingt & huict: & ce lieu la touché (dict il) aux vns fait douleur, aux autres nõ. Ce n'eſt pas auſſi touſiours, que les veines d'alentour ſont enflées: car aucunesfois elles ſe « cachent: Or le chancre eſt le plus malin de toutes les « tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgation de tout le « corps, & que ſa matiere ne peut eſtre repoulſée, ne reſo« lue. Car il meſpriſe les plus legieres: & eſt enaigri des

plus forts. Il ayme les parties ſuperieures, parce quelles ſont rares & laſches, comme eſt le viſage, & la mamelle, iaçoit qu'il puiſſe venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlceré, ſouuent eſt faict vlceré. Tout 145.21. ainſi quë du ſcirrhe mal traicté ayſement ſe faict vn chancre, pour la treſgrand' conuenance qu'ils ont entr'eux: ainſi du chancre non vlceré, (& encor plus proprement) ſe faict le chancre vlceré, par vn ſẽblable abus, ou des forts reſolutifs, ou des humectatifs. Mais ſçauoir mon, ſi du chancre vlceré peut eſtre fait auſſi le non vlceré, nous l'expliquerons au traicté des vlceres.

Et quand il y à chaleur, pour lors ſoit dõné laict de vache. 145. 35. Il y à bien touſiours chaleur eſtrangiere au chancre, comme il à dit en ſes ſignes: mais non pas vehemente, comme il ſignifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'enſuiue pas fieure. Car ceſte cy empeſche l'vſage du laict, ſuiuant Hippocras. Or il veut que le beurre en Aph. 64. ſoit retiré, afin que moins il s'inflamme. liur. 5.

Dont il ſuffit bien, que ſi le chancre n'eſt totalement guery. 146.12. Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a eſté dict) ſa matiere ne peut eſtre repouſſée, à cauſe de ſon eſpeiſſeur terreſtre, telle que d'vne choſe bruſlée. Ne peut auſſi eſtre reſoluë, par les plus debiles: & des plus forts eſtant irrité, il s'altere ou irrite & allume pernicieuſement, deuenant plus piquant & plus malin: à quoy ſouuent ſuccede vlceration, grandement à craindre icy. Car le chancre vlceré mange des parties voyſines, & les gaſte plus que l'occulte. Des ſuppuratifs auſſi, l'humeur deuient plus nuiſant: d'autant qu'ils ſont chauds, humides & emplaſtiques. Dont vne pourriture treshorrible, comme du fumier, couſtumierement preuient, par l'vſage d'iceux, la louable ſuppuratiõ de ſa matiere. Toutes leſquelles choſes ayãt Hippocras aduiſé (comme il eſt vray ſemblable) nous à treſprudemment admoneſtez de ne penſer les chancres occultes: Dõcques c'eſt aſſez d'amadouer, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicamens qui enſemblement reſoluent & refrenent mediocrement, ainſi que l'autheur commande. Car il n'y à iamais icy beſoin de iuſte repercuſſion, ſinõ que nous craigniõs la fluxiõ: laquelle eſt q̃lquefois excité, par la vehemẽce de

la douleur & ardeur. Et tels medicamens doiuent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras à nommé occultes, non seulement ceux qui sont dans le corps (comme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'amarry, &c. ains aussi les externes, qui ne sõt vlceres. Car ils sont occultes, tandis qu'ils ne monstrent ne versent rien de leur virulence.

146. 29. *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtés scirrheuses, & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experiẽce tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aërée (cõme on dit) par laquelle il resoult.

146. 39. *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputatiõ notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies: autrement la playe qu'on à fait, degenerera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement: desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurement l'amputation : ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mammelle peut estre toute extirpée, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eust pour son entretien des veines tresamples venant du profond.

147. 20. *Vertu, & situation.* Les autres lisent, *Plasmation*, tant icy, qu'vn peu plus bas, où il n'y à lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la 3. vertu ou faculté, & le 4. siege ou position.

147. 26. *Car cõme le mal pour sa curatiõ indique son cõtraire.* C'est

en

en pareil exces de celuy auquel est la maladie, cõme ne feigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entẽdre, que en tout le cours de la curation on attaigne ce degré: nõ pas qu'il soit appliqué des le commencement, car nature se fascheroit d'vn si soudain changement. Et pourtãt il faut tousiours commencer des plus legiers: & leur cõtinuation quelquefois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'est besoin de plus forts. Outre ce, veu qu'il faut ordonner beaucoup de choses, & bien souuent il conuient non seulement alterer l'air, ains aussi auoir tres-grand choix des viãdes, & breuuages, outre la diuersité de medicamẽts qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainsi prendre ceste proposition. *Que les remedes soient en pareil exces auec la maladie*, que tout ce qu'on doit vser, & non pas chasque chose, attaigne ledit exces. Car si plusieurs excedoient de ceste façon, il aduiẽdroit que la qualité de la maladie, estant de beaucoup surmontée, nature endureroit tres-grande violẽce. On peut obiecter: des pareils ne se fait action: dont les remedes ne doiuent estre prins en pareil degré, ains superieur, & mesmes en exces. Et ce poinct, que ne pouuans vaincre tout à coup, & du premier rẽcontre, la qualité contraire, ils la remettent seulement, & la temperent, ne la distruisans pas? Mais depuis estans continuës, en les renouuellant, ils surmontent de plus en plus la qualité affoiblie, & rebouchée: & adonc n'estant plus pareille, la destruisent totallement. Donques des pareils ne se fait action, qui surmonte, & change en la nature de l'agent, ainsi qu'il est requis pour la generation: ains se fait celle qui conduit à mixtiõ, & tẽperature. Car, pourquoy est ce que entre pareils ne se fera guerre pareille, si elles ont pareillemẽt vertu d'agir, & departir?

Obiection. *Responce.* 147.28

La composition enseigne, qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les espais. Aux autres exẽplaires il y à tres-grand' confusion de sentences, & de quelque façon que vous les disposiez, les quatre choses proposées ne sõt assez biẽ expliquées de Guy. Parquoy il en faut consulter Galen au secoud liure à Glaucon, où tout est examinée tres-elegamment. Or l'espece du medicament n'est point changée, pour quelque diuer-

sité de parties, ains seulement le degré est augmẽté ou diminué: cõme, il faut que ce qu'õ applique à la partie rare, soit plus debile: parce qu'il penetre facilement auec toute sa force. Au contraire, pour la partie plus serrée le medicament doit estre en plus haut degré que la grandeur, & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont assises, au profond, ont besoin des plus forts: & les superficielles se contentent des plus foibles.

147. 38. *Et non moins aussi selon leurs proprietez.* Des membres (s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chasque medicament certaines proprietez, lesquelles on dit regarder particulierement quelques membres: & pourtant, qu'ils les faut mesler aux autres qui conuiennẽt au mal: affin que leur vertu soit plus certainement conduicte à la partie malade.

148. 8. *Il vaut mieux &c. que, cõme il enseigne, la curer auec des trapans.* Voicy les mots de Rogier: L'escrouëlle qui est immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit ou resserre en vn: tellement q̃ la dure mere est iointe auec le crane d'vne mesme infection. Et adonc il semble auoir son commencement du crane. Sa curation est telle: Que l'õ separe ceste peau iusques à sa racine & perce accortemẽt auec le trepan, à l'entour du crane infecté ou corrompu: & auec vn spatume oste tout ce crane. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure mere, & le dangier qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle cure, que de la poursuiure. Iean de Vigo à autre aduis & contre la sentence de Rogier, Lanfranc, & Guy (lequel, si ie ne m'abuse, il cõprend au rolle des modernes) non content de la palliation, recommande de traicter la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil) de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane: pourueu que les forces y consentent, ayant premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisiesme traicté, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlcerée, & nõ vlcerée, auec le crane corrompu, & non corrompu:

en-

enseignant aussi en passant, de consumer le potiron: qui est chair humide, molle, & graisseuse, naissante sur la dure mere de telle indisposition: & c'est l'hypersarcose de ceste partie là, nômé *funge* ou potirõ de Galen, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vigo distingué la tortuë d'auecques la taupiere, de ce que la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blãche traictable, & molle, ayant vne vescie comme le nœud & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle. Et il veut: que la taupiere ou taupinaire soit vn aposteme phlegmatique, sanieux (c'est à dire, suppuré ou supparable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué. Les maladies prennent aucunesfois leur appellation des membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y à matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit engendré aposteme sanieux, lors à raison du lieu les docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le sixiesme liure de Paul Aeginete annote, que l'atherome en la te- Chap.3. ste est appellé des barbares taupiere: & la meliceride, tortuë: comme le steatome, nacte. Toutesfois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de steatome, pour l'affinité des noms: outre ce, que la nature du steatome conuient mieux à la tortuë maintenant descrite, qu'au melicetis, si i'ay bon iugement.

Car il y suffit l'huille rosat, & tels, refrenatifs. Les apo- 148. 33 croustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennẽt pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repoussée à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appliquer de notables refrigeratifs, cõbien qu'il y ait erysipele: à quoy Iean de Vigo se contente d'huille violat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent rosat de Mesue.

De laquelle la poincte soit vers la partie superieure. Mais plu 148. 40 stost à l'inferieure, là où l'euacuatiõ du p⁹ est beaucoup plus aisée. Iean de Vigo couppe le lieu le plus meur, d'vne incisiõ triãgulaire, cõme fait Guy ou à la sẽblãce de la teste de la Lune nouuelle ou du croissãt en ceste sorte.

L'eau és testes des enfãs. Les grecs l'appellent *hydrocephale*: duquel mal voyes Celse au quatriesme liure, & Chap. Paul Aeginete au sixiesme liure: mais sur tout le com- chap. mentaire de M. Dalechamps tres ample, & tres-exquis. 149. 3.

149.10. *Ou de l'eſtouppe , trempez en huille.* Suppleés, tel que deſſus: comme l'explique Iean de Vigo, qui auſſi affirme auoir ſouuent gueri vn tel mal ſans inciſion , & en ordonne la maniere ſe contenant de la ſeule fomentation alternatiuement,& ſouuent reiterée.

149.18. *Sauf, que les inciſiõs ne s'y font pas ſelon les riddes.* Cõme elles ſe fõt, quand les riddes de la peau ſuiuent l'alleure des muſcles: ce qu'on ne void pas au front. Il conuient obſeruer cela meſme és autres parties, quãd la tumeur qu'il faut ouurir eſt plus profonde , ou qu'il faut faire l'inciſion plus ample. Car quand les riddes de la peau ſont contraires au progrez des muſcles, comme au ply du coude, & du iarret, il faut pluſtoſt coupper à trauers.

149.26. *Au derriere des oreilles, & des maſchoires, eſgalement.* Il repetera ceci vn peu plus bas, là ou il traictera de l'apoſteme fugilic. Voyez le paſſage d'Auicenne cité icy, auquel il enſeigne quelle inciſion on doit faire , preſque en toutes les parties du corps. Or eſgallement (ainſi que Gui interpretera là où il repetera cecy) ſignifie autant, que de long.

150.17. *Car il à appellé moyẽne, celle qui eſmeut la cauſe intrinſeque.* Ieſus Haly en conſtitue trois eſpeces, de triple cauſe.
1 La premiere eſt plus legiere, de cauſe externe ſeulemẽt, & c'eſt dautãt quelle n'eſmeut pas beaucoup l'interne.
2 L'autre eſt plus griefue, quãd la cauſe externe ſuſcite l'interne; tellemẽt que ceſte cy perſeuere , iaçoit q̃ la procatartique ait ceſſé. La troiſieſme eſt treſgriefue, nõmée
3 des grecs *chemoſe*, fort grãd inflãmation des yeux, & des paupieres: laquelle eſt produite de la ſeule cauſe interne. En ceſte-cy , vne partie de la prunelle eſt couuerte de l'adnate ou conionctiue grandement enflée (& c'eſt ce qu'õ dit, *Blancheur* c'eſt à dire, q̃ la prunelle eſt couuerte, de ce qui à accouſtumé d'eſtre blãc en ſãté) & les paupieres ſe rẽuerſẽt. La premiere , & la derniere eſpeces ſont extremes : l'vne fort legiere , preſque de la ſeule occaſiõ manifeſte: l'autre eſt treſ-griefue, de notable cauſe interne. Et de ces deux on peut ayſemẽt comprẽdre, & ſupléer la moyẽne, laq̃lle participe des deux.

150.25. *Que l'ophthalmie ſoit de ſãg, les ſignes ſõt la rougeur, &c.* Entre ces ſignes de l'ophthalmie ſanguine, il ne fait

point

point mention de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or cestecy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, ou fort peu, de douleur: le phlegmon à la douleur inseparable. A-il point taisé la douleur, és signes de l'opthalmie chaude, parce que cela est sans doute: mais en la pituiteuse il à fallu en faire mentiō, d'autant que la pituite ne fait coustumierement douleur, pour la tumeur, és autres parties?

Tension, & pesanteur de tout le corps. Cecy mōstre, qu'il y a plethore, laquelle est cause interne de l'ophthalmie. 150. 1 Il dit. *Les autres signes de sang*, tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste, & en tout le corps.

Et peu de chaßie dedans l'œil. Chassie est, comme larmes 150. 3 espaisses: & est l'ordure, de laquelle les yeux sōt collés & prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile: & copieuse, de la grossiere, comme du sang, & de la pituite. Elle signifie, la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumierement accompagne la crudité, comme l'espesseur, & la viscosité suit la cuicte.

Et que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. C'est bien 151. 10 la fin de l'estat, qui sert son commencemēt de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sont tres-vehements, & au plus fort de leur vigueur.

Cela signifie, venir de la membrane exterieure. Ceste di- 151. 2 stinction est grandement necessaire, à la curation qu'ō veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines, & arteres des temps y sert, quād la fluxion se faict par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & parviennent aux yeux auec le nerf optique, rien de cecy y conuient. Et pourtant (dict Galen, au treiziesme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions guerissent difficilemēt. Ainsi tout vertige n'est pas guery par l'incision des arteres au derrier des oreilles, tant profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoin Galē au troisiesme des lieux affligez, chapitre huictiesme: d'autant qu'il y à d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerueau, de sa vase, par l'implication en forme de rets) par lesquelles il est raisonnable que ce mal se face.

151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause ãtecedãte est cõtenuë dãs l'estomach, dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (cõme annote Auicenne) que l'œil ait desia acquise mauuaise tẽperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & à receuoir les excrements des autres parties.

Li. 3. fen. 3. tr. 1. ch. 6.

152.5. *Ou que la matiere est retenuë dãs les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tinique, & l'adnate ou conionctiue qui luy est par dessus: dõt n'est pas facile à resouldre. Quant à la rougne, elle frotte continuellemẽt la partie interne de la paupiere: & pourtant est facheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretiẽt la fluxion, & nourrit l'inflammation.

152.10. *Et le pl⁹ lõg de ces periodes est prolõgé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittãtes: sçauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent cõtinuée plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, cõme par recheute, ou renouuellemẽt de mal: & sur tout celle q̃ se fait d'humeur moĩs chaud.

152.19. *Tasches & tayes fascheuses.* Gordõ en la quatriesme rubrique premier ch. de la troisiesme partie, definit taye, quand les veines qui sont en la cõionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblemẽt, & font certain drapeller, comme de fumée lequel couure ladicte cõionctiue & quelquefois la cornée. Il est souuẽt auec demangeson, larmes & rougeur, aportant esbloissemẽt aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, cõme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Auicenne au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.

153.7. *Par saignée & purgatiõ.* Quelques vns ont fort suspecte la saignée, à raison des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos, offence la veuë. Mais quãd les yeux sont inflammez, on ne sçauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignée, tira quatre liures de sãg pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignẽt & fuiẽt la phlebotomie, à cause des yeux (mesmement lors

Chap. 7.

que

que la necessité de quelq̃ mal les presse) qu'ils abstiennēt plustost de l'acte venerië: veu q̃ la partie de la semēce (ainsi que la raison dite, auec Auicenne) ne nuit pas moins, q̃ du sāg, ains beaucoup dauātage. Car de grād quātité de sang se fait peu de semēce, laquelle estāt espuisée, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sāg de tout le corps, & d'ē priuer les autres parties.

Auec ventousations, & setions. Les autres lisent *sections*: 153.9. ce q̃ nous pourriõs interpreter de la scarificatiõ: mais ledit mot n'est pas en vsage à nostre autheur. Ie pense auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres.* Car les setons sont icy fort recommandez, & ils souloient estre appliquez par le moyen d'vn cautere. 153.13.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues de Guy nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, où conuiennent les coustures coronalle & sagitalle. Et à c'est endroict là sont appliquez tresproprement les emplastres, & on y faict les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autāt que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilemēt au cerueau. Or chasque homme à pour la mesure, la lõgueur de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput. 153.22.

Vn emplastre restraintif, fait de bol armeniē. C'est *anacollema* appellé des anciēs: sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxiõs sur les yeux, & autres parties du visage.

Pr. De la ceruse lauee, huict drachmes. Ce collyre sera derechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à 154.14. Galē. En Rasis sa description est aucunement differen- tr. 6. de S. 1 te, & il l'appelle *sief blanc.* Pr. de la ceruse lauee, dix chap. drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes: tragacanth, vne drachme: opion, demy drachme. Qu'on en face des formules semblables à lentilles. 154.19.

Ie m'esbais fort de Gordõ, &c. & vn peu apres par auenture il a creu: 154.21. Il semble que Guy est plus abusé q̃ Gordon: car Iesus-Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde d'vser au commencemēt, & en l'augment, des poudres qui sõt cõme sarcocolle: parce qu'elle aporte nuisance

C'est, qu'il faut craindre la fascherie que la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de son asperité: tellement qu'il ne deffend pas vser de la sarcocolle, sinon en forme de poudre.

155.1. *Le collyre rosat est mis de Iesus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*: parce que collyre & Sief sōt synonimes (c'est à dire, ont vne mesme signification) cōme nous remonstrerons en l'interpretation des lāgues de Guy.

155.22. *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicaments en forme de poudre, ne couiennent point auāt la declinatiō: parce qu'ils augmētent la douleur de leur siccité, iaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlēt) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declinatiō quelques astringēs, auquel tēps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pēse q̄ la raison est, d'autant qu'il faut craindre nouuelle defluxiō, en vsāt de resolutifs, mesmemēt des pl⁹ forts.

156.3. ℞. *de la sarcocolle nourrie, dix drachmes.* Les autres lisent, *quatre drachmes*: mais Guy en cela suit Rasis, & nō pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quāt à l'aloës, saffran, & lyciō, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierēt l'escume de mer (q est la pierre pōce) ou la myrrhe, cōbiē que Rasis requiert la myrrhe, seulement. Dequoy on peut coniecturer, q̄ les trāscriuains en ont douté & (cōme souuent ils ont de coustume) y ont mis les deux mots, auec la dis-ionction *ou*.

156.11. *Roses & saffran, de chascū deux drachmes.* Mesuë ordōne des roses quatre drachmes, du saffrā deux drachmes: & certainemēt il fait mieux, car il n'est pas raisōnable de mettre le saffran, en pareille quātité q̄ les roses. Ou biē (cōme quelques autres textes ont) que le poix soit esgal des roses & du saffran, à vne drachme seulemēt.

156.21 *Et adōc sera verifié.* Il dit, que tout l'aphorisme d'Hippocras icy allegué sera verifié: parce que nous auōs vsé iusques à present des cinq sortes de remedes, qui y sōt proposez: sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premierement, selon la condition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere froide,

froide, apparoissans les signes de coction, auons vsé tant de ladicte fomentation, que la potion du vin pur.

Selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. 156.32. C'est à dire, selon la cause efficiente de la douleur: laquelle est (comm'il à dit auparauant) mordication de la matiere, ou sa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers supportent moins l'vsage des narcotics, que la mordication.

Et laict de femme nourrissante vne fille. 157.14. Question. Qu'importe il que l'enfant qui est nourry, soit fils ou fille, puis que le sexe du nourrisson ne change point la cõplexion de la nourrisse, ou du laict? veut on point plustost signifier, celle qui à faict vne fille (en lieu dequoy, Iean de Vigo dict improprement, *parturiente*, qui veut autant à dire que en trauail d'enfant) & qui la nourrit aussi? Responce. de sorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que toutes meres, comme elles sont tenuës de la loy de nature, allaictassent leurs enfans, nous ne seriõs pas trõpez au choix du laict: estant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille, parce qu'elle auroit faict aussi vne fille: dont l'habitude de son corps a esté plus froide, & par consequent son laict aussi: au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'est il pas aussi faux: & le laict est plus chaud de la nourrice qui à faict vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que toutes choses se delectent & nourrissent de leurs semblables, la fille estant dans la matrice tire à soy le sang plus froid, comme le fils attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le sang qui reste pour engendrer du laict, est plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'vn filz, est plus froid. Dont aussi le vulgaire entend bien, que le laict de celle qui s'est deliurée d'vne fille, est meilleur à vn filz: & à vne fille, celuy d'vn filz: mais ignorant la cause, il dit que le filz à besoin de rafraichissement, par telle nourriture: & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de turbie, & sarcocolle, & succre. 157.21. C'est la poudre qu'õ appelle *Nabatis*: de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornée, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, ch. second: &

en l'antidotaire doctrine seconde, chapitre second.

157.37. *De la sanie derriere la cornée.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.* C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encores confirmée: comme il enseignera cy apres, traictant des cataractes & de la goutte seraine, au sixiesme traicté, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont communes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derriere la cornée (soubs la prunelle) ou soubs la dure tunique. Or Iean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer en son second liure, traicté troisiesme, chapitre troisiesme: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticaires.

158.28. *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les grecs les appellent *phlyctaines*. Ce sont petites pustules cõme vescies, eminentes sur la cornée principalement: telles qu'auiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

159.5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les grecs appellent, comme Guy expliquera tãtost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire és glandes situées derriere ou dessoubs les oreilles.

159.20. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cause, que la fieure & la resuerie, qui suruiennent moins au vieux. Et Galen au commentaire veut, que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante neufuiesme, du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité: ou il enseigne, que les ieune puruléz guerissent plustost d'vne pulmonie, q̃ les vieux: & les autres suppuratiõs, cõme des oreilles, les moindres d'age sõt preoccupez de mort, sur le tẽps de la suppuration, à cause de la grãdeur des fieures & de la douleur.

163.6. *Les vns sont és membres exterieurs contenans.* Quelles sont les parties contenantes du col, & quelles sont les

com

contenuës, il l'a expliqué au premier traicté, doctrine seconde, chapitre troisiesme.

Les seconds ont vn nom propre. Tels sont (cõme il veut) les apostemes qui se font és parties internes: sçauoir est, en la gueule & au gousier. Car squinance est inflammation des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou gouëttre ne semble pas moins propre: veu que cy dessus à esté dit, que la tortuë est appellée Taupiere en la teste & gouëttre au col. Donques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortue au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou (comme il parle icy) aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general: à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus? Car desormais il prendra ce mot plus estroictement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulierement gouettre, apres la curation de l'esquinance. *163.12.* *Tr.2.doc. 2.ch. ammi. zic. des nœuds.*

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenants. Nostre autheur ne se contredit pas, ayãt escrit auparauãt, que les apostemes du premier genre sont, ceux qui occupẽt les membres externes & contenans: & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est tousiours aux muscles, & par cõsequẽt és parties cõtenuës: mais elle n'est apperceuë de la veuë, sinõ exterieuremẽt: d'autãt que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y à bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui flechissent le col, estans couchez sus le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage? Car ils sont vrayement externes au respect du gosier, ou du larynx & œsophage: aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont esté despuis Hippocras: que soit appellée Synanche, quand 1.
les muscles interieurs du gousier sont inflammez. Parasynanche, quand c'est aux exterieurs: sçauoir est, 2. *163.25*

en ceux qui touchẽt la langue & l'oshyoïde, ou qui af-
furent l'oesophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi
rapporter l'enflure des amygdales ou tõsilles, de la luet-
3. te, & racine de la langue. La troisiesme espece est nõ-
mée Cynãche, qui est le phlegmon des muscles inter-
4. nes du layngx. La quatriesme est Paracynanche, des
muscles externes de ladite partie, tant communs que
propres, & de ceux de l'oesophage pour sa cõpression,
163.31. lesquels sont autheurs de la deglutition volontaire.
Quand il est aux muscles internes de l'oesophage. Il n'est pas
vray que l'oesophage ait des muscles internes, comme
quelques vns ont sõgé: sinõ que quelqu'vn vueille ap-
peller internes, sur lesquels il se couche. Et certaine-
ment telle tumeur offẽce plus l'aualler que le respirer.
63.40. *Qui est nommée escrouelleuse.* Nõ pas de Galen, mais des
Aph.34. nouueaux practiciens. Galen la propose, suiuãt la sẽtẽce
d'Hippocras, au secõd liure des Epidemes, sectiõ qua-
triesme, & est faite de la luxation de la premiere ou se-
conde vertebre du col, en deuant. Ceste-cy offẽce plus
la deglutition, que la respiration: & quelque foys est
ioincte auec fieure, mais le plus souuent sans fieure,
164.6. comme n'ayant origine de phlegmon ou inflammatiõ.
Car elles sõt faites le plus souuent par voye de deriuation.
Ces causes vniuerselles ou generalles, ont esté dictes
au sermon vniuersel des apostemes, rheume ou deriua-
tion & congestion. Les speciales sont, les primitiues,
comme cheutte, & coup. Les antecedentes, comme les
quatre humeurs (desquels les vns sont chauds, les au-
tres froids) & les conioinctes. Or il conte que les squi-
nances se font le plus souuent par voye de fluxion: car
presque toute Angine est inflãmation: il n'y a à gueres
que la strumeuse qui se fasse par congestion. Toutes-
fois Galen veut, que ceste cy aduienne aux petis enfans
par l'inflammation des muscles (au commentaire sur
Apho.26. lin.3. les aphorismes) quand estãt accourcis, ils tirent la ver-
tebre en deuant. Mais est elle point plus excitée, d'vn
tubercule crude des ligaments (comme luy mesme escrit
Sect.2. au quatriesme des lieux affligez, chapitre cinquiesme,
Comm.25. & sur le premier du prorrhetic) ou d'vn coup ou d'vne
cheute, tandis que tous ligamens sont lasches, mols, &
ployables, en bas aage & tendre?

Quant aux causes ils sont cõme des autres apostemes. Il sem- 164.9.
ble dire icy, *Causes*, pour les maladies mesmes, qui sõt
les causesde symptomes: & non sans cause, veu que le
mot *Angine* ou esquinãce, exprime plus la significatiõ
du symptome, que de la maladie, de sorte que no⁹ pou-
uons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquinãce,
ou estranglement. Quant aux signe du phlegmon, en
quelque part qu'ils soyẽt, ils sõt cõme des autres apostе
mes. Mais il y à autres indices du lieu affligé, & autres
de l'affictiõ: cõme Galen enseigne au premier liure des
lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe
est l'actiõ offécée de ceste partie là: cõme en l'esquinã-
ce, la respiration & deglutitiõ difficile; dequoy s'ensuit,
de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breu-
uage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'e-
stroictesse du gosier, est plus certain signe de la squinã-
ce, que le difficil aualler, veu q̃ cecy auiẽt aussi des glã-
des du gosier legieremẽt inflammées, & des vlceres du
dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynanche
(c'est à dire, estranglement) semble estre rapporté ma-
nifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler.
Fort difficile respiratiõ auec souspirs & sanglots. Oregmõ 164.17.
disent les barbares, pour le souspir & sãglot penible, du
quel trauaillẽt plusieurs qui tirent à la mort, à faute de
pouuoir respirer. Et de là ils appellẽt, dyspnoée (qui si- *Partic.4.*
gnifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est a- *chap.1.*
uec souspirs & sanglots, comme nous l'auons icy tra-
duit. Guy ensuit fort ce que Gordon escrit touchant
ceste maladie, mesmement aux signes & ingemens.
Et de l'escume à mode d'vn cheual lassé. Il semble vouloir 164.19
dire, ce que Hyppocras à escrit au quarante troisiesme
aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car
» qu'il faille ainsi lire, no⁹ l'auõs enseigné en nostre pra
» tique, au chapitre de l'Angine) n'estãs encor morts, ne
retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour
la bouche: Laquelle sentẽce n'est pas tousiours vraye,
en ceux qu'on pend d'vne corde au col: ainsi que i'ay
obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en
l'esquinance, & en cause externe de l'estranglement.
Qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors. Celle qui 164.2
ne

ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, on veut qu'elles soit és muscles internes du larynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'air, sçauoir est, eux estans fort enflez, occupans d'eux mesmes 5 le conduit: & par accident, quand ils l'estressissent & pressent, en faisāt leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

165.1. *Et la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblant, & repos mensonger, lequel doit 10 estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentence

Aph.17. liu.7. d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qu'allege sans raison &c. Comme il n'y à point de raison, que la douleur se diminue, sans que la matiere 15 soit vuidée, ou destournée ailleurs.

165.10. *Tout apostente qui suffoque, ou il resout.* Il suppose icy quatre fins ou terminatiōs de la esqnāce, trois saines, & vne mortelle Mais ō en peut biē obseruer d'auātage. Car aucunesfois elle se cōuertit en gāgrene, & quelquefois en scirrhe, leq̄l il faut puis apres remollir lōguemēt. De 2 ce mal Guy en traitera aussi à la fin du troisiesme scope.

155.25. *Que les repellās ne sōt appliquez par dehors.* Il est vray que les fort repellās ne conuiēnēt pas à la partie externe: mais aussi ceux qui la relaschēt tāt seulement, ou beaucoup, ne peuuent pas icy estre en vsage, comme nous 2 aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les parties, qui sont autrement lasches, plus subiectes à la fluxion ia commencée. Dont quelquefois il en naist vne suffocation tres aigue, de l'inflāmation augmentée: quelquefois aussi la gangrene y suruient qui coupe la gorge à l'homme. Donques il vaut mieux de fortifier & recreer aucunement les parties externes dés le cōmencemēt, à tout le moins par refrenatifs & quand la fluxiō est arrestée, relascher amplemēt, afin que la matiere impacte soit inuitée & attirée au dehors, & resoluë.

165.34. *Ils se cōtentent pour le cōmencemēt &c. de l'hydromel.* Et ce pour toute viande & breuuage: de sorte qu'ils ne prennent rien de trois premiers iours qued'eau miellée. Car l'esquinance est vne maladie tres-aiguë, & à incontinent d'extremes accidens: dōt aussi il faut vser de diette extrememētsubtile. Or l'hidromel, outre ce qu'il nour-

rir peu, il apporte ces cõmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, descoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les euacuë par le ventre & par les voyes de l'vrine. Adioustés y aussi, qu'il dilate la poitrine: cequ'il faut du tout recercher en la suspition de la paulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats on peut donner en son lieu, de l'eau succrée.

Et de la collature du son auec du miel. Mesmes escrit: *Et* 165.40.
au brouet de son; qui est tout vn. Cela signifie le brouët, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit moins que l'amydõ, & la farine de feues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu enuiron quatre iours: lesquels estãs passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux œufs moulets, si la maladie est en declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy: d'autant que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse & le danger de suffocation.

Parquoy il faut qu'ils dormẽt peu. Guy craint la suffoca- 166.7.
tion, du lõg dormir: cequ'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles: dõt il y en à beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poictrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point acroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette dõc le sommeil, au moins pour le cõmencement, & l'augment: & quand la fluxion est ia arrestée, & qu'il faut reiecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (parauenture) l'esquinance ne soit changée en pulmonie n'estant assez librement purgée.

Frictions & ligatures aux extremitez. Les frictions ru- 166.15.
des, & ligatures doleureuses, sont tres-conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæe en ce mal, serre auec des liës sur les cheuilles, & les genoux: sẽblablement, sur les brasselets, & les coudes. S'ensuit de la saignée, laquelle Guy entreprend soudain des saphenes, non assez accortement, ce me semble. Car la maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut laschrer le plus

prochain ventre, & ouurir la veine plus prochaine, cõme en tels cas le cõmande Hippocras. Il ne faut pas toutefois cõmẽcer des veines sous la langue, que le cõmun des practiciens nomme *grenouillieres*: ains des humeraires ou cephaliques, qui sont fort conioinctes aux iugulaires, desquelles le gosier, & la gorge prennent des rameaux. Ne celles de soubs la langue sont assez seuremẽt ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la plus part, car autrement elle se rue, & est incitée de plus grand impetuosité, au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celles dessoubs la langue, à cause de la notable enfleure de ceste partie, Tralliã se prend aux iugulaires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui sont aux grans coings des yeux, sçauoir est contre le nez. On ne fait point icy mention des větouses, qui toutesfois sõt de grãd poix, nõ seulemẽt appliquées aux espaulles (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi vne grand' ventouse, appliquée sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les coustures couronnelle & sagitale, pour faire diuersion.

196.20. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Tralliã en mesme iour couppa la veine au coude premieremẽt, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire du diagrede auec l'orge mõdé: & toutesfois à peine peut il defaire le laqs estranglant de l'inflãmation. Or que en ce lieu soit faicte mention de pillules, il est supportable quãd l'estranglemẽt n'est pas fort vehement: autrement ie ne voy pas, comment on les pourra aualler, quãd les choses liquides recourent au nez pour la grãd estroictesse de la gorge. Il vaut mieux certainemẽt pour lors, solliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres: car ceste partie vuidée, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera celle qui est icy proposée pour aualler: mais en pl⁹ grãd quãtité, de tãt q̃ la partie qui la receura, est moins noble, & pl⁹ esloignée du lieu affligé, que l'estomach.

166.26. *Ou qu'ils tiennẽt des pillules storacines soubs la lãgue.* Les grecs, & les Arabes, en ont de diuerses descriptiõ: cõme Rasis au neufuiesme au Roy Almansor, chap. cin

quantecinquiesme,& Mesué au chapitre de la toux. La descriptiõ qui nous plait d'auãtage,est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Aëginete, plusieurs aultres grecs : sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban, & de l'opion en parties esgalles, qui soyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont proprieté, cõme la fiente d'arondelles, &c. [167,8.] La fiente d'vn enfant, qui ait esté nourri durant trois iours de seul pain, & des lupins, auec du vin vieux : & celle du chien qui ait esté nourry d'os l'espace de deux iours, sont requises de Galen, affin de resoudre mieux, [*Liu.10. des simples.*] & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en la fiente du chien contre l'esquinance, comme il appert de ce, qu'elle est aussi fort recõmandée du mesme Galen, à la dysenterie, estant destrẽpée en laict [*Au mesme lieu.*] ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn poussin d'arondelle, ceste année là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'hõme, broyee auec du miel, & appliquée en forme d'onguent, l'esquinance est incontinent guerie (mesmes sãs [*Liu. des simples.*] auoir tiré du sãg) n'est pas croyable. Cela est vain aussi, qu'il recite au chapitre de la piuoine: que le lin, duquel vne vipere aura esté estranglée, tainct en pourpre, est le plus excellent de tous remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il proffite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Le diahirundinum se fait ainsi. C'est la description de [167,25.] Galẽ, prise d'Asclepiade, au sixiesme liure catatopous, laquelle est ainsi intitulée: *autre medicament de bouche, fait d'arondelles, sans rue sauuage.* Auicẽne descrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de simples. [*Liu.1. fen.1. traict.1.*] Soyez icy aduerty, que tous les autres exemplaires lisẽt *nard, myrrhe &c.* où nous lisons, suyuant Galẽ, *nard Indien.*

A gargouiller, licher, oindre, & souffler au dedans. [167.7] Ces quatre manieres ne suffisent pas, & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer nuit : parce que la fluxion est plus irritee, du mouuement des parties de la

bouche : parquoy il suffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, où il y a lieu pour les abstersifs, & resolutifs, proffite la grande agitatiõ faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier, & le palais: de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canõ à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui proffite le plus est, la vapeur d'vn medicament humée ainsi que Aëce l'ordonne : sinon, toutesfois, que le gosier aussi fort pressé d'estroictesse. Car la fumée suffoque d'auantage: & pour ceste raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y à donc trois manieres, qui sõt icy obmises : de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

168.10. *Berles ou chardon benit.* Voyez l'annotation sur le second chapitre, de la premiere doctrine, de ce traicté, en la troisiesme forme des remedes qui accõplissent la declination par suppuration: ou nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que Senecion, dit en Grec *erysimon.* Or en ce medicamẽt Rogier veut qu'il y ait pareille dose de miel, & d'oing, laquelle il ne limite point.

168.29. *S'il est apparent, auec vne lancette.* Il la faut ainsi aprester, que la poincte du fer puisse seulement toucher, & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iaçoit qu'on la voye, il la fait plustost rompre des doigts, & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon, les gargarismes ou linimens plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Ie sçay quelques vns, qui rompent incontinent tels abscess, auec tres bon succes, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

169.3. *Cela mesme peut estre faict auec vn espõge.* Arculã sur Rasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualleront vn esponge (dit il) quand ils ne peuuent humer, qu'à grãd peine, les choses tresliquides? Mais quãd la matiere à desia suppuré, la tumeur est moindre q̃ de coustume, en estant exhalée vne portion en bouillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tõsilles, d'auailler à l'estourdie de fort gros loupins de pain trempés

trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il se fait contre l'absces vn violent remuement, ils sōt de mesme esmeus, que si on y faisoit incision.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidens. Il en- 169.15. seigne desormais de remedier à trois symptomes, les principaux de tous: sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesche, & à la respiration du tout ostée.

On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent. La 169.26. cannule peut estre fait courbe, laquelle, sera mise par force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes sorbiles, qui autrement ne peuuent attaindre le gosier. Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachæe (si faire se peut) ou pour le moins dans l'œsophage: de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau aux catharres suffocans, auec tres-bon succes.

Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epi- 169. 34. *glotte.* Les autres lisent *canne* ou *Epiglotte*, qui signifiēt mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay mieux aymé imiter celuy qui escrit, *canne*, & nompas *l'epiglotte*. Or est icy proposée la section du laryngx, dite en Grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprendre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurées. Les barbares l'appellēt *Subscā nation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer, & estrangler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son vsage. Paul Aëginete en son sixiesme liure recognoit, & ordonne ce genre de remede, suyuant Antylle chirurgien tres-excellent. Aurelian escrit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & temeraire de Asclepiade. Aretée, plus ancien que ceux là, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus grande inflammation de cette playe là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la playe demeure sās se pouuoir agglutiner. Ausquels inconueniens nous auons abondamment satisfaict, en nostre œuure de pratique, au chapitre de l'Angine, demonstrant tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflāma

ſion de la partie bleſſée, & rendre chaud l'air de la châbre en laquelle giſt le malade, & les playes de la trachæe ne ſont point du tout incurables.

169. 40. *Par le teſmoignage d'vne chambriere.* Albucaſis conclud de ceſte hiſtoire là, qu'il n'y à point de dãgier en l'inciſion de l'epiglotte (il appelle ainſi la trachæe) pourueu que lon eſpargne les veines, principalemẽt les iugulaires. Et Auenzoar eſprouua ſur vne chieure, que ceſte chirurgie ſe peut faire ſeurement. Or il faut que l'inciſiõ ſoit, de la grãdeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite, faicte de façon, que la playe de la peau ne reſponde point à la playe de la trachæe: comme on fait en la ponctiõ des hydropiques, dite *Paracẽteſe* en grec.

170. 13. *Le gouttre naturel, ſelõ Albucaſis.* Il dit *naturel,* ce qui eſt de natiuité, & le plus ſouuent hereditaire: comme le vulgaire diſtingue la goutte naturelle, de l'accidẽtale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il prẽd la premiere conformation, d'où la diſpoſition, & inclination à tel vice a pris ſon origine. Guy veut auſſi, que le grand gouëtre ſoit incurable, qui occupe les deux coſtes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples.

171. 7. *Et balle marine.* Preſque tous les autres liſẽt, *paille.* I'ay mieux aymé ſuiure vn exemplaire, où eſt eſcrit balle, qui ſignifie vne paume, ou eſteuf de mer. C'eſt vn mouſſeau ou plotton, qu'on trouue ſouuent au riuage de la mer, comme celuy du vẽtre des cheureaux. Ie pẽſe que ce ſoit des poils de l'alge, rompus, & amoncellés du coup inconſtãt, & diuers des ondes. Si quelqu'vn ayme mieux lire, *Paille marine,* (cõme auſſi liſẽt Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce ſera parauanture celle que les Latins appellẽt *vlue:* de laquelle voyez Cõſtantin, ſur Dioſcoride. En ce pays elle eſt treſ cognuë, & fort vulgaire, & s'appelle *ſagne.* Quelques vns la nomment abuſiuement *foin marin,* pour quelque ſemblance. De la paille marine, ſemble auoir eu meſme aduis que nous, Manlie autheur du liure intitulé *luminaire maieur,* ſur le cerat d'Arnaud de ville neufue pour les creués.

171. 33. *Maiſtre Dyn fait vne poudre d'eſponge.* Pierre de Argelate teſmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il eſt vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelque vns

ont

ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiēces, vne esponge auec du miel bruslée, cōme Arnaud ensei- gne de preparer en sō Breuiaire, en ceste façō. On brusle dans vn pot neuf, vn espōge neufue, & mediocre auec cent grains de poyure noir. La cēdre broiée est destrempée auec du miel escumé, tāt qu'il en faudra pour la consistāce d'vne opiate. Cela est derechef bruslé dās le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (cōme dessus) vn electuaire mol: duquel on forme en trēte pillules. On en prend vne chasque iour, durant vn moys, l'auallant de peu à peu. Liu. 2. chap. 4.

Qu'ō suiue le profōd, & qu'ō se garde de l'origine des nerfs. 172.17. Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'il ne soyent couppés de trauers.

Principalement vers le coude. Il dict *coude*, en façon vulgaire, pour *olecrane*. 172.32. Or l'ouuerture doit estre euitée en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy proposé.

Il aduient quelquefois, que les bras s'apostement. Cela 173.4. aduient le plus souuent par l'ignorance du chirurgien: sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus, soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la peau est laschée, sa playe ne respond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point, ou il verse entre la peau, & la chair, la où il fait ecchymose, & tumeur aucunefois tres-ample, selon la quantité, & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorty. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situatiō qu'elle estoit, auec la veine qui est au dessous, quand on les a blessez. Par ce moyē le sang sortira, & n'aduiendra point la dite ecchimose, ne l'aposteme icy proposé.

De la fomentation remollissante, & resoluante. Il est bien 173.11 quelquefois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchimose, & liuidité. Ce que i'ay quelquefois expreimenté en moy mesme, estant fort ieune. pour vne telle affection: voyant que les fomentatiōs, &

cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force.

173.22. *L'artere estant ouuerte, ou destruicte.* l'Aneurysme ne semble gueres apartenir à ce traicté, veu qu'il n'est des vray apostemes. Mais il en à voulu traicter icy, par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'artere temerairemēt blessée, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eut il point esté meilleur, le differer iusques au sixiesme traicté, auquel il doit traicter de toutes maladies qui ne sont propremēt apostemes, ne playes, &c. & toutesfois pour icelles on a recours au Chirurgien? Or l'Aneurysme est defini, passiō d'artere ouuerte, ou descouuerte, par solutiō de continuité. Il se faict, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percée ou blessée (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus, sera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere ou la playe de l'artere demeure sans agglutination, n'estant point couuerte ensemblement de la cicatrice, ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation: laquelle se faict de l'artere, ou (comme ie pense) du sang arterieux là respandu, qui verse continuellemēt de l'artere diuisée, & en suit son mouuemēt: & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse: parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil & fauueau, meslé auec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud q̄ le sang des veynes, & si l'Aneurysme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à peine peut estre retenu. L'aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsatiō, ne chaleur, ains plustost froid: la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'Aneurysme: sinon quand, à raison d'vn grumeau né au dedans, l'Aneurysme se conuertit en sphacele.

173.32. *L'vne des manieres est, cōpression faite auec vn emplastre astringeāt.* Ceste-cy est la vraye curatiō. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequēt mutilé.

mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accomplie, cependant que l'on empesche par la cõpression le continuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'agglutine, ou se bousche de la chair q s'engendre par dessus. Or la matiere de l'éplastre doit estre, non seulement adstringéte, ains aussi pesante, cõme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroictesse : comme nous esprouuons iournellemẽt aux emplastres de la hernie : duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'Aneurysme. La secõde maniere respond totallemẽt à la section des varices: de laquelle il dira au dernier chap. de ceste doctrine. La troisiesme sera expliquée au sixiesme traicté, doctrine seconde, chap. sixiesme en l'hernie du nombril. Zirbale, & intestinale: car il defend, de toucher du fer l'emborismale ou Anefarysmale.

Nõmée de plusieurs, chiragre. Agra signifie proye & prise, de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement le goutte des pieds, des genouils, des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes autheurs, l'elephantie: laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds & aux iãbes grosses outre mesure : cõme l'õ peut voir ez iãbes, de ceux qui sont malades de vraye ladrerie: & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste maladie semble estre deriuée. 174.5.

Dont elle a besoin du long des os du brasselet. Il applique icy le cautere au brasselet, cõme à la partie infime de la main: d'autãt que le lieu est plus en pendant, & tresapte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauterise suiuant l'allure des os: c'est à dire, que, l'on euite la sectiõ de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour dõner issuë à la matiere, ains aussi pour esboire vne portiõ d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y face recheute. Car la partie en deuiẽt plus chaude & plus seiche: & pourtãt moins subiecte à maladies 174.11.

pituiteuses,froides & humides,Adioustez,que les os de ceste partie,sōt fort subiects à carie: & que leurs ligamens estans rongez de la matiere pourrie,souuent deuiennent inutiles,& les faut reiecter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemment, par vn effect du tout admirable, tesmoigné par maistre Tanequin Guillaumet, chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Nismes,homme tresprudent & expert. C'est qu'vn garçon âgé d'enuirō qu'inze ans,fils du sieur de Vallebris, tomba sur sa main gauche. De là vint vne tumeur, qui fust traictée en vain durant huict ou neuf mois,par repellans & resolutifs,& puis par malactiques. En fin,ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annullaire. Soudain auec le pus sortit vn os du carpe ou brasselet, qui estoit hors de sa place: & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'vlcere, deux mesmes, estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit,quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

174.18. *De cendres grauelées.* On les faict du tartre bruslé, qui est la lie du vin.

174.26. *Et qu'on la reschauffe souuēt d'eau chaude.* C'est,afinqu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude:car du frequent changement la main se refroidiroit, ou elle seroit priuée de la continuation du remede: laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux ausquels nous fomentons les costés,ou les autres parties, auec vne vescie de pourceau,ou de bœuf,pleine de decoctiō, nous cōmandons que la vescie soit souuent eschauffée d'eau chaude, sans changer la decoction.

174.30. *Qu'ils retirent violemment,& ainsi remolissent la main.* Ie craindrois plustost,q̃ la tumeur augmētast par l'applicatiō de la poix,& l'arrachemēt auecques violēce. Car cecy respōd assés bien à la Pication,laquelle on ordōne coustumierement pour engrossir les membres: dequoy voyez le 4. chapit. doctrine premiere,du sixiesme traicté. Et pource (à mō iugemēt) Guy adiouste tresbiē icy que les premiers moyēs sōt plus approuués,& cōfirmés d'experiēce. Or il faut tousiours suppléer,ce qu'il annotera finalemēt, qu'il faut inuiter vers la partie opposite

(c'eſt à dire, la main ſaine) la fluxiõ des humeurs par frictions rudes, ligatures doloreuſes, applications de vẽtouſes, en faiſãt des rougeurs & veſcies, & y appliquãt de peſans poids, comme des boulles de plõb attachées &c. La meſme partie ſoit aſſiduellement exercée, & que elle trauaille en tirãt, ou portãt choſes difficiles: & ſoit relaſchée par fomentatiõs, afin que la nourriture y viẽne plus copieuſe: & la malade, pour raiſon contraire, ſoit plus eſtroictement ſerrée, & demeure oyſiue.

Enuironnez de veines eſleuées. Ce n'eſt pas le propre ſi- 175.15.
gne du chancre, comme quelques vns veulent, ains cõmun au ſcirrhe & au chancre, auec pluſieurs autres ſignes comme nous auons annoté ſur le cinquieſme chapitre, de la premiere doctrine de ce traicté. L'apoſteme icy propoſé n'eſt autre choſe, qu'vn ſcirrhe facile à ſe changer en chancre: dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué.

Car le cautere oſte toute corruption, cõme il ſera dit. De ce- 175.31.
cy il parlera plus amplemẽt, & tout expres, au ſeptieſme traicté, doctrine premiere, troiſieſme chapitre. Or cela eſt treſ-notoire, que toute corruption & pourriture eſt oſtée & conſumée par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties oſſuës, & ſemblables ſpermatiques, qu'il leur reſtituë le temperament: lequel auoit eſté endommagé, de la preſence de l'humeur nuiſant, & ſur tout du phlegmatic. Car les parties ſpermatiques ſont (meſmes par ceſt argument) plus chaudes que les ſanguines, puiſque la force leur augmente par notable eſchauffement, comme du feu. Car la force eſt de l'excellence du temperament, tout ainſi que la foibleſſe eſt d'intemperature.

Le panarice eſt vn apoſteme. Les grecs l'appellent *paro-* 175.35
nychie: dõt il y à en Dioſcoride, liure 4. chapitre 49 & en Galẽ au huictieſme liure des ſimples, vne certaine herbe nommée *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de ſõ troiſieſme liure, deſcrit ceſte maladie, diſãt que c'eſt vn'apoſteme, conſiſtant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Rediuie* & *Redunie:* les barbares, Pannarice & Pannaricie, corrompans le mot grec.

176.2. *Et de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause pourquoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estãt refroidy, s'approche biẽ pres d'vn grãd feu.

176.18. *Traictoit le Dahasen auec galle verte, & le vin aigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres *dobobam*: Nous auõs mieux aimé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation (non pas de la douleur) celle qu'on faict par galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringens.

176.31. *Soit persé, en faisant vn subtil & petit trou.* Il faut icy ,, prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentille- ,, ment au lieu dessus allegué. Les reduuies suppurées ,, doiuent reietter leur humeur, estant percées d'vn aiguille: puis y faut mettre vn espõge abreuuée d'eau, ou appliquer des lentilles broyées auec de l'eau.

177.15 *Car l'accident commence icy sa cause.* C'est que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tumeur: parquoy il faut venir quelquefois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, auiennent continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les humeurs esmeus: dequoy la fieure s'allume, en aduiẽt resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier point de tous.

177.31. *Caché aux aissellles, tout ainsi que l'animal dict hybou.* Bubo oyseau, est celuy que les François appellent *Chatbuant*, & *Hybou*. Il habite volontiers és lieux desers, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des pl⁹ malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon*. Car en Grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairemẽt *Aine* & aussi l'inflammation de ladicte partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethlex* comme ceux qui sont tres aptes, ou fort proches, de la suppuratiõ sont nommez *Phymates*, suiuant Galen au second à Glaucon.

Lesquels

Lesquels, combien que soyent nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles & les testicules, sont necessaires à la conseruation de l'espece(sçauoir est,les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas,que les mammelles soyent parties nobles ou principales: veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres , ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules: qui de leur presence & absence changent fort le temperament. 177.38.

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau profonde & arrestée, ne bougeant point pour estre touchée: de petite douleur, & quelquefois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse. 178.9.

Neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les attirent. C'est, que les apostemes des emõctoires sont attirez ou excitez, des vlceres & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand,à raison de la douleur,les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes,& des entrailles,ils abbreuuẽt, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite. 178.13.

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa digression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement(ayant recité vne histoire assez lõgue,mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fieure continuë: comme estans germes des tumeurs intrinseques , au pres des membres principaux. Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: parce que plusieurs en mourroyent. 178.31.

Ains aussi en regardant On tiẽt,que quelques vns infectent de leur regard(cõme on dit du basilic) & ensorcellent,tant est de grand' subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, 179.4.

que

que l'opthalmie est contagieuse du seul regard: toutesfois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entendre facilement, par quel moyen, non seulemēt ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux là mesmes qui s'entreuoyent en passant & deuisent ensemble. C'est, que l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspirée du sain. Or par ladicte peste le poulmon fust fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

79.18. *Car nous lisons de celle de la cité de Cranon.* Aux autres exemplaires de Guy, il y à *de la cité de Thrace*, pour dire *d'vne cité de Thrace*. Car Thrace est le nom du pays: & la ville que Guy entend, suiuant les memoires dudit Hippocras, estoit nommée Granon.

79.23. *Au tēps de Gregoire.* L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingt sept, sous le pontificat du pape Gregoire neufuiesme (qui est icy signifié) la peste fut si grande, qu'à peine en resta la dixiesme partie des hommes.

80.1. *Qu'on tenoit des gardes aux villes.* Ceste coustume à tellement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entrée des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

80.12. *Au quatorziesme degre du vers'eau.* Les autres lisent, *au dixneufuiesme.* Le Vers'eau est vn signe humain, comme il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, c'elle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au temps de Guy, pourquoy ceste autre conionction (qui fut l'an de nostre seigneur mil quatre cens nonante) n'engendra semblablement la peste?

80.31. *Y faisoit des apostemes.* Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammatiōs internes: & consequemment des fieures continuës, qui estoyent lipyries (comme il est vray-semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au cōmen-

cement

gement le cracher de sang, par erosion principalement, ou rompure: puis estant mitiguée l'acerbité du mal, & la matiere conuertie au dehors, les bubons pullularent comme germes des inflammations internes.

181.2. *Comme la cacochymie, debilitation, & oppilation.* La fieure pestilente consiste tout en pourriture: qui est la chose plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est tres aisément conceuë des mauuais humeurs, cõme estans mal plaisãs & des-agreables à nature, qui les abãdõne facilement & ne les regit plus. De la cacochymie s'ensuit debilitation des forces: d'autãt que les principalles, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent esprits copieux, ne loüables. Et les corps debiles sont plus, & plus promptement offencez de toute chose nuisante: & pourtant sont plus subiects à la peste. Outre-ce, les oppilations des conduits internes & externes, causent la pourriture, pour l'empeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi les copieux) oppilent les conduits, en les farcissant: parquoy ils les disposent à la peste. Et la principalle de toutes les causes est (comme les nostres parlent) la disposition du patient. Pource Guy adiouste, qu'il en mourut plus, de ceux qui vsoyẽt de mauuaise maniere de viure lesquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour ceste cause, la peste aduient le plus souuent apres la famine: pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaises viandes.

181.8 *Et se purger auec pillules aloetiques.* Ie ne sçay, s'il veut signifier les pillules communes, qu'on attribuë à Ruffe: lesquelles aussi on nomme *pestilentiales*. Elles ont de la myrrhe, & du saffran, de chascũ vne partie: & de l'aloës deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que ceste cy: dõt meritẽt plus d'estre nõmées *aloetiques*. Parce qu'il adiouste, de cõsoler les humeurs auec bol armenien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sõt esmeus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arrestez & appaisez, par les choses qui incrassent, & sur tout celles

qui

qui ont vertu de contre-venin: comme le bol armeniē, qui aussi recrée les forces, & semble consoler les humeurs.

181. 13. *Pour la curatiue, on faisoit des saignées & euacuations.* La saignée & la purgation peuuent cōuenir, auant que les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se faict en euacuant: ou la debilitation des forces, icy tresformidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont despuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'vne euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on faict enuiron le commencement.

181.23. *Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fieure.* Ceux-là resistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le benefice d'vne preseruation: tout ainsi que le bois verd resiste lōguement au feu. Mais la longue accoustumance, & le frequent attouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement, qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

181.28. *En apres, l'an soixante.* Supplées, outre & par dessus mille trois cens: qui fut la huictiesme année du pontificat de Pape Innocent sixiesme. Donques ceste peste suiuit la premiere, douze ans apres.

181.39. *Et en ceste cy plus des riches, & nobles & infinis enfans.*
Question. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les riches
Responce. & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sōt plus chauds & humides & pourtāt sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblemēt, sōt aussi bien secs que chauds. Quāt aux femmes, elles sōt plus humides, mais aussi elles sont plus froides: & outre-ce, le flux mēstrual les rend exēptes de beaucoup d'iniures. Dōques la premiere peste trauailla plus les cacochysmes & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (parauenture) la cacochysmye fut plus frequente

quente en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit procedé, comme il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Ie conseillle, de prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non de celuy de Crete ou Candie, que Discoride a descrit (car de cestuy-ci les fueilles seulemeut & la sommité sont en vsage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimée contrepoison. 182.8.

Soit faict electuaire. Supplées, solide en forme lozanges, ou de tablettes: Guy en vsoit comme de la theriaque, dit-il: c'est à dire, d'vn contreuenin de tres grand vertu, & qu'il faut prendre long temps auant toute viande: ainsi qu'il à escrit de la theriaque, au chapitre de Anthrax, en la premiere doctrine de ce traicté. 182.19

La cure des bubons, &c. Ayāt acheué sa digression, il retourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation: sçauoir est, que quand il est fait de cause totalement interne (les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glandes) nous attirons dauantage dés incontinent mesmes sans precedente euacuation, l'humeur à ces parties-là, auec des medicamens nommez relaxans & epispatiques. Car où nature tend, il faut tousiours conduire la matiere: si toutesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y à aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremitez, puis que cela n'aporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir ceste fluxion, mais l'arrester: non toutesfois auec des repellans qui ayent grand' force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres bon d'arrester, d'y pouuoir ensemblement par euacuation manifeste ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop repiet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu- 182.25.

meurs. Car estant par ce moyen rendues plus indigestes, les retiennent plus euidemment, & ne les laissent escouller.

183.1. *Et en ce cas pour refrener.* Il ne faut pas violẽment repousser l'humeur, qui est incité à fluer d'vne occasion externe, ains seulemẽt il faut rompre l'impetuosité du flux: afin q̃ la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme icy absoluëment, alteratifs) auec legiere astriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183.12. *Sẽblablemẽt des remollitifs, on a crainte de superflue attraction.* Il nous auoit aduertis de cela mesme parcy deuãt au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand'humectation: car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sõmes rendus asseurez du danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au preallable, iaçoit qu'il n'y eust repletiõ. Car les parties superieures estãt vuidées, il y à place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettẽt aux entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschent la partie affligée, nuisent moins. Parce qu'ayant premierement fait diminution des humeurs, le flux ne peut continuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'vne des causes de defluxion est leur abondance.

183.27. *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.* Ceste mitigatiõ se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns proprement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguée, l'impetuosité du flux diminuë aussi.

184.7. *Il le faut digerer & suppurer.* A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Guy il y à difference. Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

184.20. *Et arrachent les glandes naturelles.* Il appelle *naturelles*, celles qui sont vrayemẽt grandes, mais de scirrheuses,

& par

& par consequent escrouëlles. Car il y à d'autres glandes qu'on appelle, qui sõt tumeurs de matiere totallement inutile, espaissie, & congelée en forme de glãdes: desquelles cy dessus il en à fait vn chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escrouëlles, &c. Doct. 2.

Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict. 184.34. Quand le laict est caillé aux mammelles, il ne faict pas vn vray apostheme: parce que la matiere doit estre la cõtenue selon nature, mais non pas caillée. Et cõme les mammelles fort tendues de lait, n'endurẽt pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur là n'est pas non naturelle, quãd dãs icelle la matiere peche d'estre seulemẽt caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la mãmelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort testuës: veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation de ceste disformité sera baillée au sixiesme traicté, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, cõtre les vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies seront dites apostemes similitudinairement, au septiesme chapitre de ce traité: ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison, la prouocation des menstrues. Car il y a 184. 40 vn tres-grand consentement des mammelles, à la matrice: de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car, estant ces deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à conceuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflée de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or ceste inclination est fort aidée, de l'attraction que fait le conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelquefois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185.6. *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.* Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflāme, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait du sang versé cōtre nature. Mais le laict est espandu par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuēt: car il est fort rare, que la femelle ait du laict, sans estre enceinte, ou accouchée: Aph.39. li.5. Toutesfois il y à long temps que ceste sentence d'Hippocras est receuë. » Si la femme à du laict, sans estre grosse » ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

185.21. *Que Birsen se resolue en apostemes des mammelles.* Les plus vieux exemplaires ont icy, Sirsen, du texte d'Auicenne semblablement corrompu, & ce d'vne faute tres-lourde, veu que celuy mesmes auoit dóné auparauant vn aduis, de l'abus que quelques vns fōt en la signification de ces mots, *Birsen, & Sirsen.* Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication: Birsen (dit il) est dictiō Persique: car *bir*, signifie poi- » ctrine, & sen, aposteme, Sirsen aussi est Persique : car » *Sir*, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est, » que par ce mot est denotée principalemēt la phrenesie » qui est inflammation des menynges ou tayes du cerueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc icy lire *Birsen*, qui signifie tresproprement la pleuresie par inflammatiō du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelquefois *Sirsen.* De là est, que ledit Auicenne demande, parlant Liu.3.fen. 10.tr.4. ch.1.& 2. dés signes de la pleuresie : quelle difference il y a entre Sirsen, & Birsen, quant à la resuerie. C'est, que la permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la resuerie) auient en sircen dés le fin commencement: mais en birsen vient apres, & quelque fois ne suruient que quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui adiouste, ou à pleuresie il est mal transcrit: car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent birsen se resout en aposteme mammilaire, *& il y à quelquesfois lieu*

de

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel: Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuerti en mammillaire, auecques bon succes, aussi quelquefois il faut craindre, que cestuy-cy ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espece) comme par l'indeu vsage des repellens. Guy adiouste, mais non pas au contraire: en quoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir sirsen (car il semble que Gui à ainsi leu, s'abusant auec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froid, mais chaud. Supplées, actuellement. 185. 29.
Car ce qu'õ applique froid penetre moins: & en reserrant l'externe superficie, rendant l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe, & asse puante. Les autres lisent *vin*, en lieu de 186. 40.
myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mentiõ du vin, & la condition des autes simples conuient bien auec la myrrhe.

Et qu'õ n'y mette pas vne grãd tente, à cause de la douleur. 186. 3.
C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sẽsible. Ce que nature à voulu, afin qu'elle estant maniée doucemẽt, en sentist volupté: laquelle fust communiquée à la matiere, qui en fust pl' eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie-là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyãt ainsi) sont aucunement reuelées de la fascherie d'alaicter. Or la grande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus longue) ne nuit pas seulement en causãt douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppurée: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traicté des arquebusades, au secõd liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie.

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier 186. 14
chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generallement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulieremẽt de celuy de la mãmelle. Aussi

l'extirpation en est plus aisée de toutes, quād le chancre est des moindres: ainsi que nous demōstrons en nostre Anatomie, en ayans estez rēdus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Dicts en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles, & c'est l'huille d'espic, de lys & semblables. Car ce qui est cōgelé ou espaissy de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique, & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leur contraires.

186. 26. *Et en les incorporāt auec vn peu d'huille.* Lāfrāc requiert l'eau de leur decoctiō, auec vn peu d'huile pour dissoul dre les farines auec la moüelle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit applique tiede apres la fomentatiō.

186.35. *Et qu'ils soyent ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car icy les muscles intercostaux vont obliquemēt: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposée) du derrier au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, aucōtraire: cōme icy: mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tresprudemment, qu'on n'attende pas longue maturation. Qui plus est il faut euiter la suppuration tantqu'ō peut, & tirer en dehors la matiere par tous moyens, auec des fort relaxatifs, & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des paroys de la poictrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieures semblent requerir moins cela.

187.8. *ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Cōme la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans supputées vomissent leur bouë en la capacité de la poictrine: dont se fait l'empieme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer, & s'il n'y à notable corruptiō aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estāt blāche, & pure. Car celle

celle qui est sanglãte, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarente quatriesme, du septiesme liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles 187.13. qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach & le foye, ont besoing des astringens, pour conseruatiõ de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeõs, & beuons, les premieres alteratiõs sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisemẽt communiquées aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emẽder, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Donques, iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediées au nourrissement.

Cõme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoi- 187.38. re, non moins vtile que plaisante, au treiziesme liure de la methode, chapitre quinziesme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traittoit de purs relaxatifs: dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagné d'arrogance.

Approprie le diachilon. Ce n'est pas l'ẽplastre diachylõ 188.1. de l'vsage vulgaire, ains celuy q̃ Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nõmé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le descrit ainsi, au premier liure vingt, & deuxiesme chapitr. ℞. des racines de guimauue, nettes, & trẽchées à louppins &c. Guy mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisẽt, *ireos*: dequoy se feroit le diachilõ ireat. Mais (à mõ iugemẽt) la poudre hiere picre y est meilleurre, pour fortifiez l'estomach, & aider à la coction, qui est icy languissante.

Mais il feroit bien meilleur d'y adiouster de huille rosat. Il ne 188.15. faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours e- Liu. 13. stre recrée de quelq̃ adstrictiõ, cõbien quelle nuise ce- la meth. pendant à raison de l'affectiõ, cõme Galien enseigne au chap. 8. lieu prochainement allegué. Ce qu'il veut estre commun

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition : car les poulmons aiment grandement d'estre laschez, desquels toutefois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la rate (au commencement du dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est qu'il ne doit non plus estre traicté de purs relaxans : mais ie ne reçoy pas ceste raison, qu'il donne: que la rate purge le foye de tout ce qu'il à de limoneux & melãcholique, l'attirant pour soy. Car pour c'est esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facillement le gros humeur. Vaut il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veut ainsi : cõme nous l'expliquerons au troisiesme traicté, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188.25. *Albucasis conseille pour ces lieux.* Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accortement : car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediées à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188.33. *Est dite de hydros, &c.* Par l'ignorãce de la lãgue Grecque, Guy controuue vne etymologie inepte. *Hydor,* signifie eau: *hyrops, hydere* & *hydropisie,* est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommée hydrope, ains tumeur aigueuse ou phlyctæne: comme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traicté au chapitre, adminiculatif de l'aposteme aigueux &c. Or sa matiere (est, comme l'autheur adiouste) aigueuse & venteuse tout ensemble. Car iamais vẽtuosité n'est trouuée sans eau ne eau, sans ventuosité, comme il nous à aduertis audit lieu: mais la matiere

est

est dicte gaigneuse ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y à beaucoup plus d'eau: & Tympanite auquel il y à plus de vent.

Quelquefois par alliance. L'hydropisie peut elle estre 189.2. faite, la seule ratte estant malade, & nō pas le foye aussi, puisque la ratte est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié? Car elle cuict & aprete la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuure tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepatique est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celuy de la ratte, à cause que la ratte n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dict, que l'hydropisie commence quelquefois des Iles, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux graisles, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte. 189.9.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradictiō proposée (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposée. La cause formente ou formelle, & l'antecedante de l'hydropisie, soit l'intemperature chaude: la formée ou l'effect mesme, qui est la cause coniointe & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie, ou l'excrement amasse & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'intemperature chaude, est totallement contre nature, & la froideur que nous appelons icy, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuée, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuée par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteratiō: & l'imperature chaude est la formelle (cōme nous auons expliqué en la premiere distinction) ou la cause efficiéte. Finalement il n'y à q̃ la chaleur, q̃ apparoisse

à nos sens : la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulté, & cognuë seulement par raison.

89. 29. *Et debile excretion des superfluitez.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre reieté, se retient, il faut que quelq̃ notable tumeur se face au corps. Et il aduient que l'ascite est engendré, principalement de la suppression des sueurs & vrines: veu que la matiere de ceux-cy, est de mesme que de l'eau qui faict l'hydropisie.

190. 12. *Parce qu'elle est auec disconuenance des parties* Car l'hydropysie est vn affection froide & humide: & on est en

Aph. 34. li. plus grãd dangier des maladies, qui cõuiennent moins au naturel, cõme on peut colliger de la sentẽce d'Hippocras. Or l'ascite est iugée la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy: dõt il engẽdre de l'eau, ou serosite. Car à faire du vent (est requise chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est encor moins offencé en Anasarca : d'autant qu'il engendre aumoins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que serosite ou vent.

190. 38. *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon proprement est la *chamelée : mais plusieurs signifient d'vn mesme mot, la chamelée, & le daphnoide, en latin dicte laureole: l'erreur desquels Guy à suiuy. Car Rasis escrit simplement, *mesereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chasque semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie. Guy adiouste, qu'il faut aussi purger par vrines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'vsage de ces remedes il faut obseruer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vse alternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede: & que les humeurs soyent conduits, ores aux boyaux, ores à la vescie. Que premierement il prenne vne drachme des pillules : & les deux ou trois iours d'apres, continuëra l'aposteme. Puis durant deux ious, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

191. 9. *Des cantharides corrigées par adustion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigées par les choses qu'on y mesle. Or la gomme du Cerisier y est tres bonne, d'autant

d'autant quelle est diüretique, & de sa viscosité rebouche tres-bien l'acrimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Q'on en donne vn, auec du syrop aceteus. Auec du syrop 191. 20.
aceteus, s'entend fait de succre, comme dit Rasis: à la difference de l'autre que l'on faict auec du miel, lequel on appelle proprement *oxymel.* 191.31.

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur que la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux, icy tresfacheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitée par l'inflãmation des esprits. Il faut craindre aussi, l'intemperature chaude du foye: à raison dequoy, quand nous appliquons des emplastres resolutifs, nous euitons la region du foye, lors que son intemperature chaude est cause de l'hydropisie.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'en- 191.35.
suiuẽt, le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine, sont fort recommandés de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. « I'ay experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut estre aduerti, qu'il doit estre crud: car cuit, ne vaudroit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne demy coquille d'œuf, tout seul, ou auec vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropysie, qui soit guerissable par main d'hõme. Il vuide tous les iours trois ou quatre escuellées d'eau oragée. De l'eau de sureau il dit: qu'on distile la racine de sureau, & son escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'õ en fasse de l'eau: laquelle és persõnes delicates guerit toute hydropysie, de cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est plus cõuenable, ou celle du malade mesme, cõme Guy annote icy & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'vn homme sain, comme le mesme Gordon af- Chap. 13.
firme en son traicté des vrines, que l'vrine seule de l'homme ieune & sain, est bonne à l'hydropisie. 192.5

Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach. Sçauoir est, en chasque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit, *& deux au dos entre les vertebres, auec cultellaire.* C'est (comme dit Albucasis) l'vn au droit de la poictrine, l'autre au droit de l'estomach.

192. 17. *Fais luy vne incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Aeginete au cinquantiesme chap. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autremẽt on ne fait rien, que prolõger la vie Part. 6.c.5. à plusieurs iours. Car tãdis qu'il y à scirrhe, tousiours se verse nouuelle serosité dedans le petitoyne. Il est vray, dit Gordon qu'on peut allõger la vie pour quelq̃ tẽps, (cõme pour vn mois, ou pour demy an) mais puis derechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit mort. Ie croy qu'il vaudroit mieux que l'on appliquast cinq ou six cauteres dessous le nõbril, & en la bourse des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se purgeroit de peu à peu, par resudatiõ. Quãt à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer auec vn seton la bourse des testicules: par lesquelles ouuertures coustumieremẽt destile beaucoup d'eau. Et il y à quelque espoir de guerison, tandis que l'esto- Chap. 8. mach à bõ appetit. & n'est pressé aucunemẽt de soif. Il y à vne fort gentille controuerse de la paracentese en Li. 3. ch. 21. Aureliã, au troisiesme liure des maladies chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin dõne tres prudẽment sa sentẽce. L'histoire aussi recitée par Celse, d'vn hydropique, est tres digne d'estre notée. Elle est telle. Vn medecin fameux, disciple de Chrysippe, estãt chez le Roy Antigone, dit de quelque siẽ amy, qu'il cognoissoit intemperãt, estant mediocremẽt prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit guerir. Et cõme vn autre medecin, nommé Phillippe Epirot, prometoit de le guerir, il respondit, que cestuy là auoit esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé: car le malade, iaçoit qu'il fust gardé auec extreme diligẽce, non seulement du medecin, ains aussi du Roy, toutesfois en deuorant ses applications, & beuuant son vrine, il se precipita à la mort.

192.27. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer en bas: ce que aussi Paul Aeginete (duquel la plus-

part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit: Elle s'arreste incontinent, parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschée, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoyne, l'eau ne versera pas d'elle mesme: parce que l'incision profonde sera bouchée de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, à peine pourra destiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanie, la matiere soit vuidée par le ventre, & par la vescie. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie? Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? Ceste-cy se vuide bien aussi par le ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir est, entre iceux & le peritoyne. 193.19. Question. Response.

PR. de l'agaric, deux drachmes. Parauenture qu'il faut lire, *trois drachmes*: parce que la base du medicamẽt doit estre plus copieuse: outre ce que s'il eust voulu estre content de deux drachmes, il eust ioinct l'agaric à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana*, qui signifie *de chacun*. Or les pilulles ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Quant aux trochisces de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rasis, au neufuiesme liure Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas differens des trochisces de lacca descrits par Mesué. 193.30.

Des apostemes des hanches. Par *hanches*, il entend les parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux cuisses & parties honteuses, comme il à dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Leurs parties sont quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoine) le Zirbe (qui est, la coiffe) & les os. Les contenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres, 194.13.

les

les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres qui descendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors sont, les testicules, leur bourse, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194.22. *Qui ne sont pas de ceste escriture*: c'est à dire, du traicté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

194.28. *Et des apostemes de l'oschée, ou bourse*. Oschée, est la bourse des testicules, nommée des Latins *scrote*, ou *scorte*: & son milieu est appellé *cousture*, ou *commissure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu icy soyent en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflée, sont nommés des grecs *cele* des Latins *Hernie & Ramice*. Les chirurgiens en font deux genres: l'vn proprement dit, qui est vray aposteme: duquel ayant cinq especes, sera icy traicté. L'autre, improprement & similitudinairement appellé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bougée de sa place, comme en la dislocation: sçauoir est, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greueure & dilaceration : car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon à noté au septiesme chapitre, de la septiesme partie. De ces apostemes, ou hernies similitudinaires, nostre autheur en escrira au sixiesme traicté, lequel il ordõnera pour toutes maladies q̃ ne sõt ꝓpremẽt apostemes, &c.

95.3. *Est aposteme chaud, ou froid*. C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon, erysipele, œdeme, & scirrhe, faict d'humeurs non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et parce sont signifiés le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curation difficile. La premiere est, le sentiment exquis à raison de la volupté: dõt la douleur & les autres accidẽts sõt plus griefs, & la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La seconde est, de

la

la situation basse, dont les excremens s'y ruent facillement. La troisiesme, que le corps à de coustume (combien que ces parties ne soyent vrayement emonctoires de nature) se descharger à l'entour d'elles: sçauoir est, par le fondement & la vescie, qui leur sont fort voysins. S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vn'autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature à voulu, que ces parties fussent cachées pour l'honnesteté: & pource ne sont pas volontiers descouuertes & monstrées, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue durée, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Parce moyen, 195.13.
on fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir les excremens: qui est la meilleure chose, & plus propre, que l'on puisse excogiter.

Aupres duquel elle s'engendre aisement. Parce que le lieu 195.28.
est fort excrementeux, les vlceres y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisiesme liure, fen, vingtiesme, traitté second, chapitre secōd. Et quād l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ouurir ce qui vient apres le fondement: car aucunesfois il s'en fait vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris, pestrie auec de l'eau, pour empescher son ouuerture.

Auec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coif- 195.37.
fe, ou scoffion, duquel les femmes couurent leurs cheueux: mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis, ou de retz. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit pendante, pour euiter plus grand' douleur. Ainsi tout à la fin du traicté desplayes, il ordonnera *la mano al petto, la gamba al letto.*

L'vne espandue par toute la bourse. Telle est la tumeur 196.37.
fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose dans vn sachet, occupe vne partie de ladite bourse, dextre ou senextre.

Par

196.6. *Par le didyme, iusques à l'aine.* Didyme, proprement, est le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre autheur il signifie la tunique elythroyde, ou la gaigne, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est double: comme a esté dict au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traicté. Guy veut, qu'il soit lié, retranché, & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse: qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme, iusques à l'aine: parce quell'est mobile, peut estre menée (comme le testicule) par la susdite gaine.

196.10. *Debilité de la vertu digestiue principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totallement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y à peu de matiere sereuse & venteuse, dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196.18. *Et claire splendeur.* Il attribuë à l'aigueuse, splendeur luisante: & à ceste cy, la mesme auec splendeur. Or lueur est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clairté, est simple diaphanité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y à enflure ou tumeur: mais en laigueuse ell'est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue molesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en ceste-cy y à antitypie, ou rebat: comme nous auons annoté, sur le chapite de l'aposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traicté. Par tout y à de la splendeur, mais là auec rays de lueur: icy seulement à transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruées en lieu obscur, ayant vne chandelle allumée à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement

ment petit à petit, & goutte à goutte : mais la venteuse tout à coup: parce que peu de matiere venteuse remplit beaucoup d'espace, & s'engendre en vn moment.

Huille deux onces Les autres lisent, *huile vieux*: les au- 196.37.
tres, *huille laurin.* mais Auicenne, duquel ce remede a esté prins, demande simplement de l'huille. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huille vieux: parce que cy apres les bayes de laurier sont requises en la composition.

Par la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse. Tous 196.40.
les autres lisent, *Et à la venteuse on permet, &c. l'huille costin, & nardin : excepté la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuse.*

Nous auons restitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la seule aigueuse. Car la venteuse n'est point guerie auec le fer, non plus que l'hydropisie tympanite, à laquelle ceste hernie respond en proportion. Quant à ce qu'il adiouste, *il en opere comme d'vn aneurysme*, c'est autant que s'il disoit, à la maniere d'vn aneurysme : sçauoir est, qu'on lie dessus & dessous ce que contient le vent & qu'on ouure la tumeur du milieu : & mesmes soit du tout retranchée, veu que ceste cauité là sera desormais inutile.

Extraire l'eau auec vne syringue, ou auec vn seton. 197.5.
Galen ne fait mention que de la syringue, ou du tuyau à succer la matiere enclose. Donques ce ne sera pas tout vn, ains vne autre sorte, celle d'auec le seton, laquelle Guy semble confondre auec celle du tuyau. Pour le seton, il prend la bourse des testicules iusques à ce vuide où l'eau est conteaue, & là il perse de l'aguille.

De l'huille, auec blanc d'œuf Cela se fait pour ap- 197.13.
paiser la douleur, & pour esteindre l'empyreme, c'est à dire, l'impression du feu. Puis le choul y suffit, pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entreprend ceste ouuerture en la mesme partie, soit dextre ou senestre, auec vne lancette large, & non poinctuë ou poignante de

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure,& vn brayer.

197.23. *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend, en l'ouurant de six en six mois : sinon qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme (c'est à dire, l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse, comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé: sçauoir est, lié, couppé & bruslé, ainsi qu'on faict en la greueure.

197.40. *Iusques au vuide du didyme.* C'est, afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel despuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y à fait.

198.7. *Par la puanteur,& mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangée, ternie,ou noire.

198.17. *Ou de la chair née aupres d'eux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des testicules, qu'on nomme elithoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous lisõs *scirrhosite*,les autres ont *schiracon*,& Halyabbas *sclirre*. Or cest autheur veut,que ce soit vn'autre espece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot,*naissance*, Guy en vse icy en l'hernie variqueuse(pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoyent de nouueau. Car auparauant elles n'apparoissoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198,23. *Auec longue durée de temps.* Car elle se fait par cõgestion ou accumulatiõ,& non pas fluxiõ:iaçoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle se fait de l'abondãce des humeurs *qui courent au lieu*,pour dire,*cõcedex à la partie.* Car il adiouste l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion,ont besoin de long temps pour estre engendrez. *S'ensuit, Et quand on la touche,tout ce qui est dans le testicule s'esmeut:*d'autant que la tumeur n'est point

point ſeparée du teſticule, & par conſequẽt n'eſt pas mobile, ains eſt portée ça, & là auec le teſticule.

Et remolliſſemẽt des teſticules. Les teſticules ne ſont pas 198.28. plus mollets, ains ſemblent tels à ceux qui les touchẽt, parce qu'on rencontre premierement les vaiſſeaux amplifiés, & fort pleins.

Inciſe la peau des teſticules. C'eſt à dire, leur propre tuni 198. 40. que, & non pas la bourſe: car nous ſuppoſõs qu'elle eſt deſia ouuerte. S'ẽſuit le mot, *ſcirrhé*, en lieu duq̃l les autres liſẽt, *ſubuirat*: qui ſignifie *corrompu*, au lãgage de Languedoc: comme ils diſẽt le vin ou le laict *ſoub-virat*, ou *girat*, pour ce q̃ les François diſent *tourné*, & *gaſté*. Mais (à mon iugement) il vaut mieux lire, *ſcirrhé*: car le teſticul' endurcy par vn ſcirrhe, eſt auſſi nõmé hernie charnuë, comme deſſus a eſté dit. Et adonc on en ſort tout, ſçauoir eſt, le teſticule, & la chair adiouſtée.

Ainſi que faiſoit maiſtre Pierre. Ceſtuy-cy eſt Pierre de 199.8. Orthac, duquel il a fait mentiõ vn peu auparauãt. Souuent il l'appelle, *maiſtre Pierre* abſoluement: parauenture parce qu'il eſtoit fort cognu de ſa renommée.

Les Apoſtemes de la verge, & auſſi de l'amarry. Il fait biẽ 199. 15. de traitter enſẽblement de ces deux parties, veu qu'elles ſẽblent faictes l'vne pour l'autre, pour ſeruir à la cõionction du maſle, & de la femelle. Mais quãt à ce qu'il dit, telles parties eſtre plus chaudes, & inflãmables, que les teſticules, il y à raiſon d'en douter: veu que les teſticules ſõt treſ-chauds, tellemẽt que peur leur amputatiõ (cõm' on fait en chaſtrant) tout le corps eſt reforidy: & non pas par la priuatiõ de la verge, ou de l'amarry. Eſt ce point que les teſticules ſõt plus vigoureux d'vne abõdance de chaleur naturelle, laquelle eſt auſſi ſeiche: cõme eſtant ignée, & ætherée? Mais l'amarry, & la verge, ſõt plus chaudes, d'vn entretiẽ emprõté, qui eſt le ſang chaud, & humide, à raiſon duquel elles ſont plus ſubiectes à pourriture, que les teſticules du tout exangues.

Ce ſont quaſi emonctoires, & membres principaux. Sont ce 199. 20. point choſes cõtraires, eſtre emonctoire, & mẽbre principal? Ceſtuy là eſt vil, & ignoble: dõt il n'eſt permys d'y Queſtion. vſer des repellents parce que tous les autres ſont plus dignes que luy: & d'vn mẽbre principal: tous maux que

Responce. qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle on emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremẽs de par tout, pour la purgatiõ menstruale: & la verge reiette, tant la semẽce, que l'vrine: comme si c'estoit vn emonctoire de ceste là q̃ est vn excrement benin, & de ceste cy totallement superflue?

199.22. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grãd' seditiõ.* C'est à dire, en l'augment, & en l'estat. lors que les symptomes s'augmẽtent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit il, & trãspiration: car à faute de ceste cy, la partie est saisie de gãgræne. Or la transpiratiõ est empeschée par trois moyens principalement: sçauoir est, par refrigeratifs, qui espaississent, & rident la peau, par visqueux, & crasses, qui farcissẽt les pores: & par les copieux, qui de leur corpulance empeschent l'efflamation, & suffoquent la chaleur naturelle.

199.35. *A la transpiration, & mondification aide beaucoup.* La mondification se fait, quand la matiere à resudation de la partie inflammée, & sur tout au dedans, ou il y à cauité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudation à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *& les bendages à soustenir.* c'est d'autant que la partie inflammée, ne doit pas estre en pente, affin que ne soit plus endolãtie. Parquoy no⁹ soustenons la verge, & la vulue enflées, d'vn bendage en façon de sac, comme les testicules d'vn qui est en coiffe: & nous les pendons tous deux à vn brayer.

200.8. *On y à adiousté du tasse barbat.* Affin qu'ils ayẽt quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligée, qui la fasse pourrir: veu que les maturatifs, & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds, & humides.

200.38. *Enfleures, & grosseures cõtre nature, qu'õ dit varices.* Albucasis, en lieu de varice dit assez alegãment, vigne: parce que il y à vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices aduiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules: com-

comme il est escrit au treiziesme de la methode, chapitre dernier. De là est vn'espece d'hernie, nommée variqueuse de laquelle a esté parlé cy dessus.

La veine Meden, ainsi dite d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Haliabbas. 201.2. Ell'est appellée veine, par semblance, non pas que ce soit vne vraye ou naturelle veine. Rasis l'appelle Ciuile, laquelle dictiõ aux autres exemplaires de Guy est attribuée à Albucasis: toutesfois nous trouuons en c'est autheur, qu'elle est tousiours nommée *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle *Dragoncule*, mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit au sixiesme liure des lieux affligés: En certain lieu d'Arabie (comme on dit) naissent ez iambes des hommes des Dragõcules, ainsi nommés, de nature nerueuse, sẽblables aux vers en couleur, & grossesse. Ayant donc ouy plusieurs qui disoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en ay iamais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de leur origine, ne de leur essence. Haliabbas l'appelle veine *fameuse*, non pas *sanieuse*, comme on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Guy adiouste, qu'ell'est vne veine alongie, il faut entendre que ce n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis situation, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la varice, ains vne substance semblable à veine, engendrée de mauuais humeur. Albucasis en parle ainsi: sa generation est de pourriture, laquelle aduient sous la peau: comme entre les corps aduiennent des serpens, des vers, & ascarides, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau, & la chair. En la cuisse vient vne grãde inflammation, de laquelle naist vne vescie. Puis commẽce à sortir vne veine du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la racine d'vne plante, ou vne beste, &c.

Li.26. du continent, tr.2. cha.1. & 2. Item li.7. à Almaz. cha. 24.

Chap.3.

Et apres les maladies aigueuses. 201.14. Seroit il meilleur de lire, *longues*, ou *chroniques*? Car les maladies aigueuses terminent par cryse le plus souuent, & les longues par absces. Mais sont ce point les maladies aigues, principalement qui bruslent les

humeurs,& les conuertiſſent en melancholie : de ſorte que s'en enſuiuant pluſieurs affections melãcholiques?

91.24. *A celuy qui eſt guery des vieilles hæmorrhoides.* Voyez l'annotatiō que nous auons fait ſur ce propos. S'enſuit au texte, *ie l'ay ainſi veu aduenir en pluſieurs:* s'entend, eſtre cheus en griefues maladies, de la curatiō des varices. Il appelle icy vlceres mauuais, qui ſont chancreus, comme il aduient quand il y à de la matiere treſ-apte à les engendrer,& le lieu ſur tout conuenable. Car l'humeur bruſlé,& craſſé eſt facilement porté là, où il fait des loups(qu'ō appelle)c'eſt à dire, vlceres chancreux, aux iambes,& aux cuiſſes.

91.35. *Sōt regionales,& quaſi hæreditaires.* Ainſi eſt le goittre familier,& populaire aux Sauoiſiens,& aux Suiſſes. Ainſi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte,& iadis le Carbōcle à ceux de la Gaule Narbonoiſe, cōme pline racōte. Ce qui S'enſuit. *Albucaſis met dehors la veine Meden, &c.* sẽble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'apartient au iugement où au pronoſtic, ains à la curation. Sinon qu'on die, que de telle ſentence on iuge la grandeur du mal propoſé. Car ce qui eſt eſcrit, de la lōgueur de quinze ou 20 pans, doit eſtre rapporté, nō pas au plōb, ains à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grãdeur par ſa curatiō. Or Albucaſis ordōne de la traiter ainſi. Quãd il ſort quelque choſe de la veſcie rōpuë, il faut enueloper le bout de cela, d'vne piece de plomb, qui ſoit peſãte d'vne drachme iuſques à deux:& laiſſer pẽdre le plōb. Par c'eſt artifice, on eſtẽd en dehors petit à petit ce corps veneux: lequel il faut couper auſſi (non pas, toutesfois, fort pres de la peau) tãt qu'à la fin on en puiſſe tirer ſa derniere portiō. Car autrement, ce q̃ en reſte ne pouuãt eſtre ſemblablemẽt enuelouppé du plōb, ſe retire,& entre ſoubs la chair, où il fait apoſteme, pourriture,& mauuais vlcere. Dōques il la faut tirer hors de peu à peu,& la retrãcher, affin que le plōb puiſſe eſtre lié à la portiō qu'on y laiſſe:& de ceſte veine (dit il) à quelques hōmes il en ſort qui eſt lōg de 5,& de dix pans. Et on m'a deſia raporté, qu'il en eſt ſorty d'vn hōme vne de vingt pãs.

201.40 *Ne Galen auſſi, comme teſmoigne Auicẽne.* Qu'eſt il beſoin d'alleguer Auicenne pour teſmoin, puis que Galẽ meſme

mesme cõfesse n'auoir iamais veu dragõcule, & q̃ Guy a esté assez versé en la lecture de Galen? Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité cela de Galen mesme, que d'Auicenne: sinõ que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est d'enseigner par l'authorité d'Auicẽne, que la veine Meden des Arabes, & ce que Galen appelle Dragõcule, est vn mesme mal.

Et de venaison. Il ne signifie pas les perdris, & petits oyseaux, les leuraux, & semblables petits animaux de bonne chair, qu'õ prend aussi à la chasse: ains la chair de bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quand au bled cuict, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage. 202.10

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & *bonnes herbes*: comme sont, la laictuë, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la porée, & semblables, sont plus grosses, & estimées moins saines, parce qu'elles engendrent plus gros suc. 202.19.

Et par le vomir vnefois la sepmaine. Ceste espece de remede est tres-excellẽte pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir. 202.23.

Et de la chiragre, ou il faut recourir pour ceste affaire. Car ceste tumeur des pieds, nommée elephantie, respond totalement à la Chiragre. 202.30

Et terre Cimolée. Ceste terre est auiourdhuy incognuë, & en son lieu coustumierement on prend la ratissure de la meule, cõtre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit, & contient l'eau de laquelle la meule est mouillée, & arrousée. 202.35.

Il ne voudroit pas moins. Ains d'auantage, car par l'vsage de l'estuue les pores s'ouurent, & se vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution, & resolutiõ des vapeurs, & l'ẽtrée est plus facile aux medicamẽts apliqués. Or les sucs froids cognus (cõme il dit icy) sõt ceux qu'on vse le plus souuẽt, estans vulgaires aux affectiõs cãcreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain. &c.

203.17. *Incise la chair pres du ply du genoüil.* Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle : ou il semble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tresbien le lieu où est l'origine des varices : c'est, sur le genoüil, entre les deux muscles qui meuuent la iambe, là où se trouue en touchant vne cauité longuette. Ce que s'ensuit, *ou sans incisiõ*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, & *l'incision faite*. Car il poursuit l'explication de la chirurgie proposée.

203.28. *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Cõme il à accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand ell'estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la punctiõ (dite *paracentese*) la plus grand' quantité de l'eau sensiblemẽt: le reste nous consumons & espuisons par medicaments.

203. 35. *Ayant lié la cuisse iusques aux genoüils, d'vn bon tyssu.* On fait cette ligature, afin que autre sang ne descende des parties superieures

203. 40. *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant : comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquefois remonstré cy deuant.

204. 3. *L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure.* C'est à dire, sans qu'elle soit blessée: s'ensuit.

La premiere maniere me semble plus asseurée. Car l'autre maniere est crueile & violente.

204.10. *Mettans premierement vn lieu au tempes, comme dessus.* Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué: toutesfois Galen ne l'a pas ainsi: ains Guy le supplée des precedentes paroles de Galen.

ANNOTATIONS DE M. Laurent Joubert, sur le troisiesme traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est des Playes.

PLAYE *Est solution de cõtinuité recête.* Il y en 205.5. Obiection.
à qui desirent en ceste definition, pour la rẽdre accomplie, qu'il soit faict mention de la cause externe: à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait rejection sanglante, à raison de la solution d'vnité; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit Solution.
playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y à certaines playes de cause interne, non autrement que l'erosion, cõme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture faut estimer veritablemẽt playe, & nõ pas vlcere: Pourtãt ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguée de l'vlcere, quãd tous deux sõt sanglãs, par le mot *recente*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de lõg tẽps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe faut interne cõme externe est recente en ceste façon, c'est à II. Obiect.
dire soudaine. Falco requiert autre chose en ceste definitiõ, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la differẽce de contusion laquelle est dite playe en nõbre pluriel, & solution de cõtinuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, Solution.
est assez forclose d'yci la contusion, qui n'est auec les III. Obi.
playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer, ce q̃ reçoit la definition d'Aposteme *contre nature*. Car cõme ainsi soit q̃ quelques tumeurs soyẽt naturelles, cõme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi ès ioinctures, & au talon, & semblables: outre ce, la tu-

meur du ventre d'vne femme grosse, en definissant Aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit estre definie, par solution de continuité cõtre nature, veu qu'il y à au corps beaucoup de separation & solutions de continuité naturelles: comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car ceste cy estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa continuité: ains au contraire ell'est separée en plusieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nõbril, des parties hõteuses, & aux extremitez, par où sortent les ongles: & (ce qui separe sa continuité par tout) est quasi par tout le corps pertuisée, cõme vn crible, pour l'excretiõ de la fumée & sueur, par où aussi sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne denote il pas assez cela: veu que l'on ne dit pas estre separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car priuatiõ presuppose habitude: & vne pierre n'est point dite aueugle, ou sourde, puis q̃ iamais elle ne fut aptenée à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est contre la nature de la partie, laquelle naturellement doit estre vnie & continuée. Et en la definition de l'aposteme, ce mot *contre nature* y est à bon droit adiousté, parce que le nom de *tumeur*, n'est pas priuatif.

05.9. *Laquelle est maladie commune*. De là viẽt, que les nostres l'appellẽt solution de nature cõmune: parce q̃ de nature toutes parties sont cõtinues ou cõtigues. Elle est aussi dite, solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est nõbre impair. En Grec c'est solution de continuité, ou d'vnité: laq̃lle locution Galẽ tesmoigne n'estre pas des ãciẽs, ains des modernes. Car eux, par le nõ de *helcos*, (q est à dire vlcere) signifient toute solution de cõtinuité.

05.15. *A difference d'vlcere, qui est auec pourriture*. Et non recẽt ou sanglant de sa nature. Or Guy dit par tout *pourriture*, par bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il yà vlcere, & au contraire.

06.1. *Solution de continuité à plusieurs especes*. Ce ne sõt pas especes de solution de continuité, playe, vlcere, ouuerture,

re, & autres, cy proposez, ains sont diuerses appellatiõs d'vne mesme maladie, selon la diuersité des parties: cõme Opthalmie, Angine, Pulmonée, Pleuresie, & semblables appellations diuerses d'inflammations, selon la varieté des parties organiques Or les vrayes especes de solution de continuité nous les aurõs tout incõtinent par ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu: sçauoir est, grandeur, esgalité, figure, &c. Donques qui voudra propremēt parler, dira que les solutions de cõtinuité, qui ne constituent, qu'vne mesme espece, selon les diuerses parties acquierẽt diuerses appellatiõs. Car toute solution de continuité, entant qu'elle est telle, à tousiours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie qui n'a q̃ seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point cõsiderée au regard de diuerses choses, cõme la maladie en conformation & intemperie. Car il y à diuerses natures de conformation, sçauoir est, en figure, grandeur, nombre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur, froideur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost simple, tantost auec matiere. Car d'yci sont produites diuerses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece. Mais les solutions de continuité ne different rien entre elles, sinon pour regard des parties similaires, & de la façon qu'elles sont faictes: tout ainsi que l'opthalmie, l'Angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raison des parties instrumentaires. Car la solutiõ faicte en la peau est dicte escorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en los fracture aux fibres nerueuses, spasma: aux vaisseaux & muscles, estant faite de coup, ou de cheute, est apellée casseure ou cõtusion. De mesme genre est l'echymose. Carie en l'os est cõme l'vlcere en partie molle ou charnuë. Desquelles appellatiõs voyez Galen au liure quatriesme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure sixiesme, chap. premier: où il annote qu'à certaines maladies ont esté imposez les noms, selon la diuersité des parties: aux autres, non comme quand solution de continuité suruient au nerf, artere, ou veine. Au reste, outre les especes de solution deuant dites, prises de la grandeur, esgalité, figure, &c. On peut establir celles-cy que l'vne est complete, comme quand les parties ont

perdu leur continuité de faict : & quelqu'vne non cō-plette, comme en vne tresgrande tensiō ou distension, par laquelle le diametre naturel est offencé, la lōgueur (di-ie) largeur, ou profondeur. Car ceste maladie est coustumieremẽt mise soubs la solutiō, d'autāt q̃ ce qui est peu distant, semble n'estre de rien distant: mesmes à Aristote, le plus clair-voyant de tous les phylosophes. Aussi elle n'apporte pas moins de douleur, q̃ la solutiō de continuité complette, sinon plus: asçauoir est, entāt quelle agit plus longuement. Car ceux qui au tourmẽt de la gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sentent plus grands douleurs, que si leurs mẽbres estoient couppés pour vne fois, & tout à coup. Or la cause prochaine de douleur, est la solutiō de cōtinuité. Parquoy la violente distẽsion ne sera pas impertinẽment colloquée soubs icelle, comme estāt son espece. De laquelle Guy traictera au sixiesme traicté, doctrine premiere, chap. cinquiesme : parce qu'il luy semble, qu'elle n'appartient pas assez cōmodement à ce traicté des playes.

206.9. *En la traduction grecque c'est tout vn.* Il signifie, la traduction faicte par Nicolas de Reggio, du Grec immediatement en langue Latine. Car ayans esté les liures de Galen traduits premierement en langue Arabique, depuis auoient esté traduits de lāgue Arabique en Latin: & Guy ayant toutes les deux interpretations, suit presque ordinairement ceste derniere de Nicolas (de laquelle aussi il est faict mention au chap. singulier) laquelle est de beaucoup plus vraye que l'autre.

206.39. *Sont distinctes selon les lieux.* C'est à dire, selon les mẽbres plus composez que les susdits: cōme le col, auquel est contenue la trachæe, l'Oesophage, &c. le ventre, auquel est contenuë la vescie. &c. S'ensuit: *comme sera dict incontinent* : c'est à sçauoir, en l'explication des causes: & icelles sont incisions, concussions, & morsures.

207. 4. *La seconde differẽce est prise de l'espẽce de solution.* Falco veut q̃ ceste ci soit la principale des trois proposées par Guy: parce q̃ les autres sont reduites à ceste cy, pour le regard de ce qui touche à la curation. Mais ie ne vois pas, cōment cela se pourroit defẽdre. Car, q̃ les playes different en subiect, tellement que les vnes soyent en vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en

vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rapporte point au simple, ne au composé. Ni la difference qui sera tout incontinent adioustée, de la grãdeur, esgalité, figure, & temps. Car toutes telles sont de leur nature simples. Et (si ie iuge biẽ, apres Galẽ) ces differẽces meritent d'estre dictes les principales de toutes: veu que la playe cõposée, n'est pas espece de playe, ains vne affection meslée de playe, & (si tu veux) d'inflãmation, ou grieue douleur, &c. Car ce qui peut consister à part & en soy mesme (dit-il) ne sera iamais difference d'aucun autre. Et de ces differences tant seulemẽt, nõ toutesfois de toutes, sont prises indications curatiues. Au reste, quant à ce que Guy dit, qu'il y à certaine playe simple, cela peut estre mis en controuerse: d'autant que par la definition, toute playe est sanglãte: dõques est aussi cõposée. Car on à accoustumé d'appeler maladie cõposée, celle q̃ est auec vn'autre maladie, ou cause de maladie, ou symptome. Et le flux de sãg est symptome, en la chose reiectée contre nature. Ie respons, qu'vne hœmorragie notable, fait vne playe composée: parce qu'elle requiert separemẽt des remedes, par lesquels elle soit arrestée: & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuẽt la curatiõ de la playe. Mais seulemẽt vn peu de sang en vne playe sanglãte, & recẽte, est gueri tout en vn coup, par les remedes conuenables à la playe, & non particuliers. Or nous disõs celle maladie estre simple, qui ne propose qu'vne indication, & q̃ peut estre cõtente d'vne sorte de remede. A raisõ dequoy nous auons mõstré cy dessus, que l'aposteme estoit simple maladie, parce qu'il ne despend que d'vne racine. Mais quand la condition adiointe à la playe, requiert autre chose que la seule nature de la playe, tellement que pour la cure d'icelle il faille vsurper medicamens diuers en qualité, ou degré, alors ceste maladie est à bon droit nõmée cõposée. Cõme vne playe qui est auec deperdition de substance nõ petite, laquelle à besoin de medicamens sarcotiques, en lieu que autrement il n'y à que les agglutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-cy ne different pas seulement, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-là ont vertu d'absterger, & ceux-cy au contraire, d'astraindre & resserrer. S'ensuit au texte de Guy, *Cõme san:*

laquelle, gueriső n'est obtenue. Telles sőt discrasie, douleur, aposteme, prurit, &c. comme luy mesmes exposera au chapitre second, de ceste doctrine, sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe (comme il parle icy) ou l'vlcere, sont la defluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu cy dessus allegué.

207.14. *Au chapitre suiuăt, & encor plus ci dessous en traictant des vlceres.* Il escrira quasi au commencement du chapitre suiuant, que les playes ont certains accidens, qui n'őt point raison de cause. Car lors elles cherroyent sous la raison des vlceres difficiles à guerir: comme sont chair superfluë, contusion, alteration, faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chap. general des vlceres il enseignera, que des accidens sont prises quelques especes cőmunes, lesquelles se trouuĕt aucunement és playes en degré diminué: comme dyscrasie, douleur, aposteme, contusiő, chair molle & superfluë. S'ensuit la troisiesme differĕce, qui est prise des propres differerences de la solutiő mesme. Et la sentĕce de Galen est certainement tres-vraye, que rien des choses qui peuuĕt subsister d'elles mesmes (c'est à sçauoir, qui ont raiső de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne peut estre difference d'vn autre affectiő: ains la grădeur, esgalité, figure, & telles choses, lesquelles cősiderées à part elles ne sont aucunes affectiős cőtre nature, mais vrayes differĕces de maladies. Toutesfois Guy mesme mesprise ceste exacte distinction, enuiron le cőmencement du chapitre secőd, à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité* est icy appeleé, l'incisiő totale ou transuersale: comme quand le nerf, ou tĕdon, ou muscle, ou autre partie est entieremĕt retrăchée & *en partie*, quăd quelque portion seulemĕt est incisée.

207.22. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties & la diuerse espece des playes, enseigne les diuers gĕres de remedes, & la diuerse maniere d'ĕ vser: comme il sera tres amplement expliqué cy apres. Au reste, quăt à ce qu'il dit, *& la maniere de les &c.* il se rapporte principalement aux differences dites en dernier

lieu, qui ne changent point la generale indication: mais signifient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuãt dites chãgent & peruertissent le plus souuent les indicatiõs generales: principalement les differẽces du second genre toutes & quãtes fois vne affectiõ notable sera coniointe à vne playe. Car elle chãgera beaucoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les causes des playes recẽtes, entãt que playes. 207.37. Cõme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'estoit pas playe recente. Certainement pour l'essẽce de la playe, n'est pas necessairement requise vne cause externe, cõme il est assez liquide par l'exemple proposé.

Dequoy est prise autre differẽce des playes. C'est celle qu'il a donné à entendre cy dessus, par ces mots: *Aussi selon* 208.6. *les choses de qui sõt faictes.* Et de telle differẽce, qui est de la cause efficiẽte & externe, est prise indication curatiue, (comme il dit icy seulemẽt par accident, sçauoir est entãt qu'elle expliq̃ la nature de la chose. Car si vn baston, ou boulet, à fait playe: de cela nous entendõs que il y à contusion: de laquelle nous prenons des-ia la façõ de curer. C'est la signification que nous donne la cause procatartique: la condition (dis-ie) de la disposition laissée. D'auãtage, la grandeur de la maladie peut estre entenduë de la mesme cause: comme si ce qui a frappé est pesãt, ou ample, dur, aspre & inegal, poussé d'vn fort frappeur, ou enuoyé d'vne iuste distance: nous sommes enseignez, qu'il y a contusion ou fracture insigne. Et le temps peut signifier, la mauuaise condition de la maladie: comme si toutes choses ayant esté bien faictes & ordonnées, elle est neantmoins contumace & longue.

Les signes des playes sont demõstrez au sens. 208.15. Les signes des playes sont assez euidens des conditiõs mises en la definition. Et les signes de la partie blessée, seront dits en la doctrine seconde de ce traicté particulierement.

Et l'essence des dispositions. Adioustez y, & des sympto- 208.7. mes qui aduiennent aux playes. Car les symptomes le plus souuent surpassent leur cause en grandeur.

Ou pour la grãdeur de la disposition. *Grandeur*, ici est am- 208.23. plitude bornée de lieu: autrement *grandeur* és maladies signifie vehemence.

Et

208.27. *Et presque tous sçauẽt, que tous les coups és ioinctures deuiẽnẽt biẽ tost de mauuaise cõditiõ.* Cacoëthie en Grec, signifie de mot à mot mauuaise morigeratiõ: & on l'attribue aux maladies qui ont des accidens fascheux. Dont elles sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes, lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208.30. *Il y à danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie.* De douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres trois, à cause que le cerueau participe au mal.

208.34. *Concutent les, &c. mouelles.* Non seulemẽt celles des os: mais principalement la mouëlle de l'espine du doz. Car toutes les playes qui paruiennẽt iusques à la mouëlle, & la couppent entierement, sont profondes. S'ẽsuit, *Le premier est, de l'aduis de Galen:* c'est à dire Galen la conseillé & expliqué, &c. Le secõd du cinquiesme liure des aphorismes à sçauoir du soixante cinq, & soixante six: ,, desquels le premier dit ainsi. Ceux ausquels tumeurs ,, apparoissent és vlceres ne sont gueres surpris de conuulsion, ny de frenaisie. La raisõ est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entassée.

209.6. *Es testes, ou queues des muscles.* Il y à moins de danger au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf & ligament sont là plus dispersées. Et pourtant il y en à moins de blessées, sinon d'vne grand' playe. S'ensuit *& principalement de ceux qui sont nerueux:* comme sont les muscles qui ont la vraye figure d'vn rat, ou lezard, ou qui finissent en vn ample aponeurose.

209.14. *Ains de nõ seulemẽt, & par equiuoque.* C'est à dire, d'appellatiõ & mot æquiualẽt, nõ pas de faict & raisõ. Car la raisõ d'vn organe est, nõ pas sa forme ou figure externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela: ce qui depẽd principalement de la structure interieure, & au viuãs de l'ame laquelle exerce la vie toutes les autres functions.

207.37. *Au chirurgien faisant deposition en la cure.* C'est d'autant que telles choses doiuent estre expliquées exactement. Or les playes sont dictes mortelles qui menassent de mort totale: & malefiques, qui priuent vne partie de vie, ou de sa propre function.

209. 27. *De la ſubſtãce du cœur.* De ceux-cy Galẽ eſcrit ainſi au cinquieſme liure des lieux affligez, ch. ſecõd. Si la playe penetre dãs quelque cauité du cœur, tout incontinent l'hõme meurt d'æmorrhagie, & principalemẽt ſi le vẽtricule gauche eſt bleſſé. Car ſi elle ne paruient pas iuſques au ventre, quelques vns ainſi diſpoſez ont veſcu le iour qu'il ont eſté bleſſés, & la nuit ſuiuãte: puis ſuruenãt vn phlegmon, ſont morts. Au reſte l'opillation que Guy dit aduenir, c'eſt l'obſtructiõ que l'õ appelle retreſſiſſãte, cauſée de la tumeur de l'inflãmatiõ. Car ceſte cy rend les cauités pl' eſtroites, encore qu'ils ne ſoyẽt pas occupez de matiere eſtrãgere. Or le cœur meſme durãt la vie, endure ſolution de continuité, non pas la vraye ou manifeſte, mais telle que l'on la dict eſtre en toute tumeur cõtre nature (afin qu'elle ſoit cõpoſée des trois genres de maladie) veu que par l'experiẽce de Bien-venu, & de pluſieurs autres (auſquels i'adiouſte la miẽne) il cõte, que l'on à quelquefois trouué au corps morts ouuerts, des apoſtemes froids au cœur, leſquels auoyẽt de peu à peu cauſé vn maraſme & tranſiſſement

209. 32. *Ne apoſtemes chauds, durãt la vie.* No' auõs à bon droit adiouſté (ſuiuãt les vieux exẽplaires eſcrits à la main) ce mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car cõme nous auons cy deuãt aduerti, c'eſt choſe certaine, que le cœur peut long temps endurer des apoſtemes froids.

209. 27. *La trachæe artere.* Il dira vn peu apres, q̃ les grãdes playes de la trachæe artere, principalemẽt en ſa partie cartilagineuſe, ſont rarement gueries, non toutesfois touſiours incurables. Et certainemẽt i'ẽ ay gueri quelquefois auec vn chirurgiẽ hardi. Le meſme teſmoigne l'authorité de ceux qui en l'angine deplorée ont inſtitué la ſectiõ du Larynx. De laquelle ſorte de remede no' auõs abondãment diſcouru en noſtre pratique. Voyez auſſi nos annotatiõs ci deſſus miſes, au traité ſecõd, doctrine ſecõde, cha. troiſieſme des apoſtemes du col & du doz.

210. 1. *Cõme il ſera diſcouru.* Car apres ceſte generale diuiſion, de playes mortelles neceſſairemẽt ou pour la plus part, il diſcourra ſur chaſque partie, & en rendra les raiſons.

210. 10. *Ce qui fut recognu par l'offenſe de la memoire, laquelle il recouura apres la curation.* La memoire perduë, il n'eſt pas certain & conſtant argument de la deperdition de la

ſubſtãce du cerueau : veu qu'elle peut ſucceder à pluſieurs autres cauſes. Et ſi la memoire fut bleſſée à cauſe de la diminution du cerueau, comment la peut-il recouurer, veu qu'il conſte, que la ſubſtance du cerueau ne ſe peut reangendrer, comme eſtant ſpermatique?

210. 35. *Playes petites, qui eſtoient és penons.* Les autres liſent, *Lobes*, mais non pas ſi bien. Car Gui ſignifie, les playes qui ſont aux extremitez du foye, que les grecs on dit *Lobes*, auſquels certainement la playe eſt moins dãgereuſe: cõme ainſi ſoit qu'il ne paruient à icelles extremitez que les bours des veines aſſez graiſles, & quaſi capillaires: de ſorte qu'il ne s'en enſuit pas inſigne hæmorrhagie.

211. 34. *Comme eſtant vn autre foye (ainſi que pluſieurs ont dit)* Fernel eſt teſmoin, que l'on à quelquefois veu la ratte de ſa peſanteur & grãdeur ſurmõter le foye, laquelle (par l'aduis des medecins preſés) fut eſtimée aider au foye à la ſanguification. Or que communemẽt à tous, la ratte ſoit vn autre foye (c'eſt à dire, inſtrumẽt de ſanguification, cõme quelques anciens ont eſtimé) celuy finalement le confeſſera, qui heureuſement verſé en l'anatomie conſiderera diligemment & attentiuement les ouurages de Nature. Car qu'elle abſurdité y à-il, que Nature ait inſtitué double entraille pour la perfectiõ du ſãg comme elle a ordonné deux reins à meſme charge: veu principalement qu'il y à beaucoup plus de chyle, que de ſeroſité? Certes ie ne craindrois point de ſouſtenir ceſte opinion (aumoins par quelque raiſõ probable) que par tel moyen Nature à pourueu à la ſanguificatiõ, à ce que elle fuſt treſ-exactement accomplie par deux mẽbres. C'eſt que le foye ſitué en la partie dextre & plus haute, attiraſt la portiõ plus liquide du chyle & le chãgeaſt en ſang, par le moyen de ſes veines. Et la ratte qui luy eſt oppoſée, & plus baſſe tiraſt à ſoy la pl9 groſſe partie du chyle (non toutesfois la treſ-groſſe, qui doit eſtre fiente) ſçauoir eſt celle qui de ſa peſãteur ſeroit plus difficilement tirée du foye. La ſubſtance de la ratte plus rare & fort ſpongieuſe la reçoit aiſemẽt: & par ſa vertu cõuertit en ſang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iaçoit que toute matiere groſſe ſoit difficilement alterée. Car la ratte eſt aidée en deux manieres,

& tou-

& toutes deux de grand' efficace. L'vne est l'attouche- 1. ment, qui est certainement de tres-grand pois à toute sorte d'alteration. Or il conste que la matiere attirée de la ratte, s'espand par sa substance laxe, de façon que la ratte peut immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'abondance, & grandeur des arteres qui paruiennẽt à ceste partie, à l'aide desquelles il semble bien, que la 2. chaleur naturelle est excitée plus copieuse en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine est donnée vne petite artere, parce que moindre chaleur estoit suffisante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le foye à plus grand corps que la ratte (affin que i'admoneste aussi de cela en passant) parce qu'au chyle y à plus grande portion de substance liquide que de grosse, de celle (dis-ie) qui en fin doit deuenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte est finalement conduit au foye, par des īsignes rameaux de la veine porte, partie attiré, partie reiecté, & se fait en mẽbres, la iuste mixtiõ des deux sangs, sçauoir est, de gros, & du subtil: dont la masse du sang s'acquiert vne conuenable consistence, est douée de couleur decente, & deuiẽt fort temperée. Cecy peut suffire pour l'assertion de ceste opiniõ, qui semble plaire à Guy. Et si quelqu'vn requiert en cecy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (cõme i'ay dit) de maintenir ladite opinion, veu que elle n'a rien d'absurde (estant examinée candidement, & en bien-vueillance) & qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence de Nature à elaborer, & aprester beaucoup de sang. Car toutes les veines meseraiques (desquelles sont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer sang, mesmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous *Doct. 1.* auons confirmée en noz Paradoxes. *Parad. 4.* Outre icelles est la chair spõgieuse de la ratelle, laq̃lle par sõ attouchemẽt altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon nombre, & insignes aident grandement la coctiõ. Cecy mesme est cõfirmé de la generation de l'hydropisie, laquelle n'aduient pas moins la ratte estant mal disposée, que le foye: parce que sans l'aide de l'vn, & de l'autre, la sanguification ne peut estre parfaite.

Et aussi d'autãt que par icelle expire l'esprit. C'est à dire, 311.40.

est exhalé, & est dissipé.

214.3. *Doit estre cõseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiete à diuers perils.* Car elle est exposée aux nuisanses, tant internes, qu'externes : & aux internes, c'est de soy-mesme, & de sa naturelle cõdition: de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruatiõ de santé. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

214.24. *Non pas à cause de la repugnance des medicaments.* C'est, que Haly Rhodoan à voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchée vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire: & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy, & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre cõtinuée il à voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la cõposent, desquelles la chascune à part à besoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.

214.34. *Ainsi que celuy qui besogne de cuiure, le cõsolide de plõb.* Cela est pris d'Auicēne, qui dit: Les os rompus en l'age

Liu.4 fen. 5.tr.2.c.1. d'adolescence, & en l'age qui vient apres ne sont point « restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de ma- « tiere cartilagineuse, conioingnant entre les deux os, du « genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunēsis lit, *celuy qui besongne de cuiure à deux plombs.*

215.21. *Ne des dents, qui sont engendrées.* En Languedoc, pres de Pezenas y à vne gentil femme, nommée madamoiselle de Lobatiere, dés long temps vieille edentée, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gēs tres dignes de foy) enuiron l'an septantiesme de son âge, sont sorties

Dif.32. cinq ou six dents nouuelles. Le Cõciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuāt l'an soixantiesme, ont esté derechef engendrées, moindres toutesfois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareille aux premieres: comme affirme ledit Conciliateur

teur du neufuiesme de la Theorique. Chap.17.

De ces enchãtemẽs, & coniurations de Nicodeme. Theodoric dicte ainsi cest enchantement : Que lon die trois ,, fois (estãt à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite ,, qu'on prẽne à deux mains iointes ensẽble, vne flesche: ,, & qu'õ die, Nicodeme à tiré les clous des mains, & des ,, pieds de nostre Seigneur: & que puis on tire la flesche, ,, & elle sortira soudain. 218.40

Comme vne once de doigt. Les autres lisẽt *ongle*, Mais nõ pas biẽ. Ceste mesure denote, autãt qu'il y à d'vne iointure de doigt à l'autre: le vulgaire l'appelle, *once*. Toutesfois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque doigt la distance des iointures est inesgale. 222.3.

Mastic & encens, de chacun demi once: gõme de lierre, trois dragme, & demie. Ainsi faut-il lire, suiuãt le texte de Rogier. Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre, quatre dragmes, & demie. 232.28.

Et cõment, quelquefois le mouuement est perdu, &c. Galẽ à agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des lieux afflig. & au 4. Itẽ au 1. des causes des sympt. ch. 5. 234.3.

Veu que sa marque. Les autres lisẽt, *benefice*: mais moins bien: & Mesuë escrit *marque*. 235.29.

Preseruans la substance de la vie. Ainsi lit Mesuë: mais tous les exemplaires de Gui ont *substance*, pour *subiect*, qui est vne difference certainement à mespriser. 235.30.

Qu'õ donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent *crouste*, mais moins bien. 236.29.

Alfefur, qui est racine de bryoine. Alfefur ou Alfescera, est la plante dite bryoine ou couleurée, mais que sa racine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas. 238.2.

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iaçoit qu'auparauant il ait proposé cinq intentions communes, il mesprise icy (cõme ie pẽse) la cinquiesme, parce qu'elle à lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir esté fait cy apres, en la cure cõmune des pties nerueuses. 239.14. Chap.4.

Et terre seellée. Galen ne met point la terre seellée estre ceux-cy, ains en sa place il escrit pompholyx. 144.10.

La playe plus humide, & les annexes plus secs. Galẽ en cõpare seulement deux ensemble: sçauoir est, le temperament de tout le corps, & de la partie malade. 145.15.

245.26. *De cõbien de consideratiõs à besoin.* Galen escrit *Theoremes*: lequel mot est bien, & significatiuemẽt icy traduict *considerations.*

245.38. *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen, comme aux passages icy allegues, & au liure de la conseruation de santé.

250.34. *On n'é sente aucune marque.* Les autres lisent *venin*; mais il n'importe leq̃l qu'on lise: Il est toutesfois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marq̃ de venin.

252.40. *Maistre Arnaud dict merueilles, &c.* Celuy qui interprete cest Aphorisme, dict, ceste reigle à efficace, à raison des longues experiẽces. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit, que l'artere s'estend en toute dimension, elle s'agrãdit principalement en largeur, quãd elle faict sa diastale ou dilatation, comme au contraire elle s'amoindrit tres-euidemment en sa systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separẽt plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quãtesfois se faict la Dastiole: qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blessée du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiée, par la Diastole: ou pour le moins sõ agglutinatiõ en est plus empeschee, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baaillante, & ouuerte quelque mouuement que fasse l'altere.

254.23. *Que tu couses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentẽce d'Auicenne, laquelle donne grãd' clairté à ce passage. C'est au quatriesme Fẽ, traité second chapitre, dix, & septiesme, du quatriesme liure de son Canon.

257.10. *Par cõtraire imagination.* Il y en à qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la sẽblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest, & enueloupe ceux qui ont la petite verolle, de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge: afin q̃ les taches, & boutons, sortans par la ferueur du sãg, soyẽt de plus en plus attirées. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire exposant la sentẽce d'Auicenne

De la consid. de l'op. de med. tr. 1. dict. 1. cha. 4.

où

où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sãs estre veuë. Car la forme representée à l'imaginatiõ, est celle qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor q̃ il fust bien fort sãguin, ne sortira pas plus de sãg, iaçoit qu'on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle obeit par fois à l'animale, & imaginatiue: & fait ses actiõs & mouuement selon l'imagination: ce qui est tres-euident en la formation de l'enfant.

P*R. du calcytis vne drachme, & quart, &c.* Ceste description corrigée par nous, est fort corrompuë aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aisement cognoistre, en les conferant l'vne à l'autre. 261.18.

Ou auec vn cautere. Les autres lisẽt, *auec vn teniteme:* lequel mot semble estre du tout corrõpu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henri toutesfois à dit qu'il est plus seur d'ouurir la peau auec vn feu, ou cautere: & dit mieux. 262.27.

Vne estoupade de laine douce. L'estoupade n'est elle pas d'estouppes? ou si c'est vn appellation seulement de la forme, cõme vn plumaceau? Dõques par tout où il dit *Estoupade*, il ne requiert pas des estouppes. 262.27.

Par telle cousture les leures eslongnées: soyẽt rassemblées, & conseruées. On oit beaucoup de chirurgiẽs qui r'aportẽt qu'ils ont souuent cousu des tẽdons: mais de ceux qui ayẽt experimẽté de mesme aux nerfs, quasi point. Parce que les bouts de ceux-cy estãt couppez, coustumieremẽt se retirẽt soudain haut, & bas, & se cachẽt sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soyẽt reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'vne fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas estez priuez de leur action. Car iaçoit qu'il y entreuiẽne vne callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence riẽ, ou bien peu le ministere des tendõs. Car il suffit pour le mouuement volõtaire, que le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retractiõ du tẽdon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, q̃ l'esprit animal soit porté par le tẽdõ, iusques à la partie qui doit estre re- 262.3?

muée. Car aux grans oiseaux, cõme coqs & chappons, l'esprit ne penetre pas les tendõs qui meuuẽt les arteils, estans entieremẽt offus: leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, cõme verges de bois attachées au corps qu'il faut mouuoir.

264.8. *Mais Rasis n'a entendu cela, que de la playe estroite.* Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rasis) qu'elle ne soit point consolidée, auant que quelques iours soyent passez, &c.

264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux especes de plantain. Toutesfois il n'appelle pas biẽ l'vne, *langue de chein.* Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste descriptiõ est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estãt fort deprauée tant icy, que là, soit ainsi restituée (s'il vous plaist) en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr.7.de 1. ch.6.

Tr.5.ch.5.

℞. cõsolde grande & petite, plantain, pilofelle, petit plãtain, de chascũ vne poignée: vers de terre lõgs, demy liure. Le tout estãt pilé, mettez le ẽ vne liure d'huile commun, & le laissez là flestrir durãt huit iours puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez y, suif de mouton biẽ mõdé de ses pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure: poix grecq̃ huit õces, ãmoniac, galbã, opopanax, terebinthine, mastic, encẽs menu, de chascũ demy õce. Faites ainsi &c.

264. 40. *Que si on cuit la centaurée auec de la chair hachée, elle la fait reprendre.* Dioscoride auoit auparauãt escrit cecy, au chapitre neufuiesme, de son quatriesme liure.

266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele (dit Roland) q̃ l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé, auec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la playe ne soyent touchées du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres cõsolidatiues, afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbor, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

266.22. *Comme fait Lanfranc,* Cestui-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de pois, miel, & farine de feues, ce qui approche fort pres de l'aduis de Guy: ce n'est pas toutesfois le mesme.

Appellée catagme, selon la langue Grecque. Le mot Grec est, *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*. 266.35.

Et liniment de mastic. Cecy semble estre prins de Lãfranc lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du crane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destrẽpe auec vn aulbin d'œuf à l'espesseur du miel: & l'ayãt estẽdu sur vn drap, ie l'applique immediatemẽt sur la fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire. Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse seche dessus le medicamẽt, à l'opposite de la fente lequel se seiche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause de la chaleur qui viẽt du dedãs. Car si elle ne penetre, il ne se desseiche pas pl' sur la fente, qu'ailleurs. 273.29. *Tr. 2. ch.*

Aduient lascheté du costé de la playe, & conuulsiõ à l'opposite. Hippocras sẽble estre autheur de ceste sentẽce, là où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pustules en la langue, & le malade meurt hors du sẽs: & la cõuulsiõ en surprẽd plusieurs en l'autre partie du corps: si l'vlcere est en la partie senestre de la teste, la cõuulsion le surprent en la partie droite du corps: & si l'vlcere est en la partie droite de la teste, la conuulsiõ le surprẽt en la partie senestre du corps. Hippocras denote-il point le spasme cyniq, leql plusieurs ont, estans pres de mourir d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemẽt paralysie de la partie q est au dessous de la blessée, sur laqlle les humeurs superflus se iettent. Et celle q est à l'opposite de ceste-ci, laqlle à la verité est saine, sẽble faussemẽt estre cõuulse: parce q le muscle de ceste partie là se retire fort n'ayãt aucũ q luy resiste: cõme à ingenieusemẽt annoté Paul Aeginete. Et lors auiẽt le mesme, qu'au muscle tẽporal couppé duql l'opposite (quoy qu'il soit sain) est appellé conuuls par Hippocras, là où il dit. Mais les tẽpes, & ẽcor au dessus des tẽpes, il ne faut point coupper la veine q est portée par les tẽpes. Car la cõuulsion surprẽd le coupé: & si la tẽpe gauche a esté coupée, la cõuulsion surprẽd la droite: & si la droite a esté coupée, la conuulsion surprẽd la gauche. Qui est ce qui ne void, que conuulsion est icy improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par le muscle sain, duquel l'antagoniste est priué de sa

274.37. *Liu. des playes de la teste.*

Li. 3. ch. 18. Liure des playes de la teste.

function? Car de mesme façon, les muscles ployans le coude estans couppez de trauers, le membre demeure estandu & roide: toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estēdans le bras pour lors endurāt cōuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous traictons plus amplement ceste question en nostre liure des arquebusades, escrit en François. Probl. 4. part. 2.

274.38. *Quand la playe est faicte en la partie dextre, &c.* La cōclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cestuy-cy consent à Hippocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralysie en la mesme.

275.1. *D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.* Aretée de Li.1.ch.7. Capadoce semble estre autheur de cest' opiniō, lequel ,, en son liure des maladies Chroniques escrit en ceste ,, maniere. Si la teste endure d'affection primitiue du co- ,, sté droit, les parties gauches: si du costé gauche, les ,, parties droites sont malades de paralysie. Cecy aduiēt ,, parce que les commencemens des nerfs sont changez. Car les nefs du costé droict, ne vōt pas en droicte ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencemēt dés le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selō la figure chiasme, ainsi dite de la lettre Grecque X.

278.9. *D'vne coëffe de peau de mouton.* Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

279.7. *La poudre capitale de pimpinelle, &c.* Ceste poudre sera de rechef escrite en l'ātidotaire & en la petite Chirurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayāt pris de Hugues) la descrit biē. Car sa poudre n'est cōposée q̃ de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voyci ces paroles. La poudre cy deuant dicte, est composée de ces cinq herbes piloselle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairement dite recise) gentiane, & veleriane: en prenant de la chascune les racines & les fueilles, sauf de la gētiane, de laquelle on prēd les racines seulement. De sorte toutesfois, q̃ de toutes lesdites plātes on en prend esgalement à part & de la piloselle

autant

autant q̃ de tous les autres, ou autãt q̃ de deux autres. Au reste vne mesme herbe est nõmée Caryophillate, osmonde, & sanamonde: tellement que l'vne de ces dictions est superfluë: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi, ce que Guy dit nobles. Il à semblablement appellé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des tempes, au premier traicté. doctr. 2. chap. 2. 282.19.

Alum, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicẽne plus corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agréer à Guy: & il y à beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire. 284.9.

Theodoric fait pour cela. Theodoric enseigne de composer ainsi l'éplastre. Que le sel fort pilé, boullisse dans tres-bõ vin: puis adioutez y la poudre qui s'ẽsuit. Des bayes de laurier escorchées, cumin & anis mondes, & seches en vn tect chaud, de chascun trois onces: mastic & encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistence de bouillie, auec cribleure de son, & miel, autant qu'il y en ait assez. 284.14.

Donques ne soyent pas ouis les propos. Il appelle *Theodoriques* les semblables à Theodoric: & Ianuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux cy guarissoient les factures de la teste sans operation manuëlle: comme Guy nous en à cy dessus aduertis, où il à proposé les diuers aduis des medecins à penser la facture de la teste. 185.4.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle, les medecines mises soubs les nombril, attirẽt les humeurs du corps: & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises soubs le pied, tirent de la teste. Dõques l'emplastre ou onguẽt proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il à voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loing. 285.10.

Ou de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'vn triãgle, selõ laquelle Lãfranc cõmande qu'on face l'incision. Car l'incisiõ en croix, comme on à accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plait point: mais au cõtraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin q̃ les medicamẽts liquides puissent penetrer à la fracture. 286.38.

Et est paruenuë iusques à l'occulte. C'est à dire, au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil. Ie l'ay ainsi corrigé, du texte de Paul Aeginete (auquel appartient ceste animaduersion entiere) où il dit. "La mẽbrane du cerueau, si elle est noircie par dessus à cause des medicaments qui le peuuent faire, nous la penserons, en meslant le triple de miel auec huille rosat, & l'applicant auec des plumaceaux: y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est aduenuë d'elle mesme, & principalement au profond, auec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, cõme" donnant indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288.17. *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen, nõmé Eudeme, hõme d'age, & bien exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la membrane nuë, vn emplastre des plus exicatifs: & par dessus, de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy-là, qu'il guerissoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vsoyent de medicaments plus doux.

291.11. *Comme en se mocquant de Galen.* Rabbi Moyse desirãt "imiter les mots de Galen, dit ainsi. I'ay veu vne certaine merueille, que personne n'a veu, & est cecy." Parce qu'en vn enfant, &c. Mais Galen ne serit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et si n'en est sorti du sang.* Iesus Haly dit vn peu autremẽt. Car il y appliq̃ de la pierre sanguine, auec vn peu de cãphre, si le sang en sort: sinon, de la tuthie nourrie.

291.39. *Du laict de fille.* C'est à dire duquel est nourrie vne fille. Car il à tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

292.8. P R. *Pierre sanguine, &c.* Cecy aussi est autremẽt proposé de Iesus. Car en lieu du poiure, il demande du plomb: & veut que les perles soyent percées. Les exẽplaires sont vn peu differens en la dose du poiure: car il y en à qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettant vne pelotte.* Il dit vne Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paulme, boulle, ou pelotte.

297.6. *La noirceur du sang qui sort.* Cõment peut estre noir le

sang

ſãg qui verſe du cœur nauré, veu qu'il faut q̃ le ſãg ſoit treſ-rouge aux vẽtricules du cœur, mais principalemẽt celuy qui a eſte elaboré au gauche? La chaleur du cœur eſt-elle point ſi grande, que le ſang qui verſe d'iceluy, en quelque eſpace que ſoit, il le trouue plus froid: de-quoy aduient que tout incontinent il noircit? Car le cœur eſt comme quelque foyer, ou fourneau: & tout le reſte du corps eſt tiede. Queſtion (?) Reſponce (?)

De la trachæe. La trachæe ne peut pas eſtre bleſſée au dedans de la poictrine, veu qu'incontinent ſous les clauicules elle eſt diſtribuée aux poulmons, là où cõmencent ſes bronchies, qui ſont comme ſes rameaux. Et ſi quelqu'vn veut qu'au moins elle puiſſe eſtre bleſſée en ſa partie ſuperieure, elle endurera cela plus par deuant, que par derriere: veu qu'en c'eſt endroit elle eſt encores ſituée au deſſus de l'œſophage. 297.21

Enfleure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit *ou eauche*: lequel mot m'a long temps abuſé, tandis que ie luy controuuois quelque ſignification, priſe du lãgage de Languedoc. Mais finalemẽt i'ay trouué par la lecture de Guillaume, qu'il failloit lire *eminence*, & que le mot auoit eſté corrompu par vne abreuiation. 301.25.

Car ſur le nombril ſont les greſles, &c. Icy ſe trompe ouuertement Guy, auec la grand' troupe des practiciens. Car la plus grand' partie de l'inteſtin colon eſt plus haute que le nombril: & vne grand' portion des inteſtins greſles à ſon ſiege ſous le nombril. 305.6.

Mettent dans le boyau vne cãnule de ſureau. Guillaume auoit deſia refuté ceſte opinion, eſcriuant: „Que lõ n'oye point le parler de ceux qui diſẽt, que deuãt la couſture „il faut mettre dans le boyau vne cãnule de ſureau, ou „ſemblable: & que ſur icelle le boyau bleſſé ſoit couſu, „d'autãt que cela eſt faux & erronée. Car veu que les in-„teſtins ſont fort tortus, & que telle canne ne peut eſtre „ployée. Nature ne pourroit repouſſer ce charnuli-„gneux. Et vn peu apres. Mais ſi on deuoit mettre là „quelque choſe, il ſeroit meilleur d'y mettre quelque „portion d'vn boyau de quelque animal. Car ceci ſe „pourroit appliquer, & ſeroit plus obeiſſant à nature, „comme il appert. Mais ne l'vn ne l'autre me plait, & „pour certain n'eſt pas vtile. 306.30.



ANNOTATIONS De M. Laurens Ioubert, sur le quatriesme traicté de M. Guy de Chauliac,

Qui est des vlceres.

312.3. DES *Vlceres, entant qu'ils sont en parties simples*. Il traitte seulemẽt icy des vlceres qui sont és parties externes. Car elles sont laissées à penser aux Chirurgiens, comme estans euidẽtes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatées: comme dans l'oreille, au nés, en la partie honteuse de la fẽme, & au fõdement. Mais les vlceres interieurs, comme du poulmõ (doù suruiẽt la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognõs, de la vesseie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sõt de la charge du medecin. Or ceste diuisiõ des doctrines est assez impropremẽt intitulée: veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu & mẽbres qu'ils se presentent: & la seconde, de la curation des vlceres, comme ils sont particulieremẽt en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entãt qu'ils sõt aux parties simples*: veu que en quelque partie qu'ils soyẽt, ils occupẽt vne partie simple, ou similaire, comme le cuir ou la chair. Car l'vlcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais cõmẽt est ce, qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperie (qui est la propre indispositiõ des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'il y à perte & deminutiõ de la quãtité cõtinuée, si par cy apres no⁹ pourrõs dire qu'ẽ tout vlcere y à quelque deperdition de substãce? On respond, que solution de

Question.

Responce.

de cõtinuité (de laquelle vlcere est espece) est mise pour maladie cõmune: tellemẽt que outre l'intemperie, elle soit aux parties simples, desquelles elle offẽce les actiõs. Mais cela est il point faux, cõme autres fois nous auõs demõstré: & l'vlcere est en la partie similaire cõme en son subiect, au propre office de laquelle il ne porte aucun dõmage: tout ainsi que la figure oblique de la cuisse, ne nuit point à l'os, entãt qu'il est partie naturelle & similaire, mais entant que la cuisse est l'instrument du cheminer. Parquoy ell'est en l'os, cõme en vn subiect, mais la figure vitiée n'est point sa propre maladie, ains de l'organe. On à accoustumé de proposer icy, ce qu'Hippocras escrit, que toutes maladies sont vlceres: mais par le texte entier du mesme autheur, cela est assés expliqué: Car il reprẽd là ceux que se hastent trop à deslier les bandes, & à estendre le mẽbre: d'autant que il y à dangier de douleur, d'inflammation, de fieure: dõt (dit il) ce dernier precepte est de tres-grand' importance, autant qu'autre qui soit. Car qui à il en la medecine « d'opportũ, àquoy il ne soit commun, non seulemẽt aux « playes, ains aussi aux autres maladies: Si quelqu'vn ne « vouloit dire, que les autres maladies sont aussi vlceres: « car ce propos, à quelque apparence: Galẽ expose, com- « mẽt il est vray-sẽblable, que toutes maladies (au moins « celles qui sont accõpagnées de douleur) puissent estre « dictes vlceres. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion « du vulgaire, lequel appelle seulement mal, la douleur: & selon luy mal & maladie c'est tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoir point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de son corps.

Liu. 3. des fract. sect. 34.

Vne ou plusieurs dispositions, qui empeschent la consolidatiõ,

Les affectiõs contre nature sont icy nommées dispositiõs, sçauoir est les maladies, causes des maladies & symptomes. A la verité nul vlcere est maladie simple: veu que outre la solution de continuité il y à deperditiõ de substance (qui est vn'autre maladie, sçauoir est en grãdeur diminuée) & sanie, q̃ est du gẽre des symptomes, c'est asçauoir en excremẽts, ou en ce qui doit estre reietté. Toutesfois l'vlcere est dit simple, quãd il n'a riẽ outre les choses qui sont de son essẽce: & composé, celuy 311.4.

qui

qui outre ce est intemperé, ou inflammé, douloreux, sanglant, auec succroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la deperdition de substãce empesche l'vnion, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premierement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la tante. Quelques vns veulent qu'il y ait aussi tousiours intemperie, & qu'elle soit inseparable de l'vlcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.10. *Car le temps ne fait rien rhomb*. Il y à qui veulent que ce prouerbe soit pris de la bõté & excellẽce du poissõ nõmé rhõb, & en François turbot: sçauoir est quand quelque chose ne doit estre comparée. Mais cest adage ne conuiendroit assez à l'argumẽt proposé par lequel Guy veut signifier, que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'vlcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit vlcere. Posons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait absces. Cestuy cy ayãt rẽdu & versé sa bouë, est ia vlcere, & pour sa petitesse il sera voire de soy-mesme, dans deux ou trois iours rempli & du tout agglutiné. Et pource, quelque tẽps que la sanie se monstre, des-lors la solution de continuité est nommée vlcere. Comme si playe à precedé, incontinent que l'õ y voit quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nõmée vlcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rẽde ordure plus de sept iours, pour estre dit vlcere: & ne collige pas biẽ cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme à dit (cõme Guy nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout vlcere (car ainsi estimons nous qu'il faut lire, ayãt corrigé le texte de nostre autheur, q est icy fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus vlcere, ains autre affection, sçauoir est, fistule. Car l'aposteme (comme Guy met apres) & les exitures peuuẽt passer en vlcere, deslors qu'ils sont ouuerts. Si biẽ qu'il ne faut attẽdre le quarãtiesme iour,

iour auant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incõtinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentiale. Si ceci est vray, il n'y à donc point de fistule sans callosité, contre Galẽ au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte. *Dõques la susdite definition est asseZ bonne.* Mais elle n'est pas aggreable à Falloppe, iadis mon maistre (si le cõmentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel est sien) par beaucoup de raisõs. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est ce qu'vlcere. Car Guy prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Falloppe mesme se trõpe, quand il pense que Guy, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque intẽperature ou douleur &c. desquelles le mesme Guy peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et qu'elles sont les dispositiõs qui constituent l'vlcere, nous l'auons cy deuant expliqué selon Guy, & à la verité. En apres Falloppe reprẽd, que sanie & pourriture soyent mises en la diffinition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent boüe & qu'il y à quelques vlceres fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. Item, que sanie & pourriture cõstituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn soit dit sordide, l'autre non, & les aucũs auec pourriture, les autres sãs pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule, car si la playe iette desia sanie, ne doit pl⁹ estre dite playe, cõme nous auõs dit par cy deuãt. Et quãd à ce qu'il y à des vlceres qui ne iettent rien, cela ne defait rien : veu que les differences qu'on met és definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celuy, qui

pour

312'19.

1. Obiection de Faloppe.

Solution.

2. Obiection de Falloppe

Solution.

pour quelq̃ grãd occasiõ rit de mesuremẽt. Ainsi l'vlcere maintenant exactement & diligẽment nectoyé, combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neantmoins defini par sanie, parce qu'il est tel en puissãce, & icelle non vaine. Car tandis qu'il est vlcere, il y à tousiours certaine dispositiõ q engẽdre bouë. Mais quad nous disons, q̃ sordide & pourry sont especes d'vlcere, nous entẽdons sordide outre mesure, & plus q̃ la raisõ ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Falloppe met sa definitiõ, laquelle luy sẽble deuoir estre estimée

Definitiõ d'vlcere selon Falloppe.

» la plus accõplie. Vlcere est solutiõ cõposée, de la cõti- » nuité charnuë, faite immediatemẽt. En laquelle definitiõ premieremẽt ie reprẽds cela, qu'elle cõuiẽt plustost à la playe. Car la playe est faite immediatement: mais l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource (parauenture) Falloppe vn peu apres dõne vn'autre definition d'vlcere, disant, qu'il est fait sans incision, auec deperdition de quãtité. Et c'est, ce que fait l'vlcere estre solution de continuité composée, car solution de continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du corps qui est l'vnion. Mais vlcere est maladie composée, de la mesme solution de continuité, & de la diperdition de substance. Toutesfois elle est plustoist definie par solutiõ de cõtinuité, parce qu'elle demeure iusques à l'ẽtiere terminatiõ de la maladie, & que la substãce perduë soit restituée. Gui pour solution composée, à dit solutiõ en laquelle cõsistent vne ou plusieurs dispositiõs, &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres sont tousiours dicts composés.

313. 11. *Qui fasse, & augmẽte l'vlcere.* Il dit icy vlcere, pour playe suiuant la coustume de Galen, duquel il recite ceste sẽtence. Mais quãt à ce qu'il escrit, que playe n'a point de disposition antecedente, & cõsequẽte, cela peut sembler faux veu que la rõpure des vaisseaux par la grand' abondãce de sang, est plustost playe qu'vlcere, & toutesfois il a disposition precedẽte, qui est repletiõ laquelle à fait tensiõ, & l'hæmorrhagie qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la cõsolidatiõ. Dõt cela n'est suffisãt, pour distinguer l'vlcere de la playe. Ne aussi ce que coustumieremẽt on yadiouste, que l'vlcere

pour la plus part ſuit les playes:car bien ſouuent ſe fõt des vlceres qui ſont premieres diſpoſitiõs:& ne ſuiuent autres diſpoſitiõs, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met,qu'vlcere,& playe ſoyẽt diſtingues par *saigneux*: car il y à quelque vlcere qui ſont auſſi ſaigneux. A la verité il n'y à point de cõditiõ tãt propre à l'vlcere, que la generation de boüe ou ſanie: tellement que c'eſt ſa propre difference.Et l'vlcere eſt ſuiet,à cauſe de la deperdition de ſubſtãce:laquelle fait auſſi q̃ la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer ſanie: laquelle la playe ſimple n'endure point. Car ceſte cy requiert ſeulement agglutination,laquelle ſans que rien entreuienne,eſt totalement (comme nos chirurgiens parlent) ſelon la premiere intention, peut eſtre obtenuë ſi la playe eſt traitée ſelõ l'art. Mais celle qui eſt auec q̃lque deperdition de ſubſtãce, eſt reintegrée entreuenãt la chair nouuellemẽt engẽdrée, par la cõiõctiõ nõmée *syſſarcoſe*: en laq̃lle œuure la ſorditie eſt ineuitable. D'où vient cecy?Eſt ce point que la chaleur naturelle (cõme eſtãt exhalée d'vne bõne partie) en ſes ſolutiõs de cõtinuité ouuertes, ſoit plus debile? De la voyons nous,que la cõtuſion ſans playe ſe reſout biẽ toſt:à raiſon que la chaleur naturelle,ſous la peau entiere,eſt pl9 forte.Mais la playe cõtuſe viẽt à ſuppuratiõ,ou à pourriture:& tous les deux fõt quelque ſouilleure. Ainſi de toutes playes,&vlceres la chaleur naturelle eſt plus debile:de ſorte qu'õ ne dit point mal,que en icelles y ait intemperie.Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuſe,affin de reparer la perte de la partie, eſt tellement aſſimilee,qu'il y reſte beaucoup d'excremẽt. Ceſtuy cy ne peut ſi bien eſtre ſubtilié par la chaleur,qu'il ſe conuertiſſe en ſuye,ou en vapeur, & qu'il tranſpire par les pores du cuir.Dõques le plus groſſier demeure, & s'y fait ſaleté,& ſanie,comme Galen explique. Or ſi *liu.3.me. chap.3.* la chaleur deuient plus gaillarde, ou d'elle meſme, ou aidée des medicaments,elle cuit ceſt excrement, le meurit,& en fait du plus banc,liz ou vny,eſgal, & bien peu puant.Mais ſi la chaleur eſt appauurie(comme les chirurgiens ont accouſtumé de parler) ce qui ſe vuide eſt plus liquide:& on l'appelle communemẽt *virulence*,

Il faut dõc s'aduiser de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

373.17. Li. 3. met. ch. dern. *Ne repugne gueres à la generale intention des playes.* Galẽ veut, que les propres, & legitimes differences de chasq̃ disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part, & separées, ne sont point affections cõtre nature: c'est à dire, ne causes des maladies, ne maladies, ne sym ptomes. Comme és playes, & vlceres sont differẽces, la grandeur, & la petitesse: d'où elles sont dites lõgues, & courtes, larges, & estroites, profõdes, & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales, & inesgales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites, & obliques & transuersales, rondes, quarrées, entortillées en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles, & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie separé, ou du tout incisé, & quand ce qui à blessé s'est fourré obliquemẽt dessous le cuir (tellemẽt qu'vne partie de la playe soit descouuerte, l'autre cachée) & que ce soit des parties superieure, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces cõditions (di-ie) sont propres differences d'vlcere, & de playe, non pas la cauité-l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sãg, la sorditie, la cacochymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rẽdent cõposez, non pas qu'ils constituent les differẽces des vlceres simples. Car icelles peuuẽt estre separement, & à part elles: parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles aduiennẽt, ains dispositiõs cõioin-tes. Mais personne ne dira, qu'vn grand vlcere soit cõposé d'vlcere, & de grãdeur: ou que la playe deschirée, soit composée de playe, & dilaceration: cõme vous diriez bien, l'vlcere inflammé estre vne disposition composee d'vlcere, & d'inflãmation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisiesme de la methode curatiue. Dõc Guy à dit assez improprement, vlcere ou playe pouuoir estre cõposée des dispositiõs propres à elle, & qui la suiuent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sõt pas cõposées auec leurs accidẽs inseparables, ains auec des dispositions contre nature qui soyẽt separable, & q̃

ayent

ayēt leur estre ou existēce de soy,& à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differēces. Car diuersement sōt traitée les playes grandes, & les petites,les rōdes,& les longues,les profōdes,& les superficielles,les cauerneuses ,ou sinueuses,& les descouuertes:iaçoit qu'elles conuiennēt en la cōmune,& generale curation,qui se fait par desficatifs. Car l'intētiō proposée de ceux cy,ne cōtredit pas beaucoup à l'intētion generale des playes, & des vlceres, comme Guy nous aduertit d'autant qu'il y à seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins dessecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures,& faire que la matiere ait yssue libre:& en l'vsage des remedes bien à propos. Il adiouste , *entant que playes*, c'est à dire, simples affections. Car celles qui sōt iointes auec ceux-cy, cōme tumeurs cōtre nature,intemperie,douleurs,flux de sāg , &c. requierent autre curation,& souuētesfois cōtraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions , afin q̄ l'vlcere ou playe demeurāt seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela,qu'il racōte entre les propres dispositions , deperdition de substance,& non deperdition:veu que cela est de la propre essence des vlceres,& est autre disposition que n'est la solution de cōtinuité:sçauoir est , maladie en diminution de quātité: Et qu'aux playes aussi c'est vne dispositiō,laquelle peut estre separément,& à part soy. Dōt elle ne peut estre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'vn responde,que cecy s'ēsuit necessairemēt,qu'vlcere soit auec deperdition de substance ou sans elle. Parce q̄ d'vne chascune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute playe, & vlcere est auec phlegmon,ou sans iceluy.

Que peuuēt estre à part , & d'elles mesmes. D'où que viēne le p⁹, sordite ou sanie,là croit-on qu'il y à vlcere,& au contraire : si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere,non moins que la deperdition de quelque peu de substāce,qui est maladie en quātité. Veu doncques que ces dispositions sōt d'elles mesmes , & peuuēt estre à part considerées cōme dispositions cōtre nature , à bō droit elles ne sont dites differēces d'vlcere , ains cōme

Obiection. parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont ses differences, par qu'elle raisõ entrent elles en la definition d'vlcere, veu que la definition est composée seulement du genre, & de la difference. Or le genre en ceste definition est, solution de continuité: le reste est pour les differẽces, sçauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c. Solution. Ie respõds, que ce sont biẽ les differences, par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de cõtinuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les vlceres conuiennent ensẽble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuuent estre constituées diuerses differẽces d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes: cõme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-cy, auec leur genre, produisent les vrayes, & propres especes d'vlcere (selon la legitime doctrine de Galẽ) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait la complication, & cõpositiõ des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soyent constituées. S'ensuit au texte, *qui peuuent aduenir aux vlceres* Rhypos, & ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuãt en tout vlcere, excremens autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il auiẽt, qu'en quelques vns s'engẽdrent escailles, & croustes. Car ceux-cy n'auiennent pas tousiours, comme ceux-là desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

213. 30. *Des causes des maladies, & des accidens.* Les autres lisent, *des membres*: mais veu que les vlceres ne sõt accõplis & composez d'iceux, cõme des causes, des maladies, & des symptomes, on aperçoit aisemẽt l'erreur. Or les vlceres sont cõposez de trois genres de dispositions contre nature, quãd l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, auiẽt ensemblemẽt deperdition de substãce, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accidẽt y suruient, qui est saleté, & sanie. Donques il faut ainsi chercher les especes d'vlcere, selõ la diuersité des causes: q̃ les vnes soyẽt par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir ia cessé: cõme est le medicamẽt acre, ou appliqué, ou prins par dedãs, lequel soit

cau-

caustique,& venimeux,dõt vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale, ou de la verolle:qui est aussi dit vlcere contagieux:Les autres ont cause interne:& icelle antecedãte, comme la cacochymie dans les vaisseaux:ou prochaine de la disposition,comme l'humeur corrosif,& exulcerãt. De là l'vlcere est dit rongé,& corrosif,parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent,& corrosif:& le chancre aussi. Quant aux differẽces ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses,qui sont de leur essence,sont prinses de ceste façon:De la cauité,laquelle suit la diminution de la quãtité,sont prins le sein(qui est vn vlcere cauerneux)&la fistule:si quelqu'vn n'aime mieux dire, que ceste cy est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere, que i'ay par cy deuant annoté estre propres, grand,& petit en toute dimension:ayant figures diuerses,esgal, ou inesgal, & semblables,qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens elles sont prinses,comme de la sanie,& saleté diuerses:lesquelles sont inseparables des vlceres:cõme vlcere sordide, & pourri,crouteux,calleux,& semblables. Toutesfois Galẽ au second de la methode soustient,que pur, & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme quarante cinq,liure sixiesme, il asseure que l'vlcere dit en Grec,*sepedonode* & *nomode*(c'est à dire, pourri, & mangeur)n'est propre difference d'vlcere, ains disposition cõpliquée d'vlcere, & pourriture. Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes, les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulierement aux accidens, lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlceres, ains complications, & cõpositions diuerses de ceux cy auec autres maladies, causes, ou symptomes.

Qui sont trouuées aucunesfois en degré diminué auec les playes. De ceux-cy quelques vnes le plus souuẽt sõt aux 314.4.
playes en degré diminué,ou pl⁹ rares,ou du tout point:

comme intemperie, chair molle & superfluë, tenebrosité, durté, os corrõpu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, aposteme, cõtusion. Ausquels adioustez fieure, conuulsion, resuerie, paralisie, &c. Au surplus, les especes communes des vlceres icy recitées, serõt cy apres expliquées particulieremẽt l'vne apres l'autre, là où sera traitée la troisiesme intention: sçauoir est, celle qui corrige les accidents, & les dispositions ioinctes aux vlceres. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles de vlcere.

314.10. *L'vlcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif qui de sa malice, &c.* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autãt d'especes d'vlcere: & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce q̃ s'ensuit, Guy establit quelq̃ virulence froide: & il faut que tout ce q̃ rõge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'vlcere serõt cy apres pl' expliquées en chasque chap. c'est, du troisiesme chap. iusques au dernier. Ie diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagedæne*, qui mange la chair auec la peau: mais sans pourriture & sans fieure. Car l'vlcere pourri & ensemble mangeur, est appellé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chap. & au neufuiesme des simples chap. de la terre Samie. Le sordide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespuante, qu'on nomme *escharalle*, auec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Guy, delaissant viscosité, c'est parlé impropremẽt, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314.19. *Chancre, est vlcere large, &c.* Il vaudroit mieux dire rõd, cõme fait Guy en son propre chap. car cecy exprime la figure familiere au chãcre, lequel n'est pas tousiours large ou ãple. On y peut aussi adiouster du mesme chap. puant. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur & tenebreux, duq̃l il traitera vn peu apres.

314.29. *Est vlcere recidiuãt.* C'est à dire, qui est propre & subiect

iect à estre renouuellé. Et c'est l'vlcere annuël ou encor plus vieux, signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunemēt cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef, iaçoit que le medecin ou Chirurgien n'ait rien failli en la curation, cōme dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait quelq̄ dispositiō en l'os corrōpu en c'est endroit là, sinon toutesfois que cela aduinst, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne disposition acquise au mēbre par vn long tēps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté agglutinée auec l'os corrōpu, duquel finalemēt la sanie decoule derechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generatiō de pus, duquel la chair est vlcerée, & la cicatrice rongée. Parquoy il conuient dessécher bien l'os, afin que sa portion corrōpuë se separe. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient, que les cicatrices se font autant caues, q̄ l'os qui s'est separé auoit d'espesseur. S'ēsuit de l'vlcere variqueux, qui à des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'ō appelle) ne sont pas veines engēdrées cōtre nature, comme nous auons dit de la veine Medē, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & des la premiere conformatiō, lesquelles sōt seulemēt amplifiées contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuuent engendrer sanie. La cause primitiue sera premierement 314. 381 playe, ou contusion, ou brusleure, &c. dequoy pourra aduenir generatiō de sanie ou bouë, mais non pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise ceste necessité, qui cause generation de sanie: cōme cy dessus a esté expliqué.

Changée en qualité seminale & blanche. Seroit ce pas 316. 32 mieux dit, seminale, c'est à demy mauuaise? Car Galen sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engēdré du sang Li. 2. aph. lequel à vne transmutation seminale, c'est à dire, d'vne alteration de matiere à demy corrompuë.

316.40. *Ainſi que l'experience de la longue lotion de la chair monſtre.* Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du ſang. Cela eſt encor plus euident par la cuicte, ſoit en bouillant, ou en rotiſſant. Car la chair deuient fort blanche (ſi c'eſt ſon naturel) quand on la cuit ſuffiſamment: comme on la voit ſanglante & rouge, n'eſtant à demy roſtie.

318.23. *Et poutant ſont mourir les enfans.* Cecy eſt trāſcrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlceres de mauuaiſe cure, cōme les rōds & leurs ſemblables, font mourir les enfās, pource qu'ils ne peuuent ſupporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaiſtié. Leſquelles paroles ne doiuent eſtre interpretées de l'vlcere ſimplement rond, veu que pluſieurs tels ſont aiſemēt gueris. Et ladite figure ne doit point deſplaire, à raiſon de ſoy ou abſoluëment: autrement certes l'vſage des tentes eſt nuiſant, ou pour le moins inutile. Car elles eſtant entierement rondes, conſeruēt en l'vlcere vne ſemblable figure. Et meſmes, les playes longuettes ſont reduites couſtumierement à la figure ronde quand on coud le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne à il point pluſtoſt regardé, à ce qu'Hippocras à eſcrit aux liures des vlceres, diſant. Des vlceres ronds, s'ils ſont caues au deſoubs, il faut retrencher de toutes pars en rond ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à demy cercle, ſelon la longeur de l'hōme. Laquelle ſentence Galen interprette, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. Si les bords de l'vlcere apparoiſſent durs & calleux, en les retrāchāt auſſi. Car il ē à parlé en ceſte ſorte. Les vlceres rōds, s'ils ſont caues au deſſous, il faut retrēcher en cercle ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à la moitié du cercle, ſelon la longueur de l'homme. Deſquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne Gelen, ont condānē la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du deſſous ſeparée, & ſōt caues ſoubs la peau. Car il commande de les retrēcher, meſmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure ſemblable à la premiere, & cepēdant l'vlcere en deuient plus ample. Ainſi au liure des playes de la teſte,

Li.4. meth. ch.5.

ſte,

ste, il dit: les vlceres qui sont rõds, & fort caues au des- « soubs, il les faut aussi retrãcher, en coupãt le cercle en « deux, du lõg selõ la nature de l'hõme, afin q̃ l'vlcere de- « uienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os « de la teste seroit desnué de chair, & les vlceres seroiẽt cauez au desoubs, de retrencher obliquement beaucoup de la cauité: sçauoir est, quand il n'est pas aisé aux medicaments d'attaindre par tout. Or d'autãt que l'age tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie, pource non à tort Auicenne prononce, que tels vlceres sont dangereux & mortels és enfans, si on entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y toucher point: car si on y touche, ils en meurẽt plustost, *Li.6.aph. 38.* cõme Hippocras à dit du chãcre occulte. Mais seroit-il plus vray, que Guy à transcrit cecy d'Hippocras & de Galen aux epidemes: desquels cestuy là reprouue *Li. 6.epi. sect.19.* les petits vlceres des parties inferieures, quand ils sõt rõds & profõds, parce que tels sõt pernicieux & principalement és enfans? Car (comme Galen interprete) ces vlceres sont fort malins, & fascheux aux enfans, q̃ n'en peuuent supporter les douleurs, ne la curatiõ: outre ce que d'ailleurs (dit il) tels vlceres sont tres difficiles à guerir. Quant à moy, ie pense la raison de cecy estre, d'autant que les vlceres ronds sont faits d'erosiõ, qui traine tout à l'entour. Or le vice d'erosion est tres-mauuais, estant de la race de l'humeur acre, leq̃l à besoin de long temps pour sa guerison. Car ceste malice d'humeur defluãt à la partie, ne peut estre en brief corrigée. *Li.5. meth. ch.14.& li. 9.ch.10.* Et tout ainsi que les vlceres du poulmon, procedãs de sẽblable cause, sont tres-difficiles à guerir, à raison de la mollesse & imbecilité de la partie: de mesme est il des vlceres és corps tendrelets des enfans.

cambil bruslé: c'est terre rouge. Belunẽsis l'interprete au texte d'Auicenne, pierre ponce. *324.15.* Mais luy mesme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cãbil (suiuãt l'opiniõ de Sirasis) est vne espece de manne, qui à les grains tendans à rougeur: & que les autres disent, estre grains de alkekengi. Guy à suiuy la vieille traductiõ d'Auicẽne, où il est escrit. Cãbil est terre rouge, menuë, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme:

„ & quand on en frotte la main, elle entre soubs la peau. „ On en fait vn onguent, qui penetre la main. S'ensuit: „ escorce de pin: en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunẽsis (à mon iugement) faict mieux d'escrire, pini: car Guy aussi à ainsi leu.

324. 20. *Loue le cautere actuel, apres toute raclure.* La ratissure „ ne plaist point à Lãfranc: car il dict. L'os corrõpu estãt „ descouuert ne soit pas raclé, comme il est faict de plusieurs: mais touches le fort d'vn fer chaud. Et vn peu a- „ pres. iaçoit que vous ostifiez, en raspant ou raclãt, par „ violẽce l'os corrõpu, neantmoins il luy est necessaire q̃ „ nature puis apres despouille la superficie de l'os, & le „ mõdifie autremẽt. Parquoy vo⁹ multipliez vostre pei- „ ne à l'oster: & si ne faites à plein la mondification.

325. 15. *PR. cadmie, alum, colle d'or, &c.* La descriptiõ de Brun est fort differẽte de ceste cy. Car elle n'a point d'alum: en lieu duquel l'imprimeur à mis ce mot *argent*, escriuant ainsi. PR. cadmie d'argẽt, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain. Brun y met limaille d'ærain: & où nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties. Brun escrit cureume & cypres, de chascun quatre drachmes. Le mesme autheur adiouste aux precedẽs, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslée, & autant de l'encens menu.

329. 18. *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne,* Lanfranc en „ propose ainsi la descriptiõ. PR. suc d'aloyne, quatre on- „ ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: „ mirrhe, vne once, soient meslés ensemble.

329. 24. *Auec chairs de poissons salés.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du chapitre adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit, *& aristolochie non pas ronde, mais longue.* Les paroles de „ Theodoric sont telles. Et saches, que l'aristolochie lõ- „ gue conuient plus aux vlceres, que la ronde: parce „ qu'ell'est plus detersiue. Et la ronde conuient mieux „ aux apostemes, d'autant qu'elle est de plus forte ope- „ ration, & fort subtile.

329. 31. *Cire & huille, de chascun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huille vieux.

334. 15. *Et l'autre aux os.* Vlcere est defini, solution de con-

tinuité

tinuité en la chair. Or fistule est espece d'vlcere. Dõques elle ne peut estre és os. Est ce point, que la carie en l'os faisant vne cauité estroite & profonde, est assez proprement nommée aussi fistule, pour quelque sẽblance? On dira bien en aussi que c'est fistule en l'os celle qui paruiẽt iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la chair qui est au dessus. *Obiection.* *Solution.*

Que soit en l'os par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. 335.2. On tient que la cause de cela est la densité & solidité de l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité que l'os est nourri de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremens de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superfluës & inutiles à le nourrir.

Et lauemens de couleur. On iette au dedans des lauemens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toute & quantesfois la fistule à plusieurs orifices: de laquelle (dit il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y à qu'vne fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adõc s'il y à plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche, ou brune, ou d'autre couleur. 335.4. *Liu.4.fe.4. tr.3.ch.*

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré, s'en fait vn non vlceré. Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps ainsi que Guy l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit vlceré. 340.19.

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement. Chancres fluuiatils ou de riuiere ne sõt pas les Escreuices vulgairement appellées, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelet à tresbien remonstré, au second tome de son histoire des poissons. En lieux d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gẽs, nous prenõs: (suiuãt le cõseil 341.2. *Ch.34. des poissons fluuiatils.*

de

de Dioscoride) les cancres marins, & non lesdites escreuices. Mais en la decoction, auiourd'huy fort vsitée des empiriques, pour la curatiō des arquebusades, il y faut des escreuices, & non des cancres fluuiatils ou marins, ainsi que ie remonstre ailleurs. Voyez la question des huilles, traitée par M. Ioubert, & sa sentence sur deux questions, touchant la curation des arquebusades.

346. 5. *Croyans que de la blācheur soit de la cornée par additiō.* Il y à trois causes de blancheur en la cornée: l'vne, à raisō de la cicatrice: & telle blancheur est incurable, ne receuant que palliatiō. L'autre est bothorale, de quelque substāce blanche, qui s'est là attachée: & telle estant par addition, se guerit au moyen des consumptifs. La troisiesme est d'vn vlcere, laquelle empire par l'vsage desdits consumptifs, qui sont detersifs vn peu acres.

347. 21. *Y faire degoutter du syrop rosat.* Voici ce qu'il dit: L'applicatiō du syrop rosat zuccharin en forme de collyre, conforte la veuë, & guerit l'eau qui descend en l'œil. Certainement cela est sain & esprouué, & i'en vse à conforter la veuë.

347. 28. *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne escrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349. 13. *A cause que la chair est subtile.* Quelques vns lisent, à cause que la partie est sensible. On peut retenir l'vn ou l'autre: car tout est bien dit, & à propos.

350. 8. *Et du verd de gris, la quatriesme partie d'vne.* Le liure de Rasis escrit à la main, dit ainsi. En ceux qui sont imprimez, on lit mal, *la cinquiesme partie.* Au reste, il ordōne la maniere d'ē vser en ceste sorte. Que la la fistule soit pressée tellement que toute la bouë en soit vuidée. Puis le malade estant couché au costé opposite, l'on distile au coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interposāt beaucoup de temps de l'vne à l'autre Le malade soit ainsi couché l'espace de trois heures. Qu'ō reitere cela tous les iours durāt vne sepmaine, & plus auāt, iusques à tant qu'il ne sorte plus rien de la fistule estant pressée.

350. 35. *Ou auec vn cullier d'argent. &c.* Theodoric ne l'appelle pas cullier, ains instrumēt fait à la façon d'vne demi coquille de noix, selon la grandeur de l'œil pour faire que

l'œil

l'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memithe. Ces drogues defaillent en la descriptiõ 351.18. de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc & de la gomme.

Il est nõmé d'Auenzoar, multipes. En tous les autres ex- emplaires ie trouue, *multiplex*: cõme il y à aussi au texte 352.5. d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes*: afin qu'il responde à la diction *polype*, laquelle ceux-cy ont voulu representer.

Veneneux, non pendant. Seroit-il point meilleur de lire 352.17. icy *veneux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicenne l'appelle Chancre, comme Guy tesmoigne: & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chap. adminiculatif du cinquiesme, de la premiere Doct. du traicté des Apostemes.

En vn vaisseau d'estain, ou de verre. Au texte Latin il y à 353.31. *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui cecy est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absoluement, *vaisseau d'estain*, en Grec *catisserin. Piltre*, auiourd'huy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent.

De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier. Il y 355.29. à icy de l'erreur au synonyme: car la renouée (en Grec, *poligonon*) & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit suiuant Gordon (comme il fera cy Partic. 3. apres au sixiesme traicté, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que ch. 3. polygonon fust la langue passerine.

Le vin miellé, de la decoction de chelidoine. Il y en à qui di- 357.6. sent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine*: ce que reuient presques tout à vn.

Coquilles de glãd, canelle. En quelque exẽplaires, à ceux- 357.27. ci sont adioustées, des lentilles & de la noix muscade.

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir, qu'on 362.1. appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nõmé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit « ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir « à l'attestation ou cognoissance des fendilleures, en

mer-

mettant dessous la femme vn miroir au deuant de sa vulue. Puis on ouure ladite vulue, & on considere ce qui est representé au miroir, &c.

363.1. *Alum bruslé.* Galen ordonne de l'aneth, nõ pas de l'alun: toutesfois cestuy-ci peut cõuenir, non moins que cestuy-là, si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y à vn sẽblable remede ordonné, au neufuiesme liure de la cõpositiõ des medicamens selon les lieux, contre les maladies des parties honteuses, où semblablement est requis l'aneth, non pas l'alun.

366. 17. *S'il n'en delaisse vne.* Aëce nie, qu'il soit necessaire de laisser vne hæmorhoïde: & il no⁹ aduertit, que Hippocras mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precaution, apres l'entiere guerisõ des vieilles hemorrhoïdes, de peur que (parauenture) le guery ne tõbe en hydropisie ou en phtisie, quand l'humeur qui souloit estre vuide, n'est plus reietté par les hæmorrhoïdes. Parquoy il faut preuenir par purgatiõs & saignées opportunes, auec tres-bõne raisõ de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autremẽt que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule, ou quelque autre ancienne purgation. Car pourueu que le conualescent soit bien regy ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphorisme d'Hippocras. Qui guerit celuy qui à des hæmorrhoïdes anciẽnes, s'il n'est gardé (c'est à dire, si le malade n'vse de precaution) il y à dãger, &c.

Liu. 14. ch. 5.

366.37. *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en lãgage de ce pays, sont poys piats, ou quarrez, que les François nomment pois cornus. Elles reuiẽnent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, & humeur melancholique chose commune à toute espece de legumage.

367.7. PR. *des myrobalans belleries.* Rasis descrit ses pillules en deux lieux, mais par tout il se contente de deux gẽres de myrobalans: sçauoir est des chebuls & des Indes: & en prend de chacũ dix drachmes. Le mesme autheur requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourreau, & en l'autre de l'eau des chous. Quant à la

dose

dose, il l'ordonne d'vne drachme iusques à quatre (ou comme il à au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre despic-nard. Il est composé despic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on y adiouste les autres reduits en poudre. 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sõt les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368. 22.

De l'huille de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huille tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoïdes, & Mesuë entre les Huilles en fait mention: où il faut noter, qu'il y à des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huille est plus anodin, que des amers. Liu. 2. tr. 2. ch. 147.

PR. *Huille rosat, quatre onces.* La description de Guillaume, est aucunement differente de ceste-cy. Car (comme i'ay quelquefois aduerty) Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370.22.

Et sel de verre. Au texte latin de Guy nous lisõs, *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 371. 17.

Vn onguent ruptoyre, auec vne chasse. Rogier veut, que ceste chasse soit faite de cire. 371.23.

Fics, atrices, & cõdylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë cõme vne figue (dequoy elle à pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs: & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse, Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui faict grand' douleur. Il est rouge, tirant aut violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit, chair superfluë, 372.10. *Fic.* *Attrice.*

qui

Condycilome. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros, & melancholique. C'est vn excressence de chair calleuse qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait eminence à mode d'vne ioincture, qu'on nomme en Grec *condyle*.

374.27 *Puis auec le doigt preparé.* Il à vn peu auparauāt enseigné, traitāt des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert icy.

375.18. *Qui plus est il la faut retenir.* Theodoric reprouue fort ceste opinion, laquelle Gui tasche de renoueller. Car il dit: Lors mortifie la fistule: car iaçoit que quelq̄s vns disēt, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper seulement, & la traiter auec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuant semble plus asseuré: puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit gueri.

376.18. *Lanfranc les nomme, esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre; laquelle estant paruenuë iusques à l'os, il la nomme *Ascachilos*: & il appelle *cancrene*, l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir,

ANNO-

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIESME traicté de M. Gui de Chauliac,

Qui est des fractures, & dislocations.

ESGALE, & pleine. On appelle ainsi la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles ou brises : comme si vous auiez rompu vne coste ou tronc de chou, de laquelle similitude les Grecs disent telle fracture faite *cauledon.* De ceste appellatiõ, & de plusieurs autres, selon les differences des fractures, voyez le sixiesme liure de Paul Aeginete, mis en François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps. 379.5. Chap.89.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Berceaux, sont caisses, & estuis, à tenir vn membre rompu en deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grãdeur, selon la partie: & de diuerse matiere ; cõme de bois, fer blanc, cuir bouilli, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps quant il se veut remuer, & accommoder. 383.24.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee. Les mots de ce propos sont tellement transposez, que le sens en est depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et souuentesfois il est possible, de guerir la fracture mal rabillée, sans la rompre vne autre fois: en adoucissant le cal, auec ce que tu sçais: puis soit esgalisée, &c. 289.31.

389.34. *Car il eust mieux valu à ce sage là.* Les paroles de Halyab
" bas sont telles: I'ay veu vn vieillard de soixante dix ans
" duquel la hanche fut rompue, & restaurée en figure
" torte, d'vne restauration ferme, &c. Puis il raconte, cõment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rompit la cuisse pour la seconde fois: dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

390.23. *Soit reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema: qui est vn mot Grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons traduit.

390.38. Le *terme de sa fermeté.* Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est retraint (c'est à dire, rafermi) auãt trois semaines. Pourquoy i'ay bien iugé, qu'il faut lire icy, *vingt iours*, & non pas *vingthuit* (qui est le terme de quatre sepmaines.) comme les autres lisent.

391.7. *Mais le plus souuẽt attritiõ.* Voicy que dit Paul Aeginete: selon la traduction de M. Dalechamps. La rõdeur, & circonference des rouëlles, quelquefois est cassée, & rarement fracturée: voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire, de l'autorité d'Hippocras.

394.29. *Laquelle faço de faire, &c.* Cecy ne doit pas estre rapporté à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier: ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains ointes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre: mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé, de mener le patient en vn bain: & qu'il l'oignoit de ses mains trẽpées en terebinthine, miel, poix, ou glu: desquels pressãt sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit: & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu: Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique, ou autre semblable.

394.38. *Auec blanc d'œuf.* Guillaume descrit ainsi le medicamẽt. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de feues
" ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure: mastic,
" tragacanth, guarab, aloës, de chascun vne once: bol ar-
" menien, terre seellée, de chascun vne once & demie. Soyẽt incorporez auec blanc d'œuf, tãt qu'il en faudra.

396.17. *Et Guillaume veut, que les exterieures soyẽt plus longues.* Guillau-

Guillaume rend raiſon de cecy, diſãt: Que la longueur & la largeur de celles qui doiuẽt eſtre miſes en la partie ſupperieure de la cuiſſe, ſoyẽt aſſez plus grãdes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuiſſe, à cauſe de grand' chair qui eſt à la partie inferieure en la feſſe, quand l'os rompu commence de ſe lier du pore ſarcoïde (comme de ſon ligament) lors en greuant le plus ſouuent reſſaillit, & s'incline à la partie ſuperieure, & à la partie externe: & cela ne faut point. Parquoy il eſt conuenable, que les aſtelles d'enhaut, & du dehors ſoyent plus groſſes, plus larges, & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret. Les autres liſent *du pouce*, & mal. Car le pouce, ſoit de la main, ſoit du pied, n'eſt pas aiſement ou ſouuent deſloué. 400.8.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des ſecs, qui eſchauffẽt le membre. Voicy ſes parolles: Et qu'on abhorre de preſenter au membre des draps ſecs: parce qu'ils eſchauffent, & augmentent l'apoſteme: mais il faut qu'ils ſoyẽt trempés en cerat refroidi, ou en vin aſtringeant. 400. 39.

Et ſuſpecte au rabiller, à cauſe de la nuque. Car on doit craindre de fouler d'auantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la d'eſlouenre du çol, de laquelle ſe fait la cinquieſme eſpece de l'eſquinance, ſurnommée Eſcrouëlleuſe (ainſi qu'a eſté dit au ſecond traité doct. 2. chap. 3. (preſque tous la tiennent deſplorée (ſuiuant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutesfois il n'eſt du tout impoſſible de remettre la vertebre, en la pouſſant par deuant en arriere. Mais le pis eſt, qu'õ ne peut aucunement faire en ceſte partie, la ligature requiſe à contenir l'os remis en ſa place. 403.21.

A cauſe des adioutemens qui ſont là. Il ſemble ſignifier l'epiphiſe ou appendice nommée Acromion, & le Ancyroide ou Coracoïde: combiẽ que ceſte-cy eſt plus en dedans que en haut. 404.17.

Ou auec vne ſeruiette, ainſi que Lanfranc met. Lanfranc propoſe ce moyen, ſi la deſlouëure eſt faite en deuant. 405. 23.

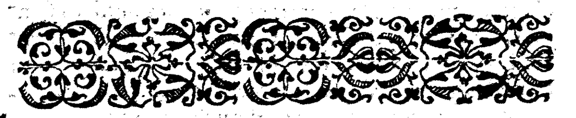
Car il faut pour lors (dit il) qu'ō mette vn torche-main de trauers ſous l'aiſſelle du malade: de ſorte qu'vn bout du torche-main voiſe deuāt la poictrine, & l'autre derriere par les eſpaules: & qu'on baille à tenir le torche-main à quelque homme fort. Puis le bras ſoit lié d'vne autre bende au derriere ſur le coude: & qu'ō la baille à vn autre ſeruiteur fort. Que le maiſtre commande aux deux ſeruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, & à meſme heure: & luy, s'efforcera auec les paumes de ſes mains, de preſſer l'os en ſa place. Et quand le chirurgien aura ſenti l'os du bras eſtre à l'oppoſite de la boite, il commandera au ſeruiteur qui tient le coude, qu'il le laſche: ainſi la teſte de l'auant-bras retournera à ſa place.

406.24. *Parce que le plus ſouuent elle aduiēt.* En ceſte deſnoueure il eſt force q̄ l'Olecrane ou coude, ſoit porté en deuāt, ce qui ſemble plus difficile, que ſon reculement en derriere: & ce à cauſe de la cauité fort profonde, qui eſt au derriere. Mais parce que ſa diſlocation ſemble aduenir, ſeulement quand quelqu'vn tombe ſur le coude, dōt il
1571. eſt pouſſé en deuant, à bō droit Guy affirme, que ceſte-cy aduient le plus ſouuent. Or le coude eſt auſſi deſnoué à coſté: ainſi que i'ay veu quād i'eſcriuois cecy. Vn garçon de douze ans, tomba d'vn cheual: dequoy s'eſuiuit fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec diſlocation des deux focilles à la partie interne.

406.31. *A cauſe de l'entrelaceure des liens.* Auicenne dit mieux, à cauſe de la force des liens, & de ce qu'ils ſont cours, & pour leur contraire poſition à la concauité.

409.13. *A vn pilier auec vn tournoir.* Les autres liſēt, *auec vn cuir*, mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, *remuée à meſme endroit*, où ie trouue meilleur de lire, *remuée de tous coſtez*: ainſi que la raiſon du rabillage de ceſte iointure ſemble requerir.

ANNO-



ANOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SIXIESME traicté de M. Guy de Chauliac.

Qui est de toutes maladies qui ne sont propremẽt apostemes, ne vlceres, ne passions des os.

L*EVRS especes sont, la sciatique, &c.* Ce ne sont propremẽt especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle à diuers noms, selon les parties, & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le phlegmon à diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil Ophthalmie, au gosier Angine, au poulmon Peripneumoie aux costez Pleuresie, aux e monctoires Bubon, &c. 414.10. 413.32.

Quãt au phlegme sont le cerueau, & l'estomach. Il est vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux iointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passage d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedãs les veines. C'est, que ou la pituite destile du cerueau en l'estomach, ou elle est engẽdrée en l'estomach: puis de là, par les boyaux, & par les veines mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux iointures, par dessous la peau. Pathol. liu.6.ch. 18.

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent. Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça: 414.5.

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoyent plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles: à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la plus part.

414.19. *Mais le plus souuent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'vn veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains propremẽt crud, tel que le plus souuent domine és gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblãce du plus grossier. Mais quand il à fait longue demeure és iointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals ou tophes, s'engendrent de cecy: & quand ils sont produits, n'esperez plus que la iointure puisse estre reduite à sa premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes.)

Par medecine onc ne fut desliée,
D'aucun goutteux la podagre nouëe.

414.35. *Afin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elemens des autres.

414.37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux,) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

415.2. *Donne huit moyens de cognoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze: lesquels ont peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en à plustost dauantage que moins.

415.15. *Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance, qu'en la curation.* Si on se faut à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'ẽsuit aussi necessairement erreur en la curatiõ: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon. Elle descend commune- 415.25 ment iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genouils. Aucunefois la douleur est communiquée iusques au talon & aux doigts du pied.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent. 415.25 On prend ce terme pour le plus long : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir: & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses : comme quand on dit qu'vn bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*.

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & vari- 415.33. *ces apparoissent en goutte.* Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatées entortillées en maniere de vigne, & ramifiées, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doct. du second traité : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enfles & amples que de coustume: tellemẽt qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoient pas veuës: ou fort obscurement.

Leur propre est (ainsi que dit Rasis en ses diuisions) qu'el- 415.40. *les ne font point sanie, comme les autres apostemes.* Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le descrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serrée, comme la chair musculeuse: ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides : & abreuue seulement les tendons, ligaments, & membranes: entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout.

D'autant que la semẽce est selon la cõplexion de celuy qui 416.13. *engendre.* La semence est l'excrement benin de la troisiesme coction (selon Galen) qui se fait en tous les mẽbres desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent: non moins que les rognons attirẽt de tous les

membres l'aquosité ou serosité, qui à conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, commēt la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite: & comment elle peut representer la qualité & condition de tous ses membres: tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans: sinon entant que la bonne cōplexion de la mere y peut resister, emendant la semence.

416.17. *Aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goute on en vit plus longuemēt. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez: car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoient vn apoplexie.

416.22. *Et la fieure & la colique les esmeuuent.* Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fieure, puis que le trauail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goute vient de la fieure, principalement en ceux desquels les iointures fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme, du quatriesme liure. Autresfois ont voit que la fieure guerit la goute, non moins que la paralysie, en consumant sa matiere. Quāt à la douleur colique, ont voit assez souuent qu'elle fait venir la goute: & c'est, quād l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux ioinctures par vn transport de matiere. Tellement que quelques vns auparauāt fort subiects à la colique, maintenant ne sont plus subiects qu'à la goutte. Mais cest autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix

Dix Aphorismes extrauagans. Il y en à bié onze: mais 417.39. Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, « soubs ces paroles. Les poires d'hiuer, & les coings, les « chastagnes, & les raisins d'hiuer, la substance des legu- « mes & des raues, sont contraires à toutes iointures. «

Le premier est de l'air. Guy peruertit fort l'ordre de ces 418.1. aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est second: & le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item, le second de Guy, est en Arnaud cinquiesme: comme le troisiesme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme: le cinquiesme, est le huitiesme: le sixiesme, dixiesme: le septiesme, troisiesme: le huitiesme, neufuiesme: finalement le neufuiesme, c'est l'onziesme de son autheur.

Ferissent traistrement les iointures inferieures. Arnaud e- 418.5. scrit *perditialement*: cóme s'il vouloit dire, qu'elles perdent ou gastent les ioinctures. Mais ie pense qu'il faut lire, *proditionellement*: parce que c'est vne trahison, d'estre offencé secrettement, de ce qui peut sembler estre amy. Car Arnaud à dit *vieilles*, non pas *tresvieilles*, ainsi que Guy escrit, comme interpretant son dire. Et qui est ce qui condamnera absoluement les gelines vieilletes, pourueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ja de saueur nitreuse: ayans la chair si dure, que ne puisse à peine estre digerées de l'estomach? Arnaud y adiouste (ce que ne faut mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit interualle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi. 418.6. Les poissons beluals, comme le murex: & l'anguille, sont tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est ce qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le peux deuiner: sinon qu'il ait voulu dire, murene: qui a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il appelle poissons beluals, ceux que nous disons Cetacées: desquelles Galen parle au troisiesme liure de la faculté des aliments, chap. trétesixiesme. Ils sont de chair dure & excrementeuse, de mauuais suc: dont ils accumulent grande quantite d'humeurs cruds dans les veines, cóme il enseigne. Et parce, que nela lãproye, ne l'anguille, sont des cetacées, ie péſe qu'il faut

lire au texte d'Arnaud, *&*, non pas *comme*.

418.8. *Est menaßé des iointures, & de la teste*. Arnaud dit ainsi: Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les » viandes & le vin, menasse terriblement les iointures » offensées, & la teste.

» 418. 10. *Qui n'a esgard au iugemẽt*. Arnaud escrit, qui à esgard au iugement: mais le propos de Guy est meilleur: ou le texte d'Arnaud est corrõpu, leql nostre autheur à ainsi corrigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.

418.14. *Tout cheminer qui lasse*. Voicy que dit Arnaud. Tout cheminer qui lasse, les offence (supplées, les pieds) & » sur tout apres le repas. Aussi la langue suspension des » pieds fait de mesme.

» 418.17. *Aux extremitez des membres*. Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement*.

418.18. *Et mesmement des pieds*. Guy adiouste cela du sien, cõme par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable: parce que les humeurs excrementeux vont plustost en bas d'eux mesmes.

418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere*. Des plus forts purgatifs cestui-cy est tresbenin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchées. Parquoy il m'est tresfamilier & vsité: à moy (di-ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin, fort subiect à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citro solutif, lequel sera descrit au septiesme traité, soubs le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en 1 Doct. 1. ch. 1. reputation, suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la pratique est intitulée *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocostin*. Sa description est telle.

PR. Des giroffles, coste amer, gingembre, & cumin, de chascũ deux dragmes, hermodactils & diagrede, de chascun demy once: miel rosat coulé, ou miel cõmun, escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites en vne Opiote. Or la descriptiõ du Diacartame est fort differẽte en diuers autheurs, cõme nous auons remõ-

strá

stré en nostre Pharmacopoée, où nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent, & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Montpelier. Puis en auons descrit autres deux, l'vne de Nicole Florẽtin, & l'autre attribuée à Arnaud.

Autres dix aphorismes. Voire, mais Guy n'en recite que huit: car le neufuiesme est de Rasis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud: car le premier d'icy, est la huitiesme: le second, quatriesme: le troisiesme, premier: le quatriesme, second: le cinquiesme, troisiesme: le sixiesme, cinquiesme: le septiesme s'accorde au septiesme: & le huitiesme, est dixiesme. 419.3.

Ez terres alumineuses. Les autres lisent *ez termes*, c'est à dire, eaux naturellement chaudes, comme sont les nostres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on lise d'vne façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineuse, on prend coustumierement de la terre, ou fange, de laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte, & sur tout les pieds. 419.4.

Ministre vn indicible secours. Arnaud dit *inestimable.* 419.6.

Profitent aux iointures. Arnaud escrit, qu'elles peuuent estre conuenablement administrées. 419.9.

Le neufuiesme est adiousté par Rasis. En lieu de cest aphorisme, il y en à autres deux en Arnaud, que Guy à laissez en arriere: sçauoir est, le sixiesme, qui dit ainsi: les pieds lasches & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufuiesme, qui dit: Il faut euiter les fomentations d'eau chaude: mais le bain d'eau froide est vtile à ceux qui sont charnus. 419. R.

Qu'ils vsent du melicrat, & s'il estoit auec diuretiques, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui est le *mulse*) mais non pas le melicrat, c'est à dire, eau miellée, auec diuretiques. 419.36.

Et la saignée de la partie contraire. Aëce de l'authorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé: sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit, & au contraire: 410.8. Di. 12. ch. 23.

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie cõtraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps: ains selon le long.

410.15. *Non sur le lieu apostemé.* Cecy est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c. Car quand le corps sera net apres la purgation (dit Rasis) tu dois adonc mettre des repellans sur les iointures, pour cõforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup de superfluitez.

420.34. *Et ce que profite en vn heure, nuit en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelquefois il proffite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre intētion, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins oster, ou reiecter, ce qui aide au moins vn peu: car le proffit s'accomplit auec le temps.

Liu.3. chap.1.

421.1. *La sixiesme d'vne partie.* La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixiesme partie de ceste-là, pour la sixiesme d'vne partie, cõme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie (dit Rasis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendant les membres & les iointures semblables à potirons: & parce il ordonne cest emplastre.

421.38. *Rouilleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rasis escrit, de chascun deux dragmes: mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestrit seulement auec ius de mirthe. Ce remede refroidit fort & repercute brauement.

422.2. *Zurunge &c. de chaçun vne partie.* Rasis met du Zurũge, demy once: & des autres, de chacun deux drachmes.

422.18. *Soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict.* C'est adire (comme Galen enseigne) soyent ressus
" auec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux.
" Quand il est temps d'en vser, on les destrempe auec du
" laict, & on en oint la partie auec vne plume, mettant par
" dessus vn petit linge mouillé de vin doux.

422.32. *Cõmande de prendre la mie du pain de touzelle.* Nous appel

pellõs touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo des latins, fromẽt menu & blanc. Ce remede est fort vsité, & communement appellé Cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas tousiours du vin cuit.

L'onguent de renard, selon Heben Mesué. C'est l'huille 23.24.
vulpin de Mesué, qu'il descrit vn peu autrement, que Guy ne propose icy.

Et des sommitez de saule. Rasis escrit, *pieces de saule*: mais 423.37.
ie pense qu'il y ait faute. Il y à bien vn autre erreur des plus euidents qui soyẽt, là où soudain il adiouste, *cuisez les iusques à consomption de l'huille*: car il faut lire, de l'eau: comme fait Guy en ce lieu.

PR. *De la terre des formis, auec les oeufs & tout.* Rasis es- 424.19.
crit ainsi: PR. de la terre de formis d'vn lieu net, trois onces. Il y à aussi vn autre different, mais plus leger: que Rasis se contẽte de demy once de farine de feues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois dragmes de saffran, lequel Guy à du tout negligé.

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de 425.27.
ce remede, s'il n'y à guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chascun parties esgales: qu'il pille, & pestrit auec de l'eau rose.

Et au spasme. Au spasme s'entend, qui aduiẽt aux ioin- 426.12.
tures, cõme dit Rasis. Ainsi appelle on abusiuement, la roideur ou retirement des iointures, qu'õ void en la goutte nouëe. Or en ceste composition obseruez premierement, que Rasis limite la quantité du vin cuit, à vn'once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulement la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, comme fait Guy, quasi en doutant cõment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & icy n'y en à que deux.

Attire auec virulence. Les autres disent, violence, mais 426.24.
en l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre. Guy à mieux aimé imiter Rasis, qui recitant cela, escrit: *Et toute la venenosité en sortoit.*

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour 427.15.
musmõtan (c'est à dire, rat de mõtagne) ainsi que Mathiol

annote

annote ſur Diſcoride. C'eſt vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il à teſte de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroiſſent hors des poils. Il à quatre dẽts au deuant plus longues & plus pointues que celles du lieure, deſquelles il mord treſcruellemẽt. Cela eſt merueilleux, que pluſieurs teſmoignẽt, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obſerué) que ſi on luy couppe les dẽts, auec des ciſeaux bien trenchants, elles renaiſſent dãs vne nuit. Son poil eſt griuelé, cõmme d'vn taiſſon, & lõguet: la queuë courte, les ongles aiguë En hiuer il s'ẽgraiſſe tant, qu'il s'engroſſit quelquesfois mõſtrueuſement. Sa graiſſe remolit gentilement les nerfs retirez. Or taiſſon eſt vne autre ſorte de beſte, aſſez cognuë du vulgaire, qui couſtumierement luy accompare les plus gras. Donques en la verſion commune il eſtoit mal eſcrit icy, *marmotane*, ou *taiſſon*, comme ſi le tranſlateur euſt penſé que ce ſoit vn meſme animal.

428. 17. *L'hetique en eſt cauſée.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou tranſiſſement, que le vulgaire couſtumierement appelle maladie hetique. Auſſi Galen au lieu icy allegué, fait (comme il doit) mention ſeulement de l'atrophie & phthiſie.

429. 4. *Elephantie de melãcholie, leonine de cholere, &c.* Mais pluſtoſt vne meſme maladie, ſans diuerſité de matiere, à diuers noms: eſtant appellée elephanthiaſe, pour la ſemblance qu'elle à auec la beſte nommée Elephant, tãt en grandeur, qu'en ineſgalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle eſt inuincible, cõme vn Lyon: & Satyriaſe, pour ſa laideur, comme en vn ſatyre. De ces appellations conſultez en Aretée Cappadocin. Or Alopecie, eſt l'appellatiõ propre d'vn mal qui vient aux cheueux, & non pas vn ſurnon de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement ladrerie, & mal de S. Laze.

Liu. des malad. chron. ch. dern.

429. 30. *Si en vne partie, ils en ſont engẽdrez chancre &c.* Il y à des exemplaires Latins, ou cecy eſt autremẽt, le propos reuenant à cecy: Si en vne partie, ou la matiere eſt groſſe, & fait durté, ſcirrhe & chancre: ou elle eſt ſubtile, & fait eſthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphée, ſerpige, impetige, & ſemblables.

Et

Et principalement du pouce. Gordon (lequel Guy imite fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obseruer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des chiromantiens *montagne de mars*. Car la consomptiõ du susdit muscle, vrayement fort petit, & moins difficile & sur toutes fort apparente. 430. 40.

Ains à plus aymé Lazare le preux. Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux: mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. 431.30.

Doiuent estre absous, & auec lettres des medecins enuoyez aux recteurs ou curez. Au langage maternel de M. Guy, recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens qu'on peut faire de ceux qu'on à examinez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y ont quelque inclinatiõ. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisiesme sequestratif, pour ceux qui sont ladres cõfirmez. Le quatriesme absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupçonnez ou accusez de ladrerie. 433.17.

Et auec gommeres, ou fards. Gommere (dit l'autheur des pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il semble que Almansor est le premier qui à fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il à deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: parce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis. Son visage est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couurir ses autres vices. 435. 3. Tra. 6.5.

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete: car comme il est escrit au texte de Guy certainement il cõtredit à la raison. Car si le mal diminuë par l'vsage du laict, pourquoy le faut-il oster? Mais plustost au cõtraire, ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande là: s'il perseuere, ils abstiẽdront du laict. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & brussante, qui ne se remet point de la trempe du laict: & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi: 435.30. Liu.4. ch. 1.

& qu'estãt corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne à donné occasion d'erreur à Guy. Car ayant transcrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete, il à mal traduit cecy, disant: Et quand l'haleine reuient à droit, lors il vaut mieux quitter le laict, & se tourner à chose de saueur piquante: afin que par icelles ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles: *S'il perseuere, ils abstiendront du laict*: & le vomissement est esmeu, ayãt pris des choses acres, comme du raifort, ou des viandes: Or Guy merite aucunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y à eu que le sixiesme qui soit paruenu à ses mains, comme il à confessé librement au chapitre singulier.

436.7. *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques.* Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, cõme nous expliquerõs au traicté des langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi: & d'icelles parle ainsi Auicennne sur le fait proposé: Et parauenture l'apertion des veines Guidez est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on craind la suffocatiõ. Or presque tous ont en horreur la saignée de ces veines, & la condamnent sur toutes, cõme si c'estoit couper la gorge à vn hõme. Et c'est d'autant qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature: laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Haliabbas n'a pas esté de c'est aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pouruoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade, tourne sõ col d'vn costé ou d'autre, tãt qu'il pourra, la teste estant haussée, lors on piquera de la lãcette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'õ l'aura frotté, & pressé le front d'vn bãdage. Quãd on aura tiré du sang à suffisance, q̃ le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy il aduiẽdra, q̃ la playe faite en la veine, sera couuerte & bouchée de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessée: & ne sera pas besoing d'aucun bãdage, à retenir le

Li. 4. fen. 3. tr. 3. c. 3.

sang. Voyez ce que N. Carpe à escrit de ceste phlebotomie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulsatiles : où il enseigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en apparoisse defaillance. Ceste proposition 436.9. peut estre expliquée en deux manieres: l'vne, qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'ō tire du sang iusques à lipothymie: ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte, & defaillance du sang apparoisse manifestement és parties de la teste, & principalement du visage: ce que la couleur pasle demonstrera.

Auec eau, ou suc de fumeterre. Guy prēd pour vne mesme chose l'eau, & le suc de fumeterre: car Auicenne ne fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le suc. Et il veut que la masse ou paste de ces pillules, soit trois fois pestrie auec ius de fumeterre, & autant de fois mise seicher: afin qu'elle esboiue beaucoup de ce ius là. 437.17.

L'hiere de Ruffe, L'hiere de Logadion, le Theodoricō rendu plus aigu, &c. Auicēne propose triple descriptiō de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthie, l'autre de l'aloës, la troisiesme ioint à cestuy cy l'agaric. L'hiere aussi de Logadion est de luy triplement descrite: l'vne, composée de colocynthe, scylle, agaric, scammonée ellebore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, suiuāt la description de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocynthe, agaric, ellebore blanc, scāmonée, &c. La troisiesme, suiuāt la description de Paul, est de colocynthe, scylle, agaric, ellebore noir, scammonée, polypode, epithyme, aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il soit rendu de plus grand' efficace. Guy nous aduertit bien de l'aiguiser. 437.10. Liu. 5: sum. 1. tr. 2.

Les confections Bederasuli, & alfelude. En la vieille impression d'Auicenne on lit, *Almuri gilin,* & le medicament *asclideni*. Belunense l'a ainsi corrigé, alberzachali, & le medicament alselache. 439. 25.

Et iaçoit qu'Albucasis mette septante cauteres pour eux. Si quelqu'vn suppute bien, il trouuera qu'Albucasis propose nonante, & deux cauteres. 436. 32.

440.21. *Goutte, ou coupperose.* Les autres lisent, rosée ou rosacée.

442.4. *Et sauon auec huille.* Les autres lisent, auec huille de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.

442.10. *Cantharides auec du leuain, & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle. PR. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde, trois dragmes: du vinaigre le plus fort, tant qu'il en faudra: soyent incorporez, & reduits en emplastre assez solide.

444.37. *L'onguēt blāc, l'ōguent de litharge.* Les autres lisent: Onguēt blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement deuient tres blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huille rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre.

445.10. PR. *Du tartre, plōb bruslé, suye, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslée: lesquelles choses (parauanture) n'ont esté agreables à Guy, ou biē ont esté laissées en arriere par la negligence des libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cēdre de courge, suiuant vn vieux exemplaire.

448.32. *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rogne, grosse, & vilaine, engendrée d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommée phlegme salé, de la cause: cōme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal-mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus.

451.21. *De la vertu distributiue.* C'est la vertu, que Galē appelle en Grec anadotique: le vieux exemplaire de Guy la nomme redditiue: pource qu'elle rend, & despartit à chasque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il à dit cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment. *Traict.6. doct.1. ch.2.*

451.26. *La vertu attractiue s'assopit au repos.* Auicēne baille telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quād ils quittent le mouuemēt, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

453.30. *Des viandes de gros suc.* Au texte Latin il y à, pachychy-

ma: qui signifie en Grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y à fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) auec des verges ointes de poix, pour acquerir vn embõpoint, & estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons. 453.34.

Incisiõ du muscle du cœur, & de l'estomach. Tous les exẽplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au troisiesme liure. 455.32. Fen.11. tr.1.ch.1.

Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples. 456.32.

Resine, six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordonne, de prendre de la resine, & terebinthine, de chascun six onces: & de l'huille cõmun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de ruë, en la mesme dose que sont lencens, & le fenugrec. 457.24.

Qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite. Les autres lisent, par dessus la feue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de sa farine. 457.28.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé, demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons no' estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocatiõ, si l'estranglement continue assez long temps. 458.31.

De baigner tout le mẽbre. Cela se fait tres cõmodemẽt, dãs vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied ou la main seulemẽt sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accõmoder le bain, on le suppléera auec des drapeaux abreuuez de vinaigre fort froid, & nõ exprimez: lesq̃ls on appliquera, & renouuellera souuẽt, cõme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cõme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fas- 459.31.

sent des vescies. Mais il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur, & l'ardeur soit appaisée.

463.9. *Ains de ce que la grande verrue est cause.* La grande verruë est cause de la corruptiõ de l'alimẽt delegué, & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexiõ, & le chãge selon la condition de sa nature. Parce moyẽ la grãd' verruë est dite multipliée, & engẽdrée d'autres.

463.28. *Auec le milieu de l'oignõ scyllitique.* Guillaume dit: PR. l'escorce moyẽne de scylle, & couppes la de trauers: & du lieu duql sort l'humidité de la scylle, oings en frottant les porreaux.

464.2. *Auec du leuain tẽperé, & destrẽpé du capitel, ou lait de figues.* Vn des meilleurs remedes, est d'y appliquer (apres auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de soul-
» phre. En lieu duquel on peut employer le soulphre ar-
» dant: comme fit le cordõnier de M. Guy: dequoy il par-
» le cy apres.

464.22. *Ainsi opera mõ cordõnier à Paris,* Au Latin y à, scofferius, & aux autres scutifer. I'entens que le Sauoysien dit vn escoffi, ce que le Frãçois appelle cordõnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M. Guy fut forcé d'ẽdurer cela de son cordonnier: ains que plustost que cela fut fait, sans qu'il s'en aduisa.

468.12. *Auec clysteres piquants.* Rasis ne dit pas *clysteres*, ains suppositoires: mais souuent il parle ainsi, prenant suppositoire pour clystere.

468.27. *Alkitran, qui est la poix noire,* Alkitran, ou Alchitran est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire, Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colõne 3.

471.1. *Semble n'en mettre que trois especes.* Voyez ce qu'ẽ escrit Galen au sixiesme, & au huitiesme du premier liure de la cõposition des medicaments selon les lieux: qui est dit Miamir, en la translation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

472.26. *Graine de harmel, qui est semẽce de rue.* Les autres exemplaires ont, *semen cicutæ.* C'est vn ancien erreur, de ceux qui suiuent les traces de l'auteur des Pandectes medicinales: lequel d'vn texte d'Auerrhois corrõpu, interprete harmel, cigue: & la faute est biẽ aysée, de ciguë en ruë.

Et

Et de la carthe bruslée. Dioscoride nous aduertit, quõ fait la carthe du papier, lequel auiourd'huy est cognu de peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Galen, & Dioscoride, la carthe bruslée tant qu'elle soit reduite en cẽdre, est vn medicament desiccatif, qui arreste les vlceres mangeãts. Autrefois elle ne seroit que de matiere à receuoir les medicaments applicables: cõme nous vsons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux De la mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge preparé: & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien renõmé, *Diacharta*: lequel est descrit en diuerses sortes, au liure de la composition des medicaments selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlcere pourris, qui mangẽt les parties voisines. De treze compositions qui sont là descrites, la septiesme (qui est rapportée à vn medecin nommé Appelles) à merité particulierement le nom dia-charta. Elle est telle. PR. de la carthe bruslée, du plomb brullé, airain bruslé, & laué, arsenic, escaille d'asier, de chacũ esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre, fort menuë, vses en auecques du miel ou huille rosat.

473.4. Liu. 1 chap. 116. Liu. 13. chap. 11. Liu. 5. ch. 14.

Et la gomme de la rue sauuage. Vn peu apres il interpretera, que c'est de la thapsie. 473.36.

PR. De la farine des pois cices, cẽt dragmes. Les autres lisent, vne dragme: les autres demy dragme: mais ces doses sont ineptes de leur quantité. 474.4.

Pain de nitre blãc pile. Ie trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de *panis*, à *salis*. 474.5.

Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nommé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, auec le geneure pour la tres grande semblance qui est entre ces plantes. 474.32.

Ou auec l'onguent, qu'Apollone descrit consequemment. Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A- 475.6.

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

478.31. Chap.10. *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnases, ou exercices de la palestre: lesquels certainement estoient de grand labeur.

479.2. PR. *graines de geneure, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de Venus y defaut: lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

479.23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin, c'est tout vn: & signifie l'huille dit de Kerua, en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos.

479.24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit *Adarce & Adarcium*: toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

482.4. *Quelquefois elles tumbent en apoplexie, & epilepsie &c.* Galẽ adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond & la Catalepsie.

482.24. *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes, à teindre.* Alkanne & Ligustre, c'est tout vn: l'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietée du pastel quand on en teind les laines.

483.1. *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel cecy est transcrit) dit autrement, sçauoir est: ou l'escorce
» de la racine du youse, soit cuite tant que deuienne
» molle: & applique la en forme de cataplasme: & laue
» le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir q̃ est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tumbe facilemẽt) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, combien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur: ce

qui

qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui
prenne temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles soit frite en huille. Rasis ordonne, de 483.7.
prendre la tierce partie d'vne liure de gales, les oindre
& froter auec de l'huille, tant que deuiennẽt noires, &
qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain brusié, & du
tragacanth de chascũ cinq drachmes: sel gemme, deux
drachmes: alum, vne drachme. Ayant tout pilé en ma-
niere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme
pour faire paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de
quatre heures.

Lauement auec de l'escume du nitre. Galen ordonne 483.28.
l'escume du sel, non pas du nitre.

Selinusie (& c'est escume d'argent) Guy s'abuse ma- 484.21.
nifestement en l'interpretation de ce mot. Car escu-
me d'argent, est le litharge: chose totalement differen-
te de la terre Selinusie.

Et enueloupant le malade de drap rouge. Le vulgaire 490.10.
s'abuse, en l'execution de ceste ordonnance: car il
ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge: puis
le couure: de sorte que le malade ne void pas le rouge.
Or il faut que le lit principalement en soit entouré, &
que le malade ne voye riẽ que rouge, pour faire mieux
sortir la rougeoile: qui est l'intention & fin de nostre
ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard
du rouge à ceux qui saignent demesurement. Dequoy
la raison a esté dite au troisiesme traité, doctr. premie-
re, chap. troisiesme.

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butiʒaga. En 490.40.
mon texte de Guillaume, je trouue Buzirigarie ne sçay
lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme au-
theur, est vulgairement appellé, aure peruine, ou goute
rouge.

Argent vif, estain auec saliue, demy once. Guillaume e- 492.14.
stain deux onces d'argent vif, auec demy once de sou-
fre: auquel il mesle huit onces de jus de limõs, ou d'o-
ranges: & de ceruse, tãt qu'il en faut à espaissir les sucs.

Qu'on en fasse des trochisces, auec du miel & ius d'oignon, 492.19.
&c. Theodoric parle auec distinctiõ: miel ou ius: & du
mesme ius ou miel, il les destrẽpe quãd il en faut vser.

493.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne : lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé IEAN vingt & deuziesme. Il à escrit vn liure en Medecine intitulé Thresor des poures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.

497. 40. *Lycion, saffran, de chascun trois drachmes.* Mesuë n'en ordonne que deux drachmes.

498. 14. *Et burud qui purge les yeux.* Ce collyre nõmé burud, sera descrit à la fin de ceste seconde partie.

499. 31. *Ou croisement, s'il faut dire ainsi.* Car Guy à reprouué cela en l'anatomie, traité premier, doct... chap. 2.

500. 3. *Aduient à la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.

500. 12. *Loue l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

500. 30. *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur és paupieres, prouenãt de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennẽt rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (cõme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques sur le mesme Auicẽne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuẽt, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole : & sa couleur est rouge.

Li. 3. fen. 3. tr. 3. ch. 3.

501. 40. PR. *De la farine de fenugrec, demy liure.* Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot : & les espessit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rasis ordonne vn collyre rouge, legier Il est nommé, le- 502.10.
gier, c'est à dire non cuisant, ou piquant : à la difference d'vn autre collyre rouge, qui est piquant ou acre, ainsi que Iesus annote.

Sel Indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, 502. 14.
folij Indici Or le sel Indien est, le succre que Dioscoride, Galien, & autres plus anciens ont cogneu, coulant de soy-mesme des cannes, comme vne gomme. Il estoit en petite quantité ou en petis morceaux, semblable au sel de mer en couleur & en consistence : dont il est ainsi appellé. Et fust surnommé Indien, parce qu'on l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Auiourd'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre *candy*: qui seroit plus proprement dit, *crystalin*: & nous en vsons coustumierement à toutes choses, à quoy les anciens accommodoient leur susdit sel Indien.

Est difficulté de mouuement ez paupieres. Au texte La- 504.15.
tin y auoit, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mouuement de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui nuit à quelque action de la paupiere, comme fait toute sorte de mal: & la palpitation n'est pas vne action, ains vice des paupieres. D'auantage Auicenne parlant du gesse dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres.

Du coton mouillé en blanc d'œuf. Iesus Haly commã- 505.27.
de, de faire cela auec vn moyeu d'œuf: & certainement (à mon auis) plus sagement Car toutes choses emplastiques nuisent icy, comme est le blanc d'œuf.

PR. *Gomme Arabique &c.* Ledit Iesus descriuant ce 506.7.
collyre note, que le nombre des simples qui y entrent, est de vingt cinq : toutesfois en sa description (qui est manifestement corrompuë) il ne s'en trouue pas tant.

Vne onction auec huille, ou graisse d'oye, fort frottez ou 507. 17
agitez dans le plomb Les paroles de Iesus Haly sont telles. Oins ton doigt auec de l'huille & graisse d'oye : & en frote du plomb, d'vne forte frictiõ: puis oings en les sourcils.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de 599. 36.
sang, à raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile,

c'est à dire, qui ne puisse estre facilement retraint, cõme dit Acanamosale.

510. 8. *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voyci ses paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusques à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

511. 7. *Du sel masché auec du cumin.* Aux autres exemplaires il y à mouillé, en lieu de masché: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huille, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huille garde que ledict blanc ne s'atache & tienne trop contre la partie.

512. 36. *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayët trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellement, qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprete, recentes, comme elles tumbent de la poulle. Et il commande de les bouillir en vinaigre, non pas de les tremper seulement, comme Guy ordonne icy.

514. 35. *Sinon que l'œil s'eschauffast.* Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

515. 3. *La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.* En nos boutiques, la langue passerine & la lãgue d'oiseau, est la silique du fresne arbre. Et le polygone, est dit vulgairemẽt centinode, & corrigiole, en Frãçois renouée. Quant à l'arondelere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & nõ pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonnée.

515. 6. *Succre candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du succre candi, pourueu qu'elle soit biẽ pure & nette. Car elle est plus detersiue que le succre fin, ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on l'employe communement aux clysteres abstersifs & laxatifs.

516. 17. PR. *De la massacumie (c'est du verre mal cuit.)* Les autres l'interpretent, *vernis*, duq̃l on vernit les pots. Et pource, on prẽd bien à propos en son lieu, la ratissure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soiẽt fort vieux.

Quel-

Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre: & qu'on l'apppelle vulgairemēt *masse cuite*, pour *massacumie*, comme dit l'autheur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Cardan appelle Marcia cocta, en son liure septiesme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcia cocta (dit-il) est composée de sel kali, alum & arene, auec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus solides, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitatiō cxx. que Marcia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn descrit le blanc duquel on incruste les vaisseaux, tant par dehors que par dedans: & l'autre le seul vernis pour le dedans.

Baurach, succre fin, &c. Mesué n'ordonne pas le baurach, mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé, l'airin bruslé, & le sel ammoniac. 516.19.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'autheur des Pandectes) *adel*. Car cestuy-cy en parle ainsi: Adhel, on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons: Athel est aussi loué pour la veuë: mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à la verité. 522.30.

Et sel nitre. Auicenne demande du sel Indien, & non pas du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir. 522.39.

La verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux. L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que Guy à laissé en arriere) la variete (car il faut ainsi lire au singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veuë. Guy, en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire *la preciosité*: car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veuë (sinon plus, quand tout le reste est pareil) que le prix. Quāt à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, i'ay quelqʒfois soupçōné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit lire *peruieté*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recreés de voir les eaux claires, diapha- 523.14.

diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communemēt sont telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay esté d'auis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois
?. 3. ch. si quelqu'vn prēd plus de plaisir, de lire *peruiete*, qu'il en prenne l'interpretation de Iesus Haly, où il dit: Que „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces „ yeux vn long temps: car cela profite à l'œil, & luy „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Guy à recité vn peu auparauant.

24. 32. PR. *Vn fiel de vache.* Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache,* comme en baillant à choisir.

?4. 36. *Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol,* Guy la descrira au septiesme traicté doctrine seconde, chapitre second: mais en son autheur la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Thresor des poures treziesme chapitre: non pas en celuy qui est en Frāçois, transcrit d'Arnaud de Ville-neufue, mais en vn tel que i'ay relié auec Serapion & Plateaire.

28. 14. PR *de l'escorce des myrobalans citrins.* C'est l'electuaire Alharif second: mais il y à quelque difference de ceste description, à celle d'Heben Mesuë: Et il semble que Guy en à voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisement recognoistre en les examinant.

29. 5. *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.* Car quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est signe que elle est troublée à raison de l'age: lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selon que les yeux sont enuieillis: iaçoit que le reste du corps semble assez ieusne. Car il y à de parties plustost vsées, les vnes que les autres.

32. 8. *Et vn peu de myrte pilée.* Galen dit ainsi: mais les autres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi conuenir.

34. 2. *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils* Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuée (ce que l'on sçait par la sedation de douleur) fais la sortir auec esternuements, les narilles bouchées. Et quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils, & sortira auec eux. Ou qu'on iette de l'eau d'ans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine: puis le patient flechisse la teste soudain: car elle sortira auec l'eau.

Et le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriādre bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en mange auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: & le ferme moderement, empesche de monter les fumées, preserue les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheume, les genciues de pourriture, &c. [536.33]

Et Rasis met Gallie. Gallie n'est pas vn medicament simple ains composé, surnommé *musquée*. [537.23]

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darseni*, cinamome grossier: toutesfois les reuerēds peres, commentateurs de Mesuë veulent que ce soit la canelle fine. Or ledit Mesuë (lequel Guy cite en ce lieu) n'escrit pas *darseni*, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride. L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy: mais il vaudra mieux y mettre le cinamome, d'autant que pour le iourd'huy l'aspalate est presque incognu. [537.25]

℞ *Giroffles & galanga, de chascun demie once.* Auicenne n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne respond pas bien aux autres. [537.3]

De vin cuit auec de la myrrhe. Guillaume y adiouste aussi du mastic, & de l'encens. [540.1]

Soit cauterisé, en le couppant auec vn ardent rasoir d'argēt. Lanfranc commande de le coupper auec vn instrumēt d'or, non pas d'argent, fait en façon de trencher: lequel soit mis au feu, & que lon coupe en eschauffant, dit-il. [541.3]

Auec des figues mondées. C'est à dire, ayant osté la peau & la queuë, afin qu'on ne prenne sinō la poulpe ou creme. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y à de grains d'euphorbe: & du miel pareille quantité à celle des figues & de l'euphorbe. [542.33]

On specifie icy la maniere de viure en six, selō Auicene. L'autheur que Guy cite, no⁹ aduertit, q̄ huit choses doiuēt estre obseruées, pour cōseruer les dents en leur entier [44.28]

Soyent

548.34. *Soyent confits auec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit, auec le caillé du rasin:qui est le vin cuit, cõme ie pẽse.

550.4. *Cire, ammoniac, asse puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac: les autres, calame aromatic: mais ne l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emẽdé sur Auicenne, qui ne fait mentiõ que de l'ammoniac, auec ceux de deuant: & il ordonne, qu'il bouille auec la cire, affin qu'il ne se resolue pas.

550.27. A *mesme intention maistre Pierre &c.* I'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

553.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulcasis en son liure intitulé Seruiteur enseigne la maniere de faire l'almuri: c'est enuiron le milieu du liure.

553.32. PR. *Des roses seiches &c.* Galen le descrit vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.

557.9. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs, prins pour vne mesme chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme) signifians autant que Bossus, Voutez & Courbes.

559.36. *Et Auicenne loue la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en Grec, d'vn mot composé, ichthyocolle.

560.25. *Vin doux, boully auec raiffort, racine de fenouil & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisons l'autheur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le laict est engendré, si ayant cuit des raiffors auec du bled dans le vin on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil auec du son.

560.39. *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galẽ descrit cestuy-cy vn peu autrement: toutesfois Guy ne le fait pas mal.

567.31. *Sang-dragon, bol armenien, alum, aloes, mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est, le premier & dernier.

568.10. *Qui est la tierce partie d'vn gros.* Vn gros vulgairemẽt est le poix d'vne dragme, laquelle contiẽt trois scrupules.

569.30. *La sixiesme est, auec vn filet d'or.* Les coureurs l'appellent le point doré, lequel aucuns affirment estre fort seur, &

l'operation tres-belle:car par ce moyen le testicule n'est 569 30. point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortilé, restraint seulement l'elythroïde, & non pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'age des personnes. Car aux grands qui n'ont plus à croistre, on le serre d'auantage qu'aux enfans. il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent libres. Voicy la maniere: On coupe la peau au penil puis on passe dessous l'elythroïde vn'aguille courbe, auec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayant coupé court, de façon que ses bouts ne piquent point. La playe cousuë, se consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, auiourd'huy, quelques vns y mettent vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme cõme on veut, auec vn ressort, qui d'vn des bouts entre d'ans l'autre, qui est creux: tout ainsi que les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, aumoins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunement poindre, comme les bouts du fil d'or. 580.13.

Comme tesmoignent Arnaud, & le conciliateur. Que cela est vray s'entend. Car le Cõciliateur dit l'auoir esprouué escriuant ainsi: Et i'ay esprouué, que la figure du Lyõ " imprimée en or, le Soleil estant au milieu du ciel, auec " le cœur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mau- " uais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des cõduits. Le vieux tra- 580. 22. ducteur à leu, leniẽtes: mais nõ pas bien. Car nostre autheur vn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertissãt, que l'vsage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'euacuatiõ. Or le medicamẽt lauatif est celuy, qu'õ nõme Liu. 5. des simpl. ch. 12. deterſif, en Grec rhyptique: cõme l'aperitif & expurgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. Et 581.24. ils differẽt entre eux, à raisõ de plus & moins, selõ Galẽ.

La garde des maux futeurs. Galen dit cela (au lieu ci allegué) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie trauail. Mais le propos s'accomode à tout mal, car le present & le futur, requierent semblables remedes

584. 17. *Verre d'outre-mer bruslé.* Les autres lisent, *nitre*, mais il nous à fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

586. 21. *Auicenne auec de l'huille de scorpions.* Il y à deux huilles d'escorpion: l'vn simple, des scorpiõs trempez en huille d'amandres ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie rõde, de la gentiane, du fouchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diüretique: toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicẽne, ains celuy qui est fait d'huille, dãs lequel (seiournant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs: lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sõt ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autresfois rencontré aupres d'Arles, vn marchant qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs: dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.

587. 15. *Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588. 34. *Et de l'aubin en esté.* Rogier prend aussi le moyeu, auec l'aubin: mais en hiuer il ne prend que le moyeu.

593. 33. *Et cinq, ou dauantage, selon Auicẽne.* Les paroles d'Aui-
,, cenne sont telles. Parauenture que dans vn ventre y en
,, à cinq: voire quelquefois le nombre en est plus grand,
,, mais ils sont petis & diuers. Et quelquefois le nombre
,, est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE SEPTIESME traicté de M. Gui de Chauliac.

* * *

Qui est l'antidotaire.

I*E n'ay gueres accepté, & receu des empiriqueries, & enchantemens.* Il ne dit pas de les auoir totalement refusez ou reiettez : veu qu'il y à des choses empiriques profitables, & les enchantemens seruent quelquesfois. Car il y à quelques remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, & du peuple, sans aucune raison : iaçoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez par raison, des sçauãs & experts medecins ou chirurgiens. Nous disons aussi quelques choses estre dictées empiriquement, comme ce que Dioscoride à escrit ; parce qu'elles sont proposées sans certaine limitation. Qui plus est, on appelle aussi remedes empiriques, ceux qui sont bien limitez, & destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis auparauant l'essence du mal, auec ses causes, & signes. Et telle inscription à, *l'empirique de maistre Benoit Fauētin*, qui n'estoit aucunement empirique, ains des premiers rationels medecins, iadis mõ docteur à Bologne, de tres-grande renommée. Guy ne condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fadaizes, remedes vains, & superstitieux pour la plus part. Quant aux enchantemens, coniurations, & choses pendues ou at- 598.15.

tachées (desquelles on attribue vn liuret, à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'vne opiniõ conceuë, ferme esperance, & grand' confiance: mais c'est le plus souuent, apres qu'on à essayé par art de plus certains remedes: quand à la parfin nature estant confirmée, & renforcée de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quelque grand' impetuosité, à l'encontre du mal ia affoibli, & rompu.

599.25. *Fut nommé Sanguifuge.* Quelques autres lisent, sangcraignant: lequel mot respond mieux à la diction Grecque, hæmaphobe. Le Romain, duquel il est icy fait mẽtion, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pẽsoit, estoit Erasistratien, abstentã tousiours soigneusement de la saignée. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron: & l'ayãt saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement: de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dés ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguifuge.

599.38. *En apres il determine du temps.* Guy n'obserue pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

600.7. *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.* Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains à precedé, (comme l'espée blessante, ou le feu brusant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores; la demolition de telle cause apartient à la preseruatiue. Mais quand

desia

desia elle fait quelque chose, l'œuure du medecin est aucunement meslée de la curation, & preseruation. Car, combien que le medecin soit appellé incontinent dés le premier abord, ou assaut du mal, il y à ia quelque chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y à autre chose à faire: sçauoir est, l'augmentation du mal: & celle qui l'empesche de faire, est nommée partie preseruatiue de l'art. Ceste action meslée n'a point de nom propre: & pourtant autresfois est nommée precaution, c'est, que le mal qui commence & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on à accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.

La troisiesme pour attirer. Mais plustost pour retirer: 600.19. ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antispase*: laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou deriuation, en Grec nommée parochereuse. Car il dit à tous propos, diuersion: pour reuulsion: & vse de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite.

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en Grec plethore) de vray n'indique pas la saignée de soy, ains 600.29. entant qu'elle peut estre cause d'vne maladie future, ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçauoir, que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode, & sera dommageable. Car les parties offencées, ou deuenuës foibles, ne soubstienent pas la quantité du sang qui auparauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuées. Tout ainsi que l'estomac malade, & debile, à peine peut supporter (sãs douleur) la trespetite quantité des viandes, mesmement treslouables, & tres-aisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie, & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures

du lict accoustumées greuent le malade, auquel elles estoyent assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste mesme, & les pieds fort pesants, & il se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Sẽblablement la quantité du sang laquelle auant le coup, ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité de quelque partie, ne greuoit aucune pticule du corps, greuera desormais l'affligée ou imbecille: dõt il faut pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autremẽt il faut craindre l'inflammation en Grec dite phlegmõ: laquelle aduient du sang poussé en quelque partie, plus que attiré, & qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

599.39. *Aucunefois comme antipastic, c'est à dire reuulsif.* Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire *reuulsif.* Car ce mot antispace, denote cela, comme i'ay remonstré cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte és lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite, soit pres, soit loin: comme plus amplemẽt i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11. *Au temps de mouuement accoustumé.* C'est qu'Auicenne nous admoneste prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement. Car le medecin, qui tasche au proffit de nature, doit tousiours estre attentif à l'ordre, aux mouuemẽs & actiõs ordinaires d'icelle: affin qu'il accomplisse ce que nature rõpue, & affoiblie, ou empeschée ne peut exequuter de soy.

601.28, *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuant (ce que Guy dit, anticiper la phlebotomie, & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preseruation est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les remedes de la precautiõ, & de la curation sont de mesme genre. Donques tout ce que nous ferons aux maladies ia presentes, il vaut mieux les employer (en preuenant) quand elles sont prochaines.

Les veines grosses, & amples, qui n'õt l'habitude ou corpulẽce fort maigre. Galen dit au second liure des tempera-

mens,

mens, que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang, & qu'ils s'abstienent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater:) & toutesfois ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne, sans dommage: parquoy ils ne soustienent pas aussi aisement la saignée. Car ils semblent se rapporter à mesme, & conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim, & de la saignée: veu qu'il y à raison pareille de la nourriture ostée, & de celle qui est refusée. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ouuertement: & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui croissent, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hippocras) endurent difficilement le ieusne, & la saignée. La condition de ceux-cy, & des bilieux, est elle point differente: Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est fort venteux, & vaporeux: parquoy il tend fort les veines, mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent. I'ay ouy plus d'vnefois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de sang) estoit bien desenflée. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres impatientes de faim, cõme ayans peu de viures en vn grãd gardemanger, ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflées de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la saignée, que l'abstinence: principalement si l'habitude du corps est plus serrée & ramassee, non pas molle, clere ou lasche: par laquelle cõmunement se fait largement insensible dissipation de la triple substãce. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce que Guy admoneste icy, est digne d'estre noté: que ceux qui ne sont fort maigres, endurent

Obiection.

Aph. 14. lib. 1.

rent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit, qu'és corps menus & gresles le sang abonde plus, (Li. 2. ch.) & és corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux là endurent plus aisement la detraction du sang: & si quelqu'vn est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelqu'vn est fort extenué, comme de maladie, de trauail, ou d'abstinence, pource que cela est aduenu à faute de sang, il porte tres-mal la saignée.

(602.7.) *Dont suiuant ceste raison, les enfans ne doiuent estre saignez.* Il excepte icy les enfans, & les vieux, suiuant la doctrine de Galen: & vn peu plus bas, les femmes (Liu. 2. ch. 10.) enceintes, selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu apres eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y à rien de perpetuel en cela: & qu'il y faut mettre de meilleures obseruations, ausquelles le medecin doiue adresser son conseil. Car il importe, non pas quel age c'est, ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y à. Donques si le ieune est debile, ou si la femme qui n'est pas enceinte, n'a pas grand' force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien disposte, sont ainsi traitez seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la groisse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra rester, ou non, pour soustenir l'enfant, (Question.) ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble.

On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilemẽt la saignée. La femme est bien pleine de beaucoup de sang, tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion; que si on en tiroit semblable-(Responce) ment à l'homme, sans doute il deuiendroit tres-foible d'vne si frequente saignée. Ceste comparaison est elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe? Car celuy de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre vsage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme qui n'est enceinte, ne nourrice, porte tres-sainement la perte d'iceluy chasque mois.

Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que par ce moyen le sang est vuidé sans aucun choix pesle mesle, tant le plus cuit, que le crud: & celuy qui est reietté du mouuement de nature par la marry tous les mois, est separé auec choix de l'autre, comme inutile & extremeoreux. Pourtant afin de faire droite la comparaison, il conuient supposer la femme apres sa purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignée, que l'homme: parce qu'elle à le corps moins serré, plus mol, & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfãt. Dont aussi sa peau n'est point velue, & son corps aisement se fond: si elle trauaille autant que l'homme, outre sa coustume. Car sa chair est facilement euaporable, comme parle Guy: c'est à dire, est aisement consumée, dissipée & flestrie.

Ainsi que Rabbi afferme sur le premier à Glaucon. C'est à dire, ainsi que Rabbi colige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume, & maniere de faire. Hippocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou trauail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portẽt & endurent plus aisemẽt que les robustes & ieunes qui ne l'õt accoustumé: & que les choses de long temps accoustumées, biẽ qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries que les non accoustumées. Doncques ceux qui sont coustumiers à la saignée, ils en sont moins greuez & mal traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement necessaire, comme si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y sont accoustumez. Car autremẽt on n'entreprendroit iamais ceste façon de remede, veu q̃ personne n'y est accoustumé ou duit auãt la premiere saignée. Nous voulõs seulemẽt cecy, que le medecin soit plus hardy en celuy qui à souuẽt esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la premiere saignée sauue la vie, comme s'il n'auoit que personne en mourut? Cela est bien vray: car si le malade meurt, elle ne sera pas dite premiere, dautãt

602. 12.

Aph. 49. li. 2.

Aph. 50. li. 2.

Question.

Response.

qu'vne autre n'a pas suyui, car la premiere est dite, à raison de celles qui s'ensuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais personne ne meurt de la premiere : & non pas que la premiere sauue la vie, plus que les suiuantes. Sinon toutesfois, que nous en ordonniõs ainsi: que la premiere, comme non accoustumée, soit de plus grand importance : parce qu'on patit moins des choses accoustumées, & parce l'alteratiõ, & le changemẽt en est plus obscur. Dequoy on peut colliger, que la premiere saignée est vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

602.29. *Acte venerien superflu.* A toute euacuation notable est iointe foiblesse, d'autant que par elle se fait dissipation d'esprit non mediocre : car ils accompagnent mesmes les mauuais excrements du corps. Combien plus sera notable l'abaissement des forces, pour la demesurée perte de cet excrement benin, qu'on dit semence: puis qu'il faut beaucoup de sãg spiritueux à parfaire vn peu de semence. Tellement que les anciẽs ont bien dit, que l'acte Veneriẽ superflu ne nuit pas moins, que si on tiroit cinquante fois autant de sang. Au contraire ceux peuuent estre tresbien phlebotomez (comme Guy adiouste, de la sẽtẽce de Rasis) qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses trop douces: c'est à dire, fades, & sans saueur, ou pour le moins qui ne sont piquantes & salées. Car la plus part des choses douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup: de sorte que l'on dit, que nous sommes nourris seulement de choses douces. De là procede la grand quantité du sang, qui permet d'en tirer baucoup quand l'vsage le requiert. Voila pourquoy les François septentrionaux, & les Alemans leurs voysins, endurent plus ample, & plus frequente saignée que les nostres.

603.14. *La quatriesme, par quelles veines doit estre faite la saignée.* Quelques vns disoiẽt, qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on voulust ouurir : parce que de la chascune se fait esgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie cõtre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulierement

où principalement est malade. Car en ce cas il faut biẽ choisir la veine, & ouurir plustost celle qui respond mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

Deux axilaires, & deux cubitales, & deux seynales. 603.21. Elles ont esté plus facilement expliquées au traité de l'anatomie, là où on à conté six veines en chasque bras, tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute, & externe est, celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appellée Humerale, & Espauliere. La plus basse, & interne est nommée Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilaire. La troisiesme est la Chorde du bras, engendrée de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brasselet. La mesme Cephalique estant montée au metacarpe, courant entre l'indice & le pouce, en ce lieu là est appellée Cephalique de l'œil; tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tieu le milieu d'entre le petit doigt, & son voysin, est dite Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appellée Noire, & commune: qu'on dit aussi Mediane, ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique, elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantées au col: parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé cy dessus de leur phlebotomie, anciennement assez vsitée, & qui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux pieds huit veines: sçauoir est, quatre en chasque pied. La premiere est aux genouils, ou dessoubs le iarret: pourtant aussi est nommée Poplitique, c'est à dire Iarretiere. L'autre est la Saphene, soubs la cheuille interne. La troisiesme, la Sciatique, soubs la cheuille externe. La quatriesme est au peigne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

Au traité de ladrerie. Tr. 6. do. 1. ch. 2.

Et la moyenne, sert aux vnes, & aux autres. 603.33. On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune, ains les branches des autres deux, qui viennent à ceste-

cy. Tellement que c'est presque tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont par dessus le col: de l'interne, à celles qui sont dessoubs le diaphragme: & de la moyenne, à celles d'entre deux.

605.25. *Qu'ils soyent seignez iusques à trois fois, &c.* Ceste sentẽce de Iean Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompue. Ie pose qu'il la faut ainsi racoustrer; Ceux qui en leur ieunesse n'õt accoustumé d'estre saignez qu'vne fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuent estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisiesme, & le quarãte sixiesme. Et quãd ils sont au cinquantiesme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'vne fois: c'est à dire, en l'an cinquantiesme & en l'an soixantiesme: non pas comme le vieux texte de Guy porte, de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiousté, que de là en auant on quite totalement la saignée? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, cõme auparauãt. Car Iean Damascene ne cõseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu que en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantiesme année. Dõques en toute la ieunesse (à laq̃lle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarãte ans) il est permis tirer du sang vne fois l'année, & au quarãtiesme mesme: & d'ores en là, nõ pas chasq̃ an, ains auec quelq̃ intermissiõ: cõme le quarantetroisiesme, quarãtesixiesme, cinquãtiesme & soixantiesme: de façon que telle coustume soit quitée de peu à peu.

608,1. *Quant aux iours Aegyptiacs, &c.* Guy à bõ droit mes-
Du reg. de santé ch.37. prise ces iours, à l'imitation d'Arnaud: sinõ entãt qu'ils peuuent estre suspects au peuple. Des iours Aegyptiacs,
,, dit Arnaud, escrits au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y
,, à point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté
,, maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits
,, enuers toute gens, ains enuers ceux du royaume de
,, Pharao: & si de ce tẽps là il y auoit eu quelque maligne constel-

constellation, toutesfois elle est desia châgée par la procedure du temps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du Dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quand elle n'estoit point necessaire: & ce pour euiter l'infamie du peuple: toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sont ces iours là, l'autheur du *compot* l'enseigne: sçauoir est, qu'en chasque mois y à deux iours, que l'on appelle *malades & mauuais & Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid, que ceux eschappent à grand' peine, ou iamais de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de commencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiens les obseruoyent sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chasque mois, outre les dix playes contenues en ces versets:

1 Sang, 2 Raines, 3 Mouscherons, 4 Mousches, 5 Bestail occis,
6 Sautereaux, 7 Gresle, 8 Vlceres, 9 Nuict, 10 Aisnez à mort mis.

Quelques vns sacrifioyent en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au Diable. S. Augustin condamne cela, côme vain & superstitieux, disant: N'obseruez point les kalendes des mois, ne les iours Aegiptiacs. Auiourd'huy ils ne sont aucunement obseruez (que ie sache) des nostres: toutesfois pour s'atisfaire en cest endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en à qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray icy ce que Iean de Sacrobosco à escrit là dessus. Les ious Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers. *Liu. de la raison de l'an.*

Armis Gunfe, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, constans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Auron Bagis, Concordia Laudat,
Chiza Linkat, Ei coequata, Gearcha Lifardus:

Chasque couple de ces mots respond à chasque mois, commençant en Ianuier. Donc quant tu veux trouuer le premier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant

tant de iours depuis le commencement de ce mois là, en descendant, quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot: car là est le iour Aegyptiac. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour là. Semblablement l'autre iour Aegiptiac du mesme mois, est demõstré par l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais auisez vous, que H n'est pas receu entre les lettres: & souuenez vous, que les iours des mois ne sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours: qu'on dit auoir esté reuelez à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins pour monstrer la difference de ceux-cy, auec les iours Aegyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.

LES





LES IOVRS HEVREVX, ET PERILLEVX DE LAN-née, reuelez par l'Ange au bon Sainct Iob.

QVICONQVES veut sçauoir les iours de tout l'an, qui sont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, semer, & d'edifier heritages: c'est à dire, à cõmẽcer de maisonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandise, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eslise les iours cy apres nommez. Et certainement il ne perdra ia en marché, ny en chose, qu'il face, ains pourra tousiours gagner. Et sachez que ce sõt les iours, que le bon Iob marchandoit par le conseil de l'Ange de Dieu: qui luy fit asçauoir les iours où les bõnes œuures sont, ou se font, & esquels il deuoit marchander. Et sachez certainement, que tous enfans qui naissent en ces iours ne peuuent estre poures. Et parce, l'enfant qui sera mis à l'escole en vn de ces iours, il viendra à perfection de science, s'il perseuere à l'estude. Et si vn enfant est mis à mestier, il ne peut faillir qu'il ne soit bon ouurier & riche homme, s'il perseuere. Et de ces iours en y à vingt huit.

IOVRS HEVREVX.

Ianuier en à deux, le 3. & le 13.
Feurier en à deux, le 5. & le 25.
Mars en à trois, le 1. le 8. & le penultiesme.
Auril en à trois, le 5. le 22. & le 29.
May en à deux, le 4. & le 27.
Iuin en à deux, le 3. & le 8.
Iuillet en à trois, le 2. le 13. & le 16.

Aoust

Aoust en à vn seul, c'est le 12.
Septembre en à quatre, le 1. le 7. le 23. & le 27.
Octobre en à deux, le 4. & le 15.
Nouembre en à deux, le 14. & le 20.
Decembre en à deux, le 18. & le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianuier en y à six, le 1. le 2. le 4. le 6. le 8. & le 15.
Feurier en à trois, le 6. le 17. & le 18.
Mars en à quatre, le 6. le 16 le 17. & le 18.
Auril en à deux, le 6. & le 15.
May en à trois, le 7. le 15. & le 17.
Iuin en à vn seul, le 6.
Iuillet en à deux, le 15. & le 17.
Aoust en à deux, le 19. & le 20.
Septembre en à deux, le 16. & le 17.
Octobre en à vn, qui est le 6.
Nouembre en à deux, le 15. & le 17.
Decembre en à trois, le 6. le 7. & le 11.

Tels iours perilleux doit-on euiter: car la personne se pourroit rompre & tuer, auant qu'il sçeut venir à ses desseins. Aussi on les appelle, iours desuoyez.

Iour

Iour.Heure.		Iour.Heure.	
1.11. ArMis. 25.6. GunFe.	Ianuier.	13.11. OMine 22.11. LiMen	Iuillet.
4.8. DEI. 20.10. KaLatos	Feurier.	1.1. AAron 30.7. BaGis	Aoust.
1.4. ADamare 28.2. DaBatur.	Mars.	3.3. ConCordia 22.4. LauDat	Septemb.
10.20. LiXa. 20.11. MeMor	Auril.	3.8. Chilæ 22.9. LinKat	Octob.
3.6. ConFlans 25.10. GeLidos	May.	5.8. El. 28.5. CoEquata	Nouemb.
10.6. LinFancia 16.4. QũosDam	Iuin.	7.1. GeArcha 22.6. LiFardus	Decemb.

A·1			
B·2			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29 C	29·B	29·A	Feurier.
30·B	30·A	l'ãBissextil	
31·A	Auril. Iuin. Septẽ. Nouẽ.		
Ianuier. Mars. May. Iuillet. Aoust. Octob. Decemb.			

608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué d'Arnaud : lequel donne telle raison de ceste obseruation: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes cõmunemẽt ont leur flux menstrual, comme les femmes plus agées l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen age. Quãt à ce que s'ensuit : *enuiron* „ *le milieu du troisieme quartier, &c.* Arnaud le dit ainsi: L'a- „ ge de la lune, auquel moins d'aquositez multipliẽt rheu- „ matiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins „ espessi, pour la diminution de son aquosité, il est plus „ conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui „ viẽt apres: Veu qu'au troisiesme quartier de la lune les „ aquositez se diminuent mediocrement, il conste que le „ choix de la saignée luy est deu. Guy cõprend les deux sentences en moins de paroles : sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habille à fluer.

Du reg. de santé. ch. 37.

608. 14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage est au trenteseptiesme chap. du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cest argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

Tr. 1. dist. 2. ch. 3.

608. 26. *Le printemps, & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (parauenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure: où Arnaud les expliquant dit, qu'il faut frapper au printẽps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'ẽ telles saisons abondent le sang & la cholere : & que l'ouuroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel: & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En Automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminue point par l'hyuer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce costé là.

610. 10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Iẽã de S. Amãd recite cecy d'Isaac ez Diætes: lequel escrit que la viande leur doit estre diminuée, & le boire augmenté, au respect du manger, non

pas

pas de la coustume:ains ils doiuent moins boire qu'a-
uant la saignée, parce que la vertu digerante est plus
debile.

Cendreuse,& violette. Au Latin y à, *pauonique*,qui est 611.5.
couleur violette:ainsi nommée de la violette de Mars,
qui à couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* est vne
phrase Italienne:car les Italiens appellent le violet *pao-
nazzo*,de la couleur des plumes d'vn paon.

La couleur de suif. Au Latin y à, *seposus*, qui signifie de 611.11.
suif:Les autres lisent *serosus*,c'est à dire,*sereux*, ou com-
me laict clair:ce qui n'est si bien dit,à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ven- 612.16.
touses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la
phlebotomie de la mediane,ou veine noire, côme en-
seigne Auicenne:& celles qu'on met entre les espaules,
sôt en lieu de la basilique phlebotomée:comme celles
qu'on met sur l'eminence posterieure de la teste, sont
vicaires de la cephalique ouuerte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne 613.25.
(lequel il cite icy) ne les applique pas sur l'origine des
nerfs,ains aux chefs des muscles,sans scarification:ayât
toutesfois fait euacuation au prealable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. 615.12.
Il les faut faire par ordre, & non entrecouppées: sinon
qu'il soit necessaire vser de plus grande reuulsion. Car
on vuide plus des scarifications croisées, que des sim-
ples.Item,doiuent estre profondes selon le cuir : telle-
ment que où la peau est mince,elles soyent superficiel-
les, & ailleurs plus profondes : mesmes quand on veut
faire grande euacuation.

Et dit à la gehenne,qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le 619.13.
vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*,
qu'il tourne *la lettre*: les autres *ad certum*. Ceux appro-
chent plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie
pense(& ma coniecture n'est pas vaine)que Guy à ainsi
voulu escrire *tormentum*,par abbreuiation: veu que Ga-
len(duquel il à transcrit cecy)escrit,que cestuy-là le dit
estant examiné aux tormens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion,en euacuant. Voi- 620.10.
cy les paroles de Galen : Les malades en ont besoin, "

f

„ non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant,
„ qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & euacuer.

621.22. *Secondement, les corps sains ne doiuent estre purgez.* Hippocras dit, Que ceux endurēt difficilemēt les purgatiōs qui se portēt bien de leur corps. Et en l'aphorisme precedēt il auoit escrit, Ceux qui ont le corps sain, estans euacuez par medecines, sont promptement abbatus, & ceux qui vsent de mauuaise viāde. A cela mesme se rap-
„ porte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux
„ qui ont les chairs saines: car il cause en eux conuulsiō.

Aph.37. liu.2. Aph.36. liu.2. Aph.19. liu.4.

623.29. *Auec vne benigne, & lenitiue.* Comme sont le rhabarbe, la casse, les myrobalans, le mechoacā, & semblables incogneus auec anciēs: desquels no' ne craignōs point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicamens ne font aucune violente emotion, qui puisse causer l'auortissemēt: ains au cōtraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

624.29. *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn phœnicon simple, auiourd'huy inusité: qui toutesfois est bien gentil, & plaisant. Dactyls ou dactes, sōt nommez en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

625.20. *Saffran, & mastic, de chacū six parts.* Pour quelques vns Galen obmet le saffrā, à cause qu'il est fort vapoureux & donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsiō, dite spasme, cynic ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité du Ris, au second liure.

626.10. *Lequel Plataire (dit, Circa instās) forme auec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui à escrit de la simple medecine: & parce qu'il à ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrēt fort les medecines. Nostre Guy à fait mention de ce pain des herbes à laict, cy deuant: sçauoir est, au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux.

Tr.2.do.1. ch.4.

626.14. *Ma tablette, que i'ay eu de maistre Estiene Arland à Montpellier.*

pellier. C'est l'electuaire qu'õ appelle de *Citro solutif*, fort vsité à nos medecins de Montpellier, par la recommandation de M. Iean Falco principalement. Nicolas Preuost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi de cestuy-cy: Nos apoticaires vsent de quelque electuaire laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent parmi leurs receptes. On en vse en quelques pays, cõme à Montpellier. Ie n'en ay pas veu la recepte (dit il) mais chacun la peut faire, & en vser selon la bõne coustume du lieu, ou du pays.

Au moins és affirmatifs. Tout ainsi que l'argumẽt prins de l'authorité de qu'elqu'vn, n'est pas bõ negatiuement (comme si on dit, Galẽ n'a pascogneu la casse laxatiue, donques elle n'estoit pas de son temps: où il n'en à pas fait mention, donques il ne l'a pas cognue) de mesme l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs posez, & obseruerez. Car negatiuemẽt ne vaut rien telle consequence, Nature ne reiette point la chair superflue des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de la vescie, & semblables superfluitez: donques le medecin, & le chirurgien n'y doiuent pas toucher. 627.26.

Les composeZ sont oxyZacchara, & le syrop aceteux. La description qu'il met icy du syrop aceteux, est prise de l'Antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que Guy ne la recité. Car icy defaillent les racines de fenouil grame (ou chien dent) & asparges: lesquelles Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voila en quoy principalement different ces descriptions: car du reste n'en faut faire grãd cas. Mais il y a bien autre chose en ceste descriptiõ, qui merite d'estre noté, ou plustost reprins. C'est, qu'il met difference entre cheueul de Venus, & adiante: comme aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray Adiante, est celuy qu'on appelle vulgairemẽt Cheueul de Venus: & le vray scolopẽdre, est celuy que les barbares nõmẽt ceterac: ce qu'Arnaud & Guy õt ignoré, estãs naisen vn siecle mois heureux, quãt est pour les bõnes lettres. 628.40.

Le phlegme est digeré auec les cinq racines. Ce sõt les racines nommées aperitiues: sçauoir est, de ache, persil, myrte sauuage, chien-dent, & asparges. 629.12.

630.11. *Remollir le naturel, auant que lascher le ventre.* Auicẽne ,, adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoee, ,, ou flux de ventre. Car à cestuy-ci il ne faut rien faire de ,, cela: parce qu'il seroit cause de la superflue euacuation ,, qui luy aduiendroit.

631.7. *Afin que la bouche de l'estomach, trauaille de la medecine, ,, soit confortée.* Ieã de S. Amand adiouste, De peur qu'il re- ,, çoiue matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomis- ,, sement de la viande soit empesché.

631.31. *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste, l'ydropisie. Or le bien principal qu'apporte le vomir, est qu'õ vuide les cruditez de l'estomach & des parties voisines: dequoy s'engendreroyent humeurs gros, & visqueux, qui causent en fin la plus part des maladies longues, en diuerses parties du corps.

634.15. *Les cauteres actuels sont plus seurs.* Il en donne deux raisons: la premiere est de leur action plus simple, d'autãt qu'ils n'õt autre qualité qu'eschauffants, & dessechãts, sans estre aussi venimeux, cõme sont les actuels. La secõde est ceste cy mesme de n'offenser les parties voisines, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a vne autre raisõ qui recommande le cautere actuel: c'est qu'õ peut plus iustemẽt limiter sa force, & sõ operatiõ, que du potẽtiel, lequel biẽ souuẽt s'estẽd plus auãt que no⁹ ne voulions, & fait plus de degast q̃ n'auiõs pretẽdu.

634.23. *Des cauteres à vuider, & à destourner.* C'est quãd nous ordonnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la teste, pour destourner les humeurs qui portẽt nuisãce à quelques autres parties. Et d'autant que les fluxiõs s'adonnent plus aisement aux lieux debiles, il est besoin d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle, ce que nous faisons par l'application du caustique. Car estant de nature maligne, & pernicieuse, il corrompt, en bruslant, la bonne complexion du lieu.

635.19. *Ainsi q̃ Rabbi allegue au sixiesme des epidemes.* C'est à dire du cõmentaire de Galẽ sur le 6. des epidemes d'Hippocras. Ses paroles sont telles: La cauterization auec fer ,, chaud, ou medecines bruslãtes, doit estre faite aux lieux ,, esq̃ls sont maladies fortes, à cause du flux, de beaucoup ,, d'humeurs, ou de la malice d'iceux: cõme sõt les vlceres malins.

Il la faut cõduire aux parties voisines par cauteres cõuena- 636. 30.
blement. Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud: qui est autant que diuertir, & deriuer. Quant à ce que Guy adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou suppleées, habituée, & accoustumée) il ne cõuiẽt gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauãt enseigné au vingtiesme aphorisme, q̃ l'esgout non naturel, c'est à dire, l'excretion manifeste de l'humeur: pour en faire difference, de la fluxion occulte, & cachée au dedans: telle qui par fistule, sein, ou autre vlcere, est cõuenablement permuée à vne issue naturelle: comme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondemẽt, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguée, que si ne peut estre destournée à vne issue naturelle, parce qu'il n'y en à point de voisine à l'esgout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est pas donc comme dit Guy, à la sortie habituée (qui est vn esgout non naturel) ains il cõseille par c'est aphorisme, qu'il faut tascher seulemẽt de la cõduire à la naturelle: Mais peut on point dire, q̃ le cõduit habitué, comme la fistule qui à duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel? Et pource on destournera prudemment à celuy, l'esgout qui cõmence à se faire, ainsi que parle Arnaud.

Des cauteres ronds auec vn oliuaire. Lanfrãc, cõbiẽ qu'il 637. 17.
soit icy allegué, n'est pas de cest auis: car il prẽd vn cultelaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste.

Pour la hernie aigueuse, & charnue. Quelques vns lisent, 638. 39.
digueuse, & vẽteuse: ce q̃ n'est pas de l'intẽtiõ de Guy. Car Tr. 2. doc.
en la cure de l'hernie vẽteuse, il à protesté, de la sẽtence 2. ch. 7.
d'Albucasis, qu'õ n'a veu persõne q̃ la traitast auec le fer. 639. 28.

Guillaume de Salicet à six ou à huit. De vray ce sõt huit, que Guillaume cõte en ce lieu: iaçoit qu'il mette entre quelques vns ceste distinction, *ou*. Ce sont l'Oliuaire, le Cultelaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial, & le Triãgulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or, ou d'argent: l'vn nõmé Lingual, & l'autre Aigu. Et il veut que ces deux soyẽt moyẽs, entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens.

Que communement on nomme aueud, ou à bouton. Nœud, 640. 19.

est le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'vlcere, fait par caustique medicament, ou cautere actuel: afin que l'vlcere soit entretenu, & demeure ouuert tât qu'il nous plait. A cestui-cy il preferera incontinent le Seton: parce que nœud (dit-il) souuẽt sort, & chet, & à besoin de bandage fascheux, afin qu'il demeure dãs la cauité de l'vlcere, & qu'il s'y plõge plus auant. Car autrement il en est chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui croit par dessous. Donques vn cautere à nœud est de figure ronde, & ne brusle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute de l'escharre. Nous le faisons auiourd'huy plus souuent auec vn caustique medicament, qu'auec le fer chaud.

640. 32. *Et sur les bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & douloreuse*. Il nous auoit auparauant admonestez de cela mesme, au sixiesme traité, doctrine seconde, troisiesme chap. disant. Finalement, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'vn cautere fait en cercle, cõme enseigne Albucasis.

640. 34. *Le moyen de faire, ou appliquer, ces cauteres actuels*. I'ay adiousté du mien, *ou appliquer*: car ainsi l'a voulu dire Guy: & c'est bien autre chose de faire ou composer, & preparer les cauteres, que de les appliquer.

641. 22. *Ou auec quelque suif*. Il y en à qui lisent, *sief*, (qui est vn collyre) mais ce n'est pas si bien.

642. 21. *L'esgout non naturel, qui à ietté longuement*. Comme la fistule, ou autre vlcere, par lequel les excremens ont accoustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ailleurs, il y à danger, que tels excremens ne regorgent aux parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquelle ils souloyent fluer.

644. 30. *Les operations des medicamens chirurgicals*. Nous auõs adiousté ce mot, *medicamens*, pour rẽdre le sẽs pl9 clair

644. 38. *Et sont appellées à leur mode, substantielles*. M. Guillaume Lautier, chirurgien de Montpellier, docte & ingenieux par dessus le commun des autres, tres-consumé en la chirurgie de Guy, vouloit q̃ ce mot *substantielles*, fust dit des medicamens q̃ agissent contre la substance des humeurs, ou du corps: sçauoir est, quãd ils repoussent l'humeur, ou l'attirẽt, ou le resoluẽt en dissipãt, ou en font de la bouë, &c. Cõme les facultez cõplexion-

belles, ou qualitatiues sont appellées (disoit il) celles q̃ cõbatẽt de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est asçauoir, diminuent ou estaignẽt la chaleur, froideur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secõdes facultez, ne sõt moins qualitatiues, q̃ les premieres. Ie dis secõdes l'expultrice, l'attractice, la retẽtrice, &c. lesq̃lles naissẽt & despẽdẽt des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose q̃ qualité. Et q̃ les secõdes facultez ou operatiõs ne soyẽt pas moins qualitatiues, l'exẽple l'ẽseignera ouuertemẽt au medicamẽt remollitif, leq̃l remedie à la durté proprement dite, par ce qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quãt à ce que Guy escrit, les secõdes qualitez estre dites substantielles il le faut interpreter de la cõsistẽce que chacun appelle substãce: sçauoir est, la durté, mollesse, dẽsité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesq̃lles sõt qualitez q̃ suiuẽt ou font la substãce ou cõsistãce. Et à raisõ de cela ont esté nõmées, *substãtielles*, nõ pas qu'elles agissẽt en la substãce de l'humeur. Car ce q̃ remollit, agit ẽ la durté, q̃ est vne qualité: & plusieurs medicamẽs exercẽt leurs facultez secõdes de leur cõsistẽce: cõme, ce qui est visqueux & emplastiq̃ suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercute, &c.

L'vne auec clepsydre, ayant deux trous. On fait des vaisseaux de verre desq̃ls la bouche d'ẽhaut est large, & le fõds à vn trou. Cestui cy, encor qu'il soit desbouché, ne verse riẽ, si le dessus est couuert: parce q̃ l'air n'y succederoit pas. De la vient le nõ de clepsydre de ce qu'elle tiẽt cachée la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on vse cõmunement à separer l'eau d'auec l'huille d'espic. 646.13.

Ou de fenouil. Quelques vns lisent, fenugrec: & tous les deux sont supportables: car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux. 647.21.

Par expreßiõ, cõme huille d'oliue. Les huilles q̃ se font par seule expressiõ, sõt medicamẽs tres-simples, voyre plus simples q̃ les choses desq̃lles ils sont exprimez: tãt s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicamẽs composez, comme Guy fait icy. Tels sont, les huilles d'oliues, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est ce point, que Guy en ce lieu appelle cõposé, tout ce qui ne 648. 34

prouient tel de ſoy meſme, ains eſt preparé artificiellement : de ſorte que ce ſoit tout vn, le compoſé & ce qui eſt fait par art, d'vne locution fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puiſſe excuſer, qu'il faſſe mention des huilles tres ſimples, en la preparation des medicaments compoſez.

648. 37. *De myrte, de lin, le l'aurin, le muſcellin.* L'huille myrtin ou de myrthe, eſt autre que l'huille de myrtils. Ceſtuy cy eſt fait des bayes de myrthe, & l'autre de ſes feuilles. Tous deux ſont vrayement cõpoſez, veuque l'huille d'oliue eſt requis à les faire. Outre ce le myrtin eſt de deux ſortes: l'vn plus ſimple, duquel nous venons de parler: l'autre plus compoſé, lequel Nicolas deſcrit des feuilles de myrthe, de la mente, du ſaffran, maſtic, acacie, vin, & huille. Le muſcelin ou moſchelin, auſſi eſt double : l'vn compoſé de pluſieurs drogues aromatiques, & du muſc, duquel il prend le nom: l'autre ſimple, qui eſt fait par expreſſion de la gland onguentaire, que
Chap.154. les Arabes nõment Ben, & (comme qu'elqu'vn annote ſur Nicolas) muſcelline. Les Grecs l'ont nõmé Myrobalan, & balan mirepſique : duquel voyez Dioſcoride au quatrieſme liure. Ie penſe que tel huille eſt icy en-
Chap. 35. tẽdu, duquel le meſme autheur traite au premier liure.

651. 20. *Parce que entre les ſecondes operations des [medicamens] chirurgicals.* Il conſte de cecy, de ce qu'a eſté dit au precedent chap. où il à diſtingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals : & à aſſigné le ſecõd lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

653. 2. *Huille roſat, trois parties.* Les autres liſent, *quatre:* comme i'ay veu en des vieux exemplaires eſcrits à la main. Mais c'eſt vn different qu'on peut meſpriſer.

653. 7. *Le ceroyne de Galen, au premier des ſimples medicaments.* Galen au lieu cité enſeigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meſlant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huille ſimple, & non pas du roſat.

654. 16. *Au neufuieſme des ſimples, ſecond chap.* En nos exemplaires (s'entend de la nouuelle traduction) cela eſt au proëme du liure.

654. 26. *Le pouliot, meſmement le ceruin.* Ariſtote attribuë cela
Chap. 6. au Dictamne, en ſon neufuieſme liure de l'hiſtoire des animaux.

animaux. Mais il n'y à point de cõtradiction: car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appellé de quelque vns, *pouliot sauuage.* Liu. 31. ch. 31.

PR. *des grains, q̃ l'on trouue en la plante nõmée Aumeli, du borax rouge.* 654.38 Aux vieux exemplaires il y à, des grains qu'on trouue en la palme: ce que i'ay corrigé, suiuãt la description d'Auicenne: laq̃lle outre ce, en lieu du poiure blãc, requiert le poiure lõg, dit, macropiper, ẽ Grec.

L'emplastre Apostolicon, de l'Antidotaire de Nicolas. 655.10. Il est descrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Doct. 1. chap. 9. Mais en l'ãtidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé cõme icy, & il n'y à pas seulemẽt differẽce aux doses (chose fort coustumiere à Gui) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chascũ deux onces: propolis, & guy de chesne, de chascun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de chascun six onces: mastic, encens, mumie, de chascun demi once: terebinthine, galban, bdelliũ, mirrhe, ærain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictãne, aristolochie rõde, marubin verd, opopanax de chascun trois drachmes. Le moyen de faire ceste cõposition, est amplement declaré audit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient.

Ou legieres scarificatiõs. Au texte Latin y à *caraxatiõs,* 655.26. q̃ est dictiõ Grecq̃ laq̃lle signifie propremẽt & simplemẽt *scarification:* toutesfois les barbares, ignorãs la vertu des mots, y metrent ceste difference: q̃ la scarificatiõ est profonde incision ou deschiqueture: & caraxation, legiere scarification: comme nous l'auons traduit.

Nõ pas trop: car tels sont acres, &c. 655.36. Galẽ dit ainsi. « Ils ne doiuẽt pas estre fort chauds de tẽperament: car tels sõt « desia piquants, & causent frissonnemẽt. Ne aussi dessi- « catifs: car ceux cy fondẽt les corps sensibles & y exci « tent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentẽce, afin « q̃ le lecteur entẽdist cõmẽt i'ay corrigé ce passage: car « on lisoit mal au texte de Guy, *& nõ pas trop acres. Or tels sõt acres, &c.* Quãt à ce q̃ Galẽ proteste, q̃ les resoluẽs ne doiuẽt pas estre dessicatifs, il le faut entẽdre de la notable siccité: tellemẽt qu'õ y supplée le mot *fort,* cõme il est adiousté à la premiere propositiõ. Et ainsi Galẽ s'ac-

cordera auec soy-mesme: q̃ auoit au cõmencement du ch. la nature des rarefactifs estre moyennement chaude, & fort peu dessicatiue, auec tenuité de parties.

655. 40. *Et pource les sages Aegyptiens l'ont dediée à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galẽ, q̃ n'est gueres biẽ accõmodé icy: d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpée des Aegytiẽs à leurs sacrifices, parce qu'elle à obtenu la principauté entre les resolutifs, ains parce q̃ l'on croyoit, la camomile estre vn singulier remede contre les fieures. Car estans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'est le Soleil, q̃ les anciens ont tenu pour autheur de la Medecine) la plante q̃ mieux les dissipoit & aneãtissoit. Mais q̃lles fieures, & par q̃lle raisõ elle les peut guerir, Galẽ l'expliq̃ disertemẽt au lieu q̃ Guy allegue icy.

657. 39. *La graisse caprine, principalemẽt celle de bouc.* Parce que le mot Caprine, est æquiuoque au bouc & à la chieure, Guy voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il faut principalement entẽdre la bouquine: ou plustost, que la graisse de bouc à plus d'efficace que celle de la cheure. Dequoy Galen aussi nous auoit auertis, disant que la graisse des cheures & des poules amollit mediocrement les durtez: que celle des oyes est plus forte, que celle de gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot principalement, doit estre interpreté de la plus grand' efficace.

658. 28. *Mucilage de guimauue, & de fenugrec &c.* Mesue y adiouste aussi le muccilage du lin, en son Antidotaire, somme premiere, distinction onziesme, chap. 42.
distinc. 11. chap. 41.

658. 39. *Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Mesuë ordonne le muccilage des raisins passis, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre muccilages que Guy propose icy, la muccilage des vues passes.

658. 38. *Guy alkamli: & c'est le guy duquel on prend les oiseaux.* Les autres lisent Alcamb. On trouue aussi en escrit Alchanach: autresfois Alkanach. Il signifie la glu ou colle de poisson, nommée des Grecs Ichthyocolle. Icy n'importe quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy on prend les petis oiseaux.

Mais non pas aperitif, cōme dit la translation de l'Arabic. 659. 27. Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, la où il y à aperitif. Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher les pores, afin de tenir enclose & renfermée la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou consistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

Auec quelque emplastration & viscosité. 660.4. Mais l'eau tiede n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppurer. Obiection. Responce. Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il est necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluēt point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslange de l'humide & du sec.

Et non pas aux corrosifs, comme disoyent Lanfranc & Henry. 661. 38. Tr.5.cha.4. Lanfranc à bien voulu cela au lieu où il traitte des corrosifs, & legers mōdificatifs: toutesfois il ne l'a pas exprimé, quand il dit au commencement du chap. Le mondificatif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extractif, de sordite & de l'excicatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mondification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car toutce qui nettoye & rend plus net vn vlcere merite l'apellation du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourri, à besoin des medicamens qui sont particulierement nommez corrosifs: & ce sont les mōdificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

L'onguent des Apostres. La description est d'Auicenne: 663.21. mais Guy y à oublié la terebinthine & augmente la dose de l'oppopanax & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'autheur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cest'onguent, en nostre 663.34. Pharmacopœe, lesquelles peuuent bien seruir icy.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en à qui lisent, tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent des

des apostemes d'Auicéne,& le Cerase de Mesuë:ains de ce que,outre les douze simples (desquels,selō aucuns,le nom a esté imposé à cest emplastre, parce qu'il y à eu autant d'apostres) & l'huille, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle,& de l'aloë,en lieu de la terebinthine: laquelle Guy laisse par tout en arriere,iaçoit qu'ē la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5. *Alum, demye once.* Rasis n'y adiouste pas de l'alun,ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once,& du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois drachmes: qui est par dessus la proportion soub-double.

664.26. PR. *chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondificatif, & qui guerit les escrouëlles vlceres, quand il est bien accommodé.

667.8. *Huille muscellin, & de Ben.* Cy-dessus i'ay noté,que c'est tout vn l'huile de Ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les failloit pas distinguer en ce lieu. Mais Guy heurtera encores au septiesme chap. de ceste doctr. contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre: veu que Ben est le fruict, nommé gland Onguentaire, comme dessus a esté dit: & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.11. *Auicenne y adiouste, la petite ozeille, & le nōbril de Venus.* Toute espece d'ozeille à la mesme vertu: mais pl⁹, celle qui à plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, cōduite de la pointe où gist l'aigreur.

669.34. *Prenez de l'encens, vne partie &c.* Brun conte ce medicament entre les incarnatifs,& dit qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais est vn peu different en doses, à la description de Guy: car il le met ainsi. PR. de l'encens, vne partie: sang-dragon deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens,& vne de sang-dragon.

PR.

PR. *Oing de porc tres-vieux, deux liures.* En ceste descri- 671. 17.
ption il faut aduiser deux choses principalemẽt: la pre-
miere est, qu'au vieux exemplaire on lit, *axunge de porc,
ou de veau*: ce que nous auons corrigé. Car Galen reque-
rant le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis
bien douté que le mot de veau, à pris la place de vieux.
L'autre est en la dose de la couperose: c'est qu'il faut
entendre par le quarteron icy requis, non pas trois on-
ces, comme du poix de medecine, ains quatre, comme
du poix marchant. Autrement on ne suiuroit pas bien
Galen, qui demande quatre onces de calcythis, pour
lequel on met la coupperose.

Et iettez sur laict de femme. C'est pour malaxer la paste 672. 24.
de l'emplastre, & la rendre plus douce. S'ensuit: PR. *huille
de bedegar*: Il est auiourd'huy inusité: qu'õ fera bien aise-
ment toutesfois, si on veut. Car nous n'auons faute de
Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement ap-
pellé chardonnette) duquel la graine, retirant au carta-
me, estant exprimée, rend ledit huille. Puis quand il de-
mande la semence de roses blanches, il faut entẽdre les
grains du milieu (soustenus par de petis poils) qu'on
appelle vulgairement & improprement, anthera.

Et toute la secte Thessaline. Il y en à qui lisent, Tholosa- 67 .2.31.
ne, moins à propos. Car il n'y à point eu de secte Tho-
losane, que nous sachions: & il signifie que les chirur-
giens amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir
est, de Rogier & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce
nom là plus d'vne fois.

PR. *L'vne & l'autre consoulde.* Ceste description est au- 672.4.
cunement differente, de celle que Guy à proposé sous
mesme nom, là où il a traicté de l'incision des nerfs. Par Tr.3.do.1.
tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de ch. 4.
chien, en lieu de l'Arnoglosse comme ie pense. Mais
veu que les deux plantains sont ici receus, ledit mot
peut sembler superflu: ou bien en lieu des deux plan-
tains, il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lan-
franc met. Car il semble estre content des deux espe-
ces de plantain.

PR. *de la poix noire.* Il y en à qui lisent, Nauale. Or de 674.4.
medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou-
uent

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisiesme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

674. 8. *La seconde forme est l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* Guy le descrit en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordõne ainsi: PR. de l'huille, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gõme serapin, poix nauale coulée, de chascun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chascun vne once. Faites ainsi, &c.

Doct. 1. ch. 2.

674. 27. *Aloës, sarcocolle, de chascun la tierce part d'vne.* Les autres lisent, la quarte part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met aussi de la myrrhe apres la sarcocolle, laquelle Guy ne deuoit pas laisser en arriere.

74. 31. PR. *De la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, *demy quarteron.* Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en à qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuient en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant.

675. 2. *Veruaine, fauciole, ancerde sauuage.* En la description de cest onguent y à trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont or-vaut, fauciole, & ancerde.

675. 24. *Herbe grace-Dieu.* Ceste herbe est nommée de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruël. Mais Fuchse veut, que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. Or le susdit Elaphobosque à eu ce nom, parce qu'on dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride.

Liu. 3. ch. 10.

678. 6. PR. *Oing de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit trempé durant neuf iours.

678. 16. *Inde de Baldac, deux drachmes.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre és boutiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: dõ, cest vnguent se fait azuré: qui a esté ia par plusieurs

Liu. 5. ch. 67.

&

& diuerses fois esprouué de nos chirurgiens, auec tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, & est la patrie d'Acanamusal, duquel Guy fait mention quelquefois.

Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu dans le mortier. Il y en à qui adioustent, & le pilon soit chaud: ce qui ne doit estre mesprisé certainement. 678. 26.

Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue. L'interprete François escrit, ligature retentiue ou retenante: mais moins conuenable & à propos. Car qu'est il besoin de traicter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est commune à tous, & tres-vulgaire. 679. 20.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Caustique est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres foibles. Les forts, agissent plus auant bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux le nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres icy mentionnez. 682. 30.

Comme les cantharides &c. Ce sont exemples des vesicatoires: non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ses deux peaux, comme font les escharotiques & ruptoires. 682. 38.

Farine folle, de chascun vne partie. Brun prend de tous les autres parties esgalles, comme fait Guy: mais de la farine folle (qu'il nomme, poudre de moulin,) il escrit ainsi: Qu'on y adiouste quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il soit moyen entre espais & liquide. 684. 23.

Mais il faut diminuer l'huille, & augmenter les gommes. La description de Lanfranc à moins d'huille que cestecy, & moins de gommes aussi. 684. 36.

A la mesme intention est l'oxycroc. Guy le descrit en la petite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas à baillé. 685. 14.

Huille commun, quatre onces. Lanfranc veut que ce soit huille vieux, & à bō droit: pource que tel huille remolit 687. 17.

beaucoup plus que le nouueau.

6384. *Est eleuation de quelque qualité complexiõnelle par dessus le temperament.* Il appelle qualitez complexionnelle: celles qui constituent la complexion ou temperature: cõme sõt les quatre premieres, chaleur, froideur, humidité, & siccité: desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'õ dit secõdes, tierces, & quartes, qui suyuent le temperamẽt, & la diuerse proportiõ des quatres premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres, nõ pas des couleurs, odeurs, ou saueurs: parce que les premieres ont grãd force d'alterer & chãger nos corps, ce qui n'est pas dõné aux secõdes.

689.13. Liu.6. des simp. *Il est froid, & sec au troisiesme.* Il est froid au premier degré, auant qu'il soit laué, car estant laué, comme dict Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.

693.5. *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis: qui est proprement, ce dequoy les mousches à miel bouschent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

694.24. *Fresne, arbre froid & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

694. 24. *Fume terre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuë reprend ceux qui la disent absoluëment froide, au quatorziesme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere: qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degré.

697. 10. *Lycion, &c. auec humidité au second degré.* Cela conuient bien au medicament mitigatif: mais Galen fait le lycion sec au second degré.

698.3. *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degré.* Il y à quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez icy proposées.

703.22. *Veruaine, est herbe froide & seiche sans exces.* Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicaments, selon les lieux) traittant de la Cephalæe, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid?

Vne

Vne passe sont raisins. Le vulgaire du Languedoc dit 703. 37.
passerille. Ce sont raisins desseichez au soleil : comme
le raisins Damas, & de Corinthe, On les appelle autrement raisins de caisse, & raisins de Caresme.

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf 704. 27.
iours. Theodoric baille trois petites verrées chasque iour: vn à disner, pour le premier trait: l'autre à souper: & le troisiesme entre disner, & souper, & continuë cela durant trois iours.

Est loué longuent citrin de toute la communauté. Il sera 706. 17.
descrit en la petite chirurgie de Guy, doctrine seconde, chapitre second.

Prenez de la ceruse lauée, quatre dragmes, &c. La des- 707. 15.
cription de Galen differe en quelque chose de ceste-cy: car elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauée. Il y à aussi difference en la dose, & proportion des simples, Guy en à attribué à Rasis vne fort semblable à ceste-cy, là où il enseigne la cure de l'ophthalmie: c'est au second traité, doctrine seconde, chapitre second.

Fleurs de corail rouge. Le corail est vn arbrisseau pro- 707. 35.
pre, & peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit cōme on le void. George Agricola en son traitté des Fossiles, liure quatriesme, le descrit verdoyant de sa nature & du commencement. Mais depuis il deuient rouge, blanc, ou noir, selō le suc duquel il se nourrit, & accroit. Il porte fruit semblable à cornes, en figure, & grandeur, moller, & blanc. Or estant arraché, & sorti de la mer, on le voit tout couuert de certain poil, comme de la mousse, qui tient biē ferme: ainsi que m'a tesmoigné, pour l'auoir souuent obserué, à Seifour en Prouence, M. Balthazar Fabri, medecin du Roy, & ordinaire de madame la Connestable: hōme digne de foy, tres-docte, & tres-humain. Seroit ce point la fleur de corail, icy mentionnée? Ie n'ē ose rien affirmer: non plus que d'vne autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anagallis (en François nommé mouron, & morgeline à fleur rouge : veu que
Paul Aeginette l'appelle Corail, en la description du Liu. 7. sur la fin du
medicament Dia corallin, laquelle ne reçoit pas du co- chap. 11.

rail proprement dit, ains le anagallis de fleur rouge, lequel on appelloit de son tẽps. Mais veuque ledit anagallis est acre, & fort detersif, ie ne voy pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

708.25. *Auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen.* Il propose deux remedes, l'vn du saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen à baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulcasis (surnommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilée diligemment dans vn mortier de fer. De rechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'õ la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reïterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus souuent tant mieux vaut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant que si on en poudre le lieu duquel on à arraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais auec plus grand' force, quand ell'est seule, & à part soy, appliquée en forme de poudre.

709.20. *Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alum.* Icy mãque plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & remettre de la petite Chirurgie de Guy doctr. 2. chap. 7. là où sont proposees, non pas seulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere est ceste cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: Soit faite poudre, & qu'il en vse matin, & soir, auec eau alumineuse. Puis s'ensuit: La seconde forme est vn gargarisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioute la troisiesme, laquelle est icy mise pour seconde.

711.24. *Entre les deux natures.* Ce mot Nature, à plusieurs, & diuerses significations: entre lesquelles est la vulgaire, pour

pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins proprement vsurpe on ce mot de *Nature*, pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu nommé en grec *perinæon*: qui est entre la partie plus honteuse de l'homme, ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses, de l'homme, & de la femme.

Fin des Annotations de M. Laurent Joubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.





Le peintre, & le graueur representent fort bien
De ta face les traicts: mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre soubs noz yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard. Doct. Medecin de Montpellier.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC.

AVEC LES FIGVRES DES INSTRVMENS CHIRVRGICAVX mentionnez en son œuure : emprontées (la plus part) des œuures de M. PARE, par ISAAC IOVBERT, fils aisné de l'interprete.

***



A MONSIEVR PARE, CONSEILLIER ET PREmier Chirurgien du Roy.

***

MOnsieur, i'ay emprunté de vos figures & pourtrais, quant aux instrumēts Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Guy, que M. Ioubert mon pere, a faite pour les nouueaux Chirurgiens. Ie m'asseure, que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare & profond sçauoir: vous estant vrayemens né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures, qui est vn precieux thresor: certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes, iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyēt immor-

immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: non seulemēt Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle : comme i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous vos autres desseins, que i'espere voir ce fruict inestimable de vos estudes & trauaux, d'aussi grande requeste, qu'onques ayent esté les labeurs d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.

t 4





INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVY DE CHAVLIAC.

Aux studieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQVE Science, chasque art, chasque mestier, à certains vocables & mots propres, qui doyuent estre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyãt parler, ils sont coup à coup arrestez & amusez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suitte du propos. Tels sont en la science de Medecine, & en l'art de Chirurgie, plusieurs dictions & manieres de parler, empruntées des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point versez aux autheurs qui les ont receues, & en vsent familierement. Or estant esmeu de ceste consideratiõ, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon escient des Chirurgiẽs de ce temps, i'ay pensé faire

sé faire vn profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me sauront tresbon gré) interpretant & declarant à part, les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs : ceux à tout le moins que i'ay rencontré & apperçeu les plus difficiles & scabreux en recognoissant, & renouuellant la Chirurgie de M. GVI. En quoy i'imite Galen, qui à bien voulu interpreter & exposer en vn liure expres, certaines dictions & phrases d'Hippocras (autheur de tous nos biens, comme il le reclame souuent) lesquelles il à proprement & expressement nommées LANGVES, & non pas Mots, ou Dictions. Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles communes & vsitées (combien qu'ils ne soient entendues de tous, & qu'elles meritent explication) & LANGVES sont dictiõs antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Ie dis gueres : parce qu'il y en à bien qu'on à retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles soient de son inuention ou institutiõ, ains pour deux autres raisons: l'vne, qu'Hippocras en à volontiers vsé, comme ceux de son temps: l'autre, qu'il y en à plusieurs, qu'Hippocras s'est aucunement appropriées, ou en les transferant de la coustume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi i'intitule ce petit traitté, INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, iaçoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes : parce que cestuy-ci m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y à bien d'autres mots & locu-

tions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulierement LANGVES, *cõbien qu'ils soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auons expliquez en nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques vns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluement que nous les ramentenions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisement en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bõne disposition. Car afin qu'on les trouue plus prõptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisiesme des Medicaments, tant simples, que composez: & la quatriesme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabeth: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps (ou quelqu'vn pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.*

IN-



INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.

Acrochiron dit GVY, pour Acrochir, dictiō Grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité: & Chir, main. Voyez au traicté de l'Anatomie, Doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'auance en deuant sur la teste du bras. *Acron* signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire, ou os de *l'adiutoire*, c'est l'aduant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mō aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la iambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Ficule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8. chap. de la seconde doctr. en l'Anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des os pierreux, qui resemblent à aiguilles ou poissons. Les Grecs les nōment *Belonoïdes*, d'vne aiguille, & *Graphoïdes*, d'vn poinçon: les Latins *Stiloïdes*, d'vn mesme poinçon ou touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'Anatomie, doct. 2. chapitre premier.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse*, qui signifie aussi la premiere partie du pied: comme sera dict sur la diction Metatarse.

Anches. Les barbares disent ancas, suiuans le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre, contenant depuis le penil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: cõme Guy l'explique au 7. chap. doctr. 2. de l'Anatomie, Il n'y à pas mot en Grec en Latin, qui y responde, que ie sache: sinon qu'õ voulust appeller toute ceste partie là, de ce qui est le plus grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anchaformes, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommées gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoyent tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin: ainsi nommé de la façon d'vn ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut souleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paris, ou paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecées, ou serrées & pressées, elles causent vn sommeil profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incongruëment dit, baxillaire) est celuy qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la maschoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelques vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'vn petit pau, ou pieu.

Beccue ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras, & sur lequel

quel on s'accoude. Car aussi est il nommé communement Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de courbeau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adiouftement beccu. Car de vray c'est vne epiphyse (c'est à dire adnaissance) & ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomac, est nommé en Grec Xiphoïde, en Latin ensiforme: pour la figure d'vne espée, ou dague dite en Grec Xiphos, & en Latin ensis. C'est le cartilage qui pend du beau milieu de la poitrine, sus l'estomac, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cest vsage il a esté aussi appellé Scutiforme: car scutum en Latin, signifie, vn escut, ou escusson, bouclier, pauois, targue. Guy appelle quelquefois ledit cartilage, forcelle, dequoy voyez encor sur la terre F.

C.

Cahab, en Arabic: signifie astragale en Grec, & talus en Latin. C'est l'osselet du pied, sur lequel s'appuyent les deux os de la iambe, qui le couurent tout. On en ioue comme d'vn dez. Autre chose est le talon: sçauoir est, calx & calcanée en Latin, & pterne en Grec, qui auance fort derriere la iambe.

Caissette du cœur, en Grec Pericarde, en Latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn estuy, ou coffret.

Caissaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caisum, Chaisum, Chaiasum, ou *Cathesim*, c'est l'os colatoire au dessus des narilles, nommé des Grecs *ethmoïde*, & des Latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé comme vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin cribrū. Hippocras appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire spongieux) à cause du corps spongieux, qui y est attaché aux costez du cartilage, separāt les narilles. A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost parlé. En cest endroit se fait l'oppilation *cathesale*, laquelle sera proposée au 6. traitté doctr. 2. cha. 2. part. 4.

Ceruices. Guy ne distigāt pas biē les muscles du corps, ains les traitant grossieremēt en son Anatomie, (suiuāt sa protestatiō de ne l'escrire que grossieremēt & materiellemēt) il despart tous les muscles qui enuironnent

le

le col, en trois sortes de chairs: desq̃lles il nõme les premieres, *Longues*, & propremẽt *Ceruices*. Il dit propremẽt d'autant qu'vn peu auparauãt auoit aussi nommez *longues* les muscles qui vont du long du col, & sõt le rable.

Chaine du col, c'est catena colli des barbares. On dit proprement *Chainon*, & quelques vns corrompans le mot, disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Ceruix*: partie posterieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on à donné ce nom là par methaphore: d'autant qu'il couure la glande (metaphoriquement aussi nommée, teste) comme vn chapeau couure la teste.

Cheuille du pied, ce n'est pas vn os, ains les eminences qui font les deux fociles de la iambe contre le pied, d'vn costé & d'autre, comme si c'estoit vn os qui passast au trauers. Les Barbares l'appellent cauilla, & les Grecs sphyrie, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, comme la malleole en Latin.

Chorde, disent les Barbares, pource que les Grecs appellent tenon & aponeurose: les Latins tendon & tendin. Les Barbares disent aussi, tenantes, contrefaisans mieux le Grec que le Latin. Ce nõ Chorde, semble plus appartenir aux liens ou ligamẽs, qui tiennẽt les os, & autres parties attachées. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce pense ie) d'autant qu'ils sont composez des fillamens du nerf & du ligamẽt, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit simple ligament: lequel à son appellation de l'office, comme la chorde de sa façon.

Chorde du bras, des Barbares est dite, funis brachij, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traicté de l'anatomie, doctrine 2. chap. 4.

Os claual (à mõ iugement) est celuy que les Latins nõment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs q̃ l'appellẽt *mastoïde*. Car *mastos*, signifie mãmelle. C'est vn des apophyses de l'os pierreus, gros & mossu, cõme vne teste de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mũdin veut, q̃ l'os aiguille, & l'os cheual, soit tout vn. A quoy repugne euidẽmẽt, ce que Guy escrit de tous deux (au 1. cha. 2. doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs nõs. Car aiguille est dit, celuy qui va en poincte: & claual, celuy

qui

qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

Cliban. voyez *Four.*

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais, proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respond bien au Grec *syndesme*. Car desme apart: signifie lien: & *syndesme*, collien, ou colligance & colligation.

Commissure, est vn mot bien elegant, pour dire iointure, cõionction, & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les conionctions des os de la teste, par suture, harmonie, ou escaille. Ceste derniere est surnommee bastarde, & fausse ou menteuse.

Conionctiue est l'exterieure tunique de l'œil, ou plustost son ligament. Car elle n'est pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voisines: d'ont elle à prins son nom. Les Grecs la nomment *epipephycos*: auquel mot respond tresbien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort eminens & releuez: de sorte qu'on dit qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axilaire ou basilique & l'espauliere ou cephalique, composée d'vn rameau de chascune. On l'appelle aussi *noire*. Et est dite corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins les parties inferieures, que les superieures.

Os *Creste*, ainsi nommé, pour la semblance qu'il à auec vne creste. Il est en la base de l'os du front, ieté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'iceluy procede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles & est ioint à l'os *Cribriforme*: duquel nous auons traité sur le mot *caisum*.

Cyst, diction Grecque (le mot entier est cystis) vaut autant à dire que vescie, en Latin *vesica*. Il y en à deux au corps naturellement: l'vn pour receuoir l'vrine: laquelle est dite absoluëment vescie, de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nommée vescierre du fiel, en Latin *vesicula fellis*. On dit aussi cyst, pour le sachet qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie, qui contient humeur, aumoins dés le commencement.

Di-

D

Didyme, proprement veut dire en Grec, ce que le Latin appelle *geminus*, & nous, double gemeau, ou besson. Les anatomistes appellẽt de ce nom, la prolongatiõ du peritoine, qui accõpagne les vaisseaux spermatiques (ou qui leur donne passage) iusques au testicule: lequel aussi en est enueloppé. Du mesme nõ quelquesfois sõt signifiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais leur propre appellation Grecque est, orchis. La susdite prolõgation, sẽblable à vne gaine estãt renforcée par dessus, de l'apophyse ou auancemẽt du tendon du muscle ascendant oblique de l'abdomẽ (qui fait le Cremastere) est bien forte: & ainsi redoublée, à merité le vray nom de didyme. Il empesche q̃ les testicules ne s'entrebouchent, & que l'vn ayant mal l'autre n'en soit offencé.

Diploë (les barbares corrõpans ce mot Grec, escriuẽt *dissploe*) signifie double. Les anatomistes le prẽnẽt pour ce q̃ est entre les deux tables du crane, cõme aussi l'interprete Guy au 3. traité, doct. 2. ch 1. sous le titre De la playe de la teste, faite par incisiõ, auec fracture du crane nõ penetrãte. C'est l'ẽdroit qui mõstre le crane estre double: d'où il à merité le nõ de *Diploe*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & mouilleux aucunement.

Domestique partie d'vn membre. *Voyez Syluestre.*

Duales ou Duelles, sont les deux premieres dents qui naissent, au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellẽt *primores*, & nous premieres. Les deux qui viẽnẽt apres, Guy les appelle *quadruples*: d'autãt qu'elles accõplissent le nõbre de quatre, auec les deux premieres. Et ces quatre sõt nõmées en Grec *tomis*, en Latin *incisores*: qui signifie *trẽchantes* ou *taillantes*. S'ensuiuẽt les *Canines* (en Grec *cynodentes*) vne de chasque costé rondes & pointuës, comme dents de chien: d'où elles ont pris le nom Les deux d'ẽhaut sõt surnõmées vulgairemẽt *œillieres*, ou dens de l'œil: par ce qu'õ croid, leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennẽt les quatre ou cinq grosses, que le vulgaire du Languedoc nomme *Caissans*, d'autant qu'elles seruẽt à casser les choses plus dures, cõme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares*: cõme le Grec *myle*: & nous molaires

Il dit quatre ou cinq, parce que leur nombre n'est pas certain comme des autres.

molaires, à la sẽblance d'vne meule de moulin. Le Grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clauales, d'autãt qu'elles sõt fichées comme vn clou, ou comme vn gõt de porte ou de fenestre: qui en Languedoc est nommé gouphon, à l'imitation du Grec. Guy referue le nom de Caissau, aux deux dernieres, que les Latins nõment genuïnes (c'est à dire naifues) & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages: parce qu'elles naissẽt tard, comme la sagesse.

E.

F.

Fociles, sõt les deux os du petit bras, & les deux de la iambe. Le grand focile du bras, est nommé des Grecs Cybitos, & pechys: des Latins cubitus, & vlna. Le moindre est dit en Grec cercis, en Latin radius, qui signifie la nauette d'vn tisserant à laquelle ressemblent ces deux fociles ioints ensemble, non pas vn seul. En la iambe le Focile maieur est nommé des Grecs cneme, des Latins tibia: le mineur est dit en Grec perone, en Latin Fibula: Guy l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on fait des vlceres auec caustiques medicamẽs, ou cauteres actuëls: afin que par tels vlceres distile continuellemẽt la matiere superfluë: cõme l'eau d'vne fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rẽcontrent les coustures sagittale & coronale. La fõtanelle du col, est au derrier de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lamb broïde. Celle de la iambe est par dessus le iarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là vn creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'vne és aynes, & l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisiesme, sous les oreilles: & elles se rõt pour ayder aux trois emõctoires.

Forcelle, & Furculle sont diuerses parties: comme il appert du texte de Guy, cha. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le Bouclier de l'estomac, duquel nous auõs dit sur la lettre B. Furcule est la clauicule ou clauette, en

Grec cleis, qui signifie clef : & en Latin Clauis. Guy la descrit, cõme si ce n'estoit qu'vn os, ayãt deux brãches dont la chacune aile à vn espaule : cõme il dit au 4. ch. doctr. 2. de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule, & os furculaire : qui signifie forchette, & os forchu. Mais à la verité, ce sont deux os fort separables, & qui deux mesmes se separent facilement.

Four, en Latin clibanũ, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nommẽt thorax, & les Latins pectus : duquel le deuant est appellé sternõ en Grec. Nous l'apelions poictrine : soubs laquelle nous ne cõprenons pas les costez, le dos, & les espaules, cõme fõt les Grecs sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four à raison de sa figure, & grand' capacité : mais encor plus, à cause de la grand chaleur qui y est contenuë, comme vn feu perpetuel, procedant du cœur.

G

Garganeõ (les barbares disent gargarion, corrompãs le mot Grec) en Latin est gurgulio, en Frãçois la luëtte. Quãd elle est allongie cõtre nature : on l'appelle ciõ ou cionis, en Grec : qui respond au Latin columna ou columella, c'est à dire, colomne ou colomnette, à raison de sa figure longue & rõde. Mais si sõ pied est graisle, & le bout fort gros d'ẽflure, à mode d'vn grain de raisin, elle est dite en Grec staphyle, & en Latin vua, ou vuula : d'où sẽble venu le mot de luëtte. Toutesfois vuule est tousjours maladie, cõme aussi columelle, dite ciõ ou cionis.

Os *Gresseux*, en Latin grandinosũ, est vn des quatre os de la premiere partie du pied (nõmée Tarse, apres le talon, l'astragale, ou osselet, & le nauiculaire, ou esquif. Ses trois compagnõs sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cestuy-cy est apellé cyboïde, en Grec, à raisõ de sa figure, qui est de six faces, cõme vn dé. Car cybe ou cube, signifie ce q̃ est carré de tous costez. Toutesfois cest os est fort inesgal de toutes pars : & n'a autre chose de cõmũ auec le cube, que d'estre à six faces : encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé gresseux, de la gresle : veu que cestecy cã-

munement est ronde: sinõ qu'õ le vueille plustost dire greslé, c'est à dire battu de la gresle, à cause qu'il semble tout martelé.

Guidegi, ou Guidez en Arabic, sont les veines du col, nõmées des Grecs sphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles mõtent par le gauion, dit sphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il est aisé de tuer quelcun par là, & sphatto en Grec signifie tuer: d'où est venu le mot esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer. Les iugulaires sont doubles: externe, & interne. Il faut noter, que le texte de Guy n'est assez clair en l'anatomie du col, où il semble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegi, & apoplectiques, & subethales. Mais il faut lire ainsi: Tu contempleras aussi les grãdes veines & art. &c. On appelle les veines Guydegi, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou, &c.

H

Hanches. Voyez Anches.

I.

K.

L.

Lacerte, & muscle c'est tout vn: l'vn ainsi nommé de la semblance d'vn laizard, l'autre d'vn rat ou souris. Ce stuy-cy imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce q̃ les Latins ont retenu, & en diminutif musculus. On dit aussi en François la soris, pour le gros de l'auant-bras, ou les muscles sont plus apparẽts: & ceux du Languedoc semblablemẽt nomment ceste partie là, lous muscles. La susdite semblance est de ce que tant au laizard que au rat, la teste est courte, le ventre grosset, la queuë graile, & longue: de mesme en la partie du corps, nommée muscle ou lacerte, prise auec son tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muscles mieux formez: comme sont plusieurs és bras, & iambes. Car il y en à d'autres qui ne ressemblent aucunement à ces bestes là: ils sont toutesfois appellés muscles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculeuse.

Lacrymal, est vn trou naturel ou passage, au coin du nez, contre l'œil: auquel y à des glandes, ou chairs spõgieuses, lesquelles contiennent, & retiẽnent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quãd ces glãdes ou chairs sõt cõsumées, & gastées, l'œil pleure tousiours: & on appelle ceste affection, ryas en Grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les Grecs nõment choane & pyelos, & linos: qui signifient en Latin Infundibulum, peluis, torcular: en Francois entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cauité au milieu du cerueau, reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glãde, couchée au lict (des Grecs dit clinoïde) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les Barbares nomment ceste cauité du nom lacuna, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué, pour receuoir, & escouler les eaux.

Os Laudæ, & *Laudiforme* aux Barbares, est l'os lambdoïde: ainsi nommé des Grecs pour la semblãce à la lettre V, nommée lambda. Les Barbares la corrompẽt, disans lauda. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit, hyoïdes, ou ypsiloïdes, parce qu'il ressẽble aussi à l'ypsilon ainsi formé. Y. Du mesme lambda, on nõme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les Barbares commissure laudæ, ou laudiforme.

Lepor (qui signifie propremẽt, grace, & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, ẽtre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin glabella, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les Grecs l'õt appellé mesophryõ, qui signifie entre-sourcils. Guy au traitté de ladrerie, dit, lepre auoir prins sõ nõ de ceste partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele, au traitté des apostumes; & du noli me tangere, au traitté des vlceres.

Lõgaon, est dit pour Longuno, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou en-

cor-

tortillement, cõme les autres, ains va de long : dequoy auſſi il a eſté nommé Longano en Latin. Vulgairemẽt on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues, & longales, ſont nommées des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui vont du long de l'eſchine. Le vulgaire auſſi appelle cela, longe: diſant longe de veau, longe de moutõ. Et en certains pays, on prẽd pour lõge, des rognõs iuſques à la teſte: és autres (& plus communement) des rognons en bas, la queuë s'y tenant. Ainſi tout le long de la beſte, eſt la longe.

M.

Mammillaires additiõs, eſquelles eſt fondé le ſens de l'odorat (comme dit Guy au premier chapitre, de la ſeconde doctrine de ſõ anatomie) c'eſt la portion du cerueau qui s'auance au front, & va contre le nez elle ſẽblent à teſtes de vache. Semblable nõ, & pour meſme raiſon, a eſté dõné aux deux apophyſes des os pierreux. Les Grecs les appellent, maſtoïdes.

Mediane ou moyenne, eſt la veine du bras, qui prend ſon origine en partie de la Baſilique: & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coulde en bas. On l'appelle auſſi noire, & corporelle, ainſi que nous auõs annoté ſur la lettre C.

Menduſes ou fauſſes, ſont les ſutures ou commiſſures des os pierreux, auec les parietaux: où ils s'aſſemblent en eſcaille propremẽt, & non en couſture: dont fauſſement ſont dites ſutures.

Meri en Arabique, ſignifie le paſſage de la viande, & du breuuage, depuis la bouche, iuſques au vẽtricule. Les anciens Grecs l'õt appelé œſophage, & ceux qui ont eſté apres Ariſtote, l'õt nommé ſtomach : les Latins diſent gula. Voyez nos annotatiõs ſur la Pag. 27. lig. 30.

Meninx, & *Myrinx*, eſt vn mot corrõpu de meninx en Grec, qui ſignifie membrane ou taye, & ſpecialemẽt du cerueau: où il y en à deux, du cerueau, l'vne dure, & eſpaiſſe, l'autre mince, & douce. Ceſte cy, eſt nommée des anatomiciens, pia mater, & ceſte là dura mater: qui ſont

nouueaux, signifians conseruation & entretien: comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en Grec, noton, en Latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules:& principalement des parties du dos: comme en Guy au troisiesme chap. doctr. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux Barbares, est la secōde partie du pied, nōmée des Grecs pedion, & des Latins planta, s'entēd du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auāt-pied) est nommée des Grecs tarse, des Arabes rasceta, comme le carpe de la main. Et de tarse, on à faict metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommé pecten, des Barbares.

Mirac en Arabic, est ce que les Grecs disent epigastrion, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le vētre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou, de la verge ou membre viril, cōme Guy l'interprete, à la fin du septiesme chap. doctr. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost, que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de mitre: lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrie.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle & corronnelle que nous auons dit sur la lettre F. estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est descouuert en cest endroit là.

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle Occiput & occipitium: d'où il est dit, os occipital. C'est en Grec, inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifiez os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & os caudæ en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyseau, au bec duquel ressẽble c'est os. C'est le cropion, proprement.

Ossariũ est autre chose cõme nous dirõs en son lieu.

Oscheon en Grec, scrotum en Latin, est vulgairement dite la bourse des testicules. Guy veut en son anatomie, doctr. 2. chap. 7. que didyme soit le haut, & oscheõ le bas. Mais le didyme entre dans la bourse des testicules, & n'est pas vne mesme chose auec ladite bourse, nommée oscheon: comme si vne partie auoit double nom, en diuers endroits.

Os paris ou Pareils, est le Zygome appellé des Grecs, & os Iugal des Latins: comme a esté dit sur la lettre, A. au mot Anses: qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os a part, ains vne piece auancee de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constitue le coin exterieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conionction, Iugal & Zygome: ou plustost, de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœufs, si on les cõtemple tous deux de front.

Ossarium, est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitatiõ des Grecs, qui le nomment hieron à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grãde vertebre. Ainsi les Barbares disent ossarium, cõme le vulgaire dit vn ossas, d'vn os grãd & grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respõd au Latin Olla, duql Guy vse familieremẽt, pour signifier le crane, ou tais de la teste. Le François dit, Pot, cõme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion: les Barbares corrõpans le mot, disent craneum. Quelques vns la nõmens galea, qui signifie vn armet & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

P.

Parencephalis, c'eſt le dernier du cerueau Cerebellũ en latin, qui ſignifie ceruelet. Les Grecs diſent encephalos, pour cerueau: & parencephalis, comme approchant du cerueau.

Os *Parietaus*, ſont ceux du *bregma*, ainſi nommez des Grecs, & *ſynciput* des Latins. Ils ſont de deux coſtez de la teſte, cõme paroys ou murailles qui ſouſtiennent: dequoy on les à nõmé, parietaux. *Bregma* eſt dit, à raiſon de ſa molleſſe & humidité: cõme eſtant arrouſé: & eſt prins du mot *brecho*: parce que le deſſus de ces os eſt fort mol aux enfans de naiſſance, cõme nous auõs dit ſur la terre M. en la dictiõ Mol. Ou biẽ on à ainſi appellé ceſte partie, de ce qu'elle eſt ꝓpre aux irrigatiõs pour le cerueau, qu'õ dit ẽbrocatiõs, du meſme verbe Grec.

Os *Paris* pareils. Voyez *Os paris*.

Pectẽ en Latin ſignifie vn peigne. C'eſt auſſi vn roul de tiſſerant, en façon de peigne, à batre & ſerrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, ſont de ceſte façon, dont auſſi ont eſté nommez l'vn & l'autre des barbares, *pecten*. D'auantage, l'os du penil, eſt nommé des Latins os *pectinis* & os pubis.

Penne & *Pennule*, ſignifie loupin, ou piece nõ du tout ſeparée: cõme on void au paulmon & au foye, diuiſez en lopins, q̃ les Grecs diſent lobes, & noſtre vulgaire de Lãguedoc penõ: d'où les barbares õt forgé ces mots penna & pennula, leſquels proprement ſignifiẽt plume & plumette: qui ne ſont icy à propos, iaçoit qu'on diſe metaphoriquement & elegãment, les ailes du poulmõ.

Pericarde, diction Grecque, ſignifie entoure-cœur. On l'appelle en Latin Capſula, en vulgaire Caiſſete, dequoy voyez de rechef ſur la lettre C.

Pericrane, auſſi mot Grec, ſignifie entoure-crane. C'eſt la mẽbrane ou tunique qui enueloppe & couure tout le crane. Les barbares diſent pericraneum, pour pericranium, comme ſouuent ils corrõpent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique veine, c'eſt à dire du iarret (car poples en Latin, ſignifie ceſte partie là) reſpond à la mediane du bras, eſtant faite des deux grands rameaux qui deſcendent

dent aux cuisses, s'vnissans au ply du iarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la saignée l'vne des superieures, & plus souuent l'externe, à trois ou quatre doigts par dessus le genouil, entre les muscles qui laissent là vn creux ou nous auons dit estre la fontanelle des iambes. On dit aussi Poplitique, la veine du poulce: d'autant qu'elle est de ses principaux rameaux, & qu'on la saigne fort souuent en lieu de la grand' poplitique.

Portenarium disent les barbares, pource que les Grecs nõment pyloros, & les Latins Ianitor, c'est à dire portier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux: laquelle est close durant la coction des viãdes, & s'ouure apres d'elle mesme. Les modernes anatomistes retiennent le mot Grec. pylore.

Poulpe du doigt c'est le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle est opposite, pour le garder de renuerser, quand d'iceluy on presse, sur tout en examinant le dur & le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: cõbien qu'il est le plus souuent prins pour manier doucement, & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, signifie proprement la poulpe, qui est chair sans os. Le vulgaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Poupe & *Proue* en la teste, sont le dernier & le deuãt: par metaphore ou translation prise d'vn nauire. Ainsi les barbares nomment du nom Latin, prora, le deuant, & puppis le derrier de la teste.

Pylore. Voyez Portenarium.

Q.

Quadruples, sont les quatre premieres dẽts qui naissent aux enfans. Voyez sur la lettre D. Duales, ou le nom de toutes les dents est expliqué.

R.

Rasceta, disent les Arabes, pource que les Grecs nõment carpos, & les Latins brachiale: nous le tournons

braſſelet. Guy appelle auſſi raſcela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarſe) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclirotique.

Rodol, eſt ce que le Grec appelle meſentere, d'autant qu'il eſt emmi les inteſtins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y reſponde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, & au pays de Guy rodol: comme il appert de ſa deſcription, au chap. de l'anatomie du ventre, qui eſt le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, eſt le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: leſquels mots ſignifient aueugle, qui ne void goutte. Et toutesfois les Grecs auſſi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus: qui ſignifiēt borgne, ou ayant vn œil: dont ce boyau ſeroit fauſſement appellé aueugle. Encor n'eſt-il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil: c'eſt à dire vne entrée, ou vn paſſage, de façon que ce qui y entre, ſoit contraint de ſortir par là meſme: ains parce que l'entrée deuers le boyau menu & graiſle (nommé des Grecs leptō, & des Latins tenuë) eſt tout contre l'iſſuë qui va au boyau colon, les anatomiſtes ont feind, qu'il n'auoit qu'vn trou: eſt l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en eſcrit Galen au 4. de l'vſage des parties, confirmant ce propos. On l'a auſſi nommé ſac, d'autant qu'il reſſemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, eſtant fort gros pour ſa petite longueur.

Saluatelle, eſt la veine du bras procedante de la Baſilique, entre le petit doigt & ſō voiſin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la ſaigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppilation, ou autre indiſpoſition de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui ſemble prins du Grec pour dire manifeſte: car ſaphes en Grec, ſignifie cela. Mais les plus barbares le corrōpent, diſās ſophene: q eſt la veine apparoiſsāte aux cheuilles des pieds, partie externe laqlle ēuoye ſes rameaux par deſſus le pied. Quelqs vns

nom-

nõmét l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raison, sphyrite: car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & par similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la iointure haute de la cuisse: ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. Dicelle partie ou ioincture, est dite Sciatique, vne espece de goutte, nommée en Grec Ischias.

Sclirotique membrane ou tunique, est celle du deuãt de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la cõionctiue. Et d'autant que ceste cy est proprement le ligament de l'œil (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premiere des propres, est la tunique des Grecs nõmée scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclirotique. Elle est aussi nommee cornée, en Grec ceratoïde. parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne: ou pource qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces: ainsi que Galen à escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, à sẽblablement deux noms, comme dit Guy au chapitre 4. doctr. 2. de l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derrier. Par deuant elle est nommée vuée, respondant au Grec rhagoïde: qui signifie la forme d'vn grain de raisin: à la peau duquel (la queuë estant ostée) ceste tunique resemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressée par deuant, & percée au milieu: puis elle est bigarrée de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par dedãs, tout ainsi que la peau du raisin. Du derrier elle est nõmée choroïde en Grec, & secundine en Latin: tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nõmez choroïdes: parce que toutes ces choses resẽblent au Chorion de l'enfant (appellé aussi deuteriõ en Grec, c'est à dire secũdine) entãt qu'elles portẽt & soustiẽnẽt les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisiesme tunique de l'œil à aussi double nõ, selon Guy qui la fait entieremẽt

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranée*, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'aranée (dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la retine (ainsi nommée des Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphiblistroide*, d'vne espece de rets dite *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'aranée ou aracnoïde est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant de l'humeur crystallin. La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne sont que demi rond, & pendent au bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, qui à esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B, & F.

Sifac ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du vẽtre (comme quelques vns la nomment) qui enueloppe toutes les parties contenues audit ventre, tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auiourd'huy on l'appelle communement, le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soubsaiscelle, ou simplement aisceile) est la partie nommée des Grecs maschalis ou maschale, & des Latins axilla. Les Barbares corrompans le mot disent ascella & subasceila: parce que le vulgaire dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot Apoplectiques.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot Latin sumen, que le Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est, syluestre (qui signifie sauuage) en dehors, & domestique, en dedans. Cõme si on dit appliquez l'ẽplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans, qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit partie syluestre, c'est à dire, externe.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Tenantes. Voyez sur la lettre C, en Chordes: car ce sont mots synonimes.

Titillic, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aiscelles où lon est le plus chatouilleux. C'est vn mot barbare, prins du Latin titillatus ou titillatio, qui signifie chatouillement.

Toile, en quelque pays signifie le peritoine, comme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'est lepiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin (au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre second, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatiue substance, ou la substance qui couure (ainsi que nous auons traduit au traicté des playes, doct. 1 ch. 1. vers la fin, en la cure de Paralysie) sont les deux menynges, desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatiue vaut autãt à dire, que violante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.

Veine mediane. Voyez Mediane.

Veine organique. Voyez Guidegi.

Veine poplitique. Voyez Poplitique.

Veine saluatelle. Voyez Saluatelle.

Veine saphene. Voyez Saphene.

X.

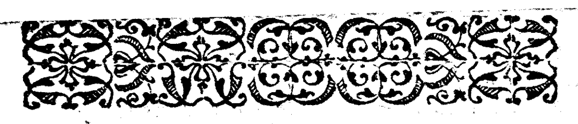
Y.

Z.

Zirbus en Arabic, est ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omentum: & le Grec epiploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il nageoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.

INTER-



INTERPRETATION DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, c'est à dire, qui signifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A.

ALBARAS, ensuiuant le commun vsage (dit Guy, au troisiesme chap. de la premiere doct. du sixiesme traicté) n'est autre chose, qu'infection ou tache en la peau, sans asperité, escailles, ou excoriatiõ, ains plaine & lize de couleur blanche. On tient que c'est alphos leuce des Grecs, ou absoluëment alphos, ou simplement leuce, qui respond au vitiligo des Latins & à la morphée blanche des Arabes. Toutesfois on y met quelque difference.

Albedsanem (suiuãt Guy au ch. 1. doct. 2. du 6. traicté) est appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea. Nous disons vulgairement coupe rose. Ce mal precede volõtiers la lepre, & la ladrerie. Il y des Arabes qui l'appellent Algasen, Algazan, ou Algada: lesquels mots Guy range auec les autres, qui signifient infections ou taches du cuir, là où il traite des morphées.

Tr. 6. doc. 1. cha. 3.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont suiets, quand le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nõmée catagma: qui est solution de cõtinuité proprement aux os: cõme vlcere & playe son dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en Grec

Grec ozaine: comme Guy annote au traicté 4. doct. 2, cha. 2. sur les indispositiōs du nez: où il met la difference d'entre ozæne & polype: qui sont vlceres cachez & couuerts d'vne chair superflue. Et celuy est propremēt dit ozæne, qui est puant: car la diction Grecque importe cela. Il y à aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alibahar est (selon Auicenne) vn vice, à raison duquel on void de nuit, & non pas de iour. Son cōtraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou riē, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dés leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de pres discernent bien les choses plus menues. Les Latins nomment lusciosus, celuy qui est attaint du second, ou du troisiesme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas nom Latin, ou Grec, que ie sache.

Alintisar en Arabic, est ce qu'en Grec on dit mydriasis, & platycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de alopex, c'est à dire renard, parce que ceste beste est fort suiette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard à pissé, cōme quelques vns disent. Ophiase est aussi pelade, dite de ophis, qui signifie en Grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets ça & là: & en ophiase, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espece de ladrerie, laquelle Guy conte pour quatriesme: & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent és ladres de ceste espece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot, ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en Grec, & en Latin callus: au moyen duquel les os rōpus

sont

ſont reprins,& collez. Cal,ou calle, propremẽt ſignifie vn durillon, & meſmement celuy qui eſt par accident, d'vne choſe endurcie. Et on l'appelle ſarcoïde(c'eſt à dire, carniforme)parce qu'il eſt de nature moyenne entre chair,& os:car c'eſt vne eſpece de chair endurcie,& rẽdue calleuſe. Et ſemble ce mot ſarcoïde, eſtre adiouſté expreſſemẽt,affin qu'on n'étendiſt pas du pore ou calle,q ſe fait de pituite craſſe,& gypſée en pluſieurs parties de noſtre corps,& principalemẽt aux iointures des goutteux: leſquelles par ce moyẽ ſe nouënt, attachent & collẽt mal à propos. Car cecy n'eſt œuure de nature, comme le pore ſarcoïde:parquoy auſſi il n'eſt vtile,ains dommageable,fait de pur excremẽt,par la chaleur simplement deſſechante(non cuiſante, ou aſſimilante)& à mauuaiſe fin.

Aſcachilos, eſt vn mot corrompu du Grec,par les Barbares,pour dire ſphacelos : qui ſignifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent ſyderation:comme ſi le membre eſtoit greſlé ou foudroyé:à quoy reſpond le mot Grec aſtroboliſme. Gangræne(qui n'a point de nom Latin)differe du ſphacele,en ce qu'il n'y à pas entiere mortification,ains le membre s'y en va,s'il n'eſt bien toſt ſecouru. C'eſt vne extreme inflammation, qu'on dit feu:tenant le milieu entre le phlegmon ſalubre,& le ſphacele.

Aſſafati ou *Saphati* en Arabic, eſt ce que le Grec dit achor,& nous teigne ou raſche. Les Latins n'õt pas vn terme ſimple pour ſignifier ce mal: dont ils vſent d'vn terme cõplexe ou compoſé,diſans, Vlcera capitis manantia:c'eſt à dire,vlceres de la teſte qui ietent. Les barbares,ſuiuãs le vulgaire,diſent tinea, qui ſignifie proprement en Latin,le ver qui ronge les habillemens, liures,ou ſemblables choſes. On l'appelle teigne en Frãce:& ailleurs arne & artiſon. Auſſi la peau de la teſte corrompue de teigne, ſemble vermoulue, & comme artiſonnée:dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceſte appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite ſur le traité des vlceres, Doct. 2. chap. 7. ſous le titre, Du fic. qui eſt au fondement.

Birſen

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traicté des apostemes, doctrine seconde, chapitre cinquiesme, soubs le titre, Des apostemes des mammelles.

Bocium, est dit vulgairemẽt gouëttre, ou gouëttron, & en Grec broncocele: à quoy respond en Latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, cõme bossu: mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubõ pestilent: qui est la male bosse, à la difference des autres bubons salubres.

Bothor signifie pustule: dont aussi quelquefois on escrit, pustule bothorale. C'est comme le iecton, & œil de la plante, quand elle germe, & qu'elle commence à ietter ses feuilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis, & bothoratus, est cõme si on disoit bouton ou bourgeõ, botõné, & bourgeõné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il y à d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme saffran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou vue passe) lesquels on escrit de mesme en Arabic.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon, diction Grecque, signifie le phlegmon des glãdes en quelque part qu'elles soiẽt. Voyez l'annotation premiere sur le cinquiesme chap. de la seconde doctr. du traitté des Apostemes.

Bubon fugilie, ou fugilin, est le bubon endurci, & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation troisiesme, sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dite coupe-rose, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) à nommé Butizaga, ou Buziraga: comme nous auons annoté sur le sixiesme traité, doct. 2. chap. 2. sous le tiltre. De coupe-rose, &c.

C.

Cancrene, ou *Canchrene*, est affectiõ cancereuse ou chãcreuse: ainsi dite par corruption du mot Grec gangrene, parce qu'ils se rapportent aucunemẽt: & notammẽt de ce qu'il y à grande corruptiõ en la partie enchãcrie,

auec liuidité ou noirceur, & puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adiouſtee, eſt chair ſuperfluë, ſurcroiſſant aux viſceres quand ils ne ſont deuëment modifiez: comme ce que le Grec nõme hyperſarcoſe, qui ſignifie ſur-chair: comme exſtoſe ſignifie ſur-os. Nous appellons ceſte la vulgairement, carnoſité: auiourd'huy fort frequente au tuyau de la verge, apres vne piſſe chaude. Telles ſucroiſſances, & ſuperfluitez de chair ſe trouuẽt auſſi és yeux, és oreilles, gencines, nez, teſticules, & autres parties hõteuſes, apres vn inflammatiõ qui à ſuppuré, ou vne legiere excoriation.

Carboncle. Voyez Feu perſien.

Cataracte, eſt mot originaire du Grec, ſignifiãt precipitation, & deſcente impetueuſe, cõme d'vn torrẽt ou riuiere qui tombe d'ẽhaut, ou de playe fort roide. On appelle auſſi de meſme nom, les eſcluſes des riuieres, & ruiſſeaux, qui retiennent ou deſtournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre choſe. Item la herſe ou gril d'vne entrée de ville, ou chaſteau qu'õ fait choir impetueuſement, quand on veut ſoudain couper, & empeſcher le paſſage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour ſignifier la taye (vulgairemẽt dite maille) qui ſe met au deuãt de l'humeur cryſtalin, & empeſche la veuë. Les Latins l'õt appellée ſuffuſion, à l'imitation des Grecs, qui diſẽt hypochyma, & hypochyſis. Guy au ſixieſme traité doctr. 2. chap. 2 part. 2. ſous le titre, De la cataracte, & goutte ſerene, enſeigne, que ce mal à trois diuers noms, ſelõ les diuers temps. Car au cõmẽcemẽt il eſt nommé imagination ou phantaſie: d'autant qu'il n'y à rien encores d'arreſté: Au milieu ſuffuſion, & eau deſcendante, parce que l'humeur n'eſt encor gueres eſpais ne congelé: Et en fin cataracte, parce qu'elle empeſche la veuë, tout ainſi que les cataractes du ciel nous empeſchent de voir le ſoleil.

Condylome. Voyez l'annotation ſur le traité des vlceres en la ſeconde doctrine, chapitre ſeptieſme, ſous le titre Du fic qui eſt au fondement.

Crepature, mot barbare, ſignifiant greueure, & rompure.

pure. Le Frãçois dit aussi hergne, du nom Latin hernia lequel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules, iaçoit qu'il n'y ait descente de boyeau. Les Latins disēt aussi ramex, pour la mesme tumeur: & sur tout quand le peritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par autre occasion. Il y à plusieurs differences de l'vne, & de l'autre façon, expliquées de mots Grecs: sçauoir est, enterocele, quand le boyau (en Grec dit enteron) cause la tumeur epiploocele, quand c'est la coiffe, dite epiploō: & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appellée de nom composé enterepiploocele. Si c'est de l'eau, on l'appelle hidrocele: si du vent, pneumocele. Car hydor signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est l'hernie variqueuse, & sarcocele, la charnuë: porocele, la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la bourse s'enflent, & dilatent en varice, dite en Grec cirsos. La seconde, est de la superfluité charnue adioustée aux testicules, comme nous auons dit sur le mot, Chair adioustée. Car en Grec sarcos (genitif de sarx) signifie chair. La troisiesme, d'vn aposteme enduroy, & rendu, calleux, dans la bourse: ainsi appellée du porc, qui signifie durillon: comme nous l'auons interpreté sur la diction Arosbot. Tous ceux là sont oscheoceles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y à des tumeurs en autres lieux, ausquelles on àattribué la mesme terminatiō de cele: comme bubonocele, omphalocele, & brōchocele. La premiere est aux aynes, celieu estant nommé des Grecs bubō, auant qu'on appellast de mesme sō inflammation. La seconde au nombril, en Grec dit omphalos. La troisiesme au gosier, dit bronchos: & c'est le gouëttre en François, duquel nous auons parlé sur le mot Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet (comme vne pochette) qui comprend, & contient enclose la matiere de quelques apostemes. Voyez ce qu'ē auons dit, interpretans les dictions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations (cõme dit Guy, à la fin du 1. chap. de la 1. doctr. du 6. traité) sont petis boutõs qui viennent aux parties fort subietes à la sueur : dont ils ont prins leur nom. Auicenne à ainsi appelé, ce que les Grecs nõment hidroa : comme Hippocras au troisiesme des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenantes de grande sueur, ainsi que le nom porte (car hidros signifie sueur) lesquelles rẽdent la peau aspre, & inesgale à mode d'vlceres.

Dubelet, & Dubellati en Arabic, sõt tumeurs pituiteuses, en façon des nœuds, & glandes non naturelles, lises & molles: comme le meliceris, le steatome, & l'atherome: apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent, semblable à miel, ou à suif, ou à boulie: que l'õ nomme en Grec meli, stear, & athera.

E.

Eau descendante. Voyez Cataracte.

Elephantia, est prins du Grec elephas ou elephãtiasis, qui signifie proprement ladrerie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & sõt, que elephantie est vne de ses especes, cõme Alopecie en est vn autre. Mais lepra signifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'est vne grosse vilaine rogne, comme celle qu'on dit vulgairemẽt, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot Elephantie, pour signifier vne grosseur enorme des iambes, & des pieds, sans autre mal: pour la semblãce qu'il y à auec les iambes, & pieds d'vn elephant, lequel les à gros, & arrondis. Or la ladrerie a esté biẽ proprement nommée elephantiase, de la grãd' conformité qu'elle à auec la beste nommée Elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens Grecs l'õt aussi nommée Leontiasis, & Satyriasis: desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nõmée de quelques vns, heraclée, c'est à dire herculienne.

Emborisma, & Emborismus, est vn mot corrompu du Grec,

Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellēt aussi mere du sang, en semblable signification qu'ō dit vulgairemēt, la matiere d'vne fōtaine: qui est là où ses cōduis s'eslargissēt, & assemblent plus d'eau. C'est vne affectiō d'artere (quelques vns veulēt, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquée de Guy au traité des apostemes, doct. 2. chapitre, 4. sous le titre, De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma, ou *empyema* en Grec, signifie collectiō de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée la collectiō ou amas de la matiere suppurée dans la teste, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poictrine: qui est sa plus propre & plus vsitée signification. Suiuant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poictrine.

Essere, sont petites tumeurs noueuses en la chair (ou plustost en la grosse peau) auec demangement: qui viennent quand on se frote ou gratte, estant eschauffé & suant: Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passāt M. Guy, à la fin du troisiesme chapitre, premiere doct. du sixiesme traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres, Essere.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes, qui va rongeant, & degastāt les parties voisines. On dit aussi, vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourry: & sans tumeur: car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au secōd chapitre de la premiere doctrine, du 4. traité, les appelle corrosifs, ambulatifs, & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulierement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphacelos proprement appellé des Grecs, que les barbares disent

Ascachilos:comme nous auons dit cy dessus. Et à raison de ce qu'il corrõpt les autres parties, ils le nomment aussi esthiomene, interpretans ce mot, cõme s'il estoit composé de hoste (c'est à dire, ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par esthiomene, ce que les Grecs appellent gãgræne, au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Car de l'entiere mortification (qui est la fin, où termine ce qu'il appelle esthiomene (il n'en ordonne pas entre les Apostemes: veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation dont il en parle seulement au 6. traité, chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture selõ les barbares est, ce que les Grecs proprement disent aposteme, & les Latins absces. Il y en à de deux sortes: l'vne est, des inflammations suppurées, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait separation & esloignement des parties contenantes pour se loger en vn sein. Et de cela est dit absces, pour l'eslognemẽt desdites parties:comme aussi aposteme, à cause de ladite separatiõ, ainsi que on dit apostat, celuy qui s'est separé de sa religion. Et parce que ladite matiere requiert yssuë, les Latins nomment ceste disposition vomica, du vomir qui est prest ou present, & les barbares exiture, de l'issuë & sortie. L'autre sorte d'exitures est, de matiere pituiteuse (pour la plus part) cõtenuë en quelque lieu, auec vn sachet, ou sans cela, s'estãt fait faire place de peu à peu, en separant les parties: laquelle en fin prend diuerses formes estranges, comme de miel, de boulie, de suif, fil, poil, charbõ, tuille pilee, sablõ pierrettes, &c. desq̃lles les trois premieres õt nom propre entre les Grecs, meliceris, atheroma, & steatoma, qui sont extitures, apostemes ou absces du genre des pituiteux, tout ainsi que les nœuds, glandes, gouëtres, louppes, tortuës, taupieres, &c.

F.

Fernos, mot Arabic, signifie tumeur dure & sans douleur.

leur. Gui au chap. de scirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celuy qui se muë d'vn mẽbre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

Feu persien ou *sacré*, *la Braise*, *le Carboncle* & *l'Anthrax*, sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Or (suiuant le commun parler) ce mot *quasi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne sont pas voix synonymes, qui signifient vne mesme chose aux barbares: cõbien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiet. Car il y a difference entr'eux, pour la cõsistence de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le sang qui est gros, bout seulemẽt, le mal sera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il est bruslé, & sa plus subtile substance estant pour la pluspart consumée, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braise. Si au contraire, il y a plus de portions subtiles, il rendra vne couleur viue & resplendissante, comme vne flamme, & lors sera nommé Feu persien ou sacré: c'est à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle le Feu sainct Anthoine, ou sainct Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Gui dira ci apres en traitant de l'Esthiomene particulierement: laquelle il veut estre la gangræne des Grecs, & le dit feu sainct Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation sur le traité des vlceres, doctrine seconde, chap. 7. sous le titre, Du fic qui est au fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doctrine du traité des Apostemes.

Fugile. Voyez ci dessus en Bubon fugilin ou fugilic.

G.

Gesse, ou *al-Gesse*, en langue Arabique est difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir, auec douleur & rougeur, sans humidité le plus
souuent. Guy au 6. traitté, doct. 2. chap. 2. part. 2. sous ce
titre. De l'accoursissement & renuersemẽt des paupie-
res, veut que Gesse (suiuãt Auicẽne) soit enclos, ou es-
pece contenuë dessous *l'œil de lieure*, dit en Grec lago-
phtalme. Mais Auicenne fait vn chap. apart (& loing a-
pres celuy de gesse) du réuersemẽt des paupieres, qu'il
nomme proprement Ascera: duquel il ordõne trois es-
1. peces. En la premiere, tout le blãc de l'œil se voit des-
couuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troi-
siesme, la paupiere d'en haut ne peut ioindre l'inferieu-
re. Qui sont choses differentes de gesse, par leq̃l on ou-
ure & ferme l'œil: mais auec grãde difficulté, à cause de
l'enfleure & roideur des paupieres. Desdites trois espe-
ces de Ascera, la premiere est naturelle, par deffaut de
matiere, dont les paupieres sont fort courtes: ou acci-
dentelle: cõme quand on les à couppées, & c'est ꝓpre-
ment la disposition qu'on nõme œil de lieure: ainsi que
2. veut ledit Auicenne. La secõde est retraction ou cõtra-
ction des paupieres: nommée dudit Auicenne abreuia-
tion. Qui à cause semblable à la premiere, toutesfois
3. moindre. La troisiesme est viue de la seule paupiere su-
perieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure, pour
les causes proposées de Guy, transcrites d'Auicenne
au chap. de Assera, & non pas du chap. de Gesse.

Glandule ou *Glande*, est prise en deux sortes. L'vne est de l'institution de Nature & dés la premiere cõformation, faisant seruice, ou prestant vsage au corps, cõme sont celles des emõctoires. On les appelle en Grec adenes: & en Latin glandule. L'autre sorte est cõtre nature, nommée glande des Barbares, parce que c'est vne tumeur rõde, ou de figure ouale, à la façõ des susdites glandes naturelles. Et telles ne sõt dés la premiere conformation, ou de l'institutiõ de Nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaites és lieux où naturellement n'y doit auoir aucunes glandes: ou qui sont engendrées contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement signifie vne goutte, cõme goutte d'eau, de vin, d'huille, &c. Mais les Barbares l'employent à signifier quatre sortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nõmée arthritis, & des Latins morbus articularis, qui respõd au mot Grec, signifiant maladie des ioinctures. Car arthron en Grec & articules en Latin, signifient ioincture. Ses especes ou differences sont nõmées selon les parties. Ischias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui est en Frãçois douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied & à la main: des mots góny, pous, & chir, signifians genouil, pied, main: & agra, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre dite, à cause que l'humeur decoule aux ioinctures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est dite de la grempe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus, d'vne extension & contorsion tres-doloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nõmée, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte rosée (les autres prononcent couppe rose) de certaines rougeurs qu'on à au visage, le plus souuent separées & non continuës: cõme si c'estoyent gouttes de sang.

Quatriesmement est dite goutte seraine, quand on ne void goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorosagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction Grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi pour estre dite propremẽt hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

Ceux s'abusent qui ne sachans l'importãce du mot, pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux.

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant signifie rheume que fluxion, & au contraire.

Herisipila, mot corrompu du Grec erysipelas: que les Barbares imaginent estre dit, quasi hęrens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hęrens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chapitre adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien: duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de cette couleur, mesmement celle qui sort du charbon: & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, à vne couleur rouge tirant au pers: que les barbares disent, persicus, les Latins cæruleus (quasi cæluleus, couleur celeste) & les Grecs cyaneos.

Impetigo en Latin, est ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra, parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison: laquelle empirant, deuient Serpigo (ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là) vulgairement dite feu volagé & dartre: ainsi que Guy enseigne au sixiesme traitté, doctrine premiere, chapitre troisiesme, sous ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lẽtilles) sont taches, rousses, qui naissent au visage principalemẽt, au col, & au deuãt de la poictrine, presque naturellement à ceux qui sont de poil

poil roux, tirant à rouge: & aux autres qui endurent le hasle du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme pahes, comme les Barbares disent panni: de sorte que panes & lentilles, sont sinonymes, sinon qu'on appelle (suiuant Guy au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traitté) panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine est vne appellation de ladrerie, que Guy ordonne pour l'espece de lepre engendrée de cholere. Mais la ladrerie absoluement a esté surnommée leontiase en Grec (qui respond au Latin Leonina) pour la grosse froncissure de la peau du front boutonnée, comme est la peau des sourcils d'vn Lyon.

Lupie ou *Loupe*. Voyez la troisiesme annotation sur le chapitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui est du quatriesme chapitre, de la premiere doctrine, du traicté des Apostemes.

Loup (comme Guy mesme l'explique au sixiesme chapitre de la premiere doctrine, du traicté des vlceres) est le chancre vlceré des iambes: ainsi nommé, de ce qu'il mange & corrompt les parties voisines, comme vn loup affamé: & non pas (ainsi que dit le peuple) parce que tous les iours il mange vne poulle Car il faudroit plustost que le mal fust appellé, renard: ou que la chair qu'on y applique, fust de mouton. C'est vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degast. Or le chancre vlceré à d'autres appellations selon la nature des mẽbres: comme annote Guy au lieu dessus allegué: sçauoir est, en la face il est cõmunement appellé, Noli me tangere, c'est à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalement à tout chancre: d'autant que c'est vne maladie despiteuse & fascheuse, de sorte que plus on la manie, plus est indignée; mais sur tout au visage, partie fort delicate, debile, & aisée à gaster. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture (en Latin Cingulum) ainsi que dit Rogier: nonobstant que Brun & Theodoric escriuent que nul des anciens l'a ainsi nommé. Il est vray que les anciens ont nõmé Zone (qui veut dire, ceinture) & Zoster, vne espece d'vlcere, que ie pẽse estre le herpes esthiomene: lequel n'est pas fort dif

ferent

ferent du châcre. Qu'ainsi soit: Scribõ Large escrit, que Zone est appellée des Grecs Herpes: Pline en parle aussi disant, que quelques vns l'appellent circine, qui signifie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent comme bruslées, qui se creuent premierement en petit nombre, puis elles multiplient soudain: & si elles ceignent l'homme, le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez Phlegme salé.

Morphae. Les Arabes nomment ainsi, les alphos des Grecs: auquel respond le vitiligo des Latins: comme nous auons dit sur Albaras. Guy à assez donné à entendre qu'est ce que morphée, au troisiesme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de natis (c'est à dire, fesse) comme signifie Guy au chapitre adminiculatif des nœuds, glandes, &c. qui est du quatriesme chap. de la 1. doct. des Apostemes. Voyez la cinquiesme annotation sur ledit chapitre.

Naissance, ou surnaissâce, est vn terme duquel vse Guy en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auât qu'õ sache bien remarquer sõ espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carbõcle, ou vne node, &c Saliduro audit lãgage signifie de mesmes: sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs (que nous disõs pustules) & sur tout au visage.

Nodus (c'est à dire, nœud) est ainsi dit de sa figure. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez cy dessus en Alhahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice. Guy le definit & explique au quatriesme chapitre, de la seconde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque, signifiant ongle & para, queveut dire pres. Ie dirois qu'il est, ce que quelques vns appellēt en vulgaire, pissechin, si Guy suiuāt Auicēne en ses iugemens, ne les descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nōme pissechin.

Panni. Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrōpu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en Grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nōmée pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus villaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairemēt on appelle mal de S. Mein. Il est dit Phlegme salé, de sa cause persuadée, comme les maladies qu'on nomme cholere, melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estans ses vlceres sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel à des grosses croustes, qui couurent les vlceres, comme s'ils estoyent morts: dont il à prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrōpu, pour dire plancta barbaremēt, en lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le iour. Auicenne la definit, petis bourōs ou pustules, auec grande demāgeison, à cause de la sueur retenue, ou empeschée, par la froideur de la nuit, laquelle reserre les pores du cuir. C'est cōme vne gratelle, & il n'y à qu'asperité en la peau, sans eleuatiō notable: ains grande cuiseur & demāgement, cōme si le feu y estoit, auec force espines. Ie l'ay autresfois sētie biē fascheuse aux deux bras, & en l'eschine Ie la gueris bien tost, par friction molle, auec de l'huille doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs: car ceste cy est vne pustule, de la grosseur d'vne febue, pleine de matiere: laquelle se creue le pl⁹ souuēt

de

de nuit, comme elle à commencé de nuict: & de ce elle à pris son nom. Lequel si on veut accomoder à plancta noctis des Barbares (comme font aucuns doctes personnages) la diction sera æquiuoque. C'est à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia d'essence & semblable nature.

Pruna, mot Latin, signifie braise: de laquelle nous auons cy dessus escrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, comme les boutons, & vescies: toutesfois Guy nous aduertit, que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y à difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau: & la pustule ores la seule peau, ores la chair suiette: comme dit Guy au premier chapitre des Apostemes en general. Les Latins disent papules & pustules: les Grecs phlyctænes. Telles sont les petites vairolles.

Q.

R.

S.

Sang-mort, est dite de la meurtrisseure, & liuidité d'vne partie contuse. Le Grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma: les Latins sugillation. On dit sang mort, quand il à perdu sa naifue & viue couleur: ce que luy aduient, bien tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contusion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le sang des mediocres.

Sanie, en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'est la serosité ou aquosité du sãg, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere, tienent l'vrine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excremẽt sereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere susdite: outre lequel, il y à vn excremẽt gros & espais, que les Grecs appellent rhypos, & les Latins sordes: nous disons saleté & ordure. Voila la proprieté des noms: que les barbares confondent, & vsurpent improprement. Car ils prennent ordinairemẽt sanie, pource que le Grec dit pyon, & le Latin pus.

Salon,

Saton, pour ſatyre, dit M. Guy, en expliquant les ſignes vniuoques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des ſatyres, hommes ſauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on cõpare à leur viſage ainſi feind celuy des ladres, & pourtant la ladrerie eſt auſſi nommée ſatyriaſe en Grec : & non moins, de ce que les ladres ſont fort ſalaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

Scliroſis dit ſouuent Guy, pour ſcirrhoſis, affection dure & ſcirrheuſe. Le Grec dit ſcleros, & ſclerotes, par H. dur & durté.

Scrofula, eſt ce que les Latins appellẽt autrement ſtruma, & nous eſcrouëlles. Scrofa eſt vne vieille truye : & parce qu'elle eſt fort ſuiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de ſon nom, qui eſt ſcrofula. Les Grecs auſſi l'ont nommée chœras, de chœros qui ſignifie porc, ou truye: parce que ceſt animal à le col fort glanduleux, comme dit Paul Æginette au ſixieſme liure trentecinquieſme chapitre: ou de ce que les eſcrouëlles multiplient fort, comme les truyes, ainſi que dit Aëce au quatrieſme tetrabible, troiſieſme ſermon, cinquieſme chapitre: ou des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers de l'eau, leſquelles ſont auſſi nommées des Grecs, chœrades.

Sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie ſache, au moins ce n'eſt pas vnguis en Latin, ainſi dit pour la ſẽblance d'vne ongle: & pterygiõ en Grec, qui ſignifie petite aile. Car noſtre Guy, ſuiuãt Auicenne, diſtingue biẽ l'onglette, d'auec ſebel: deſcriuant l'vn & lautre à part, en la ſeconde partie, du ſecond chap. de la 2. doct. du ſixieſme traité. Et de fait l'õglette eſt choſe du tout cõtre nature: ſçauoir eſt, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre ſur la conionctiue au coin de l'œil, & s'eſtend vers la prunelle: & eſt de couleur blanche ou brune: quelquefois de ſubſtance charnue. Mais ſebel n'eſt autre choſe, qu'vn tiſſu des veines naturelles de ladicte conionctiue, qui ſont enflées contre nature, & ſont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeiſon.

Sephiros, diction corrompue, pour dire scirrhos, tumeur dure, & sans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, cõme Rasis au second liure du Continent, sixiesme chapitre. Du reste, voyez nostre annotation sur la secondepartie, du secõd chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme liure, sous le titre, Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, est simplemẽt douleur de teste, dite en Grec cephalalgia, du mot cephale, qui signifie teste, & algos douleur.

Spina (c'est à dire Espine) selõ Auicenne est l'erysipele vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apostemes.

Squinancia, & Squinantes, mots corrempus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Esquinance : de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences, és annotations sur le troisiesme chapitre, de la seconde doctrine des Apostemes. La raison du nõ de ceste maladie, est (comme tesmoigne Aëce) de ce que le malade est si fort pressé & serré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue, comme vn chien qu'on estrangle. Car anchone, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres disent, Topinaria) n'a point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes dans lesquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il faut sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarfe, tarfen, ou tarfati, en Arabic signifie, ce qu'on dit hyposphagma en Grec: qui est vne espece d'ecchymose: sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause d'vn coup. Au commencement il est rouge, puis deuient bleu : & s'il ne se resout, ains vient à suppuratiõ, ce sera hypopyõ

en

en Grec,& selon nos practiciés sanie derrier' la corneé. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo ou *Tortue*(ainsi dite de sa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y responde, pour signifier ceste tumeur, sinon qu'on la mette sous stateome, ou meliceris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, est prins de vulgaire tigne: que Iamier veut estre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrõpt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Guy, au premier chapitre de la secõde doctrine, du sixiesme traité. Voyez cy dessus le reste en Assafati. Il y en à de sept sortes: sçauoir est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tertineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse: lesquelles sont suffisammẽt descrites, & expliquées par Guy, au lieu prealle gué.

Tyrie, les Arabes disent tyros, generalemẽt pour toute sorte de serpent, & quelques fois specialement pour la vipere: dõt ils nomment la cõposition qui la reçoit, tyriaque, & nõ pas theriaque, comme les Grecs lesquels la desduisent de therion signifiant beste sauuage, & venimeuse: parce que ladite cõposition en reçoit, ou parce qu'elle est faite cõtre leur venin Or de ce mot tyros les barbares disẽt tyria, pour signifier la pelade, nommée en Grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et parce q̄ la ladrerie, est volõtiers accõpagnée de telle deformité, ils font tyria estre vn espece de ladrerie: cõme qui diroit auiourd'huy, que la Pelade est vne espece de verole, parce qu'il y à des verolles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en nostre traité de la grosse Verolle.

V.

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des Apostemes, doctrine secõde, chapitre huitiesme, sous le titre de l'elephantie, des varices, & de la veine Meden.

Vndimie, est mot corrõpu des barbares, pour dire Oedeme. Les Arabes disẽt Zimia. C'est vn aposteme pitui-

teux, lequel s'est appropriée l'appellation d'œdeme, qui anciennemēt, & du temps d'Hippocras signifioit generalement quelconque tumeur contre nature: qui est sa propre significatiō: car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont merité particulierement d'estre appellées Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la secōde doctrine, du sixiesme traité, sous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

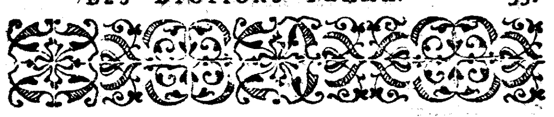
Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus Vndimia.

Fin de l'Interpretation des Dictions Pathologiques.

INTER-



INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMAceutiques.

Et premierement des medicamens simples.

A.

A*cedula*, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetosella, diminutif de Acetosa. Le Grec & le Latin disent Oxalis, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de Acetosa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille, ou eguille musquée, nōmée des grecs Geranion, qui signifie bec de grue, parce qu'à la cime des tiges, elle à comme petites testes de grue, auec vn long bec. Il resemble à vne aiguille: & d'autant que l'herbe fét bō, on l'appelle aussi, aiguille musquée. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus, & herba Roberti) sont tenuës des herboristes, pour seconde, & troisiesme espece de Geramion. Dequoy M. Guy doutant, à dit que ce sont herbes quasi d'vn mesme genre.

Adhil. Voyez la premiere annotatiō, sous le titre des cataractes: qui est de la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

Aldabac, est interpreté de Guy, sous le titre Des medicamens attractifs (qui est au cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine, du septiesme traitté) stellion, & laizard. Mathiol (sur le quatriesme chapitre, du sixiesme liure de Dioscoride) soustient, que stellion, & laizard sōt diuerses bestes. Aussi celuy qui à expliqué lesdictiōs Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab soit vn laizard, ains vne beste sēblables au laizard.

Alfefur, & alfescera, c'est la bryonie, en François nõmée couleurée: des Grecs ampelos leuce, des Latins vitis albæ, qui signifient vigne blanche, pour la sẽblance de ses feuilles.

Albasse, Guy l'interprete stochas, ou hysop des iardins, sur la cinquiesme partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traitté, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit Salicor: cendre d'vne herbe marine, appellée en Italien Soda: qui sert aux verrieres, pour rẽdre le verre plus clair. On l'appelle sel alkali, & alum catin.

Alkanna, ou alcãna, diction Arabique, signifie ligustrum en Latin, & cypros en Grec. Le Frãçois l'appelle troëfne.

Alkitrã en Arabic, est la gõme ou resine de Cedre, dite en Grec, & en Latin Cedria. Voyez nostre annotation derniere, sur le dernier chapitre, de la premiere, doct. du 6. traitté.

Alũ de la lye du vin, se fait des pains formez de ladite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iasmen, ou iamẽ, selõ Dyn sur Auicenne, est l'alum scissile: lequel auiourd'huy n'est plus en vsage, & peu de gens sçauent que c'est.

Anabula, c'est vne espece de tithymal, cõme dit Plataire: auant laquelle il met ces trois, esula, laureola, & catapuria. Les autres entendent, que ce soit volubilis maior, des Grecs nommé Cissampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, est la plãte dite Chamælæa en Dioscoride, & Mezereon des Arabes. Sa graine est appellée coccum gnidium, en Grec. Le mot chamælæa, signifie petit ou bas oliuier. Dõt aussi les Herbiers l'appellent vulgairement Oliuella: & c'est proprement, pour la similitude des feuilles.

Batitura æris, ce sõt les escailles du cuiure, qui se separent, & cheẽt du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'estẽdre, ou façonner. Voyla dequoy on appelle ceste escaille, batiture, parce qu'elle se fait du battre.

Bau-

Baürach, est ce que les Grecs apppellent nitron: en lieu duquel on prẽd auiourd'huy du salpetre, au moins les medicamẽs applicables. De baurach on dit, humeur & saueur borrachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nõmé chrysocolla: que l'on contrefait aussi en diuerses façons: comme est celuy duquel vsent les orfeures.

Bec de grue. Voyez Acus moschata.

Ben monosyllabe, est le fruict q̃ les Grecs ont appelé balanos myrepsicæ, & myrobalane: les Latins, à l'imitatiõ des Grecs, gland onguentaire, c'est à dire à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plãte: de laquelle y à deux sortes, l'vne blanche, & l'autre rouge à raison de leurs racines, desquelles on vse seulement: & sont estimées fort cordiales: ce sont be en rubrum, & album.

Buchormarien en Arabic, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuẽt bothormarien, qui est, bouton de Marie. C'est ce qu'autrement est nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus: des Herboristes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite est dit de la 1. espece du Cyclamine (c'est le pain de porceau) & Bothormarien de la secõde, vulgairement nommée, le seau S. Marie. L'interprete de Rasis. liu. 9. à Alm. ch. 4. distingue euidemment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opiniõ de Ruel, que Mathiol tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette que les Barbares nomment berberis. Celle plante est appellée des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui signifie aiguë espine.

C

Cadmie, en Grec, est ce que les barbares corrõpans le mot, disent clymia, & cachymia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abusant de ce mot Arabic, qui respond au põpholix des Grecs: cõme Guy mesmes l'interprete, à page deux cẽs nonãte neuf, ligne trẽtiesme: qui est du cinquiesme chapitre de la seconde doctrine, du traitté des Playes.

Calcadis, & Colchotar, en Arabic est ce que le Grec appelle chalcitis, ce dit l'auteur des Pandectes.

Cambil, Voyez noſtre annotation, ſur la page trois cẽs vingt & quatre, ligne quinze: qui eſt du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlceres.

Cepa muris (en Frãcois, l'oignõ du rat: à cauſe qu'elle fait mourir les rats) eſt ſcylla en Grec, & en Latin.

Chryſomeles ſont abricots, deſquels les noyaux preſſez rendent huille, recõmandé aux hæmorrhoïdes. Chryſomele ſignifie mot pour mot pomme d'or, ou dorée. On l'appelle auſsi pomme Armeniaque.

Cimolea, eſt definie par Gui (au ſeptieme traitté, doctrine premiere, chap dernier, parmy les ſimples medicamẽs deſquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerõs: ce qui eſt faux. Cas la Cimolée eſt vne eſpece de craye: en lieu de laquelle, auiourd'huy incognuë, on ſubſtitue les racleures ou briſettes de la mẽte qui aguiſe le fer, leſquelles on trouue au fond de l'eau par ou paſſe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'eſt Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares eſcriuent ainſi court, Cinq ou Cincib, pour dire Circiber.

Condiſum, quelques modernes l'interpretent ſaponaria, qui eſt le ſtruthiõ des Grecs. Ie le tourne ſauoniere: mais Dyn ſur Auicenne de la cure des Eſcrouëlles, dit que c'eſt l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darſeni, on l'interprete cinnamome groſſier: mais les reuerends peres qui ont commenté ſur Meſuë, remonſtrent, que c'eſt le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultieſme recepte de la quatrieſme partie du ſecõd chapitre de la ſeconde doctrine, du 6. traitté, ſous ce titre De l'haleine puante.

Darſiſahan, en Arabic eſt ce que les Grecs nomment aſpalathos, le Latin aſpalathus, & nous ſemblablement aſpalathe.

Dragontea, eſt ce que les Grecs nomment dracõtion, les Latins dracunculus, & nous ſerpentine. Au tẽps paſſé on s'abuſoit grandement, de prendre de la racine de biſtorte, pour ceſte cy, à cauſe que celle de

la

la bistorte est repliée en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totallement contraires : & la serpentine est ainsi nommée, de la façon du tige, non pas de sa racine.

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

G.

Genestra disent les Barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François genest.

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le sixiesme chapitre, de la premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le tittre des medicaments qui rengendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en Grec: ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de Alopecie : qui est du premier chap. de la seconde doctrine, du sixiesme traitté.

H.

Harmel & harmala en Arabic, c'est peganon agrion en Grec, & ruta sylvestris en Latin: non pas cicuta, cõme quelques vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec: le Latin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontée mineur, & serpentaire mineur : les François vid de chien pour la forme du tige, & pied de veau, pour la figure des feuilles.

Indicum, dictiõ Grecque signifiãt ce que nous appellõs inde, couleur seruãt aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel: en Latin glastum, en Grec Isatis: sçauoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce q̃ le Grec dit oisipos, & le Latin œsipus, & nous suïn: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin succida. Il y a des barbares qui escriuent Hysopus: & pour faire distinction de l'herbe nõmée hysop, ils adioutẽt humida: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, non pas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe deseiche, & le süin humecte.

K.

Karabe en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en Grec electron, & en Latin succinum.

Kerua, en Arabic, est ce que le Grec nõme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume, Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les François, toutes les especes des tithymale.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde: & Aristolochie en Grec, signifie tres-bonne à l'acouchement. Le François dit sarazine, & foterle ou foterne.

Marsilium (dit l'autheur des Pandectes) est faba supina, semblable à l'hellebore noir. Guy le met au rang de patta lupi, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Memitha en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

Osmunda, surnommée regalis(c'est à dire, royale) est vne espece de feuchere: sçauoir est, l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuēt planta, les autres panta: mais ie pense que ceux ci veulent dire, pauta. Car en Lāguedoc, paute signifie la patte. C'est vn espece d'aconit, nommee en François patte louuine.

Polemonon, Gui l'interprette Pag. *182*. liu. *10*. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Praeuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis daphnoïdes.

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. *45*. colomne. 3.

Q.

R.

S.

Sal indū. Voyez l'annotation sur la pag. *502*. ligne 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement cariophyllata, & les François benoiste.

Scebram, ou Alscebram, est vn espece des tichimal, dite escula minor.

Scedengi, ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nōmee en Grec hæmalites, en Latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. La maieur est absoluëment nommee Scrofulaire: la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire (qui signifie, escrouëlleuse) de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines resemblent à des escrouëlles.

Senatio. ce n'est pas senecio, qu'on dit en François senesson, prins du Grec erigeron (qui signifie, vieux au

printemps)ains ſenatio eſt l'herbe que les Grecs appellent ſion, les Latins, lauer, les herbiers ſenecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotatiō ſur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit creſſon en quelque lieu, parce que la berle eſt receuë en la meſme recepte.

Seniſſon, ou (comme les autres eſcriuent) ſunizi, eſt mot Arabic. Guy dit, que c'eſt de la nielle, au 7. chap. premiere doct. du ſixieſme traité. Les Grecs l'appellent gith, & melanthion, & les Latins auſſi: les herbiers nigella, les François nielle poiurette, ou piperelle.

Setaragi, ou *Scitaragi* en Arabic, c'eſt iberis & l'epidiō en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour thapſia, pag. 442. liure 23. c'eſt au troiſieſme chapitre, de la premiere doctrine, du ſixieſme traité.

Spuma maris, c'eſt la pierre ponce, (cōme Dyn l'interprete ſur Auicenne (dit en Latin pumex & en Grec ciſſeris. Les barbares la nomment eſcume de mer, parce qu'elle eſt portee, & nege ſur l'eau de la mer, comme l'eſcume, à raiſon de ſa legiereté & rarité ſpongieuſe. Les autres veulent, que ſpuma maris ſoit le Alcionion, duquel Dioſcoride & Galen font cinq eſpeces. Mais Theophracte eſcrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec ciſſeris (eſt tout vn. Donques l'interpretation de Dyn ſera bonne: & ces trois ſeront ſynonimes, eſcume de mer, alcyonion, & pierre ponce.

T.

Tunix, ou *Tunica*, ſemble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne ſorte d'œiller ou giroflee, qui eſt la ſauuage & petite. Quelques vns l'appellent vetonica: d'où le mot de tunica, peut auſſi auoir eſté prins.

Tutia. Voyez ci deſſus en Cadmie.

Tyri, ou *thiri*, ſont dits des barbares tous ſerpents, & ſpecialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Viticella (cōme ſi on diſoit vignette) eſt ainſi nōmee

des bar-

des barbares, la bryonie ou couleurée, à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellons mousse,& les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vzifur, est le *cinabre*, ainsi que Guy mesmes l'explique, à la fin du chapitre des dregez des medicaments: qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliquæ*,& en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recēts ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellées carrounies, d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

Y.

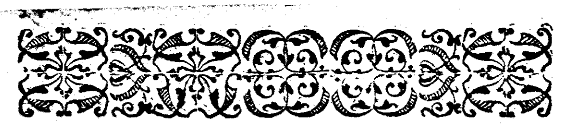
Z.

Zegi, c'est le vitriol: comme Guy l'interprette sous le titre de la grenoillette: qui est de la cinquiesme partie, chapitre second, doctrine seconde, du sixiesme traicté.

Zurungue, on croid que ce sont hermodactes, dit Guy, traittant de la goutte,& baillant la troisiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

I'obmets plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques d'autant qu'elles sont desia plus cognues & familieres, que les vulgaires. Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictiõs Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cogneues sous tels mots anciens, que modernes. Ie me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vsitez des practiciens d'auiourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissement doit seruir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche que les dictiõs plus scrabeuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.

DES



DES COMPOSITIONS OV MEDICAMENTS composez.

A.

ALCOFOL, ou *alcohol*, signifie toute poudre ordõnée pour les yeux ainsi que l'interprete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre extremement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inesgalité, quand on escrit, *faictes en poudre comme alcohol*, on signifie tressubtile, de sorte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Albarif, Guy mesmes l'interprete, *confection* de bonne saueur, sur la fin de la seconde partie, chapitre second, doctrine seconde du sixiesme traicté, suiuant Mesuë, duquel il transcrit la seconde description, vn peu autrement que Mesuë ne la dictée.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé Seruiteur: PR de la farine d'orge, deux parties: du sel, vne partie soyent paistris auec de l'eau & faites en des gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'ils soyent bruslez & dehors & dedans: les ayant sortis du four, le chascun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez-les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne pleine main des cissoliõs de palme. Que le pot demeure dãs vn four à pain, depuis le cõmencement de la nuict, iusques au matin : ou faites les cuire au feu, tãt que la moitié de l'eau soit consumée. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessicatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue, que

que Nicolas descrit: & dit qu'elle est nommée *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, est vn certain collyre, que Guy descrit à la fin de la premiere partie doct. 2. du 6. traicté.

C.

Calidicon sont trochiscs, ainsi nommez du cali ou alcali qu'ils reçoiuent, vulgairement dit salicor: comme nous auõs escrit sur *Alkali*. Guy les descrit sous le titre des medicaments corrosifs: qui est du sixiesme chapitre, premiere doctrine, du septiesme traicté.

Capitel, est dit de caput, signifiant teste: parce que il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teste, à ceux qui ont accoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelques pays. C'est la commune lexiue des barbiers, faite des cédres de serment Depuis on à reserué ce mot de *capitel*, pour signifier la plus forte lexiue: qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traicté, & au 6. traicté doctr. 2. ch. 1. sous le titre, *Du nettoyement de la teste*.

Ceroneum, cerotum ceratum ou *cerotarium*, est dite la forme du medicament qui à moyenne consistence entre vnguent & emplastre, receuant beaucoup de cire: d'où est tiré son nom. Le Grec dit *ceroton*, & le François *ceroine*: toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Dragetha & *Tragea*, signifie poudre grossiere & succrée, qu'on prend à la fin du repas, comme dragée. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangae*. Quelques vns disent *tragée* : & le deriuent du Grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour yssuë de table.

E.

F.

G.

Gumera disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gomme: d'autant que le visage fardé, semble gômé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie *gomme*) disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçauoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *cosmetique, embellissante*, & *commetique fardeuse*, en la premiere partie du second chapitre, doct. 2. du 6. traicté.

H.

Huille benedict, c'est huille fait par distillation des tuilles ou briques, trempées dans de l'huille fort vieux. On l'appelle aussi oleum de lateribus, & huille des philosophes, de sapience, diuin, sainct, & de parfait magistere.

Huille de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*: comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en Ben.

Huille fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici*, du mot Grec *pistacia*, corrompu.

Huille muscellin, ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huille composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est en la seconde part du second chap. de la seconde doct. du sixiesme traité, sous ce titre *Des maladies de la cornée, &c. Des tasches.*

N.

Nasale disent les barbares, pource que les Grecs disent *errhine*, qui est medicament applicable au nez (cõme porte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau. *Nascale* est vn'autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floc de couton, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille lieu, des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doctr. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cleré*, vin composé d'espicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & vlceres.

Q.

R.

S.

Scief. ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & sief est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, cõme vn pain de succre. Christofle de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, cõpare leur forme à vn pietõ de eschais. Anciẽnemẽt collyre

(ou-

(ou plustost *coloure*) estoit la figure du medicament, en façon de suppositoire : qui est cõme d'vne queuë coupée, & mutilée deuers le bout plus menu: ainsi que porte le nõ Grec: & seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffuf, est autre chose que sief: c'est à sçauoir, toute poudre composée, & fort subtile, comme *alcohol*: duquel nous auons cy dessus fait mention.

Sparadrap, ou *spadadrap*, ou *spanadrap* est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille *Gautier*. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme on encire la toille.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de l'interpretation des dictions pharmaceutiques.



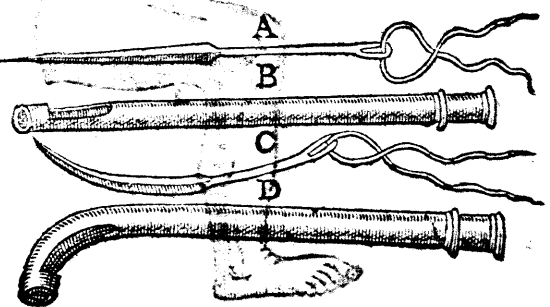


INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement, des instrumens Chirurgicaux.

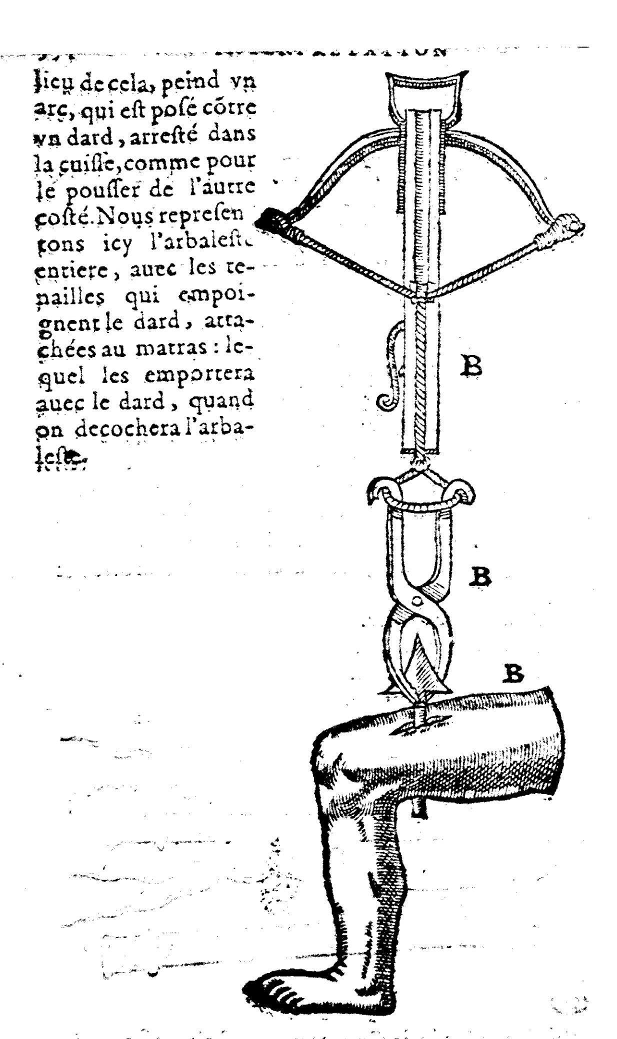
L'*Aiguille* à coudre est tres-bien descrite, & expliquée de Guy, au premier chapitre du traicté des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figurée, auec sa cannule, & droite, & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
C. cannule courbe.



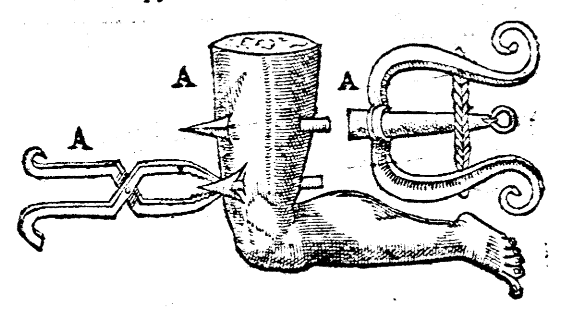
Arbaleste nõmée de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en

lieu de cela, peind vn arc, qui est posé cõtre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous represen tons icy l'arbaleste entiere, auec les tenailles qui empoignent le dard, attachées au matras : lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleste.



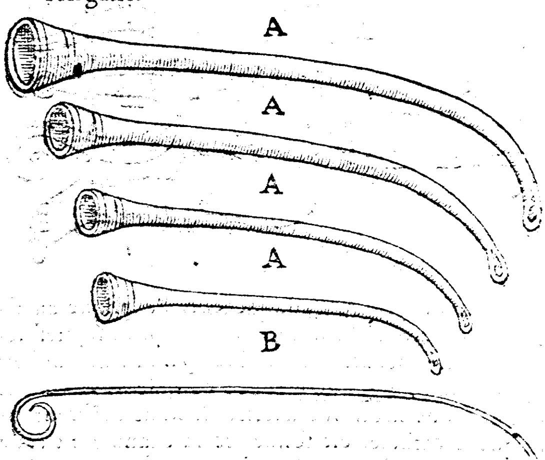
BBB. Sont la figure que nous representons.

AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au sixiesme traicté, doctrine seconde, chapitre septiesme, sous le titre, de l'artifice de pisser par instrumens) est vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais different en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue (cõme le nom de cannule & syringue requiert) troüee en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'vn canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attacher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'vne bourse à clysteres. En lieu de laquelle on vse plus volontiers auiourd'huy d'vne syringue: comme aussi à faire iniections dans la vescie. On les nomme toutes syringues, c'est à dire fleutes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Guy) qui empesche l'vrine de verser, iusques à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi, que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA. argalies de diuerses grandeurs.
B. Le fil d'argent, ou d'autre metail, à tenir dedans l'Argalie.



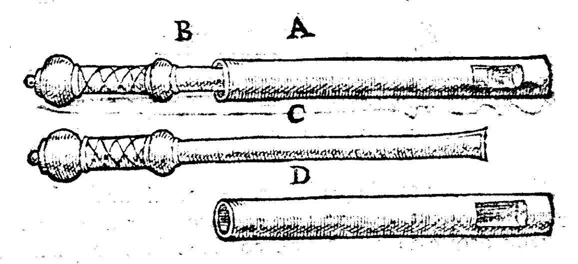
Bistorie, n'est pas terme vsité de Guy: mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille, nous les figurerons ensemble, sous le mot Falx.

La Cannule à fenestre, pour coudre les playes mentionnée de Guy, a esté cy dessus representée auec son aguille, tant courbe que droite, affin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

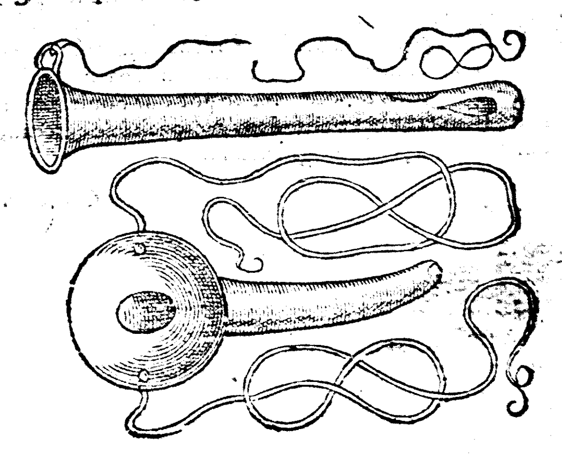
Il y a vne autre Cannule aussi à fenestre, pour cauterizer en retrenchant la luette, que nous figurōs icy. Sur quoy il faut noter la differēce: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui est pour la luette, doit estre non seulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien ouale, pour receuoir la luette qu'on veut retrencher, laquelle est ronde, & plus grande qu'en son naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture, & suffit que soit longue. Voicy ladite Cannule, auec le ciseau cauterisāt, pour retrencher, & extirper la luette: descrit au 6. traitté. doctr. 2. chap. 2. part. 5. sous le titre. Des passions des leures, genciues, & luette.

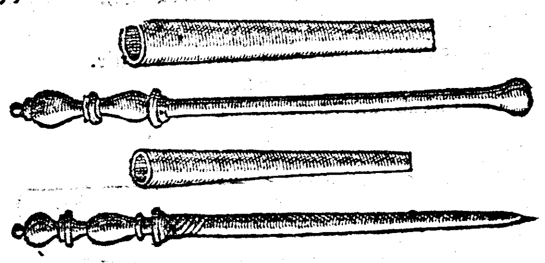
A. La

A. La cannule.
B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
C. Le ciseau cauterisant.
D. La cannule vuide.



Cannule, ou canon à succer, qu'vsent les enfans, (mentionné de Guy au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 3.) est vn tuyau de grosse paille, ou d'vne petite canne. En voyci d'autres artificielles de plusieurs sortes, & à diuers vsages: desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.

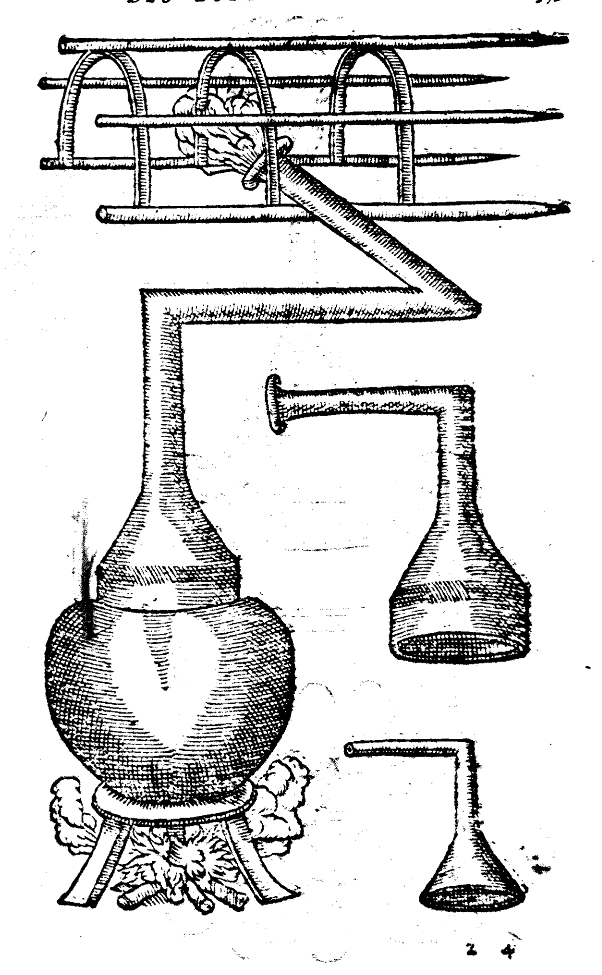




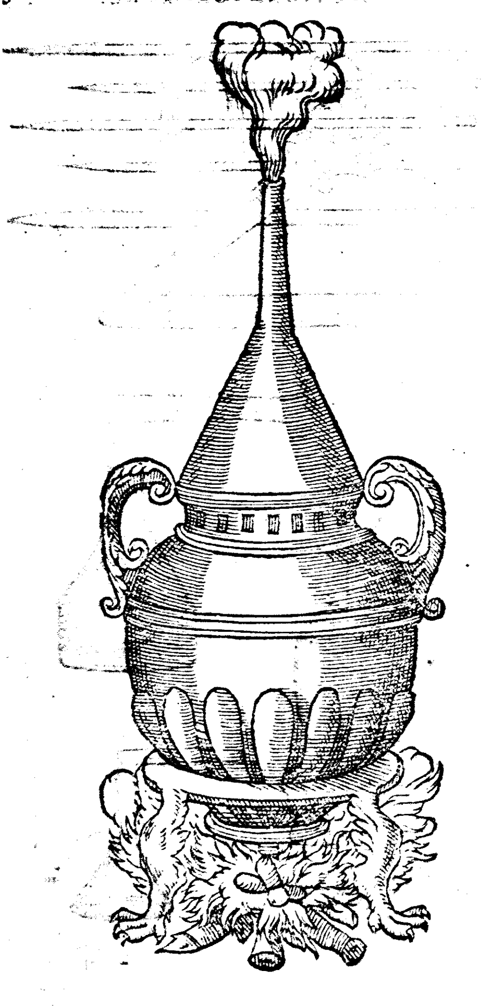
Pag.535. lig.5.

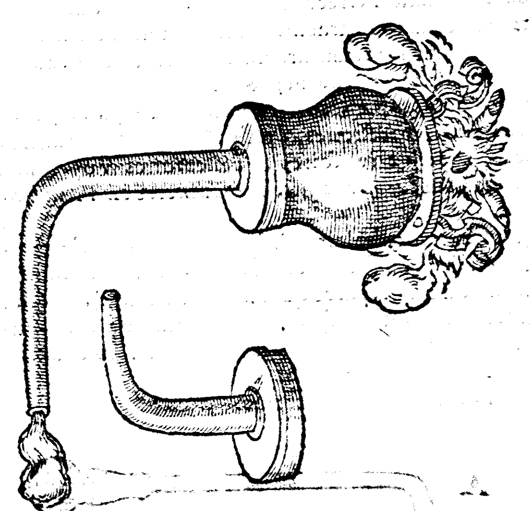
Cannule, ou canon parfumatoire (mentionné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queuë, droite ou courbe ou coudée, selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer: comme sont les oreilles, le fondement, l'amarri, &c. Ladite queuë est proprement appellée des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumée ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesmes pour tout le corps, qui repose au lict ayant sur soy pour soustenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite, selon la partie) est icy figurée & à part, & posée sur le pot qui boult sur le feu. Item sa bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisant au lict.

Catheter.



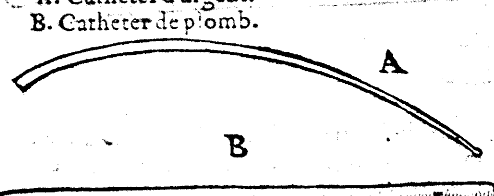
2 4





Catheter, mot Grec: il est interpreté de Guy intromissoire, au 6. traité doctr. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumens. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nommer catheter vne chandelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choses qui seruent à sonder. Guy le compare à vne sonde ou esprouuette, de laquelle (suppléez) on sonde les playes & vlceres. Mais le catheter semble approprié à la vescie. Voyci la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande: & d'vn autre esgalement gros par tout, comme est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.
B. Catheter de plomb.

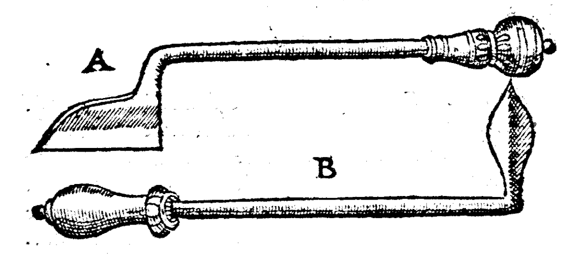


Cautere (diction Grecque) signifie tout ce qui brusle estant bouillant ou ardant: comme l'huille bouillant, le bois bruslant, le metail ardent. Et tels sont dits cauteres actuels: car incontinent & de fait ils bruslent. Il y en à qu'on nomme Cauteres potentiels: lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire bruslans: autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

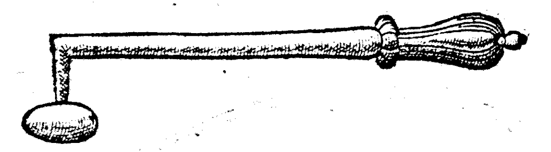
Le Cautere cultelaire (c'est à dire, en façon de couteau) est de deux sortes, comme dit Guy: l'vn nommé Dorsal ou à doz, parce qu'il ne trâche que d'vn costé: l'autre Ensal, ou en espee (dite en Latin ensis) qui coupe de deux costez. Voyci leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

B. Cultellaire ensiforme.

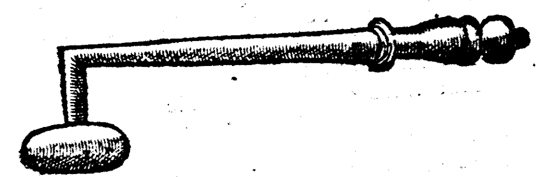


Cautere oliuaire, cõme Guy l'explique, est dit de l[a] forme, non pas d'vn oliue (moins de sa feuille) ains d[e] son noyau: comme il est icy representé.



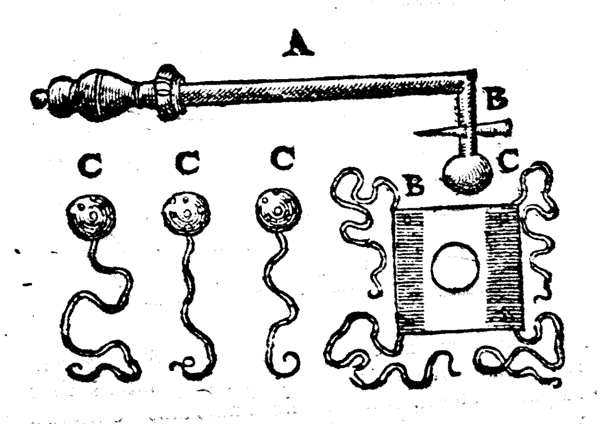
Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, est plu[s] gros que l'oliuaire, autrement fort semblable: comm[e] il est icy figuré.

Cauter[e]



Cautere punctal ou ponctual est d'vne teste ronde, pour cauterizer seulement la peau, & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtant il est appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'est à dire à mettre quelque chose ronde. Guy l'ordonne auec arrest, & vne platine. Il en fait vn autre auec sa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

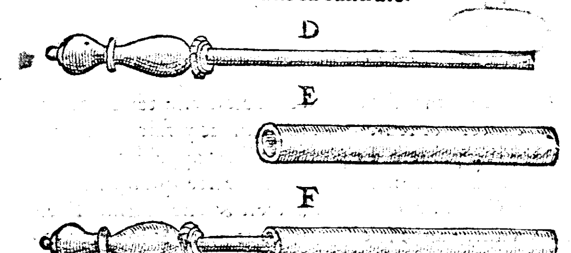
A. Cautere punctual.
b. son arrest, qu'on y met froid, quand le teste est bien chaud.
c. la teste ronde du punctual.
B. Platine, auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombée.



D. Cautere punctual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

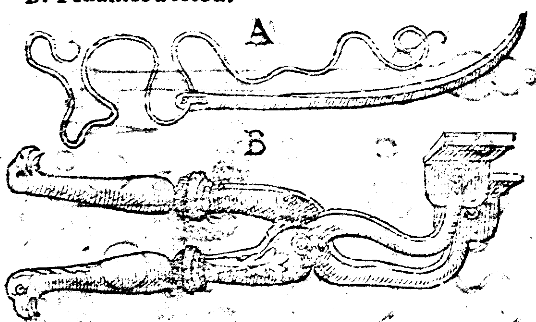
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton, est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe, comme celles des embaleurs: On la passe froide, ou ardante, à trauers des tenailles percées, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilée au trou de ladite aiguille. Voyci la figure de l'Aiguille & des Tenailles.

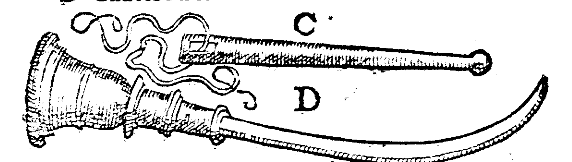
A. Aiguille à seton.

B. Tenailles à seton.



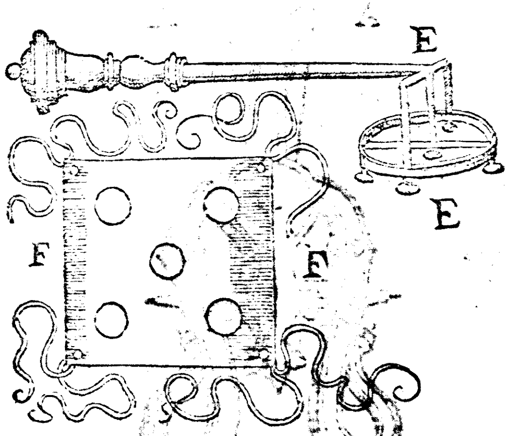
Quelques vns auec ces tenailles vsent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voicy les pourtraits.

C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



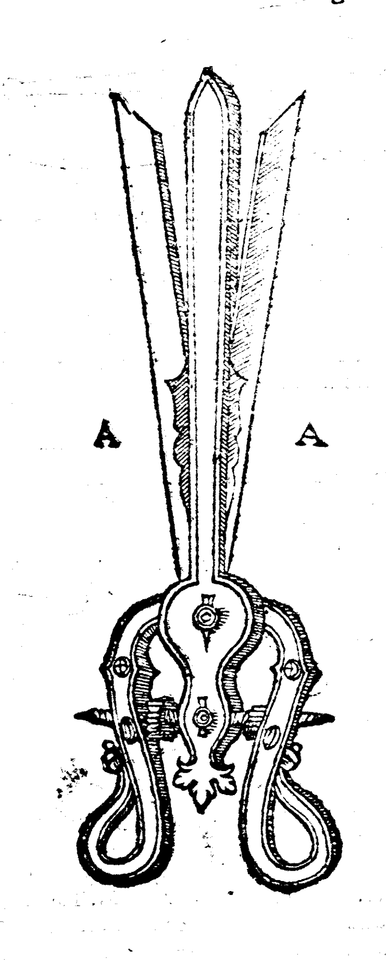
Cautere circulaire (ou en cercle) eſt de cinq bouton ou cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauteres à n'œud. Voyci la figure, auec ſa platine, ainſi que M. Guy l'ordonne, où il y à des attaches, pour la tenir plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauteriſer.

EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.



Ciſeaux pour amplifier la playe (ſupplées quand elle eſt trop petite) ſont repreſentez par M. Tagaut, & chacun approuue la figure qu'il en à donné, laquelle nous repreſentons icy. Il y a d'autres inſtrumens dilatatoires des playes, ſans les inciſer: les vns en forme de ciſeaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre façon: comme on les voit ci apres.

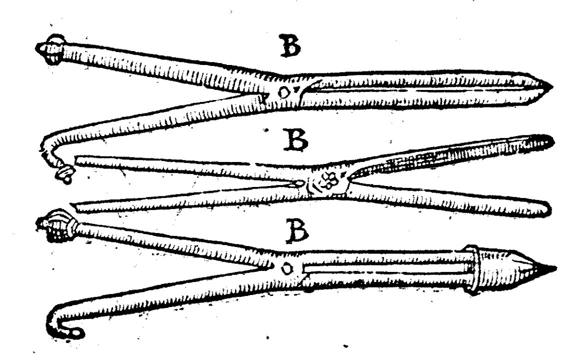
AA. Tenailles incisoires de Tagaut.



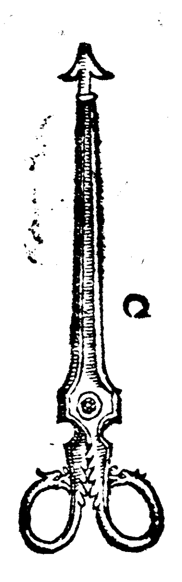
Dila-

Dilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument qui dilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont ces ferrements.

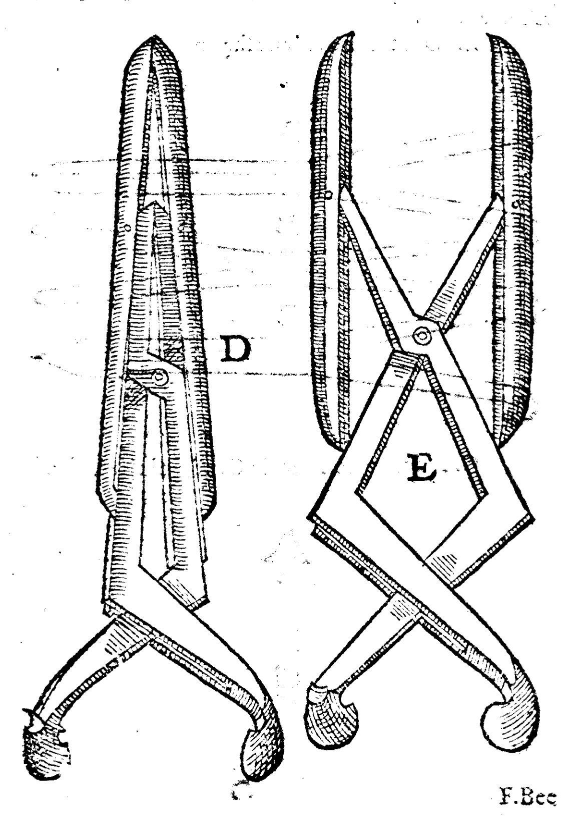
BBB. Dilatatoires d'vne façon.



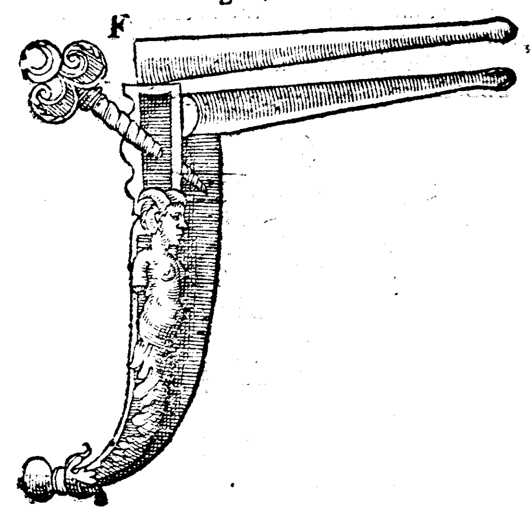
C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.



D. Dilatatoire pour la pierre de la veſcie, clos.
E. Le meſme dilatatoire ouuert.

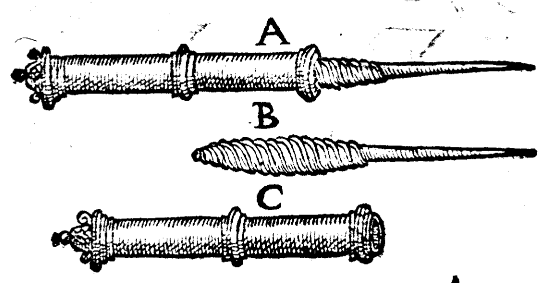


F. Bec de cigne, dilatatoire.



Elmadac, en Arabic, est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil, aussi est elle emmanchée du gros bout, afin de la tenir plus ferme: & sa pointe bien acerée, est vn peu applatie.

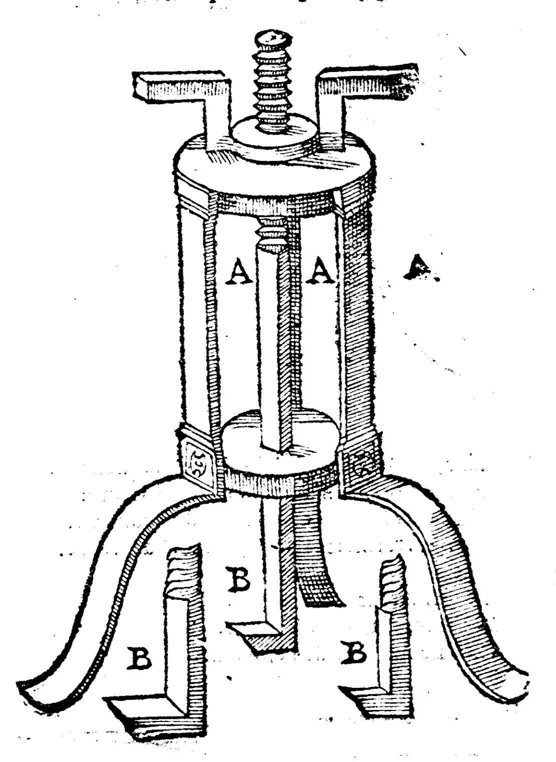
A. Elmadac, emmanché.
B. Elmadac sans manche.
C. Le manche de l'elmadac.



Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes, où enfoncez sont de plusieurs sortes & figures, comme on les voit icy.

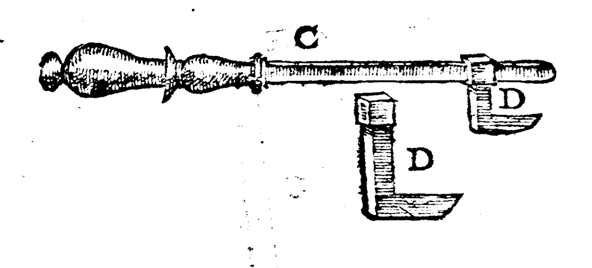
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerses pointes, qu'on y peut inserer.

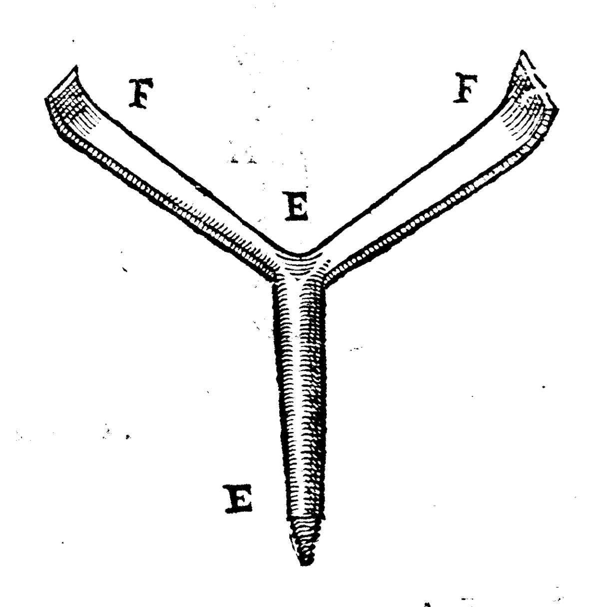


C. Ele-

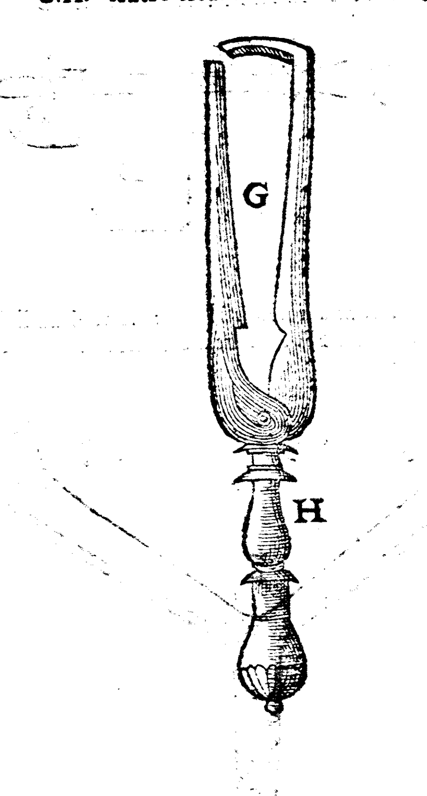
C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes sont marquées DD.



EE. Tirefons à releuer les os : duquel aussi les deux bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.

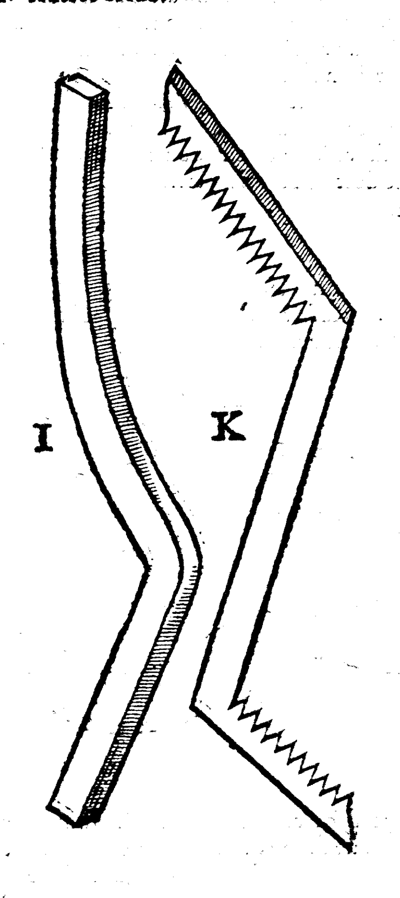


G.H. Autre eleuatoire de M. Paré fig. 92.



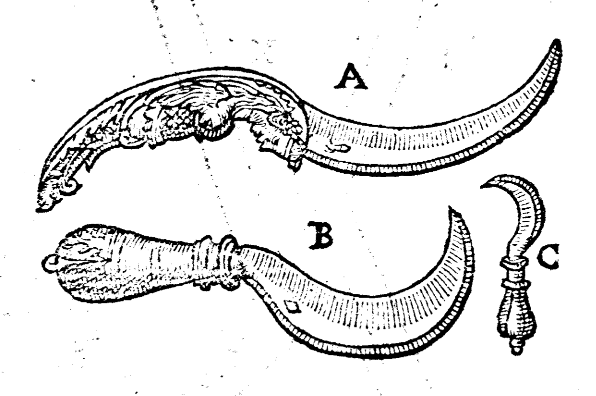
I.K. Autre

I. K. Autres eleuatoires.



Falx, faux, fauceol ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement, comme dit Guy au chap. ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, (que quelques vns appellent gamaü) en ce qu'il eſt courbe: mais il à dos, & ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier, pour amputer vn membre. Dont il ſemble, que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur: car elle doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

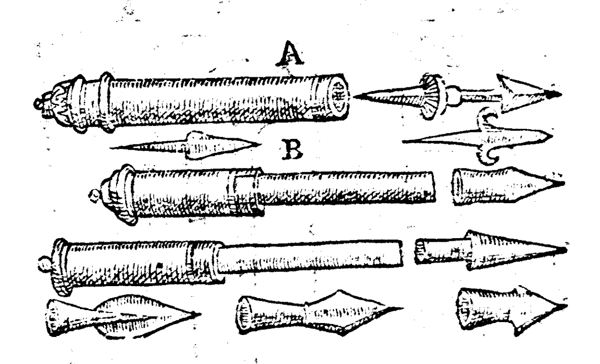
A. Biſtorie.
B. Raſoir à retrancher membres.
C. Faucille.



L'Impulſoire caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux) ne ſont pas deſcrits de Guy, ains ſeulement propoſez. Paul Aeginette (qui l'appelle en Grec Diopter) nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd pouſſoir maſle: deſquels noms la raiſon eſt aſſez manifeſte.

A. Impul-

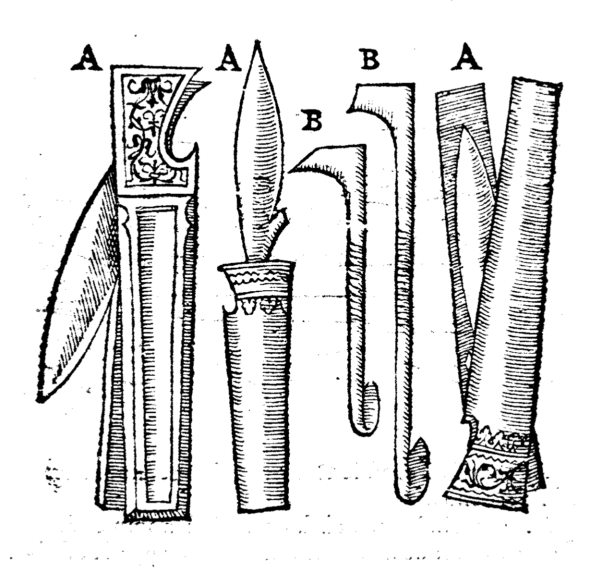
A. Impulſoire ou pouſſoir caue & femelle.
B. Impulſ. ou pouſſoir ſourd, & maſle.



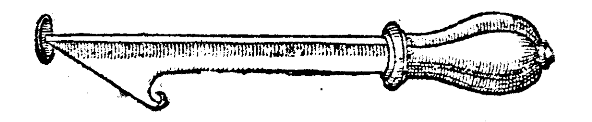
Intromiſſoire, eſt le Catheter, duquel nous auons eſcrit ci deſſus.

Lancette, inſtrument à ſaigner, ainſi nommée de la figure d'vn fer de lance, les Latins l'ont appelée, ſcalpellum. C'eſt le plus commun phlebotome, c'eſt à dire, inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitée pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.



Lenticulaire, eſt vn ciſeau en forme de coutelet, ou tranche-plume, ainſi nommé, de ce qu'en lieu de pointe il à comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par derriere ſur le dos, pour le faire trancher par deuant. Voyci ſa figure.

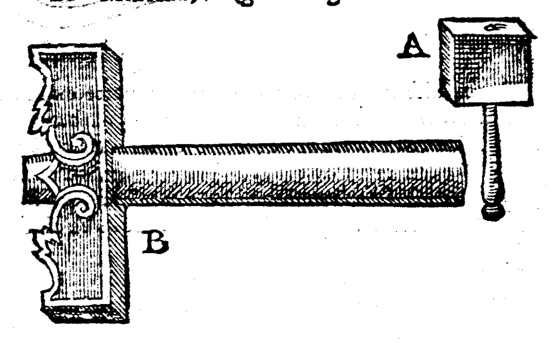


Maillet ou marteau (qui doit eſtre de plomb, pour les cauſes qu'en rend Guy) eſt mieux de figure cube (c'eſt à dire quarrée à ſix faces, comme vn dé) pour frapper indifferemment des quatre parts. On en fait auſſi de longs.

longs, lesquels frappent des deux bouts, & des costez aussi, qui sont plats.

A. Marteau de figure cube.

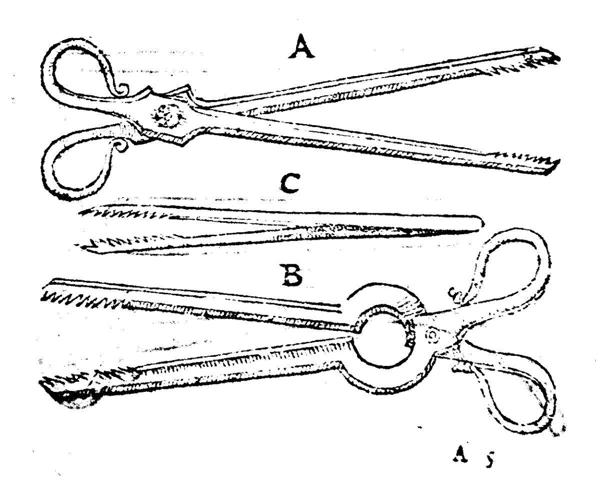
B. Marteau, de figure longue carrée.

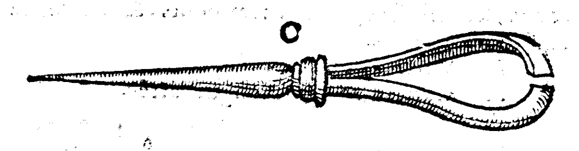


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que les Latins appellent vulsellas, ou volsellas. En voyci de diuerses façons: dont les plus longues, sont aussi appellées bec de gruë.

A. B. Becs de gruë & pincettes.

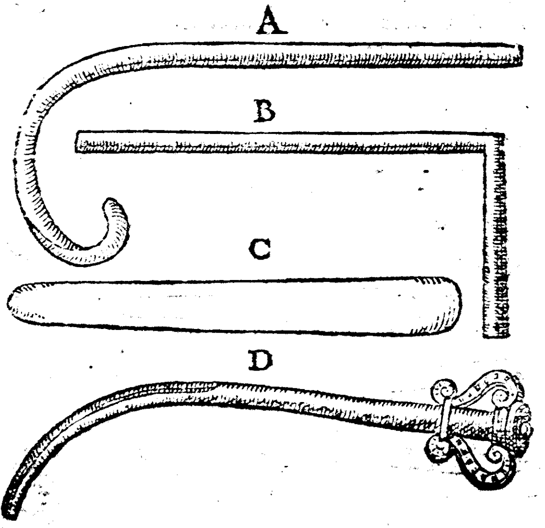
CC. Pincettes.



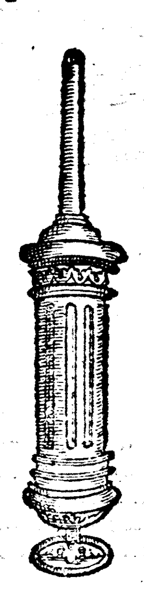


Proba, disent les barbares, pour esprouette, en Latin specillum. A ceci reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta: sauf que ceste ci est particulierement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision la dessus. En voici diuerses figures. Vous verrez l'esprouuette comme sous la diction Sphatula.

A. Sonde pour le dedans de la poictrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Taste.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.



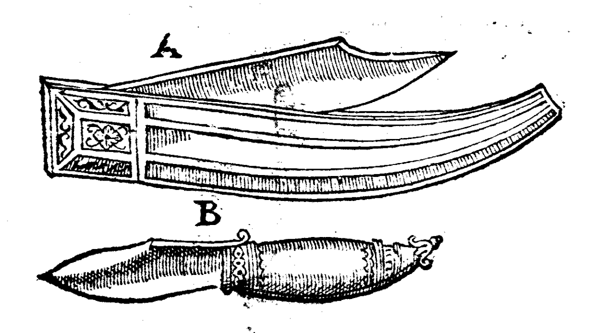
Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'vne syringue laquelle estant introduite, vuide, succe & epuise la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequace: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Guy en vse, pour dire rugine & ratissoir. Aussi le mot Grec porte cela: & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y à vn petit rasoir à deux trenchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

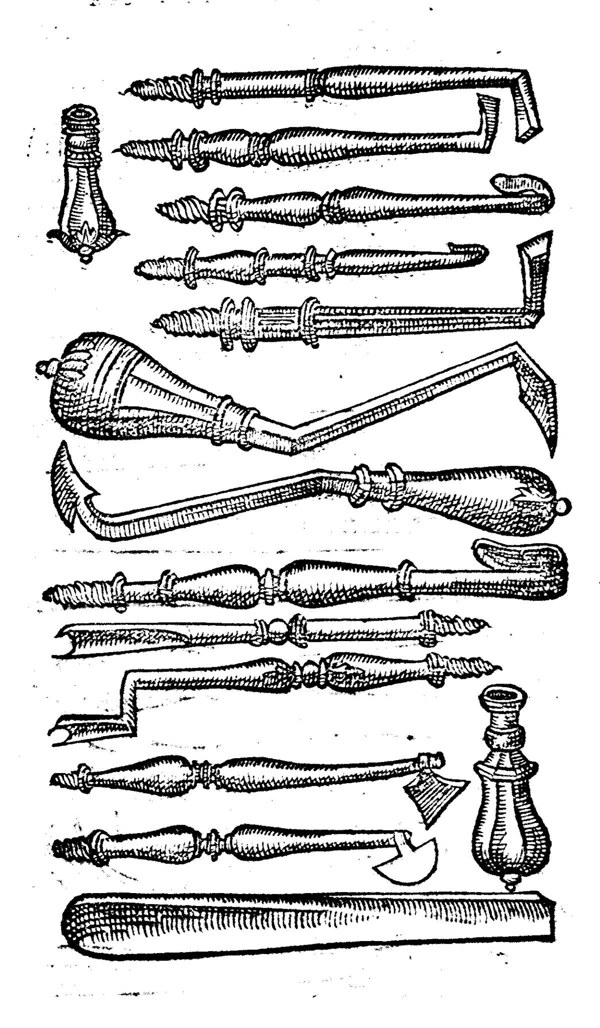
A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, tranchant des deux costez delicat presque comme vne lancette.



Rugine, en Latin scalprum, en Grec xyster, c'est à dire, ratissoir ou rascloir. Il y à des rugines qui sõt caues, comme celles des menusiers (ausquelles Guy les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cyclisques & les barbares cortels ou tortels. En voyci de plusieurs sortes.

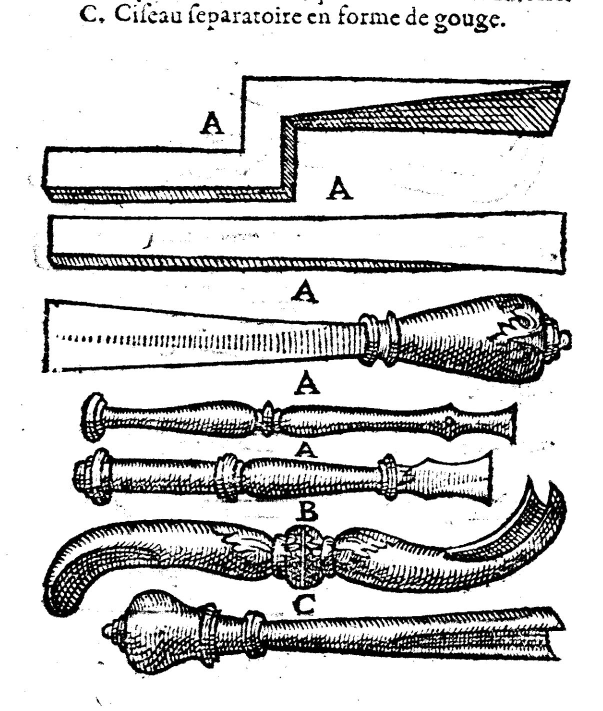
Sagitelle



Sagitelle signifie communement vne lancette à sai_gner, ou ouurir les abſces.

Separatoire, eſt le ciſeau duquel on couppe l'os d'vn trou, à l'autre, quand on vſe des trepans de la premiere ſorte, deſquels on fait pluſieurs petis trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciſeau eſt plat, ou caue comme vne gouge: dont il ſert auſſi à ruginer, ou ratiſſer. Guy en met deux: l'vn droit, l'autre courbe, lequel ſert d'vn coſté d'eleuatoire. Les voici tous deux repreſentez.

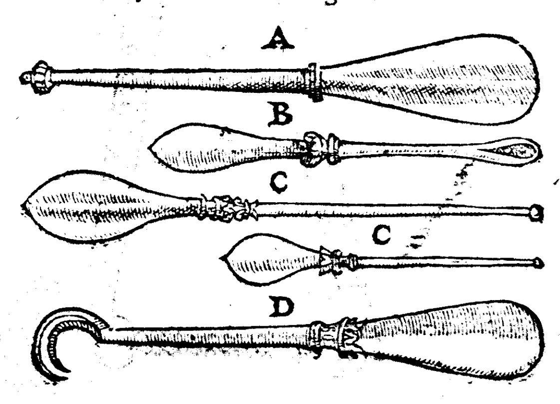
AAAAA. Ciſeaux ſeparatoires plats.
B. Separatoire recourbe, qui ſert auſſi d'eleuatoire.
C. Ciſeau ſeparatoire en forme de gouge.



Seton. est vn ruban, ou la cordette qu'on passe auec l'aiguille, comme nous auons dit sur le mot Cautere à Seton. Et est ainsi dit (selon aucuns) du mot soye: que les barbares disent Seta: iaçoit qu'on ne le fasse gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut escrire Ceton: disans, que le mot est prins de centan en Grec, qui signifie percer: d'où est dire paracentese, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce seroit à l'aiguille (& non pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez ci dessus, sur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

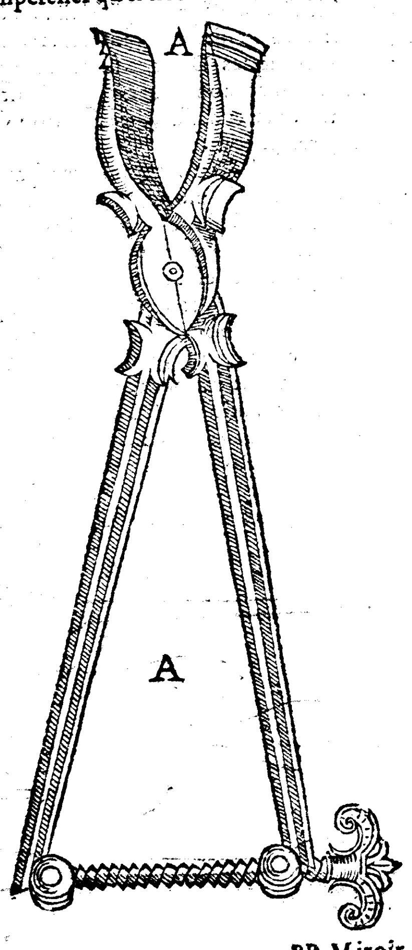
Spathula, est diminutif du Grec spatha, qui signifie vne espatule escumoire, comme celle des apoticaires: de laquelle ils se seruent aussi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont semblablement l'espatule, à mesler, estendre, ou appliquer les onguents & cataplasmes, laquelle de l'autre costé sert d'esprouuette. Et est ceste-ci proprement dite en Grec spathomili, par deux H. Et si son autre bout est graile, ayant vne petite teste, elle est nommée de ce costé là pyrin milis, c'est à dire noyau d'esprouuette: si elle est crochue, agra milis: si elle est cauee en cure oreille, cyathiscos milis.

A. Spathule. B. Cyathiscos milis.
C.C. Pyrin milis. D. Agra milis.



Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cauitez naturelles, pourvoir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondement. Il y en à aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empescher qu'il ne se ferme durant l'operatiõ. Voicy les figures & pourtraits de plusieurs miroirs, pour diuerses parties, comme ils sont remarquez par lettres.

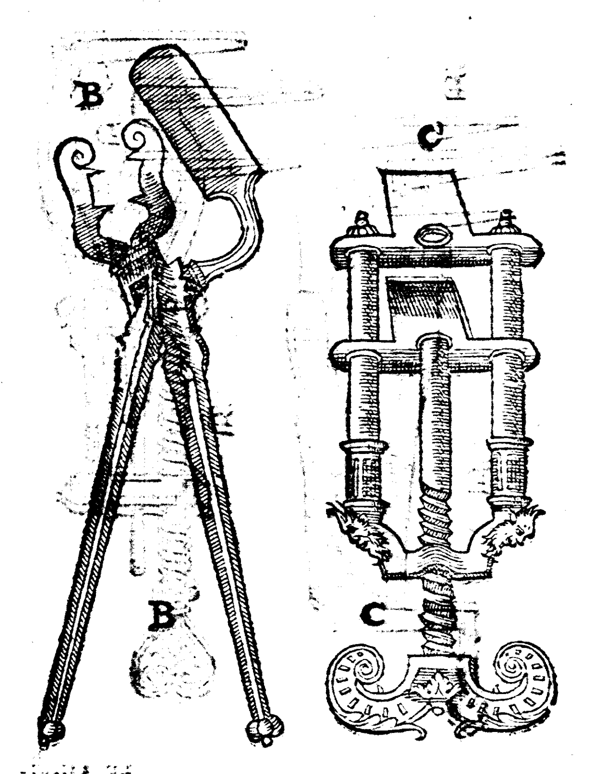
AA. Miroir à dilater les narilles: qui peut seruir aussi au fondement.



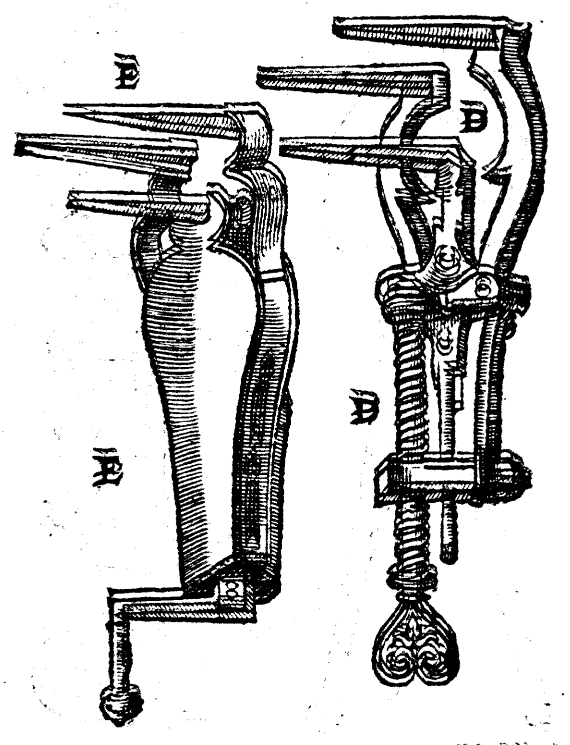
BB. Miroir

BB. Miroir pour la bouche.

CC. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.



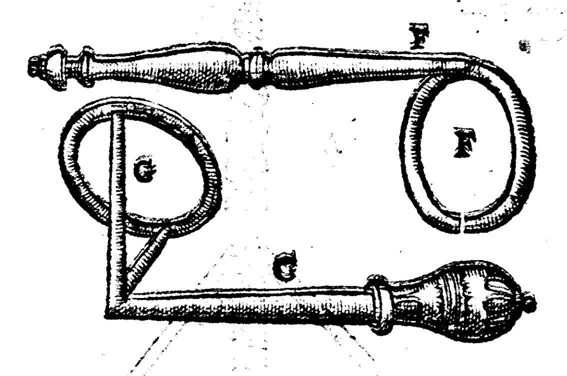
DD: Miroir matrical, ou vterin.
EE: Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aueugles.



FF. Miroir

FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré.

GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.

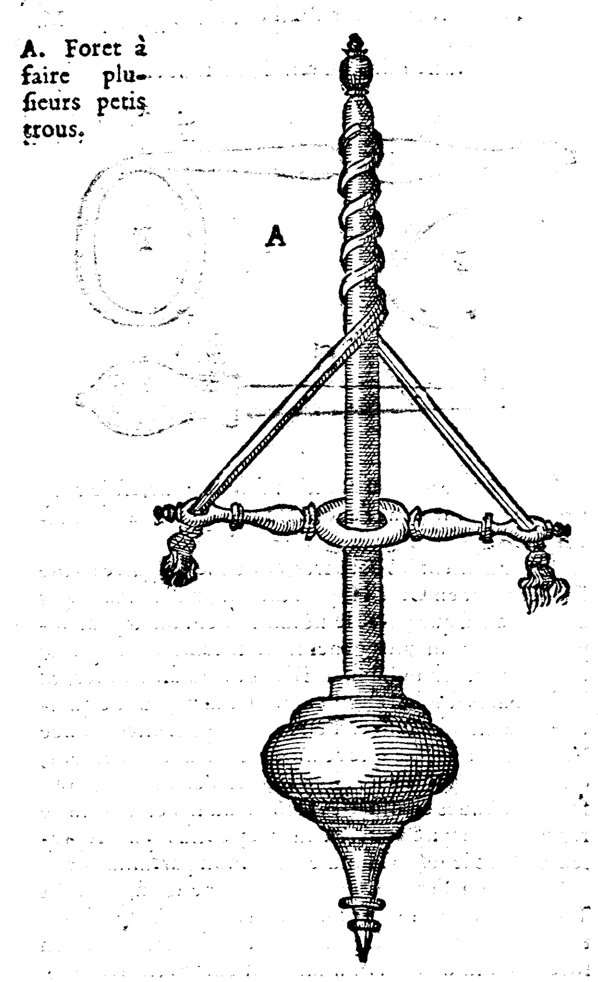


Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le cure oreille: comme nous l'auons traduit sur les causes dessus dites.

Stupha disent les barbares, ce que le vulgaire nôme Estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nô: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prẽdre la vapeur de quelque liqueur eschauffée. Telle estuue peut estre nômée Vaporarium, façoit que ce mot fut dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de representer icy: & vous en auez cy dessus vne representée, sous le mot Cannule ou Canon parfumatoire.

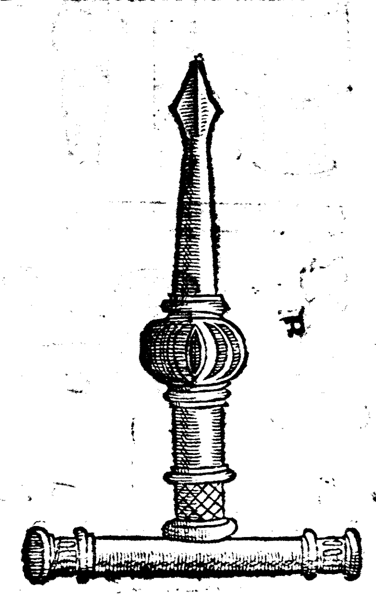
Tariere ou Teriere (en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepã) signifie vn foret ou villebrequin: c'est en Latin terebra, & terebellũ. Il y en à de deux sortes: les vns en foret cõmun, desquels õ n fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre (cõme dessus a esté dit) en ruginant, ou frappant d'vn marteau, ainsi que fõt quelquesfois les me-

A. Foret à faire plusieurs petis trous.

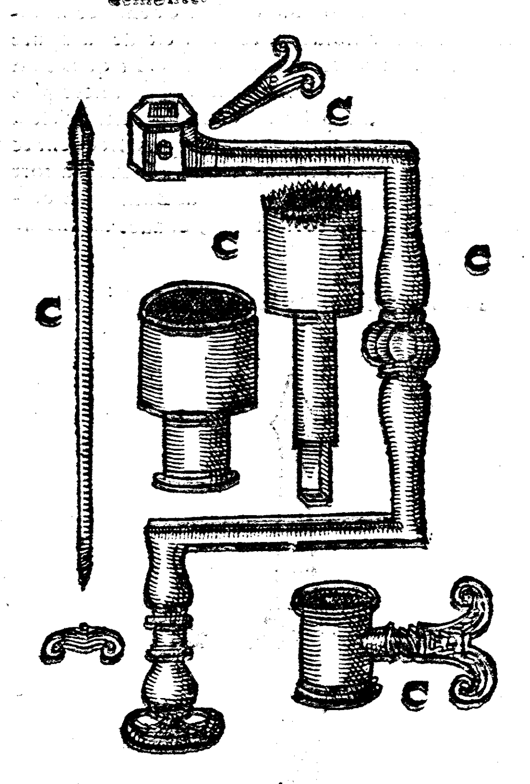


rusiers, desquels on ne peut auoir aprins, comme aussi on à prins l'vsage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boite denteléee: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de scie. Et quand on y met vn chapperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en Grec abapeiste, c'est à dire ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'auiourd'huy, lequel M. Paré à fort bien expliqué & representé. Monsieur Botal en à despuis inuenté vn, qui est fort asseuré, & auec moins de façon ou de peine.

B. Autre foret à cela mesme.

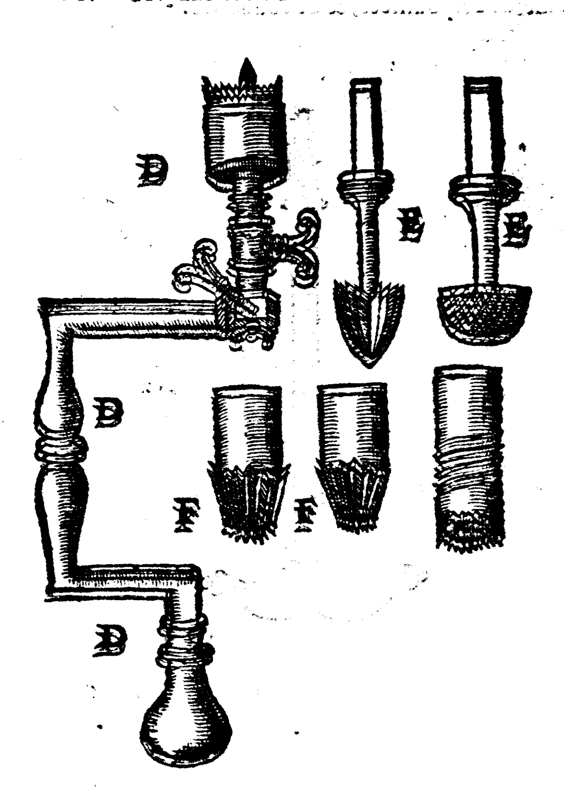


CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptiste demonté.

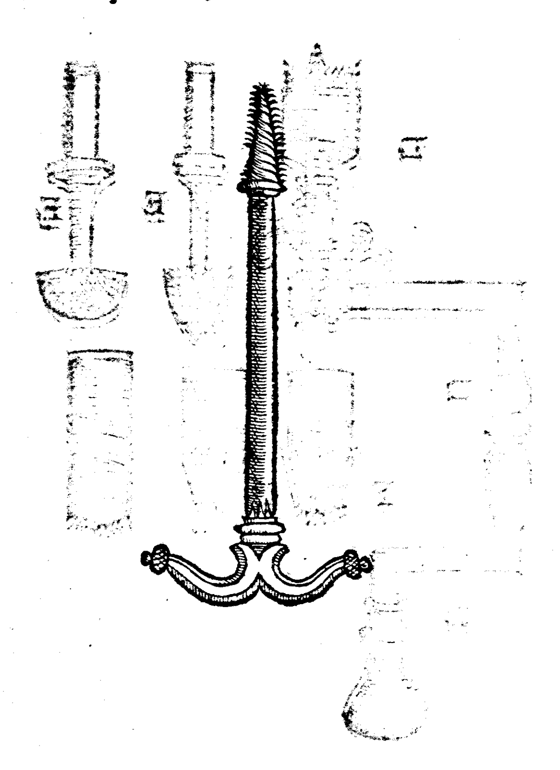


DDD. Tre-

DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans de M. Botal.

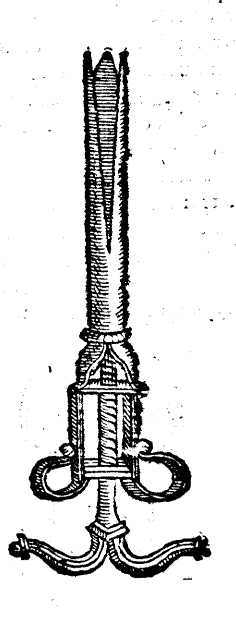


Tariere droite à dilater les os (c'est à dire, amplifier le trou, dans lequel est fiché le fer d'vne flesche, ou autre chose, qu'il en faut retirer) est de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule: de despouillées, & de couuertes.



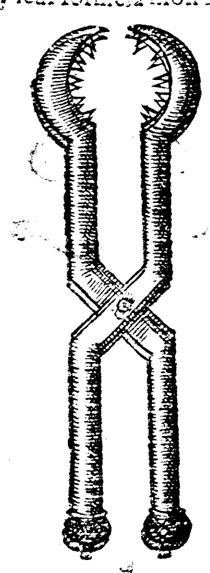
Tariere

Tariere renuersée, à prendre le fer d'vn trait, proposée de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de ceste là.



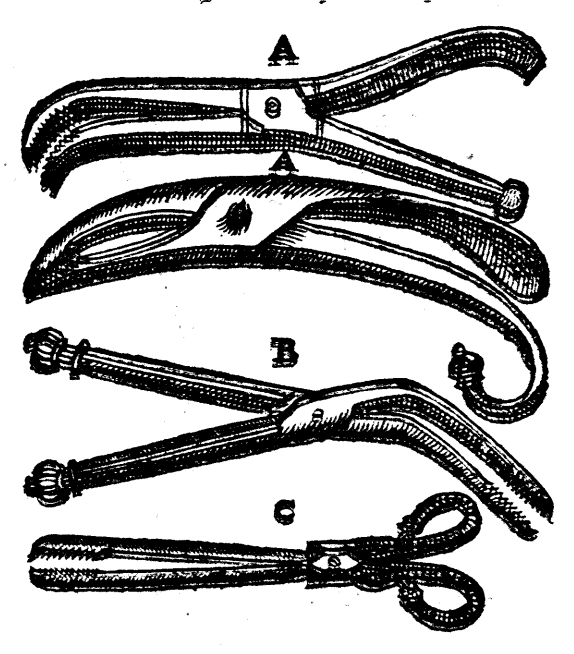
Tenailles(les barbares difét tenaculæ,les Latins forcipes) sont instrument à tenir ou tirer, ce que ne peut estre prins,ou tenu,attiré,& arraché de nos doigts: ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulierement nommées pincettes. Forfices, sont ciseaux ou forses à couper. Et ces deux instrumés sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin,qui trache & graue,estant vnique,poussé de la main ou du maillet:duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures,& pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

Tenailles d'Auicenne sont dentelées, & en demy-lune,dit Guy,ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt lumæ,dont il à transcrit,semilunares. Tagaut à suiuy les communs exemplaires d'Auicenne,où il y a,capita Pag.217. lig.26. vt linæ.Mais ie ne trouue pas grand façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure,comme fait lune,& demi lune. Voicy leur forme,à mon aduis.



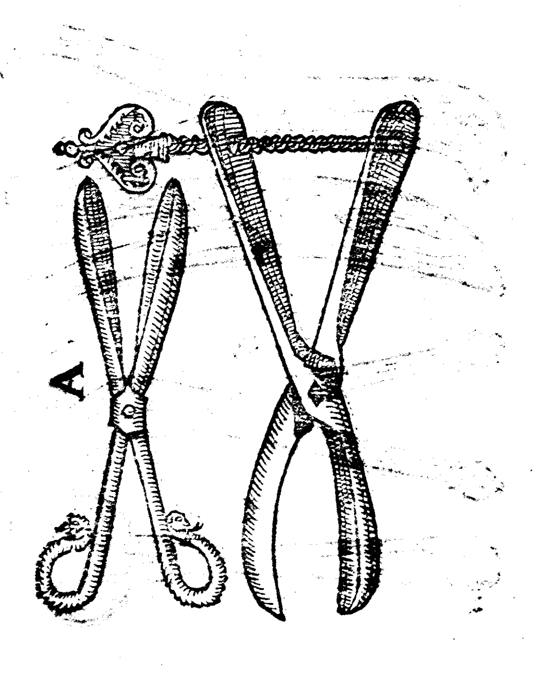
Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelées) peuuent estre celles que M. Tagaut à representées: & celles que M. Paré peind, sous le nõ de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtrais.

AA. Becs de corbin.
B. Bec de gruë coulde.
C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.



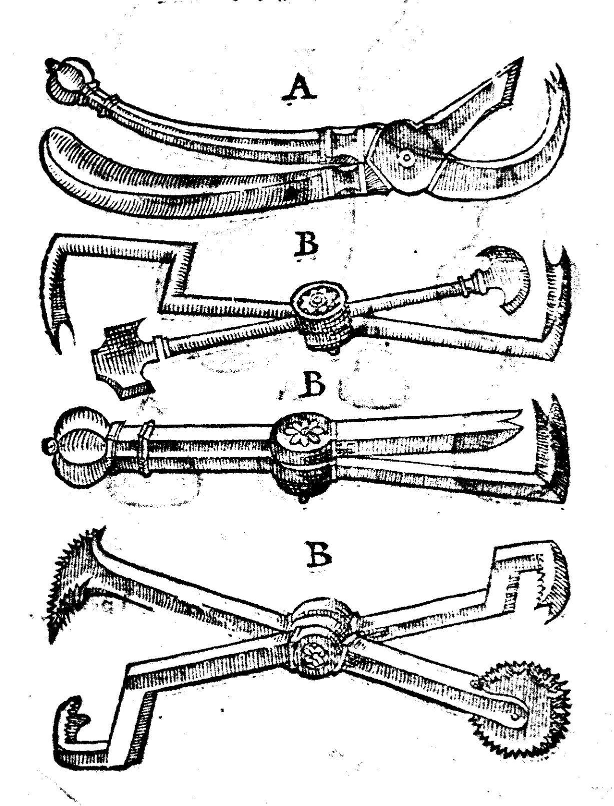
Te-

Tenailles cannulées, pour les fleſches barbelées, ſont peintes de M. Tagaut en troiſieſme & quatrieſme lieu: eſquelles ie deſire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie repreſente ici. Car il faut que la fleſche ſoit compriſe dedans, & que les tenailles meſmes ſeruent de cannule, à empeſcher les barbillons de bleceṙ la chair, quand on arrache le dard. Ce ſont vrayement becs de canne.



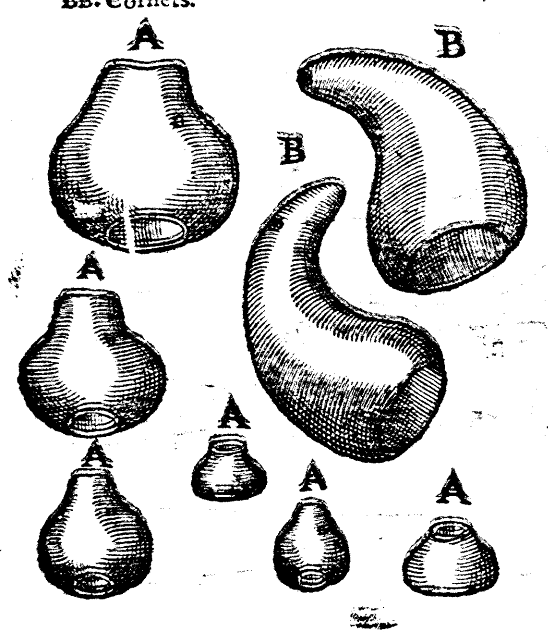
Tenailles dentelées ou endentées, sont celles quont des dents à faire meilleure prise: comme le dauiet, & le polican ou pelican: qui sont tenailles propres pour arracher les dents. Elles sont ici retirées des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Guy dit sur le titre De l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.
BBB. Pollicans.



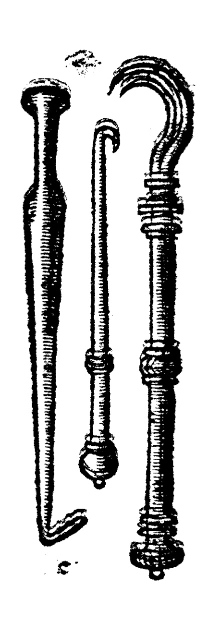
Ventouse, tant en Grec, que en Latin, porte le nõm de la courge: sçauoir est, sicya, & cucurbitula. Elle compren les cornets aussi, qui sont ainsi nommez autant de leur matiere (laquelle est le plus souuent de corne) que de leur forme, ou figure.

AAAAAA. Ventouses.
BB. Cornets.

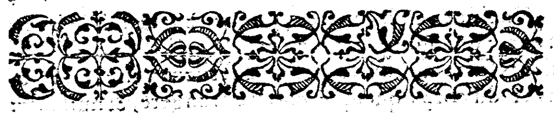


Vacinus

Vncinus, est mot Grec, duquel est deduit le Latin vncus: qui signifie croc, ou crochet. Il y en à de plusieurs sortes, grands, & petits: & seruent à tirer ou arracher du corps quelque chose estrangere, & nuisante: cōme les boulets, & plōbees des arquebusades, la pierre dans la vescie, l'enfant mort dans le ventre: desquels M. Paré baille de belles figures. Il y en à de fort petis, qui seruent comme haims crochus, à tenir durāt quelque operation manuelle: comme sont ceux-cy.



Des



DES OPERATIONS CHIRVRGICALES.

I'Appelle icy generalement, operations chirurgicales, tout le maniement du Chirurgien, ainsi qu'on le pratique auiourd'huy communement: iaçoit qu'il y ait telle operation qui ne luy est propre, ains commune aussi à l'apoticaire: comme l'embrocation, la saccellation, & la sinapization: non moins que l'application des onguents, emplastres, cataplasmes, &c. laquelle appartient plus à l'apoticaire, que au chirurgien. Car à parler proprement, celles meritent seulement estre dites operations chirurgicales, pour lesquelles il faut iouër des couteaux (comme on dit) & le fer, ou le feu y sont requis, ou autres instrumens, auec l'habilité des mains. Comme aux dislocations & fractures, à extirper les membres corrompus, arracher choses estrangeres, retrancher les superfluës, ouurir des absces, & semblables. Ainsi Celse à tresbien limité & posé les bornes de la Chirurgie disant, I'ay laissé a ceste partie de la Medeccine, les maux esquels le medecin ne prent pas à guerir la playe, ains à la faire: & tant les playes que les vlceres, pour lesquelles ie croy qu'on fait plus de la main, que du medicament. Item, tout ce qui apartient aux os.

A.

Apophores, disent les barbares, corrompans la diction Grecque epaphæresis, qui signifie reiterée detraction, suppleez de sang. On l'appelle vulgairement, secondation.

B.

C.

Caraxatio, est prins des barbares, pour legere deschique-

queteure de la peau, en ſa ſuperficie: comme la ſcarification (diſent ils) eſt la profonde inciſion de la groſſe peau ou de la chair meſmes, telle qu'on fait aux gãgræ-nes & mortifications. Dont Arnaud de Villeneufue cite vn vers: qui reſpond à cecy, nous caraxons le haut, & ſcarifions le profond. Mais à la verité c'eſt tout vn: & le Grec dit encharaxis, ce que nous diſons ſcarifier. Or il ſe faut garder de faillir, par la tranſpoſition d'vne lettre: & ne dire pas ſacrifier: comme le barbier de M. Hẽry Eſtienne: parce qu'il auoit ainſi leu en Guy, par la faute des imprimeurs fort aiſée à recognoiſtre.

Controuurir, ou faire controuuerture, eſt, percer de fer, ou de cautere actuël, ou potẽtiel, vn vlcere ſinueux, en autre endroit, elogné de ſon orifice, le plus ſouuent à l'oppoſite.

Coquere, diſent les barbares (qui ſignifie cuire(pour cauterizer: & coſtion, pour vſtion ou cauterization.

D.

E.

Embrocation diction Grecque, ſignifie proprement irrigation ou arrouſement, quand on mouille bellemẽt vne partie, de quelque medicament liquide, cõme eau, vin, huille, decoction &c. Si on le verſe d'ẽhaut, on l'appelle auſſi embrocatiõ: mais plus proprement catæroneſe, ou catant laſe: de laquelle on vſe plus aux bains naturels, que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Illaqueation. Voyez Laqueation.

L.

Laqueation ou illaqueation dit Guy) parlant de la playe grande, à laquelle ne suffit la cousture) pour l'assemblement des leures d'vne playe, fait auec des haims ou crochets : qui est la quatriesme espece des sutures, proposées au chap. general des playes. Les Latins les appellent fibules, & les Grecs ancteres: ce sont comme les renons, & hapes des tondeurs. Qui voudra proprement vser du susdit mot illaqueation , il le doit appliquer à la quatriesme maniere, des six que Guy propose pour remedier aux poils des paupieres renuersées, qui piquent l'œil. Car les Grecs ont appellé ceste operatiō, anabrochisme, qui sonne en Latin illaqueation.

M.

Minuëre (c'est à dire, diminuer) est cōmunement raporté aux veines mesmes: comme quād on dit, minuer la cephalique pour dire saigner. Dequoy les veines ne s'amoindrissent pas, ains le sang contenu. Dōt c'est parler figuratiuement, prenant le contenant pour le cōtenu: ou bien il faut suppléer le mot sang: de sorte que quand on dit, minuer la cephalique, soit cōme si on disoit, minuer [le sang de] la cephalique.

N.

O.

P.

Picare, signifie poisser, ou oindre de poix: ce qu'estoit anciennement fort commun, pour reuenir , & remplir les membres mal nourris, & trop grailes. L'action est dite pication qu'on diroit en François poissement.

Preparer, dit souuēt Guy, pour curer, & traitter l'vlcere, ou la playe. On appelle cela communement, penser, & abiller. Toutesfois preparer, signifie plus faire l'appareil, que l'appliquer.

Pyria.

Pyria. Guy vse quelquefois de ce mot Grec: qui signifie toute fomentation, seiche ou liquide. Voyez cy-bas en Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuer, c'est penser derechef: & changer les applicatiõs. Ainsi dit on premiere remutation, seconde, troisiesme: ou premier appareil, secõd, &c.

S.

Saccellation, est applicatiõ de sacs, ou sachets, qui est vne fomentation seiche. Car quand c'est auec quelque chose liquide, on dit cõmunement, fomenter: & le vulgaire corrompant le mot, formenter. En Languedoc le peuple dit caudegear, tãt du sec, que l'humide: respondant au Grec pyria, dit de pyr, qui signifie feu.

Sanguination, dit aucunesfois Guy, pour saignée, ou mission de sang: mais le plus souuent il vse du terme Grec, phlebotomie: qui signifie incision de veine, comme arteriotomie incision d'artere.

Sinapisation, est applicatiõ de sinapisme: qui proprement est vn medicamẽt fait de moustarde, dite en Grec sinepi, & en Latin sinapi. C'est vn vesicatoire, ou rubrificatif, anciennemẽt fort vsité. Maintenant on abuse du mot, appellant sinapisme, & sinapisation, l'inspersiõ de quelque chose que se soit, en forme de pouldre, cõme en saupiquant: les Grecs appellent cela, diapasma.

T.
V.
X.
Y.
Z.



NDI-

INDICE DE TOVTES LES DICTIONS EXPLIQVEES en ceste interpretation des Langues de Guy, meslées ensuiuant l'ordre de l'alphabeth.

A.

Burud.

Falc

Mitr